

en face d'Ostie un port avec un phare, et introduisit dans le sénat d'illustres Gaulois; il rétablit la censure, protégea les esclaves, assista aux victoires de son lieutenant Plautius en Bretagne, et en rapporta le surnom de *Britannicus*; poursuivit le druidisme en Gaule, contint les Germains, réduisit la Thrace en province, 46; en Asie, reconquit l'Arménie, réunit la Lycie à la Pamphylie, la Palestine à la Syrie; en Afrique, après la défaite des Maures par Suetonius Paulinus, il fit deux provinces, la Mauritanie césarienne et la Mauritanie tingitane, etc. A Rome, il y eut bien des conspirations vraies ou supposées, bien des victimes. Messaline, sa 5^e femme, fit horreur par ses crimes et ses débauches inouïes, jusqu'au jour où Narcisse la fit tuer par un centurion. Les affranchis firent épouser à Claude sa nièce Agrippine, qui régna avec Pallas et prépara l'avènement de son fils Néron, en lui donnant pour femme Octavie, fille de Claude, en éloignant Britannicus de son père, en faisant empoisonner Claude par la célèbre Locuste et par le médecin Xénophon. Claude avait écrit une histoire contemporaine en 5 livres, des Mémoires sur sa vie, 20 livres sur l'Etrurie et sur Carthage; il avait ajouté trois lettres à l'alphabet romain.

Claude II (MARCUS AURELIUS), empereur romain, né en 214, en Dalmatie, se distingua dans les armées sous Decius et Valérien, inspira des craintes sérieuses à Gallien par ses succès sur les Goths et par sa réputation. Il fut proclamé empereur par les soldats en 268, et accueilli avec enthousiasme par le sénat; il se débarrassa facilement de son rival Aureolus, tué sur l'Adda; repoussa les Allemands près du lac de Garde, et marcha contre les Goths, qui ravageaient la Macédoine; il les battit à Naïssus, les poursuivit en Mœsie et mourut de la peste à Sirmium, 270.

Claude (Saint), né à Salins, évêque de Besançon en 685, se distingua par ses vertus et son goût pour les lettres, se démit de ses fonctions et retourna dans son cher couvent de Saint-Oyan de Joux, où il mourut vers 697. C'est là que se forma la ville de Saint-Claude. On le fête le 6 juin.

Claude (CLEMENS), évêque de Turin, espagnol d'origine, disciple de Félix, évêque d'Urgel, se distingua comme chapelain de Louis le Débonnaire, qui le nomma évêque de Turin. Il poursuivit avec exagération le culte des images. Il mourut en 859.

Claude, artiste de Marseille, né vers 1470, fit connaître à l'Italie la peinture sur verre. Appelé à Rome par Bramante, il fit avec un de ses confrères, Guillaume, plusieurs vitraux au Vatican. On admire encore deux de leurs verrières à l'église de Santa-Maria del Popolo.

Claude de France, fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne, née à Romorantin, 1499, morte à Blois, 1524. Promise à Charles d'Autriche par les traités de Blois, elle fut fiancée, sur la demande des Etats de Tours, à François de Valois, dès 1506, mais ne l'épousa qu'en 1514, à cause de l'opposition de la reine Anne. Un peu boiteuse et sans beauté, trop délaissée par François I^{er}, devenu roi, souvent rudoyée par sa belle-mère, la duchesse d'Angoulême, elle fut aimée du peuple, qui l'appelait la bonne reine. On l'invoqua souvent comme sainte après sa mort. Elle donna le jour à trois princes et à quatre princesses.

Claude (JEAN), ministre protestant, né à la Sauvetat (Agénois), 1619-1687, pasteur à Nîmes, à Montauban, à Paris, plusieurs fois suspendu, soutint des controverses célèbres avec Arnauld, Nicole, Bossuet; reçut, à la révocation de l'édit de Nantes, l'ordre de s'éloigner dans les vingt-quatre heures, et mourut à la Haye. Prédicateur distingué, controversiste remarquable par sa simplicité lumineuse et sa force, il est en grande estime parmi les protestants. On a de lui : *Réponse au livre de M. Arnauld, la Perpétuité de la foi de l'église catholique touchant l'Eucharistie*; *la Défense de la Réformation contre le livre intitulé, Préjugés légitimes contre les Calvinistes*; *les Plaintes des protestants cruellement opprimés*; *la Relation d'une controverse qu'il eut avec Bossuet devant M^{lle} de Duras en 1678*; une *Histoire de la persécution des protestants sous Louis XIV*, etc.

Claude (SAINT-), ch.-l. d'arrond. du Jura, à 54 kil. S. E. de Lons-le-Saulnier, sur la Bienne, par 46°23'13" lat. N. et 5°31'48" long. E. Evêché suffragant de Lyon. Fabrique considérable d'ouvrages en bois travaillé, tabatières, boîtes à musique, instruments, etc.; filatures de coton. Entrepôt des salines; 6,809 hab. Elle doit son origine à une abbaye, qui prit le nom de Saint-Claude, adopta la règle de saint Benoît, et fut l'un des premiers chapitres nobles de la France jusqu'en 1742.

Claudien (CLAUDIUS CLAUDIANUS), poète latin, né à Alexandrie (Egypte), vers 365, protégé par Stilicon, quoique païen, a surtout consacré son talent aux louanges intéressées de son protecteur, soit qu'il célèbre ses consulats, ses victoires sur *Gildon* et sur les *Goths*, sa femme *Serena*, sa fille *Maria*, son ami *Mallius Theodorus*; soit qu'il attaque ses ennemis, *Rufin* et *Eutrope*. Parmi ses autres poésies, on doit citer le *Vieillard de Vérone*, la *Gigantomachie*, dont il ne reste que peu de vers, et l'*Enlèvement de Proserpine* en 3 livres. Stilicon lui fit élever une statue de bronze sur le forum de Trajan; on le compara à Virgile et à Homère, et il a trouvé plus d'un admirateur jusqu'à nos jours. Il y a quelque talent dans sa versification monotone, mais sonore; supérieur aux écrivains de son temps, il a peu d'invention dans des sujets pour la plupart insipides; le style est peu correct et beaucoup d'expressions sont impropres. Il est précieux pour les nombreux renseignements qu'il donne sur son temps. — Les principales éditions sont celles de Vicence, 1482; d'Anvers, 1571; de Barthius, Francfort, 1650, avec un immense commentaire; de Heinsius, de Gesner, de Burmann, etc.; il a été traduit par Héguin de Guerle et Trognon, dans la Biblioth. de Panckoucke, 2 vol. in-8°.

Claudius (APPIUS), sabin illustre, se transporta à Rome, vers 504 av. J. C., avec ses parents et ses clients, au nombre de 5,000, entra dans le sénat et fut chef d'une famille patricienne. Il se déclara contre les plébéiens et contre la loi agraire de Spurius Cassius.

Claudius (APPIUS), l'un des décemvirs, petit-fils du précédent, se montra d'abord le plus modéré et le plus équitable de ses collègues, 451 av. J. C., fut renommé en 450, se signala alors par son arrogance et sa tyrannie, conserva le pouvoir malgré le sénat et le peuple, et provoqua un soulèvement général par le meurtre de Sici-nius Dentatus et par son attentat contre Virginie. Jeté en prison, il se donna la mort, 449 av. J. C.

Claudius Cæcus (APPIUS), censeur, 312 av. J. C., se perpétua 5 ans dans ses fonctions, fit construire la *voie Appienne*, le premier aqueduc de Rome; répandit les *capite censi* ou prolétaires dans toutes les tribus; devint aveugle dans sa vieillesse, mais conserva toute sa fermeté, et, se faisant porter au sénat, lorsque Cinéas vint à Rome pour traiter de la paix, il fit rejeter les propositions de Pyrrhus, 279.

Claudius (APPIUS), consul en 264 av. J. C., fut surnommé *Caudex* pour avoir traversé le détroit de Sicile sur des bateaux plats; il battit Hiéron et les Carthaginois, fit lever le siège de Messine, puis revint à Rome.

Claudius (PUBLIUS APPIUS PULCHER), consul en 249 av. J. C., fut complètement battu sur mer près de Drépane par le carthaginois Adherbal; on attribua sa défaite à son impiété, parce qu'il avait combattu, quoique les augures fussent défavorables. Chargé de nommer un dictateur, il choisit par orgueil méprisant le fils d'un affranchi; cette nomination fut annulée; il fut puni et peut-être mit fin à ses jours.

Claudius (APPIUS PULCHER) servit en Asie, 70 av. J. C., sous son beau-frère Lucullus, fut consul en 54, gouverna la Cilicie avec une tyrannie rapace, sollicita vainement le triomphe, fut accusé de concussions, puis de brigues, et, nommé censeur en 50, déploya beaucoup de sévérité. Il se déclara contre César, reçut de Pompée le gouvernement de la Grèce et mourut dans l'île d'Eubée, avant Pharsale.

Claudius (MATHIAS), poète allemand, né à Rheinfeld, près de Lubeck, 1743-1815, ami de Klopstock, fut un écrivain populaire, appartenant au genre humoristique; son *Chant du vin du Rhin* est resté célèbre. Il a publié ses *Œuvres* sous ce titre : *Asmus omnia secum portans*, ou *Œuvres du Messager de Wandsbeck* (nom d'un journal qu'il rédigea), Hambourg, 1774-1812, 8 vol.

Clausel (BERTRAND, comte), maréchal de France, neveu de CLAUSEL (Jean-Baptiste), député à l'Assemblée législative, montagnard à la Convention, modéré après le 9 thermidor, sous le Directoire et au Corps législatif. Né à Mirepoix, 1772-1842, sous-lieutenant en 1791, il devint chef de brigade en 1795, fut chef d'état-major du général Grouchy en Italie, général de brigade en 1799, suivit Leclerc à Saint-Domingue, devint général de division en 1802, servit dans les guerres de l'Empire, surtout en Espagne et en Portugal, à la bataille des Arapiles, etc.; fut inspecteur général d'infanterie en 1814, servit avec dévouement Napoléon pendant les Cent-Jours, et fut condamné à mort en 1816, mais il avait fui aux Etats-Unis. Il fut amnistié en 1820 et fut député de

l'Ariège en 1827. En 1830, il reçut le commandement de l'armée d'Afrique, fut nommé maréchal le 30 juillet 1831, puis rappelé en Algérie, 1835; il s'empara de Mascara, mais échoua devant Constantine et fut rappelé. Il publia une brochure pour rejeter la responsabilité de l'échec sur le ministère.

Clausel de Coussergues (JEAN-CLAUDE), né dans le Rouergue, 1759-1846, conseiller à la cour des aides de Montpellier, émigra, fit les campagnes de 1795 à 1796 dans l'armée de Condé, rentra en France, 1800, fut membre du Corps législatif, 1807, conseiller à la Cour de Montpellier, 1808. Royaliste passionné en 1814, membre de la commission qui prépara la Charte, conseiller à la Cour de cassation, 1815, ultra-royaliste à la chambre des députés, il se fit une triste célébrité en accusant le ministre Decaze de complicité dans l'assassinat du duc de Berry.

Son frère, **Michel-Amant**, 1763-1833, prêtre en 1787, fut membre du conseil royal de l'instruction publique en 1822.

Claude-Hippolyte CLAUSEL DE MONTALS, leur 5^e frère, né en 1769, prédicateur éloquent sous l'Empire, aumônier de la duchesse d'Angoulême en 1819, devint évêque de Chartres en 1824, se déclara contre Lamennais, son ancien ami, et fut, sous le gouvernement de Louis-Philippe, l'un des plus ardents champions de la liberté d'enseignement, l'un des ennemis de la philosophie ecclésiastique.

Clausewitz (CHARLES DE), général prussien, né à Burg, 1780-1831, prit part à toutes les guerres de 1792 à 1815, devint directeur de l'École générale de la guerre à Berlin, en 1818, et a laissé un ouvrage très-estimé, *De la guerre*, 1833, 2 vol. in-8°; une *Biographie du tacticien Scharnhorst* et un *Récit de la campagne de 1813*.

Clavier (ETIENNE), helléniste, né à Lyon, 1762-1817, conseiller au Châtelet, puis juge à la Cour de justice criminelle de la Seine jusqu'en 1811, se distingua par une noble indépendance, surtout dans le procès de Moreau, et fut de l'Institut en 1809. Il a traduit la *Bibliothèque d'Apollodore*, 1805, 2 vol. in-8°; *Pausanias*, 1814-1824, 6 vol. in-8°; il a donné une nouvelle édition du Plutarque d'Amyot, et écrit l'*Histoire des premiers temps de la Grèce*, 1809, 2 vol. in-8°, ou 1822, 3 vol. Il a lu plusieurs *Mémoires* à l'Institut, *Sur les oracles des anciens*, etc.

Clavière (ETIENNE), financier et homme d'Etat, né à Genève, 1735-1793, s'établit à Paris, où il fit une fortune assez considérable. Il s'unit à Mirabeau, qu'il aida souvent, et fit une critique amère des actes de Necker. Il se lia ensuite avec Condorcet et Brissot, fut ministre des contributions publiques dans le ministère girondin de 1792, fut réintégré après le 10 août, fut décrété d'arrestation sur la proposition de Couthon, et prévint la sentence du tribunal révolutionnaire, en se tuant dans sa prison, 8 décembre 1793.

Clavigero (FRANÇOIS-XAVIER), jésuite, né à la Vera-Cruz, 1720-1793, employa 36 ans à parcourir le Mexique; et, retiré à Césène, publia l'*Histoire ancienne du Mexique*, 1780-81, 4 vol. in-8°, ouvrage curieux surtout pour les antiquités de sa patrie.

Clavijo (ROY GONZALEZ DE) fut envoyé par Henri III, de Castille, vers Tamerlan, en 1403, passa par Constantinople, Trébizonde, l'Arménie, la Perse, le Khorasan, et arriva à Samarcande. Il a écrit une relation intéressante de son voyage, publiée en 1582, à Séville, in-fol., réimprimée en 1782, in-4°.

Clavijo y Faxardo (JOSEPH), né aux Canaries, 1750-1806, publia à Madrid un journal, *le Pensador*, fut garde des archives de la couronne, et fut surtout connu par un duel qu'il eut avec Beaumarchais, dont il avait aimé une sœur sans vouloir l'épouser. Cet événement a fourni à Goethe le sujet d'un drame. Rédacteur du *Mercure historique et politique* de Madrid, il a traduit en espagnol l'*Histoire naturelle de Buffon*, Madrid, 1785-90, 12 vol. in-8°.

Clavius (CHRISTOPHE), jésuite allemand, né à Bamberg, 1537-1612, mathématicien distingué, travailla à la réforme du calendrier par Grégoire XIII, 1581, publia les *Eléments d'Euclide*, avec des scolies, Rome, 1574, etc. Ses *Ouvrages* ont été recueillis à Mayence, 1612, 5 vol. in-fol.

Clay (HENRI), homme d'Etat américain, né à Hanovre (Virginie), 1777-1852, orphelin à 5 ans, reçut une éducation incomplète, eut une jeunesse laborieuse, se fit recevoir avocat à 20 ans, et exerça sa profession avec succès dans le Kentucky. Membre de la législature de cet Etat, 1803, sénateur à Washington, 1806, puis membre

de la chambre des représentants, 1811, il fut président du congrès. Il contribua à faire reconnaître les colonies espagnoles soulevées contre la métropole, à faire déclarer la guerre à l'Angleterre, en 1812; il fut l'un des 5 commissaires chargés de négocier la paix à Gand en 1814. Après un séjour de deux mois à Paris, sous le président Monroë, il décida les Etats-Unis à prendre le protectorat du nouveau continent et à s'opposer à l'intervention des puissances européennes en Amérique. Il contribua beaucoup à faire nommer président, en 1825, son protecteur, Q. Adams, qui lui confia le poste de secrétaire d'Etat aux affaires étrangères. Candidat, en 1828, à la présidence, il échoua devant Jackson; il échoua encore en 1833, s'occupa activement de fonder pour les noirs affranchis la colonie de *Liberia*, sur la côte d'Afrique; et, comme sénateur en 1833, proposa et fit passer la loi de douanes (Clay's bill) ou *loi du compromis*, pour concilier les intérêts du Sud et du Nord. Il s'opposa, en 1836, à l'annexion du Texas, échoua encore plusieurs fois dans sa candidature à la présidence, et ne sortit de sa retraite que pour se poser comme médiateur, en présence des prétentions croissantes des Etats à esclaves; il parvint à faire adopter un bill de conciliation, donna sa démission et fut surtout apprécié, comme grand citoyen, quand l'Amérique l'eut perdu.

Claye, ch.-l. de canton de l'arrond. et à l'O. de Meaux (Seine-et-Marne), sur le canal de l'Ourcq; 1,752 habit.

Clayette (La), ch.-l. de canton de l'arr. et à 17 kil. S. de Charolles (Saône-et-Loire). Manufact. de coton et fabr. de cuirs; 1,965 hab.

Clazomènes (auj. *Vourla*), ville anc. d'Ionie (Asie Mineure), à 35 kil. S. O. de Smyrne, d'abord sur le golfe d'Hermæ, puis dans une petite île, réunie par Alexandre au continent. Patrie d'Anaxagore.

Cléandre, esclave phrygien, gagna la faveur de Commode, qui en fit son chambellan et son premier ministre. Il vendit les charges, multiplia les magistratures, jusqu'à faire 25 consuls en une année. Un soulèvement du peuple, irrité de la cherté des grains, fut secondé par les soldats; Commode ordonna sa mort et fit jeter son cadavre à la foule; sa femme, ses enfants, ses amis, furent également égorgés, 189.

Cléanthe, philosophe stoïcien, né à Assos en Troade, vécut au m^e s. av. J. C., et mourut vers 225. D'abord athlète, puis garçon jardinier, il fut le disciple de Zénon à Athènes, lui succéda comme chef du Portique, mérita l'admiration des Athéniens, malgré sa lenteur de conception, par son génie ferme et solide, et se donna, dit-on, la mort. On connaît quelques-unes de ses opinions par Cicéron, Sénèque, Diogène de Laerte, qui a donné une liste de ses ouvrages. On n'a de lui qu'un *hymne à Jupiter*, remarquable par l'élévation des pensées, plusieurs fois publié et traduit en prose et en vers.

Clear, cap d'Irlande, au S. de l'île de Clare, comté de Cork; promontoire haut de 120 mètr.

Cléarque, général spartiate, se distingua à la fin de la guerre du Péloponnèse, et, en 406 av. J. C., reçut de Callicratidas mourant le commandement à la bataille des îles Arginuses. A la paix, il se conduisit avec tant de tyrannie à Byzance, que les éphores envoyèrent des troupes contre lui. Il se réfugia auprès de Cyrus le Jeune, enrôla pour lui douze mille mercenaires grecs, et les conduisit jusqu'à Cunaxa. Après la bataille, 401, il commença la fameuse retraite des Dix Mille et fut assassiné, avec 24 autres chefs, dans une entrevue sur les bords du Tigre et du Zab, que lui avait proposée Tissapherne.

Clède (De la), secrétaire du maréchal de Coigny, mort jeune, en 1736, a publié une *Histoire générale du Portugal*, 1735, 2 vol. in-4° ou 8 vol. in-12, qui a été traduite en portugais et reproduite, avec additions, par Fortia d'Urban et Mielle, 1828, 10 vol. in-8°.

Cléden-Cap-Sizun, bourg de l'arrond. de Quimper (Finistère). Céréales, bétail; 2,388 hab.

Cléder, bourg de l'arrond. de Morlaix (Finistère). Produits agricoles; 4,689 hab.

Cléef (VAN), nom d'une famille de peintres flamands. — *Joseph*, dit *le Fou*, fils de *Wilhem*, né à Anvers, 1479-1529, fut l'un des premiers coloristes de l'école flamande. — *Henry*, frère du précédent, était un excellent paysagiste; on a de lui des *Ruines antiques*, des *Vues de Constantinople*, la *Parabole de l'Enfant prodigue*. — *Martin*, leur frère, composa surtout de petits sujets; on cite de lui un beau tableau, le *Ménage flamand*, à Vienne.

Cléef (JEAN VAN) le plus connu de cette famille, né à Vanloo, 1646-1716, est surtout célèbre par son dessin correct, la grâce de ses têtes de femmes et d'enfants, l'art de draper les figures. Gand possède un grand nombre de ses tableaux très-estimés; ils traitent de sujets religieux.

Cléguérec, ch.-l. de canton de l'arrond. et au N. O. de Napoléonville (Morbihan); 3,470 hab.

Clélie, jeune romaine, donnée, disent les traditions, en otage à Porsenna, 508 av. J. C., s'échappa avec ses compagnes, traversa le Tibre à la nage, au milieu des traits ennemis, et fut rendue au roi, qui la remit en liberté. On lui décerna une statue équestre.

Clémence de Hongrie, reine de France, fille de Charles Martel, roi de Hongrie, épousa, en 1515, Louis X. Après la mort de son mari, elle mit au monde, le 15 nov. 1516, un fils, nommé Jean, qui ne vécut que cinq jours. Elle se retira à Avignon, prit le voile à Aix, vécut pieusement, mourut en 1528, et fut enterrée aux Jacobins de Paris, auprès de son aïeul, Charles d'Anjou.

Clémence Isaure. V. ISAURE ET JEUX FLORAUX.

Clément (DOM CHARLES), bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Painblanc, près d'Autun, 1703-1778, travailla toute sa vie avec une ardeur infatigable. Il a continué, avec Durand, les *Décrétales des Papes*, a composé l'*Art de vérifier les dates*, 1750, in-4°, terminé par dom Clément; l'*Histoire générale de Port-Royal*, 1755-56, 10 vol. in-12; les vol. 10 et 11 de l'*Histoire littéraire de la France*; l'*Histoire générale des écrivains de Port-Royal*, 4 vol. in-4°, manuscrits; les *Conférences de la mère Angélique*, 3 vol. in-12; l'*Histoire des vies et des écrits de saint Bernard et de Pierre le Vénéral*, 1775, in-4°; le 1^{er} vol. de l'édition in-fol. des *Œuvres de saint Grégoire de Nazianze*, etc., etc.

Clémengis, Clémangis ou Clamenges (MATHIEU-NICOLAS DE), né vers 1360, dans le village de Clamenges, près de Châlons-sur-Marne, mort vers 1440, fut recteur de l'université de Paris, 1393; présenta en 1394, au nom de la Sorbonne, au roi Charles VI, un traité dans lequel il exposait les moyens de faire cesser le schisme. Il fut secrétaire de Benoît XIII; soupçonné d'avoir rédigé une bulle d'excommunication contre Charles VI, 1408, il se retira en Toscane, dans l'abbaye de Valombreuse, où il écrivit ses principaux ouvrages. Il put rentrer en France, fut trésorier de Langres, archidiaque de Bayeux, et mourut au collège de Navarre, avec la réputation d'un homme pieux, d'un écrivain élégant, d'un censeur sévère des princes, des papes, du clergé. Parmi ses *Œuvres*, recueillies par Martin Lydius, Leyde, 1613, in-4°, on cite: *Liber de corrupto Ecclesie statu*; *Liber de lapsu et reparatione justitie*; *liber de Annatis non solvendis*; *De Præsulibus simoniacis liber*; *Liber de Antehristo, de ortu ejus, vita, moribus et operibus*, etc.

Clément (TITUS FLAVIUS CLEMENS), né à Alexandrie, vers 150, mort vers 217, d'abord païen, nourri de la philosophie platonicienne, fut converti par saint Pantène et lui succéda comme directeur de l'école chrétienne. Forcé de fuir, pendant la persécution de 202, il alla combattre les sophistes en Cappadoce, à Antioche, à Jérusalem, puis vint reprendre ses fonctions. Ses principaux ouvrages sont: *Exhortation aux Gentils*, traité dirigé contre l'idolâtrie, dont il montre l'absurdité, les vices et les misères; le *Pédagogue*, en trois livres, où il trace les règles de conduite les plus minutieuses aux néophytes chrétiens; les *Stromates* ou *Tapisseries*, c'est-à-dire mélanges, où il montre la philosophie comme une préparation à la foi, les livres de Moïse plus anciens que les livres des philosophes, les emprunts faits par la philosophie à la sainte Écriture; il passe en revue les diverses hérésies, surtout au sujet de la question du mariage; il traite du martyre, des symboles, des hiéroglyphes; il parle longuement des gnostiques, etc. On l'a accusé d'opinions au moins dangereuses, lorsqu'il explique l'Écriture dans le sens allégorique (il a préparé Origène); d'erreurs contre la pureté de la doctrine et la vérité de l'histoire, etc. Mais il est précieux par l'érudition, par l'abondance de ses citations et de ses analyses, pour l'histoire des doctrines et des hérésies primitives. Ses *Œuvres* ont été souvent imprimées; les meilleures éditions sont celles de Potter, Oxford, 1715, 2 vol. in-fol., grec et latin; de Klotz, Leipzig, 1830-34, 4 vol. in-8°, grec; de Cailleau, dans la *Collectio selecta S. S. Ecclesie Patrum*, Paris, 1827, etc.

Clément 1^{er} (saint), pape de 91 à 100, Romain, peut-être d'une illustre famille, était disciple de saint Pierre. Sa vie et ses écrits ont donné lieu à un grand nombre

de controverses qui ne sont pas épuisées; on a dit, sans preuves certaines, qu'il souffrit le martyre. On a de lui une belle *Épître aux Corinthiens*; on lui a attribué, sous le nom de *Clémentines*, un mémoire divisé en 20 chapitres ou homélies, très-curieux sur les origines de la propagation du christianisme. Les écrits réels ou supposés de saint Clément ont été imprimés par Cotelier, t. V des *Pères apostoliques*; l'Épître authentique et une seconde, suspecte, ont été publiées par Hefèle, 1839-42; les *Clémentines*, par Dressel, 1855, etc.

Clément II, Saxon d'origine, évêque de Bamberg, fut désigné, comme pape, par l'empereur Henri III, 1046, le couronna, procéda contre les simoniaques et mourut en 1047.

Clément III, Romain, cardinal-évêque de Palestrine, élu pape à Pise en 1187, rentra dans Rome après un traité par lequel il promettait de respecter les libertés du peuple. Il fit prêcher la troisième croisade et mourut en 1191.

Clément III, antipape. V. GUIDERT.

Clément IV (GUY FOULQUES), né à Saint-Gilles sur le Rhône, successivement militaire, jurisconsulte, secrétaire de saint Louis, évêque du Puy, archevêque de Narbonne et cardinal, devint pape en 1265, favorisa l'expédition de Charles d'Anjou en Italie, mais condamna l'exécution cruelle du jeune Conradin. Il mourut en 1268.

Clément V (BERTRAND DE GOTH), né à Uzeste, près de Villandraut (Gironde), probablement vers 1264, mort en 1314, d'abord prêtre à Bordeaux, évêque de Comminges, 1295, obéit à Boniface VIII dans ses démêlés avec Philippe IV, fut nommé archevêque de Bordeaux, 1299, et cependant devint pape, en 1305, par l'influence du roi de France et par les suffrages des cardinaux du parti français. Il fut sacré à Lyon, se soumit aux volontés de Philippe le Bel, nomma beaucoup de cardinaux français, abolit les bulles de Boniface VIII, hostiles au roi, lui abandonna l'ordre des Templiers, qu'il supprima au concile général de Vienne, 1311-1312; fut, pendant toute sa vie, tourmenté par les embarras que lui suscita ce fameux procès et par les craintes que lui inspirait le procès intenté par Philippe IV à la mémoire de Boniface VIII. Il transféra le Saint-Siège à Avignon, 1308; il fut impitoyable envers les hérétiques et publia, en 1314, les constitutions appelées *Clémentines*, en 5 livres et 52 titres. On lui a souvent adressé des reproches; plusieurs paraissent mérités; on a reconnu l'exagération de plusieurs autres.

Clément VI (PIERRE ROGER), né dans le Limousin, moine de la Chaise-Dieu, archevêque de Rouen, cardinal, fut élu pape en 1342, résida à Avignon; soumis à Philippe VI, il eut des démêlés très-vifs avec Edouard III d'Angleterre, excommunia l'empereur Louis de Bavière et soutint contre lui Charles IV de Luxembourg. Les Romains, au temps de Rienzi, l'appelèrent vainement à leur secours. Il acheta Avignon et son territoire à Jeanne, reine de Naples, 1348, et réduisit de 100 à 50 ans l'intervalle entre deux jubilé. Villani lui a reproché son népotisme; Pétrarque a fait l'éloge de sa générosité. Il mourut en 1352.

Clément VII (JULES DE MÉDICIS), né à Florence, fils naturel et posthume de Julien de Médicis, fut légitimé par son cousin Léon X, qui le nomma archevêque de Florence, cardinal, chancelier de l'Église. Élu pape en 1523, il voulut défendre l'indépendance de l'Italie contre Charles-Quint, entra dans la ligue de Cognac contre lui, 1526; mais, abandonné par ses alliés, assiégé dans Rome par les bandes du connétable de Bourbon, il fut forcé de capituler, le 5 juin 1527, et mis à rançon. Il se sauva, déguisé en marchand, à Orvieto. Il dut reconnaître la suprématie de l'Empereur, 1529, le couronna à Bologne, 1530, vit Florence devenir un duché héréditaire dans sa famille, mais abandonna au duc de Ferrare Modène et Reggio, 1531. Il se rapprocha néanmoins de François I^{er}, en conduisant à Marseille sa nièce, Catherine de Médicis, qui épousa le duc d'Orléans, 1533. Témoin des grands progrès de la Réforme, il fut longtemps tourmenté par l'affaire du divorce de Henri VIII avec Catherine d'Aragon, refusa de l'autoriser, et vit le commencement du schisme d'Angleterre, 1534. Il approuva les Théatins, les Capucins, les Barnabites, et protégea les lettres. Il mourut en 1534.

Clément VII, antipape. V. ROBERT DE GENÈVE.

Clément VIII (HIPPOLYTE ALDOBRANDINI), né à Fano, 1536, référendaire de Sixte V et cardinal, fut élu pape, 1592. Malgré Philippe II, il donna l'absolution solennelle à Henri IV, 17 sept. 1595, et contribua aux traités de

Vervins, 1598, et de Lyon, 1601. Il réunit Ferrare au domaine de l'Eglise, 1598. Il allait faire couronner le Tasse au Capitole, quand le poète mourut. Sous lui commencèrent les célèbres conférences de *Auxiliis*, au sujet de l'ouvrage de Molina sur la Grâce. Il mourut en 1605.

Clément VIII (G. Sancho DE MUÑOZ), antipape de 1424 à 1429.

Clément IX (JULES ROSPIGLIOSI), né à Pistoja, en 1600, nonce en Espagne, cardinal, élu pape, 1667, fut médiateur au traité d'Aix-la-Chapelle, 1668, et crut avoir terminé les querelles du jansénisme par la paix qui porte son nom, 1668. La prise de Candie par les Turcs accéléra sa mort, 1669.

Clément X (EMILE-LAURENT ALTIERI), Romain, né en 1590, pape en 1670, laissa l'administration des affaires à son neveu d'adoption, le cardinal A. Paluzzi ou Altieri. Il mourut en 1676.

Clément XI (JEAN-FRANÇOIS ALBANI), né à Pesaro, 1649, pape en 1700, soutint Louis XIV et Philippe V dans la guerre de la succession d'Espagne, vit avec douleur que l'on décidait, sans le consulter, aux traités d'Utrecht et de la Quadruple alliance, 1713-1718, de Naples, de la Sicile, de Parme et Plaisance, anciens fiefs du Saint-Siège, eut de vives contestations avec le roi de Sicile, Victor-Amédée, à l'occasion du tribunal appelé de la *monarchie de Sicile*, etc. Il a publié les bulles *Vineam Domini*, 1705, et surtout *Unigenitus*, 1713, contre le jansénisme; la bulle *Ex illa die* contre les pratiques superstitieuses que certains missionnaires toléraient en Chine. Il mourut en 1721. On a de lui un *Bullaire*, 1718, et des *Homélies*, 1729, 2 vol. in-fol.

Clément XII (LAURENT CORSINI), de Florence, né en 1652, fut élu pape en 1730, s'efforça de rétablir la discipline dans l'administration et dans les mœurs. Il mourut en 1740.

Clément XIII (CHARLES REZZONICO), né à Venise, 1693, évêque de Padoue et cardinal, fut élu pape en 1758. Il continua les travaux du Panthéon, des Marais-Pontins et de Civita-Vecchia; chercha à réprimer les abus dans le clergé et à combattre les idées des philosophes du XVIII^e siècle. Il fut témoin des persécutions dirigées dans presque toute l'Europe contre les jésuites, qu'il voulut vainement soutenir par la bulle *Apostolicam*, 1765. Il publia un bref en forme de monitoire contre les réglemens du duc de Parme au sujet des immunités ecclésiastiques. Il l'excommunia, et vit la France s'emparer d'Avignon et du comtat Venaissin, le roi de Naples occuper Bénévent et Ponte-Corvo. Il mourut en 1769.

Clément XIV (JEAN-VINCENT-ANTOINE GANGANELLI), né à San-Arcangelo, près de Rimini, 1705, entra dans l'ordre des Franciscains, sous le nom de *Frà Lorenzo*, 1725; se distingua, comme professeur de philosophie et comme orateur d'une éloquence grave, dans plusieurs villes d'Italie, puis à Rome, où il mérita l'estime et la confiance de Benoît XIV. Modeste et simple, il refusa deux fois la dignité de général de son ordre, aimant la solitude au milieu des ruines et cherchant des distractions dans l'étude de la botanique. Il fut cardinal en 1759 et nommé pape, n'étant pas encore évêque, en 1769. L'Eglise était troublée par la grande affaire des jésuites et par les démêlés avec le duc de Parme. Clément XIV se montra conciliant, renonça à la suzeraineté du duché de Parme, se réconcilia avec les cours de Naples, de France, de Portugal, et obtint la restitution des domaines de l'Eglise. Il procéda avec la plus grande prudence, avec calme et fermeté tout à la fois, dans l'affaire des jésuites; après avoir examiné et fait examiner lentement toutes les accusations dirigées contre l'ordre, voyant toutes les puissances catholiques, même l'Autriche, en demander avec instance la suppression, il crut devoir, dans l'intérêt de l'Eglise et de la paix dans la société chrétienne, prononcer le bref de suppression (*Dominus ac redemptor*), le 27 juillet 1773. Cette grande décision lui attira beaucoup d'ennemis et beaucoup d'éloges. Peu de temps après, il tomba malade, et plusieurs ont prétendu jusqu'à nous qu'il avait été empoisonné. Le dernier historien de Clément XIV, le plus savant et le plus impartial, le P. Theiner, prêtre de l'Oratoire et préfet coadjuteur des archives du Vatican, semble avoir prouvé que sa mort fut naturelle. Il est certain que cet illustre pontife, vertueux, affable, humble et intelligent, fut estimé et vénéré par les plus grands personnages de son temps; infatigable au travail, il administra sagement; il protégea les arts et destina le musée Clémentin, au Vatican, à être le dépôt des monuments antiques retrouvés à Rome. Les *Lettres* publiées sous son

nom sont de Caraccioli. L'*Histoire de Clément XIV*, par le P. Theiner, traduite par de Geslin, 3 vol. in-8°, 1853, a fait oublier l'histoire peu impartiale de M. Créteineau-Joly, *Clément XIV et les Jésuites*, 1847. V. *Clément XIII et Clément XIV*, par le P. de Ravignan.

Clément, le *Scot* ou l'*Hibernien*, originaire d'Irlande, fut appelé par Charlemagne pour diriger l'école du palais après Alcuin. On voit qu'il avait du penchant pour le platonisme alexandrin; aussi était-il peu aimé d'Alcuin et de Théodulfe.

Clément (DOM FRANÇOIS), bénédictin de Saint-Maur, né à Bèze, près de Dijon, 1714-1793, vécut dans la maison des Blancs-Manteaux, à Paris, acheva les 11^e et 12^e vol. de l'*Histoire littéraire de la France*, réunit les matériaux du 13^e, fit paraître les 11^e et 12^e vol. des *Historiens de la France*, avec D. Brial, puis fit une révision complète de l'*Art de vérifier les dates*, de D. Clémencet, et en donna une nouvelle édition bien supérieure à la première, 1783-1792. Il fut de l'Académie des Inscriptions en 1785. Pendant la Révolution, il travailla à un *Complément de l'Art de vérifier les dates*, comprenant les temps antérieurs à l'ère chrétienne, qui fut publié en 1820, 5 vol. in-8°.

Clément (JACQUES), dominicain, né à Serbonnes, près de Sens, 1567-1589, servit d'instrument aux ligueurs et à la duchesse de Montpensier pour assassiner Henri III. Bourgoing, prieur des Jacobins, l'offrit aux Ligueurs; on lui confia une lettre d'Achille de Harlay, tombée entre les mains de Mayenne. Après avoir communié, il se rendit au camp de Saint-Cloud, remit la lettre au roi et le frappa d'un coup de couteau pendant qu'il la lisait. Les gardes le tuèrent aussitôt. On loua l'assassin à Paris et à Rome, on l'honora comme un martyr; on voulut le mettre au nombre des saints.

Clément (JEAN-MARIE-BERNARD), littérateur, né à Dijon, 1742-1812, professeur de philosophie à Dijon, se brouilla avec ses supérieurs, vint à Paris et fut protégé par Mably, recommandé par Voltaire. Il fit représenter une tragédie de *Médée*, qui échoua; il se livra alors à la critique des ouvrages littéraires et n'épargna pas les œuvres de Delille, de Saint-Lambert, de Lemièrre et même de Voltaire, avec une verve moqueuse, souvent injuste. Saint-Lambert eut le tort de demander contre lui une lettre de cachet; Voltaire, et plus tard Le Brun, ripostèrent par des épigrammes. Outre ses *Observations critiques*, 1770-1772, il a publié des *Satires*, des *Contes*, les *Amours de Leucippe et de Clitophon*, une partie de la traduction de Cicéron, avec Guérault et Desmeuniers; une traduction en vers de la *Jérusalem délivrée*, etc., etc. Il a travaillé à plusieurs feuilles littéraires avec Fontanes, Geoffroy, etc.

Clément (NICOLAS), né à Toul, 1651-1716, bibliothécaire à la Bibliothèque royale, travailla au catalogue de cet établissement, réunit les *Mémoires et négociations secrètes de la France touchant la paix de Munster*, travail qui lui fut volé par Jean Aymon et publié en 4 vol. in-8°. Clément en mourut de douleur. Il légua à la Bibliothèque 18,000 estampes qu'il avait réunies.

Clément (PIERRE), littérateur, né à Genève, 1707-1767, d'abord ministre calviniste, vint à Paris, s'occupa avec assez de succès de compositions théâtrales, publia pendant cinq ans des *Nouvelles littéraires de France*, avec impartialité et d'un style vif et enjoué. Il mourut à Charenton.

Clément de Boissy (ATHANASE-ALEXANDRE), né à Créteil, 1716-1793, conseiller à la Chambre des comptes, a écrit un grand nombre d'ouvrages d'éducation, de religion, etc. Il a surtout réuni un *Recueil de la juridiction et de la jurisprudence de la Chambre des comptes*, en 80 cartons in-fol., à la Bibliothèque nationale. La table des pièces a été imprimée en 1787, in-4°.

Clément-Desormes, né à Dijon, mort en 1842, se livra de bonne heure à l'étude de la chimie et devint professeur de chimie industrielle au Conservatoire des arts et métiers. Il a publié un grand nombre de *Mémoires* dans la plupart des journaux scientifiques du temps.

Clément-Merceau. V. MÉTÉZEAU.

Clément de Ris (DOMINIQUE, comte), né à Paris, 1750-1827, avocat en 1789, membre du directoire d'Indre-et-Loire, 1792, du comité qui réorganisa l'instruction publique en France, 1794-95, devint sénateur, 1803; fut, dit-on, enlevé sur ses terres en Touraine par un parti de Chouans, qui le vola, et retenu 19 jours prisonnier dans un souterrain. Pair de France en 1814, exclu en 1815, il fut réintégré en 1819.

Clementi (PROSPERO), sculpteur italien, né à Reggio, en 1584, a été quelquefois nommé le *Corrége de la*

sculpture. Ses œuvres principales se trouvent dans la cathédrale de Reggio, à Parme, à Mantoue, à Carpi.

Clementi (Muzio), compositeur italien, né à Rome, 1752-1832, vécut à Vienne, en France et surtout en Angleterre, où il devint le chef d'une école de musique et d'une grande maison de commerce pour la fabrication des pianos, etc. Il fut le maître de Cramer, Field, Kalkbrenner, etc. Ses œuvres consistent en 606 sonates, divisées en 34 œuvres, en symphonies, ouvertures à grand orchestre, etc. On lui doit la belle collection intitulée *Gradus ad Parnassum*, Londres, 3 vol. in-fol.

Clémentines. V. SAINT CLÉMENT et CLÉMENT V.

Cléobule, mis au nombre des sept sages de la Grèce, vécut au VI^e s. av. J. C., régna à Rhodes après son père Evagoras, et voyagea en Egypte pour étudier la philosophie.

Cléombrote, général spartiate, commanda l'armée grecque après la mort de Léonidas aux Thermopyles, et mourut à Salamine.

Cléombrote I^{er}, roi de Sparte, 380-371 av. J. C., combattit les Thébains et fut tué à Leuctres.

Cléombrote II fut quelque temps roi de Sparte, après la déposition de son frère Léonidas.

Cléomède, astronome grec, peut-être du II^e s., est auteur d'un ouvrage intitulé *Théorie circulaire des corps célestes*. Il s'appuie sur les doctrines de Posidonius, d'Hipparque, d'Eratosthène, prouve la sphéricité de la terre, distingue les planètes et leur mouvement propre des astres fixes, établit que le soleil est beaucoup plus grand que la terre, qu'il faut l'assimiler aux étoiles; et, le premier, parle de la réfraction de la lumière. Il vaut beaucoup mieux que ne l'ont dit Delambre et Letronne. Les meilleures éditions qui aient été publiées sont celles de J. Bake, Leyde, 1820, et de Schmidt, Leipzig, 1852.

Cléomène I^{er}, 16^e roi de Sparte, de la famille des Agides, fils et successeur d'Anaxandride, 519-490 av. J. C., soutint le parti aristocratique d'Athènes, commandé par Isagoras, contre Clisthène et les démocrates (510), ne voulut pas aider Aristagoras contre les Perses, fit déposer son collègue Démarate et se tua dans un accès de folie furieuse.

Cléomène II, 25^e roi de Sparte, de la famille des Agides, fils de Cléombrote I^{er}, successeur de son frère, Agésipolis II, 370-309 av. J. C., ne fit rien de mémorable.

Cléomène III, 31^e roi de Sparte, de la famille des Agides, fils et successeur de Léonidas II, 236-225 av. J. C., inspiré par les stoïciens, ses maîtres, par sa femme Agiatis, veuve d'Agis IV, résolut de l'imiter dans la réforme de Sparte. Il gagna d'abord les soldats par une politique toute guerrière, battit plusieurs fois Aratus et les Achéens en Arcadie; puis, fort de sa gloire, il marcha sur Sparte, surprit et tua les éphores, dont il détruisit le pouvoir, rétablit les institutions sociales et militaires de Lycurgue et s'allia aux Etoliens. Aratus, menacé de perdre la prépondérance en Grèce, appela au secours des Achéens Antigone Doson, roi de Macédoine, qui battit complètement Cléomène à Sellasie, en 222. Fuyant à Alexandrie, il essaya vainement de soulever le peuple contre Ptolémée IV, et se tua, 220. Plutarque a raconté sa vie.

Cléomène, sculpteur athénien, vivait vers 220 av. J. C.; on lui attribue la *Vénus de Médicis*; la statue du Louvre, appelée *Germanicus*, est peut-être de son fils, du même nom.

Cléon, orateur et homme d'Etat athénien, le premier homme du peuple qui arriva au pouvoir, faisait exploiter une tannerie par ses esclaves. Il commença par attaquer les amis du trop puissant Périclès, comme Anaxagoras; puis, chef de la démocratie athénienne, partisan de la guerre et des moyens violents, il fit, en 427 av. J. C., rendre un atroce décret, qui faillit être exécuté, contre les Mityléniens révoltés. Il contribua à la prise des 400 Spartiates de l'île de Sphactérie. Envoyé contre le spartiate Brasidas en Thrace, il fut vaincu et tué près d'Amphipolis, en 422. Aristophane, dans les *Babyloniens*, dans les *Guêpes* et surtout dans les *Chevaliers*, l'a représenté comme un démagogue insolent; Thucydide l'a fort maltraité; mais tous deux étaient ses ennemis politiques.

Cléones, v. ancienne de l'Argolide septent., fondée, dit-on, par Cléon, fils de Pélops. Débris de tombeaux.

Cléonyme, 2^e fils de Cléomène II, roi de Sparte, alla, 303 av. J. C., au secours des Tarentins contre les Lucaniens; puis il parcourut l'Adriatique en pirate, essaya deux fois de surprendre Tarente; plus tard, 272,

il s'allia à Pyrrhus contre Sparte. Son fils Léonidas fut roi.

Cléopâtre, nièce du général macédonien Attale, épousa Philippe, qui avait répudié Olympias. Celle-ci la fit périr avec son jeune fils, 335 av. J. C.

Cléopâtre, fille de Philippe et d'Olympias, épousa son oncle, Alexandre d'Epire, en 336; Philippe fut assassiné pendant les fêtes du mariage. Veuve en 326, recherchée par plusieurs capitaines d'Alexandre, elle vivait à Sardes; lorsqu'elle voulut passer en Egypte auprès de Ptolémée, elle fut assassinée par l'ordre d'Antigone, 308 av. J. C.

Cléopâtre, fille d'Antiochus III, épouse de Ptolémée V, de 193 à 181 av. J. C., gouverna sagement au nom de son fils Philométor et mourut vers 174.

Cléopâtre, sa fille, épouse de Ptolémée VI, son frère, 164-147 av. J. C., fut forcée d'épouser son autre frère Physcon, meurtrier du jeune fils de Philométor; puis répudiée, vaincue, vers 150, elle se retira auprès de son gendre, Démétrius, roi de Syrie.

Cléopâtre, fille de la précédente et de Ptolémée VI, épousa Alexandre Bala, usurpateur de Syrie, puis Démétrius II et son frère Antiochus VII Sidétès. Meurtrière de Démétrius, sorti de sa captivité chez les Parthes, elle frappa elle-même leur fils aîné Séleucus, gouverna au nom du second, Antiochus VIII, voulut l'empoisonner, mais fut forcée par lui de boire la coupe qu'elle lui présentait, vers 121 av. J. C. C'est le sujet de la tragédie de *Rodogune* par Corneille.

Cléopâtre, sœur de la précédente, 2^e femme de Ptolémée Physcon, soutint son second fils Alexandre contre l'aîné Ptolémée Lathyre. Alexandre triompha; mais épouvanté des fureurs de sa mère, qui voulait le faire périr, il ordonna sa mort, 89 av. J. C.

Cléopâtre. Du mariage de la précédente avec Physcon, il y eut 3 filles, également appelées Cléopâtre; l'aînée épousa Ptolémée Lathyre, puis Antiochus IX; la 2^e, *Tryphène*, femme d'Antiochus, tua sa sœur et fut tuée par Antiochus IX; la 3^e, *Séléne*, femme de Lathyre, d'Antiochus VIII et de son neveu, Antiochus Eusèbe, fut tuée par Tigrane, roi d'Arménie, 76 av. J. C.

Cléopâtre, fille de Ptolémée Aulète, née en 67 av. J. C., régna avec Ptolémée Dionysos, son frère et son époux, en 51. Chassée par l'eunuque Photin et par Achillas, elle fut rétablie par César, 47; et, après la mort de Dionysos, elle fit empoisonner son dernier frère, Néoteros, pour régner seule. Il paraît qu'elle rejoignit César à Rome et vécut avec lui jusqu'à la mort du dictateur. Plus tard, elle séduisit Antoine qui l'avait mandée à Tarse, l'entraîna en Egypte; et, au milieu des fêtes et des folles gageures, elle fut la principale cause de sa perte. Il répudia pour elle Octavie, donna à leurs fils la Phénicie, la Syrie, la Cilicie, l'Arménie, la Médie, la Crète, Cypré, la Cyrénaïque; enfin il attira sur lui la colère des Romains et l'ambition d'Octave. Après sa fuite à Actium, il la suivit en Egypte; elle voulait se retirer par la mer Rouge, puis elle fit courir le bruit de sa mort, reçut les derniers soupirs d'Antoine, essaya vainement de séduire Octave, et, pour ne pas être menée à Rome en triomphe, elle se fit piquer au bras par un aspic, 30 av. J. C. Avec elle finit la dynastie des Lagides et l'indépendance de l'Egypte. Ses médailles ne répondent pas à sa réputation de beauté; elle était spirituelle et instruite. Césarion, fils de César et de Cléopâtre, fut mis à mort par l'ordre d'Octave. Elle avait eu 3 enfants d'Antoine: Alexandre, Cléopâtre et Ptolémée Philadelphie.

Cleopatis. V. ARSINOË.

Cléophas ou **Alphée** (Saint), frère de saint Joseph, l'un des disciples assidus de Jésus-Christ, qui lui apparut à Emmaüs, eut pour fils saint Siméon et saint Jacques le Mineur. On l'honore le 25 septembre.

Cleph ou **Kleph**, roi des Lombards, successeur d'Alboin, 575-575, régna cruellement et fut tué par un de ses domestiques. Son fils Autharis fut roi plus tard.

Clerc, membre du clergé (de κληρος, héritage; qui a Dieu en partage). Au moyen âge, clerc fut synonyme de savant, lettré. Il y eut les *conseillers-clercs* au Parlement, les *clercs des comptes* ou scribes de la cour des comptes, les *clercs du roi*, les *clercs du secret*, premier nom des secrétaires d'Etat, etc.

Clerc (Le). V. LECLERC.

Clérembault (Philippe de), comte de **Palluau**, maréchal de France, 1606-1665, fut un brave soldat dès l'âge de seize ans et un bon capitaine; il devint maréchal en 1652 et gouverneur du Berry. Distingué

par son esprit, malgré sa difficulté à s'exprimer, il fut longtemps l'ami de madame Cornuel. — Son 2^e fils, l'abbé Jules de CLÉREMBAULT, célèbre par sa laideur, occupa le fauteuil de la Fontaine à l'Académie française et mourut en 1714.

Clerfayt (FRANÇOIS - SÉBASTIEN - CHARLES - JOSEPH DE **Croix**, comte DE), général autrichien, d'origine belge, né près de Binche (Hainaut), 1733-1798, se signala dans la guerre de Sept-Ans contre les Prussiens, devint général d'artillerie sous Joseph II, fit les campagnes de 1788, 1789, contre les Turcs, et contribua à la prise de Belgrade. En 1792, il commandait le corps autrichien réuni à l'armée prussienne, prit Stenay, força le défilé de la Croix-aux-Bois; puis, après Jemmapes, il fit une retraite habile. Il contribua aux victoires d'Aldenhoven et de Nerwinde, 1793, prit le Quesnoy, mais échoua devant Maubeuge. Feld-maréchal à l'armée du Rhin, 1795, il délivra Mayence, fut remplacé par l'archiduc Charles, 1796; et, malgré le collier de la Toison-d'Or, qu'on lui donna, se considéra comme disgracié. Capitaine habile, généreux et simple, il mérita le surnom de *père du soldat*.

Clergé, réunion des clercs ou ecclésiastiques. Il y a le clergé *régulier*, soumis à une règle particulière, comprenant toutes les congrégations religieuses; et le clergé *séculier*, vivant de la vie du siècle, dans la société, et comprenant tous les prêtres attachés aux églises.

Clérisseau (CHARLES-LOUIS), peintre et architecte, né à Paris, 1721-1820, fut de l'Académie des Beaux-Arts en 1769 et devint le premier peintre de Catherine II. On a de lui : *Antiquités de la France, monuments de Nîmes*, 3 vol. in-fol., 1778-1806.

Clerjus (LE), bourg de l'arrond. d'Épinal (Vosges). fabr. de kirsch, forges, papeteries; 2,580 hab.

Clerke (CHARLES), navigateur anglais, 1741-1779, accompagna dans leurs voyages autour du monde Byron et Cook. Après la mort de celui-ci, il commanda l'expédition, explora les îles Sandwich et parvint jusqu'à 70° 33' lat. N. en cherchant le passage du nord-est. Il mourut en vue des côtes du Kamtchatka.

Clermont-en-Argonne, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. S. O. de Verdun (Meuse). Commerce de bois et de fers. Jadis place forte, capitale d'un comté cédé à la France au traité des Pyrénées, 1659, et donné plus tard à la maison de Condé; 1,504 hab.

Clermont-en-Beauvoisis, ch.-l. d'arrond. de l'Oise, sur un coteau baigné par la Brèche, par 49° 22' 49" lat. N. et 0° 4' 52" long. E., à 25 kil. S. E. de Beauvais. Filatures de coton, toiles, brasseries: commerce de blé, lin, etc. Maison de détention pour les femmes; hospice d'aliénés. Pop. 5,743 hab. — On y remarque l'ancien château, qui date du XII^e s., l'hôtel de ville également ancien, et une église gothique du XIV^e au XVI^e s. Patrie de Philippe IV, de Jean Fernel et de Cassini. — Clermont (*Claromontium*) eut des comtes depuis le X^e s., fut acheté par Philippe II, qui en fit don à son fils, Philippe Hurepel; le comté revint à la couronne en 1250 et fut donné par saint Louis à son 6^e fils, Robert, tige de la maison de Bourbon.

Clermont-Ferrand (*Augusto Nemetum*), ch.-l. du Puy-de-Dôme, sur une hauteur à l'E. du pic de ce nom, par 45° 46' 46" lat. N. et 0° 44' 57" long. E., à 384 kil. S. de Paris (445 kil. par le chemin de fer de Lyon). Evêché suffragant de Bourges; siège de la 20^e division militaire; académie universitaire, facultés des lettres et des sciences. On cite la cathédrale du XIII^e s. inachevée, l'église Notre-Dame du Port, la fontaine pétrifiante de Saint-Allyre. — Fabriques de grosse draperie, toiles, bonneterie, papier, coutellerie, faïence, fruits confits, pâtes alimentaires; filatures de coton et de chanvre, etc.; centre du commerce des produits agricoles de la Limagne d'Auvergne; l'un des principaux marchés pour la vente des cuirs en poil. Popul. 37,690 hab. — Après la conquête de César, elle devint la capitale de l'Auvergne, fut agrandie par Auguste et eut, sous l'Empire, une école célèbre. Pillée par les Vandales, par les Wisigoths, par les Francs de Thierry I^{er} en 532, prise par Pepin en 761, ravagée par les Normands au IX^e s., elle vit la 1^{re} croisade prêchée par Urbain II, en 1095. L'évêque de Clermont lui accorda une charte de commune au XIII^e s. En 1665, les Grands-Jours s'y tinrent avec éclat. En 1635, la petite place de Mont-Ferrand fut réunie à la ville. Patrie de Sidoine Apollinaire, Grégoire de Tours, Domat, Piganiol de la Force, Pascal, d'Assas, Chamfort, Thomas, Delille, Dulaure, du comte de Montlosier, etc.

Clermont-Lodève ou **Clermont-l'Hérault**,

ch.-l. de canton de l'arrond. et à 15 kil. S. E. de Lodève (Hérault), sur un ruisseau qui se jette dans l'Ergue-Belle église gothique du XIV^e s. Manufactures de draps communs, fabriques de mouchoirs, bas de laine et de coton; tanneries; distilleries. Commerce actif de ces produits; 6,050 hab.

Clermont (ROBERT DE), 6^e fils de saint Louis, 1256-1318, épousa, en 1272, Béatrix, héritière de Bourbon, et devint ainsi la tige de la maison royale de Bourbon. Il avait reçu en apanage Clermont en Beauvoisis.

Clermont (LOUIS DE BOURBON-CONDÉ, comte DE), fils de Louis III, prince de Condé, 1709-1771, fut pourvu, dès l'âge de 9 ans, des abbayes de Saint-Germain des Prés du Bec, etc.; reçut du pape, en 1733, une dispense pour porter les armes; fit toutes les campagnes de la guerre de la succession d'Autriche, fut de l'Académie française en 1754, grand sujet de piquantes épigrammes; et, en 1758, remplaça Richelieu à la tête de l'armée du Rhin, perdit Brème, Hanovre, Minden, repassa le Rhin et fut battu à Creveld par Ferdinand de Brunswick; il avait donné l'exemple de la fuite. Il soutint le parlement contre la cour; c'est autour de son lit de mort que les princes protestèrent contre le coup d'Etat du chancelier Maupeou.

Clermont-Tonnerre (maison de); originaire du Dauphiné, elle remonte à Sibaud, seigneur de Clermont, à la fin du XI^e s. Sibaud II défendit, vers 1120, Calixte II contre l'antipape Grégoire VIII. Bernardin de Clermont devint comte de Tonnerre par son mariage avec Anne de Husson, héritière du comté, en 1496. Il fut érigé en duché par Charles IX, en 1571. Cette maison s'est divisée en plusieurs branches: de *Thoury*, *Montoisson* et *Mont-Saint-Jean*.

Clermont-Tonnerre (FRANÇOIS DE), 1629-1701, évêque de Noyon, membre de l'Académie française en 1694, y fonda un prix de poésie et fut surtout connu par son excessive vanité.

Clermont-Tonnerre (FRANÇOIS DE), évêque de Langres, son neveu, fit l'oraison funèbre du frère de Louis XIV et mourut en 1724.

Clermont-Tonnerre (GASPARD, marquis DE), 1688-1781, commandait la gauche à Fontenoy, fut maréchal en 1747 et représenta le connétable au sacre de Louis XVI; il fut créé duc et pair.

Clermont-Tonnerre (STANISLAS, comte DE), 1747-1792, petit-fils du maréchal, colonel, député de la noblesse de Paris aux Etats-généraux; vota l'abolition des privilèges, présida avec distinction l'Assemblée constituante; partisan de la monarchie constitutionnelle, il fonda, avec Malouet, la *Société des amis de la monarchie*; avec Fontanes, le *Journal des Impartiaux*. Arrêté après la fuite du roi, remis en liberté par l'ordre de l'Assemblée, encore arrêté après le 10 août, il fut massacré par la populace qu'un de ses anciens domestiques amena contre lui. On a publié ses *Discours* ou *Opinions*, 4 vol. in-8°, 1791, Paris.

Clermont-Tonnerre (ANNE-ANTOINE-JULES DE), cardinal, 1749-1830, docteur de Sorbonne, évêque de Châlons en 1782, député aux Etats-généraux, protesta contre les décrets relatifs au clergé, émigra en Allemagne, donna sa démission lors du Concordat, fut nommé archevêque de Toulouse en 1820 et cardinal en 1822. Une *Lettre pastorale*, publiée en 1823, fut supprimée par ordonnance royale, comme coupable d'abus. En 1824, il protesta contre la déclaration du clergé de 1682, fit une nouvelle opposition aux mesures de M. de Vatimesnil, en 1828, et ne se soumit que de mauvaise grâce.

Clerselier (CLAUDE), philosophe passionné pour le cartésianisme, né à Paris, 1614-1684, a publié les *Lettres de Descartes sur la morale, la physique*, etc., 1667, 3 vol. in-4°; les *Traité de l'homme, du monde et de la lumière*, 1677; les *Principes de la philosophie de Descartes*, 1681; il traduisit les objections faites contre les *Méditations* du philosophe, et publia les *Œuvres posthumes de Rohault*, son gendre, 1682.

Clerville (LOUIS-NICOLAS, chevalier DE), ingénieur militaire français, mort en 1677, jouit d'une grande réputation avant Vauban, dirigea beaucoup de sièges de 1647 à 1668, et a publié plusieurs ouvrages sans grande importance.

Cléry, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 15 kil. S. O. d'Orléans (Loiret), sur la Loire. Eglise célèbre par ses belles sculptures et par le tombeau de Louis XI, qui avait une dévotion particulière pour Notre-Dame de Cléry; 2,800 hab.

Cléry (JEAN-BAPTISTE CANT-HANET), né près de Ver-

sailles, 1759-1809, valet de chambre de Louis XVI, célèbre par son dévouement au roi et à sa famille, pendant leur captivité au Temple, a publié le *Journal de ce qui s'est passé à la tour du Temple pendant la captivité de Louis XVI*; Londres, 1798, in-8°.

Clet (Saint), disciple de saint Pierre, fut son 3^e ou 4^e successeur sur le trône pontifical. Il gouverna peut-être l'Eglise de 76 à 85; il a le titre de martyr dans le canon de la messe, et on le fête le 26 avril.

Clève (CORNEILLE VAN), sculpteur, né à Paris, 1645-1752, élève d'Anguier, l'aida dans les bas-reliefs de la porte Saint-Martin. Le groupe de *la Loire et du Loiret*, aux Tuileries, est de lui.

Cleveland, v. de l'Etat d'Ohio (Etats-Unis), sur le lac Erié, à l'embouchure de la Cuyahoga, au N. E. de Columbus. Son port est un des meilleurs du lac, et son commerce, favorisé par les canaux et les chemins de fer, prend chaque jour une grande extension; 95,000 h. Evêché catholique. La cité d'Ohio est maintenant réunie à la ville.

Cleveland (JOHN), poète anglais, 1613-1659, partisan de Charles I^{er}, ennemi de Cromwell, qui le traita généreusement, eut de son temps une grande réputation; ses œuvres sont presque oubliées.

Clèves, v. de la régence et à 75 kil. N. O. de Düsseldorf, dans la Prusse rhénane, sur un canal qui communique au Rhin. Source minérale; établissement d'eaux minérales artificielles. On y remarque le Jardin royal, le château des Cygnes (*Schwanenburg*), l'église catholique avec plusieurs tombeaux des ducs; 8,000 hab. — Très-ancienne, ruinée par les Normands au ix^e s., elle fut la résidence des comtes et des ducs de Clèves.

Clèves (ancien duché de), Etat immédiat de l'Empire, dans le cercle de Westphalie, comprenait 3 cercles: Clèves, Wesel et Emmerich, dans un pays riche et fertile. A l'extinction des anciens comtes de Clèves (1568), il appartint à la maison de la Marck et fut érigé en duché (1417); on y réunit les duchés de Juliers et de Berg, le comté de Ravensberg, les seigneuries de Ravenstein, Winnenthal et Brekesand. A la mort de Guillaume III (1609), la succession de ces domaines faillit mettre en feu l'Allemagne et même l'Europe. Dans le partage, l'électeur de Brandebourg hérita de Clèves, la Marck et Ravensberg. La Prusse abandonna ces possessions à la France (1795-1806); Clèves entra dans le départ. de la Roër, le pays à l'E. du Rhin, dans le grand-duché de Berg. En 1814, la Prusse reprit tout, et Clèves, après avoir formé une régence de la province de Juliers-Clèves, a été adjoint à la régence de Cologne, puis à celle de Düsseldorf.

Clèves (MARIE DE), duchesse d'Orléans, 1426-1487, fille d'Adolphe IV, duc de Clèves, et de Marie de Bourgogne, fille de Jean sans Peur, épousa Charles d'Orléans en 1440, partagea les goûts littéraires de son mari, protégea les artistes, les peintres surtout, et fut digne d'être la mère de Louis XII.

Clèves (MARIE DE), fille de François de Clèves, duc de Nevers et de Marguerite de Bourbon-Vendôme, 1550-1574, protestante, fut célèbre par sa beauté à la cour de Charles IX, fut aimée par le duc d'Anjou, épousa, en juillet 1572, Henri, prince de Condé, et mourut en couches, regrettée de Henri III, qui avait continué à l'aimer.

Clazma, riv. de Russie, affl. de l'Oka.

Clichy-la-Garenne, village de l'arrond. de Saint-Denis, à 7 kil. N. O. de Paris (Seine), sur la rive droite de la Seine. Fabriques de machines à vapeur, de céruse, de cristaux, de produits chimiques; 15,666 hab. — Les Mérovingiens et surtout Dagobert résidèrent dans le palais de Clichy, où se tinrent trois conciles au vii^e s. Saint Vincent de Paul, curé en 1612, a fait bâtir l'église actuelle. Près de là, le 30 mars 1814, Moncey et quelques gardes nationaux soutinrent une fusillade contre les alliés.

Clichy (Société de); elle fut formée après le 9 thermidor (27 juillet 1794), pour combattre la Révolution, et se composait de royalistes de toutes nuances, Pichegru, Royer-Collard, Hyde de Neuville, Camille Jordan, etc. Elle se tenait au bas de la rue de Clichy, à Paris. Le Directoire la fit fermer le 18 fructidor an V (4 sept. 1797).

Cliequot de Blervache (SIMON), économiste, né à Reims, 1725-1796, inspecteur général du commerce, a écrit un assez grand nombre d'ouvrages sur le commerce, comme *Dissertation sur l'état du commerce en France depuis Hugues Capet jusqu'à François I^{er}*, Amiens, 1756; *Mémoire sur les corps de métiers*, 1757; *Considérations*

sur le traité de commerce du 26 septembre 1786; Mémoire sur l'état du commerce intérieur et extérieur de la France depuis la 1^{re} croisade jusqu'à Louis XII, couronné par l'Académie des Inscriptions en 1789.

Clients, citoyens romains, d'abord plébéiens, placés sous la protection des puissants ou *patrons*. Au temps où les liens de la clientèle antique se relâchèrent, les clients pauvres d'un riche patron allaient encore lui rendre hommage dès le matin, l'accompagnaient, le soutenaient aux comices. Les affranchis étaient toujours les *clients forcés* de leur ancien maître; ils devaient le secourir, s'il tombait dans l'indigence. Des villes, des provinces, des rois étrangers, choisissaient pour patrons des citoyens illustres et se disaient leurs clients.

Clicu ou Declien (GABRIEL DE), marin français, né en Normandie, 1686-1774, capitaine de vaisseau, gouverneur de la Martinique, de la Guadeloupe, a introduit la culture du café dans les Antilles.

Clifford, anc. maison d'Angleterre remontant au xii^e s.; deux de ses membres furent tués pour la cause des Lancastre, dans la guerre des Deux-Roses, Thomas, à Saint-Albans en 1455; John, à Towton, en 1460.

Clifford (GEORGE), comte de Cumberland, 1558-1605, l'un des brillants courtisans d'Elisabeth, alla combattre les Espagnols en Amérique, après avoir été l'un des juges de Marie Stuart; contribua à la défaite de l'*Invincible Armada*, 1588; ravagea les Açores, et fut l'un des ennemis du comte d'Essex.

Clifford (THOMAS), 1650-1673, s'attacha au duc d'York, Jacques; fut l'un des membres du ministère de la *Cabal*, sous Charles II, devint lord grand trésorier; mais, après l'acte du *Test*, donna sa démission, comme catholique.

Cliffort (GEORGE), jurisconsulte d'Amsterdam au xviii^e s., l'un des directeurs de la Compagnie des Indes orientales, confia ses rares collections de Hartecamp à Linné, qui a publié l'*Hortus Cliffortianus*, 1737, in-fol.

Clifton, v. du comté de Gloucester (Angleterre), à 3 kil. O. de Bristol, sur l'Avon. Résidence ordinaire de ceux qui viennent prendre les bains minéraux à Bristol; 12,000 hab.

Clinton (GEORGE), homme d'Etat américain, 1759-1812, combattit dans la guerre du Canada, fut membre du congrès de Philadelphie, en 1775, se distingua dans la guerre de l'Indépendance, surtout à Saratoga, fut gouverneur de l'Etat de New-York, puis vice-président de la République en 1804. Il fit, en 1811, retirer son privilège à la banque des Etats-Unis. — Son frère, *Jacques*, 1756-1812, se distingua aussi pendant la guerre et devint général, en commandant surtout dans le nord.

Clinton (JAMES DE WITT), fils de Jacques, 1769-1828, et d'une mère appartenant à la famille hollandaise de Witt, devint sénateur en 1801, maire de New-York, gouverneur de l'Etat. Il concourut à la fondation d'établissements de bienfaisance et d'instruction.

Clinton (HENRI), général anglais, mort en 1795, après avoir servi dans le Hanovre, en 1758, combattit les Américains à Bunkers-Hill, à Long-Island et prit New-York. Successeur de Howe, 1778, il s'empara de Charlestown, fut repoussé de Rhode-Island par Washington et La Fayette, corrompit le général Arnold, sans pouvoir profiter de la trahison, fut remplacé par Carleton, 1782, et mourut gouverneur de Gibraltar.

Clio, muse de l'histoire, est représentée avec une couronne de laurier, une trompette ou une cithare à la main droite et un rouleau de papier à la main gauche.

Clion (le), bourg de l'arrond. de Paimbœuf (Loire-Inférieure). Grains, bestiaux; 2,161 hab.

Clissa (*Andetrium*), v. de la Dalmatie autrichienne, à 9 kil. N. E. de Spalatro; forteresse assez importante, souvent prise dans les guerres des Turcs et des Vénitiens.

Clisson, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 24 kil. S. E. de Nantes (Loire-Inférieure), au confluent de la Sèvre-Nantaise et de la Moine. Fabriques de toiles et de mouchoirs; papeteries. Belles ruines du vieux château; sites très-renommés; 2,800 hab.

Clisson (OLIVIER DE), connétable de France, né en 1536, mort en son château de Josselin, 1407. Son père, Olivier, avait été décapité, en 1544, par ordre de Philippe VI; lui-même fut élevé en Angleterre; il perdit un œil à Auray, 1564; il n'en fut pas moins l'ennemi implacable des Anglais. Après avoir combattu contre nous en Espagne pour Pierre le Cruel, il s'attacha à Charles V, fut le compagnon d'armes de Du Guesclin, devint connétable après lui, 1580, gagna la bataille de Rosebecque

sur les Flamands, 1382, fut chef du gouvernement après la disgrâce des oncles de Charles VI, voulut réunir une flotte contre les Anglais, 1387, mais fut traîtreusement arrêté au château de l'Hermine, à Vannes, par le duc de Bretagne, son ennemi, qui voulut d'abord le faire périr et lui fit ensuite payer une rançon énorme. Pierre de Craon, son ennemi personnel, manqua de l'assassiner à Paris, 1391, Charles VI voulut le venger et tomba en démence en marchant contre la Bretagne, 1392. Clisson, poursuivi par les oncles du roi, accusé de malversations, fut condamné à une amende de 100,000 marcs d'argent. Il se retira dans son château de Josselin, où il mourut, riche de 1,700,000 livres. Brave, mais cruel, il mérita le surnom de *Boucher*.

Clithène, chef des Alcméonides d'Athènes, contribua à l'exil d'Hippias, 510 av. J. C., fut archonte éponyme, lutta contre Isagoras et le parti aristocratique, et modifia la constitution de Solon dans le sens démocratique. On lui attribue l'ostracisme. Il fut l'aïeul de Périclès.

Clitarque, historien grec, accompagna Alexandre en Asie, écrivit son histoire et a été souvent cité avec éloge par les anciens. Ses fragments ont été réunis à la suite d'Arrien, F. Didot, 1846.

Clitheroe, v. du comté de Lancastre, à 45 kil. N. O. de Manchester (Angleterre), au pied du mont Pendle-Hill, a des sources minérales très-fréquentées, et fabrique beaucoup de tissus imprimés; 10,000 hab.

Cliton. V. GUILLAUME CLITON.

Clitophon, historien et géographe grec de Rhodes, avait écrit plusieurs ouvrages cités par Plutarque. Ses fragments ont été publiés par Ch. Müller, au t. IV des *Fragmenta historicorum græcorum*.

Clitor, v. ancienne de l'Arcadie, célèbre par un temple des Dioscures, près de la fontaine *Clitorie*, qui donnait le dégoût du vin.

Clitumnus, riv. affl. du Tinias (*Topino*), qui se jette dans le Tibre; elle arrosait l'Ombrie et roulait des eaux froides et limpides. Ce n'est plus qu'un ruisseau. Chantée par Virgile, elle a été célébrée par Pline le Jeune.

Clitus le Noir, général macédonien, 380-328 av. J. C., frère de la nourrice d'Alexandre, sauva la vie à ce prince au passage du Granique, se distingua à Arbèle, s'indigna de voir le roi adopter les usages orientaux, et fut, à la suite d'un banquet, tué par Alexandre, dont il avait excité la fureur par ses propos trop libres.

Clive (ROBERT), baron **Plassey**, né dans le comté de Shrop en 1725, mort à Londres en 1774, d'un caractère hardi et entreprenant, devint commis aux écritures à Madras en 1744; violent, querelleur, mal avec ses chefs et avec la fortune, il voulut en vain se tuer. Il entra dans l'armée comme lieutenant en 1747, se distingua surtout à la prise de Devicotah, 1749, d'Arcot, 1750; et, après la disgrâce de Dupleix, il commença à réaliser, au profit des Anglais, ses plans gigantesques. Il attaqua, au Bengale, le nabab Souradjah-Doulah, reprit Calcutta, 1756, et, grâce à la trahison de Mir-Jaffier, oncle du nabab, et du riche marchand Omischund, vainqueur à Plassey, 1757, il fit périr Souradjah, trahit à son tour indignement Omischund, et resta maître de Calcutta et d'une grande partie du Bengale. Il repoussa les Hollandais du Gange, et, après un voyage triomphal en Angleterre, fut nommé pair d'Irlande et baron de Plassey, 1761. Lord Clive revint avec des pouvoirs illimités, en 1764, acheva de faire du Bengale une province anglaise, et déploya son énergie pour poursuivre les abus. La haine de ses ennemis, et le délabrement de sa santé, le décidèrent à retourner en Angleterre, 1767. En 1774, le colonel Burgoyne, au nom d'une commission du Parlement, l'accusa de concussion; ses services firent oublier ses fautes; il fut absous; mais le chagrin troubla sa raison, et, à force de boire de l'opium, il se donna la mort. V. sa *Biographie* par Macaulay.

Cloaque, mot par lequel les Romains désignaient les égouts destinés à recevoir les eaux et les immondices. La *Cloaca maxima*, ouvrage des Tarquins, traversait le Forum pour aboutir au-dessous du pont Palatin. Sa longueur était de 600 m., sa largeur de 4 m. 47 c., sa hauteur de plus de 10 m.; bâtie en grosses pierres de taille, superposées sans ciment, elle dure encore en grande partie, sur une longueur de 170 m.

Clodion (*Hlodio*, célèbre), dit le *Chevelu*, chef d'une tribu de Francs Saliens, 428-448, passa le Rhin, prit

Cambrai, pénétra jusqu'à la Somme et fut battu par Aétius près d'Helena; Mérovée était de sa famille.

Clodion (CLAUDE MICHEL, dit), sculpteur, né à Nancy, 1758-1814, d'un talent gracieux, fut célèbre par ses charmantes figurines en terre cuite.

Clodius (PUBLIUS), de l'antique famille Claudia ou Clodia, servit en Asie sous Lucullus, son beau-frère, puis sous Marcius Rex; il fut pris par les pirates, et, de retour à Rome, déjà connu par ses débauches et son audace pendant sa questure, il pénétra, déguisé en femme, dans la maison de Mutia Pompeia, femme de César, pendant les mystères de la bonne déesse. Accusé de sacrilège, il se fit absoudre en achetant ses juges. Il se fit adopter par un jeune plébéien pour devenir tribun, 59 av. J. C., fut l'instrument turbulent des triumvirs, fit rendre des lois populaires et condamner Cicéron, son ennemi personnel, à l'exil, puis il éloigna Caton par une mission à Chypre. Pendant que César était en Gaule, il s'entoura de satellites, brava les triumvirs, et surtout Pompée, qui laissa revenir Cicéron; il devint édile, remplit Rome de troubles et périt dans une rencontre avec la bande de Milon, son ennemi, sur la voie Appienne, en 52.

Clodoald. V. CLOUD (Saint).

Clodomir, fils aîné de Clovis et de Clotilde, 495-524, fut, après lui, en 511, roi d'Orléans, Tours, Bourges, Nevers, Auxerre, Tonnerre, de l'Anjou, du Maine, etc. Excité par sa mère, il attaqua Sigismond, roi des Bourguignons, le prit, le fit périr; mais, surpris à son tour par Gondemar, frère de Sigismond, il fut tué à Véséronce.

Clogher, v. du comté de Tyrone (Irlande), sur le Blackwater, autrefois siège d'un évêché catholique, remarquable par sa cathédrale et l'ancien palais épiscopal.

Cloghnakilty, v. du comté et à 50 kil. S. O. de Cork (Irlande), petit port, dans une baie très-sûre, que les sables envahissent, exporte des grains; 5,000 hab.

Cloars-Carnoët, bourg de l'arrond. de Quimperlé (Finistère). Produits agricoles; 5,400 hab.

Clonard, v. du comté de Meath (Irlande), à 42 kil. O. de Dublin, près de la Boyne, autrefois plus importante. Siège d'un évêché. Ruines d'une abbaye fondée par saint Finian; 4,000 hab.

Clones, v. du comté de Monaghan (Irlande), près du canal de l'Ulster, à 102 kil. de Dublin. Jadis évêché. Fabrique d'instruments aratoires; commerce actif de grains, toiles, etc.; 4,000 hab.

Clonfert, v. du comté et à 70 kil. E. de Galway (Irlande), sur le Shannon. Ancien évêché; abbaye fondée en 562; 5,500 hab.

Clonmacknois, v. du comté du Roi (Irlande), sur le Shannon, à 12 kil. d'Athlone. Belles ruines de la cathédrale; tombeaux d'anciens rois d'Irlande.

Clonmell, ch.-l. du comté de Tipperary (Irlande), sur la rive gauche de la Suir, à 40 kil. N. O. de Waterford. Vastes moulins à blé, distilleries, manufactures de coton; commerce très-actif. Elle fut démantelée par Cromwell. Patrie de Sterne; 19,000 hab.

Clonmines, v. du comté et à 24 kil. de Wexford (Irlande), près de l'embouchure du Clonmines. Commerce de bestiaux; 7,500 hab.

Clontarf, bourg du comté et à 4 kil. N. E. de Dublin (Irlande), sur la côte. Célèbre par la victoire d'O'Brien sur les Danois, qui furent expulsés de l'Irlande, vers 1015 ou 1020.

Cloutz (JEAN-BAPTISTE, baron DE), dit *Anacharsis*, né près de Clèves en 1755, neveu du polygraphe Cornelius de Pauw, vint à Paris à 11 ans. Maître d'une grande fortune, entraîné par la fougue de son imagination, il rêva l'émancipation universelle, parcourut l'Europe en apôtre de la philanthropie universelle, et se proclama *l'Orateur du genre humain* devant l'Assemblée constituante, le 19 juin 1790; il présida la députation des peuples à la fête de la Fédération. Après le 10 août 1792, il se déclara *l'ennemi personnel* de Dieu et l'apôtre du matérialisme. Nommé citoyen français le 26 août, élu à la Convention par le département de l'Oise, il vota la mort de Louis XVI, fatigua l'Assemblée de ses folles motions, fut exclu des Jacobins à l'instigation de Robespierre, fut enveloppé dans la faction des Hébertistes; et, condamné à mort, marcha à l'échafaud avec courage, fidèle à ses doctrines, le 25 mars 1794. Il a laissé: la *Certitude des preuves du mahométisme*, 1780, in-12; *l'Orateur du genre humain*; la *République universelle*, 1795.

Clopinél. V. MEUNG (JEAN DE).

Cloquet (HIPPOLYTE), professeur d'anatomie à la Faculté de médecine, 1787-1840, a laissé : *Traité d'anatomie descriptive*, 1815, 2 vol. in-8° ; *Traité des odeurs, des sens et des organes de l'olfaction*, 1821, in-8° ; *Faune des médecins* ; *Traité de l'anatomie de l'homme*, 5 vol. avec 400 planches. — Son fils, Ernest CLOQUET, est mort par accident, médecin du shah de Perse.

Clostereamp, village au N. de Düsseldorf (Prusse rhénane), illustré par le dévouement de d'Assas et la victoire du maréchal de Castries en 1760.

Closterseven, bourg à 27 kil. S. O. de Stade (Hanovre), sur l'Ost, célèbre par la capitulation imposée par le maréchal de Richelieu à l'armée anglo-hanovrienne, du duc de Cumberland, 1757.

Clos-Vougeot, l'un des plus célèbres vignobles de la Côte-d'Or, dans la commune de Vougeot, à 22 kil. N. E. de Beaune.

Clotaire I^{er}, 4^e fils de Clovis, né en 497, eut, à la mort de son père, en 511, le royaume de Soissons, Amiens, le pays de la Meuse à l'Océan (Neustrie), une part dans l'Aquitaine. Il fit tuer les fils de Clodomir, 532, et partagea ses Etats avec Childebert son frère ; il aida Thierry dans la conquête de la Thuringe ; battit les Bourguignons, 554 ; hérita des domaines de son petit-neveu, Théodebald, roi d'Austrasie, 555 ; fit deux expéditions avec Childebert contre les Wisigoths de Septimanie et d'Espagne. Il eut à lutter contre son fils Chramne révolté, qu'il battit et fit périr. Après la mort de Childebert, 558, il resta seul maître de tous les Etats francs, fit une expédition malheureuse contre les Saxons et mourut en 561. Sainte Radegonde fut l'une de ses femmes.

Clotaire II, fils de Chilpéric I^{er} et de Frédégonde, devint roi à l'âge de 4 mois, 584, sous la tutelle de sa mère et fut d'abord protégé par son oncle Gontran. Plus tard Childebert II, roi d'Austrasie, et ses fils, Théodebert et Thierry II, excités par Brunehaut, lui firent la guerre et le dépouillèrent de presque toute la Neustrie. En 615, les leudes se débarrassèrent de Brunehaut en la lui livrant, mais ils lui imposèrent les conditions onéreuses de l'assemblée de Paris, 615. Puis l'Austrasie se sépara de lui, en le forçant à lui donner pour roi particulier son fils Dagobert ; il combattit les Saxons et régna paisiblement ; mais les leudes et les maires du palais furent dès lors tout-puissants. Il mourut en 628.

Clotaire III, fils aîné de Clovis II, roi des Francs de Neustrie et de Bourgogne en 656, fut sous la tutelle de sa mère Bathilde et du maire du palais Ebroïn jusqu'à sa mort, en 670.

Clotaire IV, créé roi d'Austrasie par Charles Martel, n'eut qu'un titre de 717 à 720.

Clotho. V. PARQUES.

Clotilde (Sainte), femme de Clovis I^{er}, fille de Chilpéric, l'un des rois Bourguignons, assassiné par son frère Gondebaud, née vers 475, reine des Francs en 495, contribua beaucoup à la conversion de son mari. Veuve en 511, elle poussa ses fils à la guerre contre les Bourguignons, vit la mort de Clodomir l'aîné et de deux de ses enfants, dont elle avait la garde, les malheurs de sa fille Clotilde, mariée au roi des Wisigoths, Amalaric. Elle vécut dans la retraite à Tours jusqu'en 545 ; elle fut enterrée à Paris au pied de la chaise de sainte Geneviève. Sa fête est célébrée le 3 juin. — On lui a élevé à Paris une église remarquable, en style gothique du XIV^e s., 1846-1857.

Clotilde de Surville. V. SURVILLE.

Cloud ou **Clodoald** (Saint), 3^e fils de Clodomir, fut sauvé de la fureur de ses oncles, Childebert et Clotaire, par ses nourriciers et vécut dans le monastère de Nogent, qui prit le nom de Saint-Cloud. Il est honoré le 7 septembre.

Cloud (Saint-) (*Novigentum* ou *Nogent*), bourg de l'arrond. et à 7 kil. N. E. de Versailles (Seine-et-Oise), sur le flanc d'une colline pittoresque, à gauche de la Seine. Célèbre par son château, son beau parc dessiné par Le Nôtre, ses bassins, sa cascade, sa foire très-fréquentée et son haras impérial. Henri III fut assassiné dans le château bâti par Jér. de Gondi, en 1589 ; Louis XIV acheta ce beau domaine et le donna à son frère, le duc d'Orléans, qui fit construire le château par Mansard et Lepautre, vers 1658. Il fut acquis en 1789 par Marie-Antoinette ; là eut lieu le coup d'Etat du 18 brumaire ; Napoléon I^{er} le restaura magnifiquement, Charles X y signa les ordonnances de 1830 ; 5,248 hab. — Le bourg doit son origine et son nom à un monastère fondé par saint Clodoald, fils de Clodomir. Brûlé, 1870-71.

Clouet, dit **Janet**. V. JANET.

Clovio (DON GIULO), peintre en miniature, de l'école de Mantoue, né en Croatie, 1498-1578, élève de Jules Romain, mérita une grande renommée, surtout pour ses portraits.

Clovis I^{er} ou **Hlodwig**, roi des Francs, fils de Childéric I^{er} et de Basine, reine de Thuringe, né en 465, roi des Francs Saliens de Tournai en 481, a véritablement fondé le royaume des Francs en Gaule par la force des armes et par son alliance avec les évêques, chefs des populations catholiques. En 486, il fut vainqueur près de Soissons du romain Syagrius ; en 493, il épousa Clotilde ; il s'empara des pays jusqu'à la Loire. En 496, il remporta la victoire de Tolbiac sur les Alamans, puis reçut le baptême des mains de saint Remi. Les villes armoricaines se soumirent ; les catholiques de Bourgogne et d'Aquitaine firent des vœux pour lui. Gondebaud, roi des Bourguignons, battu près de Dijon, paya tribut, 500. Alaric II, roi des Wisigoths, fut vaincu et tué à Vouillé, près de Poitiers, 507 ; tout le pays jusqu'aux Pyrénées et aux Cévennes se soumit ; mais les Ostrogoths de Théodoric arrêtaient les Francs sous les murs d'Arles. Clovis reçut alors d'Anastase, empereur d'Orient, les titres de consul et de patrice. Au concile d'Orléans, il accorda de grands privilèges au clergé catholique, et, après avoir fait périr ses parents, Ragnacaire, roi de Cambrai, Sigebert, roi de Cologne, Cararic, roi de Térouanne, etc., il laissa ses conquêtes à ses 4 fils, Thierry, Clodomir, Childebert et Clotaire. Il fut enterré dans l'église de Saint-Pierre et Saint-Paul (depuis Sainte-Geneviève) à Paris, en 511.

Clovis II, 2^e fils de Dagobert et de Nantilde, roi de Neustrie et de Bourgogne, 638, sous le maire Erchinoald ; roi d'Austrasie, 650, à la mort de son frère, Sigebert II, mourut en 656, laissant de Bathilde trois fils, Clotaire III, Childéric II et Thierry III.

Clovis III, fils de Thierry III, régna, sous le maire Pepin d'Héristal, de 691 à 695.

Clowet (PIERRE), célèbre graveur, né à Anvers, 1606-1677, a laissé de belles gravures d'après Rubens et van Dyck.

Cloyes, ch.-l. de canton de l'arrond. et au S. O. de Châteaudun (Eure-et-Loir) ; 2,625 hab.

Cloyne, v. du comté et à 25 kil. S. E. de Cork (Irlande), siège d'un évêché catholique fondé au VI^e s., et d'un évêché anglican. Belle cathédrale gothique ; 6,200 hab.

Club, réunion périodique ou quotidienne, d'origine anglaise (le mot signifie *massue*, pour montrer la force que l'union donne aux membres associés). Le premier club ou société populaire fut établi en France, 1782, rue Saint-Nicolas. En 1789, les députés bretons aux états généraux formèrent à Versailles le *club breton* ou *Société des amis de la Constitution*, qui se transporta à Paris dans l'ancien couvent des Jacobins de la rue Saint-Honoré et reçut le nom fameux de *club des Jacobins*. Les députés modérés lui opposèrent en 1791 le *club des Feuillants*. Le *club des Cordeliers* fut au contraire composé des plus exagérés. Il y eut d'autres clubs moins célèbres, qui furent fermés après le 9 thermidor. La révolution de février 1848 vit reparaître les clubs dans toute la France ; bientôt des lois restrictives diminuèrent leur turbulente importance ; dès 1849, ils furent complètement interdits. V. *Cordeliers*, *Feuillants*, *Jacobins*, etc.

Cluentius, nom d'une famille patricienne de Rome ; Habitus Cluentius, accusé d'empoisonnements et de corruption de juges, fut éloquemment défendu par Cicéron.

Clugny de Nuis (JEAN-ETIENNE-BERNARD), contrôleur général des finances, après Turgot, en 1776, rétablit les corvées, les jurandes et les maîtrises, institua la loterie et mourut le 18 oct. 1776.

Cluis, bourg de l'arrond. de La Châtre (Indre). Forges, mines de fer ; bon vignoble ; produits agricoles ; 2,172 hab.

Clunia (Coruña, près d'Aranda), v. ancienne de la Tarraconaise (Espagne), colonie romaine, capitale des Arévaques, après la ruine de Numance.

Cluny (*Cluniacum*), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 24 kil. N. O. de Mâcon (Saône-et-Loire), sur la Grosne, entre deux collines boisées. Célèbre abbaye, fondée en 910, qui devint le chef-lieu de l'ordre de Saint-Benoît ; il ne reste que des débris de son église. Tanneries, poteries ; dépôt d'étalons. Commerce de grains, bois et bestiaux ; 4,253 hab. — Patrie du peintre Prudhon.

Cluny (Bénédictins de), congrégation fondée en 910 par Bernon, abbé de Gigny, et 12 religieux bénédictins. Une règle fut donnée par Hugues ou Odon, à la fin du

x^e siècle; elle commandait surtout la prière; les moines portaient la robe noire. Dès le xii^e siècle, plus de 2,000 maisons relevaient de l'abbé de Cluny, appelé l'*abbé des abbés* et plus tard l'*archi-abbé*; elles ne portaient que le nom de prieurés. La congrégation de Cluny fut réformée, en 1621, par D. Jacques de Veni-d'Arbouzes; on appela *Bénédictins réformés* ceux qui suivirent cet exemple; les autres prirent le nom d'*anciens Bénédictins*. Beaucoup de savants et d'écrivains sont sortis de cette riche maison de Cluny, dont la belle bibliothèque a été réunie en grande partie à la Bibliothèque nationale. La congrégation fut dissoute en 1790. V. Lorain, *Histoire de l'abbaye de Cluny*, Paris, 1845, in-8°.

Cluny (Collège de), fondé, sur la place de Sorbonne, en 1269, par Yves de Vergy, abbé de Cluny, servit d'atelier au peintre David et a été démoli.

Cluny (Hôtel de). V. THERMES (Musée des).

Cluses, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 15 kil. S. E. de Bonneville (Haute-Savoie), près de l'Arve. Horlogerie; 1,645 hab.

Clusium (auj. *Chiusi*), capit. des *Clusini* en Etrurie, résidence de Porsenna. Assiégée par les Gaulois, en 591 av. J. C., elle appela à son secours les Romains. Ce fut l'occasion de l'invasion gauloise.

Clusone ou **Chisone**, affl. de gauche du Pô, naît au S. du mont Genève, coule vers le S. E. vers Prageles, Fênestrelle, Perosa; passe près de Pignerol, arrose le val Luzernia et finit près de Pancalieri. Son cours est de 75 kil., du N. O. au S. E.

Clusone, v. de la prov. et à 26 kil. N. E. de Bergame (Italie), dans la vallée de Serio. Entrepôt des grains et des fers des environs; 5,500 hab.

Clavier (PHILIPPE), géographe, né à Dantzig, 1580-1623, après une vie assez aventureuse, se fixa à Leyde et se voua à son goût pour la géographie. Ses principaux ouvrages sont: *Germania antiqua*, Leyde, 1616, 2 vol. in-fol.; *Siciliæ antiquæ libri duo*; *Sardinia et Corsica antiqua*, 1619; *Italia antiqua*, 1624; *Introductio in universam geographiam*, 1629, in-12.

Clwyd, riv. tributaire de la mer d'Irlande, arrose la plus belle et la plus fertile vallée du pays de Galles; son cours, du S. au N., est de 50 kil., par Saint-Asaph et Rutland.

Clyde (*Glota*), affl. de la mer d'Irlande, descend du mont Hartfell, au S. de l'Ecosse (comté de Lanark), arrose les comtés de Renfrew et de Dumbarton, dans l'un des pays les plus pittoresques de l'Europe, passe à Lanark, Glasgow, Renfrew, Dumbarton, Greenock, Port-Glasgow, et finit par un canal large et sinueux dans le golfe du même nom. Son cours est de 120 kil.

Clyde (Golfe de), formé à l'O. de l'Ecosse par l'embouchure de la Clyde, entre les comtés de Bute et d'Argyle à l'O., et ceux de Renfrew et d'Ayr, à l'E.; il a 50 kil. de longueur et 14 à son entrée vers le S.

Clypea. V. ASPIS.

Clypeus, chez les Romains, grand bouclier de forme ovale, en bois, couvert d'une lame d'airain ou d'un cuir. Au milieu était l'*pumbo*, grand bouton de fer. Le nom du soldat, le numéro de la cohorte et de la légion étaient inscrits à l'intérieur.

Clytemnestre, fille du roi de Sparte Tyndare et de Léda, sœur de Castor, de Pollux et d'Hélène, épousa d'abord un fils de Thyeste, puis Agamemnon. Avec Egisthe, son amant et son complice, elle le poignarda à son retour de Troie; fit périr Cassandre, la fille de Priam, et fut à son tour mise à mort par son fils Oreste. Elle avait eu encore deux filles, Electre et Iphigénie.

Clytie, fille de l'Océan et de Téthys, délaissée par Apollon, tomba dans un profond désespoir et fut changée par lui en héliotrope.

Cnémis ou **Cnémides**, anc. ville des Locriens-Epicnémidens (Grèce centrale), au S. E. de Scarphée.

Cnide, v. anc. de la Carie (Asie Mineure), dans la Doride, à l'extrémité d'une presqu'île, près du cap Triopium (Crio), célèbre par son temple de Vénus, avec une statue de Praxitèle; patrie de Ctésias et de l'astronome Eudoxe, elle vit la victoire de Conon sur la flotte de Sparte, 394 av. J. C.

Cnosse, v. anc. de l'île de Crète, au N., près de la mer, résidence de Minos, longtemps capitale de l'île. Le port s'appelait Heraclæum. Aux environs était, dit-on, le labyrinthe de Dédale. Patrie d'Epiménide.

Coa, affl. de gauche du Duero, vient de la sierra de Gata, passe à Almeida; 100 kil. de cours du S. au N. Les bords sont escarpés. C'est une défense du Portugal.

Coadjuteur, prélat adjoint à un évêque empêché de remplir ses fonctions, par vieillesse, infirmités, ab-

sence, etc. Ainsi Paul de Gondi, le fameux *coadjuteur*, était adjoint dans les fonctions épiscopales à l'archevêque de Paris, son oncle. Il y eut des coadjuteurs de l'abbé dans les maisons religieuses.

Coango. V. ZAÏRÉ.

Coanza ou **Couanza**, fl. de l'Afrique Australe, tributaire de l'Océan Atlantique, est inconnu dans sa partie supérieure, coule du S. E. au N. O., rapide, profond; sépare l'Angola du Benguela (Congo), et se jette à 40 kil. S. de Saint-Paul de Loanda. Il est large, rempli d'îles, et forme une grande cataracte à 240 kil. de son embouchure.

Coari, affl. de droite de l'Amazone, arrose dans le Brésil des pays peu connus, peuplés d'Indiens, et se divise en plusieurs bras, avant de se jeter dans le fleuve; son cours est de 450 kil.

Coarrazze, bourg de l'arrond. et à 16 kil. S. E. de Pau (Basses-Pyrénées), sur le Gave de Pau; Henri de Navarre fut élevé dans le château, situé à peu de distance; 2,000 hab.

Cobad. V. CABADÈS.

Coban ou **Vera-Paz**, v. du Guatemala, sur le Potochic, à 180 kil. N. de Guatemala, habitée surtout par des Indiens qui fabriquent beaucoup de toile; 12,000 hab.

Cobbett (WILLIAM), publiciste anglais, né à Farnham, comté de Surrey, 1762-1835, tour à tour cultivateur, copiste chez un avocat, soldat dans la Nouvelle-Ecosse, voyageur en France, libraire et pamphlétaire à Philadelphie, revint à Londres en 1800, et dans le *Weekly Register* soutint avec talent le parti tory. En 1804, il se sépara du gouvernement, fut condamné à de grosses amendes et devint radical exagéré surtout dans le *Twopenny Tract*. Il fut forcé de s'exiler de 1817 à 1819, s'occupa d'agriculture à son retour, publia le *Jardinier américain*, puis, en 1825, une *Histoire de la Réformation en Angleterre et en Irlande*. Souvent traduit devant le jury pour délit de presse, faisant des conférences d'économie politique dans les grandes villes industrielles, il entra aux Communes en 1832. Il a laissé beaucoup d'autres ouvrages: l'*Histoire parlementaire de l'Angleterre jusqu'en 1803*, en 12 vol.; les *Débats parlementaires de 1803 à 1810*, en 16 vol.; les *Œuvres de Porcupine*, publiées aux Etats-Unis, 12 vol. in-8°; une *Grammaire anglaise*, etc.

Cobenzl (CHARLES, comte de), homme d'Etat autrichien, né à Laybach, 1712-1770, se distingua comme diplomate habile et comme administrateur éclairé dans le gouvernement des Pays-Bas.

Cobenzl (LOUIS, comte de), son fils, né à Bruxelles, 1755-1808, diplomate célèbre, ambassadeur autrichien à Copenhague, à Berlin, en Russie, négocia les traités de Campo-Formio, 1797, et de Lunéville, 1801; fut chancelier d'Etat et ministre des affaires étrangères. — Son cousin JEAN-PHILIPPE, comte de **Cobenzl**, 1741-1810, négocia le traité de Teschen, en 1779, et fut ambassadeur à Paris, de 1801 à 1805.

Cobi. V. KOBEL.

Cobija ou **Puerto-Lamar**, petit port de la prov. d'Atacama (Bolivie), par 22° 28' lat. S. et par 72° 55' long. O., entouré des vastes solitudes du désert d'Atacama. L'eau manque. L'exportation, assez considérable en quinquina, cuivre et guano, a diminué depuis que les échanges de la Bolivie se font par Arica. Mines de cuivre aux environs; 2,400 hab.

Coblentz (*Confluentes*), ch.-l. de la régence de ce nom (Prusse rhénane), au confluent du Rhin et de la Moselle, par 50° 21' 39" lat. N. et 5° 15' 44" long. E., à 720 kil. N. E. de Paris. Place de guerre importante, défendue sur la rive droite du Rhin par la forteresse d'Ehrenbreitstein (V. ce nom). Palais de l'ancien électeur de Trèves, construit en 1779; églises remarquables; pont de pierre sur la Moselle, pont de bateaux sur le Rhin. Commerce de grains, bois, houille, vins de la Moselle; fabriques de tabac, meubles, voitures; 27,000 hab. — Coblentz est l'ancien *Confluentes*, dont parle l'Itinéraire d'Antonin; résidence des Carolingiens; ville impériale, réunie à l'électorat de Trèves, elle fut, en 1792, le rendez-vous des émigrés français. De 1796 à 1814, elle fut le ch.-l. du départ. du Rhin-et-Moselle. Patrie de Metternich et de Henriette Sontag. Ses environs sont pittoresques.

Coblentz (régence de), l'une des divisions administratives de la Prusse Rhénane, a une superficie de 603,020 hect. et une popul. de 500,000 hab.

Cobourg, l'une des capit. du duché de Saxe-Cobourg-Gotha, sur l'Itz, par 50° 15' 19" lat. N. et 8° 37' 45"

long. E., à 815 kil. N. E. de Paris, dans une belle vallée de la Thuringe. Magnifique château d'Ehrenbourg; église de Saint-Maurice, arsenal. Etablissements scientifiques et littéraires. — Lainages, toiles, cotonnades, bijouterie, marqueterie; commerce de tabac, vins, étoffes de laine. — Elle est dominée par l'ancienne forteresse de *Veste-Cobourg*, maintenant maison de correction. Elle date du XII^e s.; 11,500 hab.

Cobourg (duché de SAXE-). V. SAXE-COBOURG-GOTHA.

Cobourg (FRÉDÉRIC-JOSIAS, prince de SAXE-), feld-maréchal de l'Autriche, 1737-1815, se distingua dans la guerre de 1788 contre les Turcs à Choczim, à Fokschany, etc.; commanda l'armée autrichienne des Pays-Bas en 1792, fut vainqueur des Français à Aldenhoven, Nerwinde, 1794. Son nom fut alors associé, en France, à celui de Pitt dans les haines populaires. Il se retira dans ses domaines, où il vécut oublié.

Cocagne (pays de), contrée imaginaire, où l'on vit dans l'abondance et sans travail. Ce nom vient, selon les uns, de *Cuccagna*, canton d'Italie, entre Rome et Lorette, où l'on vivait à bon marché; selon d'autres, du poète macaronique, Merlin Coccaie, qui aurait décrit ce pays fabuleux, ou d'une fête napolitaine, dans laquelle on distribuait au peuple des comestibles et du vin.

Cocarde, insigne porté par les soldats depuis Louis XIII, c'était généralement une bouffette de rubans, dont la couleur caractérisait les partis. Les couleurs varièrent souvent. Au XVII^e s., les Croates mirent à la mode des plumes de coq, d'où vient, dit-on, le nom de cocarde. En 1789, aux couleurs de la ville de Paris (rouge et bleu), La Fayette fit ajouter le blanc, couleur du roi; la cocarde tricolore, qui devait faire le tour du monde, fut la couleur nationale jusqu'en 1814; elle a été reprise en 1830. Une loi du 21 septembre 1793 obligeait toutes les femmes à porter la cocarde tricolore.

Coccaie (MERLIN). V. Folengo.

Cocceji (SAMUEL), fils de Cocceji (Henri), savant jurisconsulte et professeur à Heidelberg, né à Heidelberg, 1679-1755, fut lui-même professeur de droit à Francfort, entra dans les fonctions publiques, devint ministre d'Etat en 1727, mais fut surtout chargé par Frédéric II, en 1746, de réformer la justice et la procédure dans le royaume; il s'acquitta avec succès de cette mission; mais le *code Frédéric* n'a jamais eu force de loi. Il a écrit un grand nombre d'ouvrages de droit politique et administratif.

Coccejus ou **Cocceius** (JEAN), théologien, né à Brême, 1603-1669, professeur d'hébreu à Brême, à Franeker, à Leyde, est surtout connu comme auteur du premier dictionnaire hébraïque complet qui ait paru, *Lexicon et Commentarius sermonis Hebraïci et Chald. Veteris Testamenti*, 1669, in-fol. Il inventa un système d'exégèse, suivant lequel on doit entendre les mots et phrases de la Bible dans tous les sens dont ils sont susceptibles. Ses disciples furent appelés *cocceïens*. Ses *Œuvres* ont été publiées à Amsterdam, en 8 vol. in-fol., 1673-75; en 10 vol. in-fol., 1701, avec 2 vol. in-fol. *d'Opera anecdota*, 1706.

Cochabamba (Sierra de), chaîne de montagnes qui se détache des Andes, vers le 20^e de lat. S., séparant les bassins de l'Amazone et de la Plata. C'est plutôt une suite de hauteurs et de plateaux entre les sources du Mamoré et du Guaporé (Amazones) et celles du Pilcomayo (Plata).

Cochabamba, l'une des prov. de la Bolivie (Amérique mérid.), bien arrosée, très-fertile en céréales, cannes à sucre, fruits de toute espèce, a de riches mines d'or et des eaux thermales; le climat est très-doux; 550,000 hab.

Cochabamba ou **Oropesa**, ch.-l. de cette prov., dans la grande et magnifique vallée de Cochabamba, à 145 kil. N. O. de Chuquisaca, a 41,000 hab. Evêché.

Cocherel, village de l'arrond. et à 18 kil. E. d'Evreux (Eure), sur la droite de l'Eure, célèbre par la victoire de Du Guesclin sur les troupes de Charles le Mauvais, le 16 mai 1364.

Cochin ou **Kotchin**, petit Etat de l'Hindoustan, sur la côte de Malabar, gouverné par un radjah, tributaire des Anglais depuis 1791. Ch.-l. *Tripontari*.

Cochin, v. de la présidence de Madras (Hindoustan anglais), à 560 kil. S. O. de Madras, par 9° 56' 50" lat. N. et 75° 56' long. E., enclavée dans les possessions du radjah, à l'embouchure d'une rivière du même nom, bon port. Elle est entourée de fortifications considérables, qui tombent en ruines. La ville est triste; on y construit des navires; on exporte du bois de teck, du

poivre, du cardamome, des pierres précieuses. La popul., d'environ 25,000 hab., est très-mélangée. Vasco de Gama y bâtit une forteresse en 1503; elle appartient aux Hollandais (1663), aux Anglais (1795). Le radjah de Cochin a attiré dans ses Etats une partie du commerce de la ville.

Cochin, famille de graveurs français célèbres; les principaux sont : *Nicolas*, né à Troyes, 1619-1670, d'un talent facile et agréable. — *Noël*, mort à Venise en 1695. — *Charles-Nicolas*, né à Paris, 1688-1754. — *Charles-Nicolas*, son fils, né à Paris, 1715-1790, le plus célèbre, élève de Restout, garde des dessins du cabinet du roi, secrétaire de l'Académie de peinture, aussi bon dessinateur qu'habile graveur, a beaucoup produit et a enrichi de vignettes une foule d'éditions de luxe. Il a laissé de nombreux ouvrages sur les arts et surtout un *Voyage en Italie*, 1758, 3 vol. in-12, et des *Observations sur les antiquités d'Herculanum*, 1754, in-12. Son œuvre se compose de plus de 1,500 pièces; on recherche surtout les 16 grandes estampes, représentant des sujets historiques de la Chine, gravées pour l'empereur chinois.

Cochin (HENRI), jurisconsulte, avocat renommé, né à Paris, 1687-1747; ses *Œuvres* ont été publiées en 6 vol. in-4°, 1751-1759; en 9 vol. in-8°, 1777; en 8 vol. in-8°, 1821-24.

Cochin (JACQUES-DENIS), théologien et philanthrope, fils d'un botaniste distingué, né à Paris, 1726-1785, curé de Saint-Jacques du Haut-Pas, s'est rendu célèbre par son zèle infatigable et sa charité. Il a laissé beaucoup d'ouvrages de piété, entretiens, prêches, instructions familières; mais sa plus belle œuvre est l'hospice qu'il a fondé en 1780-1782, pour les pauvres du faubourg Saint-Jacques.

Cochin (JEAN-DENIS-MARIE), philanthrope, 1789-1841, magistrat, maire du XII^e arrondissement de Paris, député de 1837 à 1841, a fondé des salles d'asile à Paris et contribué à la propagation de l'instruction primaire.

Cochinchine. On donne communément ce nom à l'empire d'Annam. Il comprend quatre régions politiques principales : 1° Le *Ton-king* au N.; 2° la *Haute-Cochinchine* (Dong-trong); 3° la *Moyenne-Cochinchine*; 4° la *Basse-Cochinchine* (Nâm-ky) ou *Kambodje*. — La Haute-Cochinchine est divisée en quatre provinces : Nghê-ân, Quang-binh, Quang-tri et Quanduc ou Hué, du nom de la capitale. La Moyenne-Cochinchine est divisée en six provinces : Quang-nam ou Phucham, Hoangai ou Quang-ngai, Qui-nhon ou Bin-dinh, Phu-yen, Nha-trang, Binh-hoa ou Dien-knanh, Bin-thuân ou Tsiampa. — Les habitants sont des Annamites ou Cochinchinois, qui se rapprochent des Chinois; des Kambodjiens au S., qui ressemblent aux Siamois; et vers l'O. des Moys, qui vivent à l'état sauvage dans les montagnes. La civilisation est celle de la Chine; la religion est le bouddhisme; les prêtres ou *talapoins* sont peu estimés; les croyances de Confucius sont celles des classes élevées. Le christianisme y a été prêché dès le XVII^e s., mais a été souvent persécuté. — Tout le pays semble avoir d'abord appartenu au royaume de Ton-king, vassal de l'empire chinois; les Portugais l'appelèrent Cochinchine, dit-on, parce qu'ils lui trouvèrent de la ressemblance avec le pays de Cochin, sur la côte de Malabar. La Cochinchine se rendit indépendante à la fin du XVI^e s. (1570-1600), et forma le premier empire d'Annam, qui s'étendit au S. sur le Kambodje annamite ou Basse-Cochinchine. A la suite de sanglantes révolutions, Nguyen-anhou Gia-long reprit toutes les provinces que ses pères avaient possédées, même le Ton-king, et fonda le second empire d'Annam. C'est lui qui, par l'entremise d'un évêque missionnaire français, obtint la protection de la France, au traité de Versailles de 1787. Plusieurs officiers français vinrent alors discipliner les troupes et fortifier les principales villes. Depuis 1820, les chrétiens furent persécutés dans la Cochinchine, et des bâtiments de guerre français vinrent, à plusieurs reprises, soutenir ou venger les missionnaires. De nouvelles insultes, dont eurent à se plaindre les Français et les Espagnols, décidèrent une expédition commune contre la Cochinchine, en 1858. Les forts de la baie de Tourane furent pris; Saïgon fut occupé en 1859; la guerre, reprise avec vigueur en 1861, eut surtout pour théâtre le Kambodje; et l'empereur Tu-Duc, menacé jusque dans Hué, sa capitale, a été forcé, par la paix du 5 juin 1862, de céder à la France trois provinces de la Basse-Cochinchine et d'accorder la liberté du culte aux chrétiens indigènes et aux missionnaires; trois ports du Ton-king ont été ouverts au commerce.

La COCHINCHINE FRANÇAISE OU BASSE-COCHINCHINE a été

conquise par les Français, en 1861 et 1862, sur les Annamites. Elle comprend une partie du Kambodje Annamite. Nos possessions, qui comprennent trois des provinces de la Basse-Cochinchine, ont pour limites : au N., le Laos, le roy. de Kambodje; au S., la prov. de Vinh-luong et la mer de Chine; à l'E., la prov. de Binh-thuan; à l'O., celle de Chàn-dòc. Les trois prov. sont : 1° *Bien-hoa* à l'E., ch.-l. Bien-hoa, div. en deux départements ou *phu* : Phuoc-long, v. pr. Benca et Bung; et Phuoc-thuy, villes principales Baria et Long-thanh. 2° *Gia-Dinh*, ch.-l. Saïgon, divisée en trois départ. : Tayninh, v. pr. Tan-hinh, Trang-bang, Hoc-mon; Tanbinh, v. pr. Saïgon, Cho-lon, Canginoc; Tan-an, v. pr. Cuu-an, Gocong. 3° *Dinh-Tuong*, ch.-l. Mitho, div. en deux départ. : Kiên-anphu, v. pr. Tan-hiep-thôn, Tanhoà-then; et Kiên-tuong, v. pr. Mi-tra-thon et Caïlài. Le groupe de *Poulo-Condore* fait partie de la Cochinchine française. — Le pays, arrosé par les différents bras du Kambodje ou Maykaoung, est couvert de marais et de rizières; la terre est fertile, surtout dans la prov. de Dinh-Tuong; elle produit riz, coton, arachides, cannes à sucre, maïs, indigo, thé, tabac, épices, etc.; des gommes laques, des gommes guttes, des cornes de buffles, des défenses d'éléphant, des plumes de paon, de pélican, etc. Il y a beaucoup d'éléphants, de rhinocéros, de sangliers, de tigres; des crocodiles, des serpents, des scorpions, des moustiques. La chaleur n'est pas extrême; mais l'humidité rend le climat peu salubre, surtout pour les Européens. La population est d'environ un million d'indigènes. Saïgon est le siège du gouvernement. Trois nouveaux territoires viennent d'être réunis. V. SUPPL.

Cochlée ou **Cochlæus** (JEAN), théologien, né près de Nuremberg, 1479-1552, chanoine de Breslau, fut l'un des plus fougueux adversaires du luthéranisme. Parmi ses nombreux ouvrages, on cite : *Vita Theodorici regis*, 1544; *Speculum antiquæ devotionis circa missam*, 1549; *Commentaria de actis et scriptis M. Lutheri ab anno 1517 ad 1545*, 1549, in-fol; *Hist. Hussitarum libri XII*, etc.

Cochon de Lapparent (le comte CHARLES), homme politique, né dans la Vendée, 1749-1825, député suppléant aux États-généraux, membre de la Convention, vota la mort de Louis XVI, défendit courageusement Valenciennes en 1795, entra au Comité de salut public après le 9 thermidor et devint membre du Conseil des Anciens. Il fut ministre de la police générale en avril 1796, réprima les complots de Babeuf et de Brottier; mais fut néanmoins destitué, peu avant le 18 fructidor, puis condamné à la déportation. Le 18 brumaire le rendit à la liberté. Il fut préfet de la Vienne, des Deux-Sèvres, sénateur en 1809, chargé de pouvoirs extraordinaires dans la 20^e division militaire, en 1813. Préfet de la Seine-Inférieure dans les Cent-Jours, il fut exilé comme régicide et rentra en France en 1817.

Cochrane (ARCHIBALD, comte DUNDONALD, lord), chimiste anglais, 1749-1851, d'abord marin, s'occupa de chimie industrielle, mais se ruina et mourut dans la misère.

Cochrane (ALEXANDRE-FORESTER-INGLIS), frère du précédent, 1748-1852, de bonne heure marin, capitaine en 1782, se distingua dans les guerres de la fin du xviii^e s.; et contre-amiral en 1804, détruisit une flotte française dans la baie de Santo-Domingo; il contribua à la prise de la Guadeloupe, de Saint-Martin, de Saint-Eustache; en 1814, il prit Washington; en 1819, il fut amiral de l'escadre bleue, et, en 1821, commandant en chef à Plymouth.

Cochrane (ALEXANDRE-THOMAS, comte DUNDONALD, lord), fils d'Archibald, 1775-1860, élevé par son oncle Alexandre, se distingua comme brave officier de marine dans la guerre contre la France et l'Espagne, surtout lorsqu'il essaya de faire sauter et de détruire en 1809 la flotte française stationnant à l'embouchure de la Charente. A la Chambre des Communes, il fit une violente opposition au ministère, mais il s'occupa aussi de spéculations de bourse et fut condamné à l'amende, à la prison, pour avoir répandu le bruit de la mort de Napoléon, 1814. Il fut exclu de la Chambre et rayé des cadres de la marine. Les électeurs de Westminster l'élurent de nouveau; ce fut l'occasion de violents conflits. Il alla bientôt servir, en aventurier, la cause libérale à l'étranger; à la tête d'une flottille, il combattit pour le Chili, de 1818 à 1821, se distingua surtout à Callao, sur les côtes du Pérou, par son heureuse audace, puis commanda la flotte brésilienne en 1822. Après bien des difficultés, il put réunir, en 1827, une petite flotte pour concourir à la délivrance des Grecs; il fut nommé grand-amiral par

l'assemblée de Trézène, poursuivit les pirates, mais ne joua qu'un rôle secondaire. A son retour en Angleterre, il fut bien accueilli par l'opinion publique; rétabli par Guillaume IV en 1832, comme contre-amiral, vice-amiral en 1842, il eut le rang d'amiral du *pavillon bleu* en 1851.

Cochrane (JOHN DUNDAS), son frère, 1780-1825, d'abord marin distingué, commença, après 1815, à voyager à pied dans une grande partie de l'Europe; en 1820, il fit un voyage célèbre, toujours à pied, à travers la Russie et la Sibérie jusqu'au Kamtchatka; ce voyage curieux a été publié, 1824. Il se dirigea vers la Colombie, qu'il commença à explorer, et il se proposait de traverser l'Amérique du Sud, quand il mourut à Valencia.

Cockburn, l'une des terres polaires, au N. de l'Amérique sept., séparée au S. de la presqu'île Melville par le détroit de la Fury et de l'Hécla. C'est une île, comme l'a constaté le capitaine Parry.

Cockerill (JOHN), ingénieur belge, d'origine anglaise, 1790-1840, est célèbre par le grand établissement métallurgique de Seraing, près de Liège, dont il fut le créateur en 1816, et par les nombreuses succursales qu'il lui donna dans les pays étrangers. La révolution belge de 1830 et la suspension des paiements de la banque en 1838, le contraignirent à liquider en 1839.

Cockermouth, v. du Cumberland (Angleterre), au confl. du Cocker et de la Derwent, à 56 kil. S. O. de Carlisle. Manufactures de coton, laine et fil; fabriques de chapeaux; 5,000 hab.

Coelès. V. HORATIUS.

Coconas (ANNIBAL, comte DE), piémontais qui cherchait fortune en France, se couvrit de sang à la Saint-Barthélemy, devint favori du duc d'Alençon, et avec le sieur de la Mole, dirigea un complot pour le mettre sur le trône après la mort de Charles IX. Catherine de Médicis les fit exécuter, 1574. Son procès se trouve dans les *Mémoires de Castelnaud*.

Cocosates, ancien peuple gaulois de la Novempopulanie, ch.-l. COCOSA; auj. départ. des Landes.

Cocyste, fleuve qui environnait le Tartare des Grecs et des Latins; sur ses bords erraient pendant cent ans ceux qui avaient été privés de sépulture. Il mêlait ses eaux aux marais de l'Achéron. On donnait ce nom à de tristes cours d'eau de l'Épire, de la Thesprotie, de la Campanie, près du lac Averne.

Cod (Cap). V. CAP-COD.

Codanus Sinus, nom ancien de la mer Baltique.

Code (du latin *codex*, collection, recueil). Ce mot s'applique à un ensemble de lois sur la même matière ou au recueil des lois d'un même peuple. Chez les Romains, on cite le vieux *Code Papirien*, qui datait des rois; la *Loi des Douze Tables*; et au temps de l'Empire, les *Codes Grégorien et Hermogénien*, recueils des constitutions impériales depuis Adrien jusqu'à Constantin; le *Code Théodosien*, ouvrage de Théodose II. Le roi des Wisigoths, Alaric II, fit publier, en 506, à Aire, sous le nom de *Code Théodosien*, une compilation des lois romaines de ces trois derniers codes, qui fut longtemps en usage dans les pays de l'Occident jadis soumis à Rome. Justinien fit rédiger par Tribonien et 9 autres jurisconsultes le nouveau code qui porte son nom, 529-554. On a donné le nom de *Code des lois antiques*, ou *Codex Legum Barbarorum*, au recueil des lois des Wisigoths, de Théodoric, des Bourguignons, des Francs, des Frisons, etc.

L'Église eut aussi ses codes; le *Code canonique de l'Église d'Orient*, recueil des lois des apôtres et des canons des conciles, à la fin du iv^e s.; le *Code de l'Église romaine*; le *Corps des Canons*, qui comprenait les deux collections coordonnées par Denys le Petit au v^e s. et révisées par Gratien, en 1151, sous le nom de *Concordance des Canons*. — En France, on essaya au xvi^e s. de réunir nos lois; mais le *Code Henri*, publié en 1587 par Barn. Brisson, n'eut jamais force de loi. Le *Code Marillac* ou *Code Michau*, publié en 1629 par Michel de Marillac, fut bientôt abandonné. Le *Code Louis* comprit les onze grandes ordonnances de Louis XIV, *ordonnance civile*, 1667, *des eaux et forêts*, 1669, *criminelle*, 1670, *du commerce*, 1673, le *Code de marine*, 1681, le *Code noir*, 1685, relatif aux colonies, à l'état des nègres, à la traite, etc. De nouvelles ordonnances, souvent appelées *Code Louis XV*, en grande partie ouvrage de d'Aguesseau, développèrent la jurisprudence française. Après les travaux remarquables de nos grandes assemblées, *Code pénal*, 25 septembre 1791, *Code hypothécaire*, 9 messidor an III, *Code des délits et des peines*,

5 brumaire an IV, etc.; Napoléon I^{er} voulut enfin rétablir l'unité de législation. Aidé des lumières du Conseil d'Etat et de savants jurisconsultes, Portalis, Tronchet, Bigot de Préameneu, de Malleville, Treilhard, Merlin, Henrion de Pansey, etc., il publia : le *Code civil* ou *Code Napoléon*, 1804; le *Code de procédure civile*, 1806; le *Code de commerce*, 1807; le *Code d'instruction criminelle*, 1808; le *Code pénal*, 1810. La Restauration a ajouté, en 1827, le *Code forestier* et le *Code de la pêche fluviale*. — Il y a également des Codes dans plusieurs Etats de l'Europe; le *Code Frédéric*, en Prusse, ouvrage du chancelier Carmer, a été de nouveau promulgué en 1794 par Frédéric-Guillaume III. En Russie, le *Code de Pierre le Grand* a remplacé les lois des anciens souverains, Iaroslaf et Ivan.

Codogno (*Catoneum*), v. de la prov. de Milan (Italie), à 22 kil. S. E. de Lodi. Commerce de fromage, dit Parmesan. Les Autrichiens y furent battus en 1746 et en 1796; 9,000 hab.

Codrington (Sir EDOUARD), amiral anglais, 1770-1851, se distingua dans toutes les guerres maritimes de son temps; commandait l'*Orion* à Trafalgar, fut contre-amiral en 1814, vice-amiral en 1825, commanda les flottes alliées à Navarin, 1827, mais fut comme disgracié par le ministère tory. Guillaume IV répara cette injustice et Codrington commanda la flotte anglaise devant Lisbonne en 1851. Nommé chambellan par la reine Victoria en 1846, il eut le grade d'amiral du *Pavillon rouge*. De 1852 à 1840, il vota avec les whigs au Parlement.

Codrus, 17^e et dernier roi d'Athènes, se dévoua dans la guerre contre les Doriens pour assurer la victoire à son peuple. Il se fit tuer sous les habits d'un paysan. Les Athéniens abolirent la royauté et son fils Médon fut le premier archonte. On le place au XII^e s. av. J. C.

Coëffeteau (NICOLAS), né à Saint-Calais, 1574-1625, de l'ordre des Dominicains, professeur de philosophie, orateur renommé, protégé par Henri IV, écrivit des livres de controverse contre Jacques I^{er}, Du Moulin, Duplessis-Mornay, des ouvrages de piété, des poésies, une traduction de Florus, qui eurent de la réputation au commencement du XVII^e s. Il fut évêque de Marseille en 1621.

Coélé-Syrie ou **Syrie-Creuse**, partie de la Syrie ancienne, entre le Liban et l'Anti-Liban. On l'appelait ainsi parce qu'elle se composait en grande partie d'un bassin arrosé par le Chrysorrhœos. On étendit souvent ce nom aux pays voisins. Elle forma un royaume dont la capitale fut Damas. Elle est occupée maintenant par les tribus des Mutualis.

Cœlius Aurelianus ou **Arrianus**, médecin latin, probablement du V^e s., peut-être de Sicca en Numidie, a laissé quelques ouvrages : *Celerum passionum libri tres* (Traité des maladies aiguës); *Tardarum passionum libri quinque* (Traité des maladies chroniques). Il est précieux pour l'histoire de la médecine ancienne et surtout pour ce qui regarde les *méthodiques*. La meilleure édition complète est dans la *Collection des médecins latins* de Haller, Lausanne, 1774, 2 vol. in-8^o.

Cœlius, colline de Rome, à l'E. de l'Aventin, d'abord appelée *Querquetulanus mons*, à cause de ses chênes, prit son nom de l'étrusque Cœlès Vibenna, qui vint s'y établir sous les premiers rois. Une partie s'appelait *Clivus Scauri*; le palais des Laterani lui fit donner le nom de *Mons Lateranus*, d'où Latran.

Cocello (ALONZO-SANCHEZ), peintre portugais, 1525-1590, fut premier peintre de Philippe II. Ses plus beaux tableaux sont à l'Escurial et à Madrid.

Coello (CLAUDE), peintre espagnol, né à Madrid, 1621-1695, élève de Ricci, fit beaucoup d'efforts pour retarder la décadence de l'école espagnole. Son chef-d'œuvre est le tableau de la sacristie de l'Escurial.

Cœnus, nom ancien d'un bras du Rhône.

Cœnus, gendre de Parménion, fut l'un des bons lieutenants d'Alexandre et l'un des premiers qui l'engagèrent à revenir de l'Inde vers l'Europe.

Coeslin ou **Köslin**, v. de la Poméranie (Prusse), à 10 kil. de la Baltique, ch.-l. de la régence de ce nom. Fabriques de draps et de lainages; tabacs; 9,000 hab.

Cœthen ou **Koethen**, l'une des villes du duché d'Anhalt, sur la Zittau, au S. O. de Dessau. Etablissements d'éducation. Commerce de laines, fabriques de fils d'or et d'argent; 10,600 hab. — L'ancien duché d'Anhalt-Cœthen fait partie du duché d'Anhalt.

Coëtivy, petite île de la mer des Indes, au S. E. des

Amirantes, appartient aux Anglais, comme dépendance de Maurice; elle a un petit port et fournit à Maurice du maïs, de l'huile et des tortues.

Coëtivy (PRÉSENT DE), d'une ancienne famille de Bretagne (diocèse de Léon), amiral de France en 1439, fut tué au siège de Cherbourg en 1450.

Coëtlogon, famille illustre de Bretagne, a donné à la France un évêque de Quimper, François, 1668-1706, et un maréchal, Alain-Emmanuel, marquis DE COËTLOGON, 1646-1750. Il servit avec distinction dans la marine depuis 1670, combattit avec Tourville sur les côtes de Sicile, avec d'Estrées devant Alger, à Bantry, 1689; devint chef d'escadre, s'illustra à la Hogue, 1692; à Saint-Malo, 1693; à Malaga, 1704; fut membre du conseil de marine en 1715, vice-amiral du Levant en 1717, et reçut à son lit de mort le bâton de maréchal.

Cœur (JACQUES), commerçant célèbre et argentier de Charles VII, 1400-1456, né à Bourges, fils d'un marchand pelletier, afferma la monnaie de Bourges, en 1427, puis forma une grande société de commerce pour exploiter le Levant; il fonda des comptoirs à Montpellier et dans beaucoup d'autres villes, acquit une fortune et une réputation considérables, devint maître des monnaies à Bourges, 1435, à Paris, 1436, puis argentier du roi, c'est-à-dire ministre des finances. Anobli en 1440, conseiller du roi, possesseur de nombreuses seigneuries, de splendides hôtels, il prêta généreusement 200,000 écus à Charles VII pour reconquérir la Normandie, 1449. Il dirigeait beaucoup d'entreprises industrielles, prêtait aux plus hauts de la noblesse et du clergé, avait fait nommer son frère, Nicolas Cœur, évêque de Luçon, en 1441, et son fils Jean à l'archevêché de Bourges, 1450. Après la mort d'Agnès Sorel, qui l'avait protégé, la jalousie, la cupidité excitèrent contre lui de nombreux ennemis; il fut accusé d'avoir empoisonné sa bienfaitrice, de concussions, d'altération des monnaies, etc. Malgré son innocence et sa défense habile, malgré l'intervention du pape et de l'Eglise, il fut condamné au bannissement, 1455, et ses biens furent confisqués; ses ennemis s'étaient déjà partagé ses dépouilles; Charles VII l'avait indignement abandonné. Transféré à Beaucaire, il fut délivré par plusieurs de ses facteurs, conduits par son neveu, Jean de Vilage. Nicolas V l'accueillit à Rome; J. Cœur rassembla les débris de sa fortune, fut nommé capitaine général de l'Eglise contre les Infidèles, et alla mourir à Chio, le 25 nov. 1456. Sa mémoire fut réhabilitée sous Louis XI. Parmi les hôtels qu'il fit construire, on cite surtout sa maison de Bourges (auj. hôtel de ville), l'un des plus curieux monuments de l'architecture civile du XV^e s. Sa devise célèbre était : *A vaillans cuers riens impossible*.

Cœur (PIERRE-LOUIS), évêque de Troyes, né à Tarare (Rhône), 1805-1860, était probablement de la famille du précédent. Il professa la philosophie dans un séminaire de Lyon; réfuta, dans un petit livre, Lamennais et sa doctrine du sens commun, fut ordonné prêtre en 1829, et bientôt se distingua comme prédicateur éloquent. Il fut, en 1842, chargé du cours d'éloquence sacrée à la Faculté de théologie de Paris. Il fut nommé évêque de Troyes en 1848, et resta attaché aux doctrines gallicanes.

Cœuvres, bourg de l'arrond. et à 15 kil. S. O. de Soissons (Aisne); seigneurie érigée en duché-pairie, sous le nom d'Estrées, en 1645.

Coffin (CHARLES), né à Buzancy (Ardennes), 1676-1749, professeur, principal du collège de Beauvais à Paris, en 1713, recteur de l'Université en 1718, contribua à faire décréter la gratuité dans les collèges, redevint principal de Beauvais, et se distingua surtout par ses poésies latines et ses belles *Hymnes*, qu'il composa pour le bréviaire de Paris. Ses *Œuvres* ont été publiées, 1755, 2 vol. in-12.

Coffinhal (JEAN-BAPTISTE), né à Aurillac, 1754-1794, procureur au Châtelet, révolutionnaire exalté, combattant du 10 août, vice-président du tribunal révolutionnaire, fanatique, mais honnête, soutint Robespierre au 9 thermidor, montra de l'énergie, surtout contre Henriot, fut pris quelques jours après et envoyé à l'échafaud.

Coffre de Perote. V. PEROTE.

Cognac (*Condac*), ch.-l. d'arrond. de la Charente, sur la rive gauche de la Charente, par 45° 41' 46" lat. N. et 2° 59' 57" long. O., à 40 kil. O. d'Angoulême. Ancien château des comtes d'Angoulême, où naquit François I^{er}; église romane. Grand commerce d'eaux-de-vie. Place très-forte au moyen âge, elle appartient aux Lusignan. François I^{er} y conclut la ligue contre Charles-Quint, en

1526; elle fut l'une des places de sûreté des calvinistes; 9,412 hab.

Cohahuila, Etat du Mexique. entre le Texas au N., le Nuevo-Léon à l'E., l'Etat de Durango au S., celui de Chihuahua à l'O. Couvert de collines et d'épaisses forêts, arrosé par le rio Grande, le Sabinas, le San-Juan, etc., il est très-fertile en céréales et en vins; ses immenses pâturages nourrissent beaucoup de chevaux et de bêtes à cornes presque sauvages; le gibier, le poisson, les abeilles y sont en abondance. Mines d'argent, près de Monte-Lovez et de Santa-Rosa. Le climat est tempéré et sain. Il a 153,000 kil. carrés, et 95,000 hab. Le chef-lieu est Saltillo; les villes principales sont: Monclova, Santa-Rosa, Parras.

Cöhorn (**Menno**, baron DE), né en Frise, 1644-1704, d'une famille suédoise, fut capitaine à 16 ans, et bientôt, comme ingénieur, mérita le titre de *Vauban hollandais*. Il se distingua à Maëstricht, en 1672, à Senefse, à Cassel, à Saint-Denis; inventa, au siège de Grave, le petit mortier à grenade (1674), et dès lors fut employé à la fortification et à la défense des principales villes des Pays-Bas espagnols et de la Hollande. Il s'illustra surtout à la défense de Namur, 1692, et à la reprise de cette ville, 1695. Son grand ouvrage, *la Nouvelle Fortification*, parut en 1685, et a été plusieurs fois traduit en français.

Cöhorn (**LOUIS DE**), de la même famille, né à Strasbourg, 1771-1813, capitaine français dès 1792, se distingua sous Moreau, sous Jourdan, dans les campagnes d'Allemagne sous l'Empire; et, général de brigade, fut tué à Leipzig.

Cohorte. Il y avait, dans la légion romaine, 10 cohortes, subdivisées en 3 manipules et 6 centuries. Chaque cohorte renfermait toute espèce d'armes, et avait d'abord pour chef un centurion primipilaire. Vers le temps de Marius, on établit la *cohorte milliaire*, d'environ 1,000 h., la première de la légion, ayant la garde de l'aigle, et ayant pour chef un tribun. Il y avait déjà, depuis Scipion l'Africain, la *cohorte prétorienne*, garde particulière du général, choisie parmi les meilleurs soldats, exemptés des travaux du camp et ayant une solde plus élevée. Les *cohortes urbaines*, sous Auguste, étaient chargées de la police de Rome, et réparties, au nombre de 1,500 hommes, dans les 14 régions de la ville.

Coigny, village de l'arrond. et à 35 kil. de Coutances (Manche); anc. seigneurie, érigée en comté, 1650, en duché, 1747.

Coigny, famille ancienne de Normandie.

Coigny (**ROBERT-JEAN-ANTOINE DE Franquetot**, comte DE), 1630-1704, se distingua dans les guerres de Louis XIV, fut lieutenant général en 1693, gouverneur de Barcelone en 1697, commandant de l'armée de Flandre en 1703.

Coigny (**FRANÇOIS DE Franquetot**, comte DE), son fils, 1670-1759, colonel-général des dragons en 1704, maréchal en 1734, gagna, avec Broglie, les victoires de Parme et de Guastalla, commanda l'armée d'Allemagne en 1735, puis en 1743. Il fut créé duc en 1747.

Coigny (**ANTOINE-FRANÇOIS DE Franquetot**, comte DE), fils du précédent, 1702-1748, colonel-général des dragons, lieutenant général, en grande faveur auprès de Louis XV, fût tué dans un duel avec le prince de Dombes, qu'il avait insulté.

Coigny (**MARIE-FRANÇOIS-HENRI DE Franquetot**, duc DE), fils du précédent, 1736-1821, maréchal de camp en 1761, colonel-général des dragons en 1771, lieutenant général en 1780, pair de France en 1787, député aux états généraux, émigra en 1791, devint capitaine général en Portugal, fut gouverneur des Invalides et maréchal de France en 1816.

Coigny (**FRANÇOIS-MARIE-CASIMIR DE Franquetot**, marquis DE), fils du précédent, 1751-1816, fit la guerre d'Amérique et fut lieutenant général. Sa femme, Louise-Marthe de Conflans-d'Armentières, la *reine de Paris*, comme on l'appela, eut une grande réputation d'esprit.

Coigny (**AUGUSTE-GABRIEL DE Franquetot**, comte DE), frère du maréchal, 1740-1817, fut lieutenant général et cultiva les lettres. Sa fille, la duchesse de Fleury, est l'héroïne de la *Jeune captive* d'André Chénier.

Coïmbetour, ch.-l. du district de ce nom, dans la présidence et à 430 kil. S. O. de Madras (Hindoustan), fut l'une des principales places fortes de Tippoo-Saëb; à 4 kil. est un temple indien célèbre sous le nom de *Mâl Chittumbra*. La ville fut prise par les Anglais en 1785 et 1790.

Coïmbre (**DOM PEDRO**, duc DE), surnommé d'*Alfar-*

robeira, 1392-1449, second fils du roi de Portugal, Jean I^{er}, combattit devant Ceuta, fit de lointains voyages, de 1424 à 1428, jusqu'à Jérusalem et Babylone; s'occupa de sciences et de navigation avec son frère dom Henri, et fut régent pendant la minorité d'Alphonse V, 1439. Malgré ses belles qualités, ses services et sa popularité, le jeune roi, trompé par le duc de Bragance surtout, traita son oncle en rebelle et le força à se défendre. Il fut tué à Alfarrobeira. Ses poésies sont, dit-on, le premier livre que l'on ait imprimé en Portugal.

Coïmbre (*Conimbriga*), ch.-l. du district (*comarca*) de ce nom, longtemps capitale de la prov. de Beira (Portugal), sur la rive droite du Mondego, par 40° 12' 30" lat. N. et 10° 45' long. O., à 170 kil. N. E. de Lisbonne. Evêché suffragant de Braga. Université qui date de 1308; observatoire renommé, jardin botanique, belle bibliothèque. La ville, triste et mal bâtie, est entourée de murs en ruines. Fabriques de toiles, de poteries et de cuirs. Oranges très-renommées; 18,000 hab. — Importante sous les Romains, les Goths et les Maures, elle a été la résidence de plusieurs rois de Portugal, dont elle a les tombeaux. Elle a beaucoup souffert du tremblement de terre de 1755.

Coin, v. de la prov. et à 37 kil. S. O. de Malaga (Espagne), a quelques manufactures et fait un commerce assez actif; 8,000 hab.

Coire (*Curia Rhetorum*), en allem. *Chur*, ch.-l. du canton des Grisons (Suisse), sur la rive droite de la Plessur, par 46° 50' 54" lat. N., et 7° 11' 17" long. E., à 160 kil. E. de Berne. Elle se divise en *ville haute* ou *cour épiscopale*, cité du moyen âge avec murailles, résidence de l'évêque; et *ville basse*, active, moderne, peuplée de réformés, avec l'église de Saint-Martin et le château de Sainte-Marguerite. Grand entrepôt du commerce entre l'Allemagne et l'Italie; patrie d'Angélica Kauffmann. Pop. 6,000 hab. — D'origine romaine, soumise à son évêque, prince de l'Empire, elle devint, en 1419, le chef-lieu de la ligue Caddée.

Coirons (Monts), contre-fort oriental des Cévennes, partant du mont Mezenc entre l'Ardèche et l'Eyrieux, et atteignant 1,384 m.

Coislin, famille noble de Bretagne, d'abord appelée *Camboust*, qui hérita de la seigneurie de Coislin (Pont-Château, la Roche-Bernard, Coislin, Saint-Gildas), au xvi^e siècle. Parmi ses membres :

Coislin (**PIERRE DE Camboust DE**), 1636-1706, évêque d'Orléans, grand aumônier de France et cardinal; sa charité et sa tolérance l'ont rendu célèbre.

Coislin (**HENRI-CHARLES DE Camboust**, duc DE) neveu du précédent, 1664-1732, évêque de Metz, premier aumônier du roi, membre de l'Académie française et de celle des Inscriptions, pieux et vertueux, légua sa magnifique bibliothèque à l'abbaye de Saint-Germain-des-Près; les débris en sont à la Bibliothèque nationale.

Coitier ou **Coictier** (**JACQUES**), né à Poligny, mort en 1505, fut médecin de Louis XI, président de la Chambre des comptes, etc. Il exerça une influence tyrannique sur l'esprit du roi et chercha surtout le pouvoir pour s'enrichir. Il ne fut pas dépouillé et puni, comme on l'a dit, à l'avènement de Charles VIII; il était vice-président de la Chambre des comptes quand il se retira, 1490, dans sa maison de la rue St-André-des-Arcs (*sic*).

Coize, affl. de droite de la Loire, vient des monts du Lyonnais, passe à Saint-Symphorien, à Saint-Galmier, et finit au-dessus de Montrond.

Coke ou **Cooke** (**EDOUARD**), jurisconsulte anglais, né dans le comté de Norfolk, 1549-1634, fut président des communes en 1592, attorney en 1593, baronnet, puis grand juge des plaids communs en 1604, et membre du conseil privé. Disgracié par Jacques I^{er}, il défendit les droits du Parlement, fut enfermé à la Tour en 1625, se déclara contre Buckingham et présenta à Charles I^{er} la *Pétition des droits*. Ses *Rapports* et ses *Institutes des lois d'Angleterre* ont eu beaucoup d'éditions.

Colapour, capit. de la principauté de ce nom, dans le pays de Konkan, au S. de Pounah. Le radjah est tributaire des Anglais.

Colar, v. de l'Hindoustan, dans le Maïssour, à 60 kil. N. E. de Bangalore, est fortifiée, renferme le tombeau de Feth-Mahomet, élevé par son fils Hayder-Ali, et quelques manufactures de cotonnades; 5,000 hab.

Colardeau (**CHARLES-PIERRE**), poète français, né à Janville en Beauce, 1732-1776, fit deux tragédies médiocres pour le Théâtre-Français, *Astarbé* et *Caliste*, et eut plus de succès par sa *Lettre d'Héloïse à Abailard*, 1758; par son héroïde d'*Armide à Renaud*, etc. Il a en-

core écrit l'*Épître à Minette*, le *Temple de Gnide*, les *Nuits d'Young*, la belle *Épître à Duhamel* et les *Perfidies à la mode*, comédie en cinq actes. Il mourut au moment où il venait d'être élu de l'Académie française. Ses *Œuvres* forment 2 vol. in-8°, 1779.

Colberg. V. KOLBERG.

Colbert (JEAN-BAPTISTE), marquis de Seignelay, neveu d'un négociant de Troyes, Odart Colbert, qu'on a fait descendre d'une maison écossaise établie en Champagne dès le XIII^e siècle, naquit à Reims, le 29 août 1619, et mourut le 6 septembre 1683. Son oncle le plaça chez deux banquiers de Mazarin; il entra en 1648 dans les bureaux de Le Tellier, puis devint intendant de Mazarin. Le cardinal, en mourant, 1661, le légua à Louis XIV. Dès lors Colbert exerça jusqu'à sa mort une grande et heureuse influence sur le gouvernement de la France. Après la chute de Fouquet, qu'il poursuivit avec trop d'animosité, il devint contrôleur général des finances, ministre de la marine, surintendant des bâtiments, et son activité s'étendit à presque tout le gouvernement intérieur, à l'exception de la guerre et des affaires ecclésiastiques. Son ardeur fut infatigable, sa volonté ferme, son commerce d'une sûreté inébranlable. Comme ministre des finances, il fit rendre gorge aux traitants par le moyen d'une chambre ardente (1661-1665), diminua ou supprima les rentes achetées à vil prix, surveilla avec sévérité les agents des finances, supprima beaucoup d'offices, de titres de noblesse usurpés, dégagea les domaines aliénés, diminua les tailles et la gabelle, mais augmenta beaucoup les aides et impôts de consommation. Il rétablit partout l'ordre et la comptabilité, fit dresser chaque année un *Etat de prévoyance*, espèce de budget, et longtemps, par crainte du goût de Louis XIV pour les dépenses, s'opposa aux emprunts. En 1664, le peuple payait au roi 84 millions, l'Épargne n'en recevait que 52; les charges annuelles s'élevaient à 52. En 1668, le revenu s'élevait à plus de 95 millions, l'Épargne en touchait 65, les charges s'étaient abaissées à 52. Il protégea l'agriculture contre les gens de guerre et les agents du fisc, créa des haras, introduisit des bestiaux, ordonna le dessèchement des marais; mais il maintint l'interdiction du libre commerce des grains. Il créa véritablement l'industrie française par l'établissement d'une foule de manufactures, par les conseils de prud'hommes, par un code consacré aux métiers et aux corporations industrielles. Le commerce fut l'objet de ses soins; conseil de commerce, douanes intérieures supprimées dans 12 provinces, routes améliorées ou construites, canal du Languedoc, système protecteur substitué au système prohibitif, primes accordées aux armateurs et constructeurs de navires, compagnies d'assurances maritimes, pêche de la morue réglementée; Dunkerque, Bayonne, Marseille ports francs; cinq grandes compagnies organisées pour le grand commerce maritime (Indes orientales et occidentales, Levant, Nord, Afrique); colonies augmentées et protégées, etc. La marine militaire fut créée, vaisseaux construits, arsenaux, fonderies de canons; Brest, Toulon, Rochefort devenant de grands ports de guerre; le système des classes ou de l'inscription maritime donnant 78,000 marins inscrits en 1682; la flotte comptant déjà 196 bâtiments en 1672; corps des gardes marines; écoles d'artillerie de marine, d'hydrographie; conseil de marine et de constructeurs navales; caisse des invalides de la marine; ordonnance maritime de 1681. Il aurait voulu donner à la France l'unité législative et introduire dans nos lois des réformes équitables et généreuses. Il eut une part considérable, quoique indirecte, aux ordonnances du règne, surtout à l'ordonnance du commerce et à l'édit général des eaux et forêts. Il s'occupa activement de la police générale et fut secondé à Paris par La Reynie (Éclairage des rues, pavage, quais, gardes à pied et à cheval, etc.). Il fit élever la colonnade du Louvre, les boulevards, les portes Saint-Denis et Saint-Martin, les Tuileries, la Bibliothèque royale, pendant que l'on construisait Versailles, Trianon, Marly, etc. Il encouragea les arts, les lettres et les sciences; réorganisation de l'Académie de peinture, sculpture et architecture; Ecole de Rome; Académie royale de musique; Académie française logée au Louvre; fondation de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres (1663), de l'Académie des Sciences (1666), du *Journal des Savants*, de l'École des langues orientales, de l'Observatoire; pensions accordées aux savants et littérateurs de France et de l'étranger, etc. — Jusqu'en 1671, son action fut prédominante dans les conseils du gouvernement; alors on voit l'emporter la faveur de Louvois, le goût des grandes

dépenses, la politique fastueuse et guerrière. Colbert lutta jusqu'à sa mort contre ce fatal entraînement de Louis XIV, peu aimé des courtisans et du roi lui-même, haï du peuple, qui l'accusait de l'augmentation des impôts; on parla plus d'une fois de sa disgrâce prochaine. C'est seulement après sa mort qu'on a rendu justice à son génie. Son convoi n'eut lieu que la nuit, par crainte de la haine de la populace. Il était de l'Académie française depuis 1667. Il laissa deux fils, Seignelay et Jacques-Nicolas Colbert, archevêque de Rouen, membre de l'Académie française. — V. surtout pour le ministère de Colbert: P. Clément, *Vie et administration de Colbert*, 1846, in-8°; E. Joubreau, *Études sur Colbert*, 1856, 2 vol. in-8°.

Colbert (CHARLES, marquis de Croissy), frère du précédent, 1625-1696, conseiller d'État, président au conseil d'Alsace, premier président au parlement de Metz, ministre des affaires étrangères, 1679, a laissé des *Mémoires* manuscrits et des *Lettres* sur le traité de Nimègue, qu'il négocia, imprimées avec celles du comte d'Estrade et du comte d'Avaux.

Colbert (JEAN-BAPTISTE). V. TORCY ET SEIGNELAY.

Colbert (CHARLES-JOACHIM), neveu du grand Colbert, 1667-1738, évêque de Montpellier en 1697, prit part aux querelles suscitées par la bulle *Unigenitus*; ses écrits, 5 vol. in-4°, 1740, furent condamnés par la cour de Rome.

Colbert (DE CASTLE-HILL DE SEIGNELAY), né en Écosse, 1756-1808, évêque de Rodez en 1781, membre des deux assemblées de notables, député aux États-généraux, provoqua la réunion du clergé et eut d'abord une grande popularité; mais il protesta contre la constitution civile du clergé, émigra à Londres, et protesta contre le Concordat.

Colbert (ÉDOUARD-CHARLES-VICTORIN, comte DE), descendant du comte de Colbert-Maulevrier, 1758-1820, prit part, comme officier de marine, à la guerre d'Amérique, émigra, échappa au désastre de Quiberon, fut aide-de-camp de Stofflet, et, après un séjour en Amérique, revint en France. Nommé par Louis XVIII capitaine des gardes du pavillon amiral, député d'Eure-et-Loir, il mourut contre-amiral.

Colbert (AUGUSTE-MARIE-FRANÇOIS, comte DE), né à Paris, 1777-1809, volontaire en 1792, se distingua sur tous les champs de bataille de la République et de l'Empire, en Égypte, en Italie, en Allemagne, et fut tué à Cabacellos, en Espagne.

Colbert (LOUIS-PIERRE-ALPHONSE, comte DE), né à Paris, 1776-1845, soldat, puis commissaire des guerres, rentra dans l'armée en 1808, servit Joseph Bonaparte et devint lieutenant général en 1838.

Colbert (PIERRE-DAVID, dit ÉDOUARD, comte DE) né à Paris, 1774-1855, soldat dans le bataillon de Paris en 1793, plus tard commissaire des guerres, capitaine dans les mameluks de la garde de Bonaparte, aide-de-camp de Junot, devint colonel à Austerlitz, général de brigade en 1809, général de division à Bautzen, 1813, se distingua dans la campagne de France, fut blessé à Waterloo, fut rappelé au service en 1816, accompagna comme aide-de-camp le duc de Nemours en Afrique, 1834, fut blessé par la machine infernale de Fieschi, et devint pair de France en 1838.

Colchagua, prov. du Chili, entre les Andes et l'Océan, bornée au S. par la prov. de Maule. Elle est riche en blé, pâturages, mines d'or et de cuivre, eaux thermales. La popul. est de 148,000 hab.; la capit. est *San-Fernando*. — La prov. de Curico, au S., en a été détaché.

Colchester (*Camalodunum*), v. du comté d'Essex (Angleterre), sur la Colne, à 80 kil. N. E. de Londres, importante dans les temps anciens, renferme les ruines de son château fort, plusieurs débris antiques et l'église normande de Saint-Botolph. Tissus de laine et de soie, distilleries, grands marchés de grains et de bestiaux; son petit port, très-fréquenté, ne reçoit que des navires de 150 tonneaux; 26 000 hab.

Colchide, ancien pays de l'Asie, entre le Caucase au N., l'Arménie au S., l'Ibérie à l'E., le Pont-Euxin à l'O., arrosé par le Phas, fertile en blé, vins, bestiaux, chevaux, mais aussi en plantes vénéneuses; paraît avoir été, dès les temps les plus anciens, un des entrepôts du commerce avec l'Orient. Sésostris y aurait, dit-on, laissé une colonie d'Égyptiens; c'est le pays du roi Aétès et de sa fille Médée; Jason et les Argonautes y seraient venus enlever la Toison d'or. Plus tard elle appartint aux Perses, à Mithridate; puis eut des souverains particuliers jusqu'à Trajan, qui la réunit à la province du Pont. Les villes princ. étaient *Æa*, *Phasis*,

Cyta, Dioscurias, etc. Elle répond aux prov. russes d'Iméréthie, de Mingrèlie, de Gourie.

Coldoré (JULIEN DE **Fontenay**, dit), graveur en pierres fines, valet de chambre de Henri IV, très-célèbre au XVI^e s., surtout par ses portraits d'une grande finesse.

Coldstream, v. du comté et à 20 kil. S. O. de Berwick (Écosse), sur la Tweed. Commerce de bestiaux. Le régiment de cavalerie de *Coldstream* tire son nom de cette ville, où il fut d'abord levé en 1660; 4,000 hab.

Coleah (*Rapida Castra, Cisse*), v. de la prov. et à 32 kil. S. O. d'Alger, sur le Mazafran, point stratégique important, à l'O. de la Mitidjah, où les Français se sont établis en 1858. Jardins magnifiques d'orangers et de citronniers; 2,500 hab.

Colebrooke (HENRI-THOMAS), orientaliste anglais, né à Londres, 1765-1857; secrétaire de la Compagnie des Indes, 1782, juge au Bengale, chef de justice à Calcutta, 1805, il marcha sur les traces de W. Jones. Il publia, dès 1797, en 4 vol. in-fol., une traduction anglaise d'un *Digeste* des lois indiennes, rassembla une riche collection d'ouvrages sanscrits, qu'il a donnée à la Compagnie des Indes, composa une grammaire, un dictionnaire de la langue sanscrite, publia la célèbre *Grammaire de Pânini*, 2 vol. in-8^e, et enrichit de nombreux mémoires le recueil des *Recherches asiatiques*. Il fonda la Société asiatique de Londres. M. Pauthier a traduit en français l'*Essai sur la philosophie des Hindous*, 1853-57.

Coleoni (BARTHÉLEMY), capitaine italien de Bergame, mort en 1475, fut chef de condottieri, sous Sforza et Braccio, combattit pour Phil. Visconti, pour la république de Milan, surtout pour les Vénitiens et acquit d'immenses richesses.

Coleraine, v. du comté et à 50 kil. N. E. de Londonderry (Irlande), à 6 kil. de l'embouchure du Bann. Toiles estimées; commerce actif. Château de 1213; 6,500 hab.

Coleridge (SAMUEL **Taylor**), poète et publiciste anglais, né dans le Devonshire, 1772-1834, d'un esprit mobile, d'un caractère passionné, utopiste politique, journaliste libéral dans le *Watchman*, plus tard ennemi de la révolution française dans le *Morning-Post*, se distingua surtout par ses poésies, inspirées par la nature et le moyen âge. Il fut l'un des principaux chefs des *Lakistes*, avec Woodsworth et Southey; ses *Ballades lyriques* eurent beaucoup de succès et surtout *Christabel*. Ses *Oeuvres complètes* ont été publiées par lui, 1828, 5 vol. in-8^e; en 1854, avec additions; enfin en 15 vol. in-8^e, 1849.

Colette (Sainte), née à Corbie, 1380-1447, entreprit la réforme des religieuses de Sainte-Claire, sous les auspices de Benoît XIII. Canonisée par Pie VII en 1807, elle est honorée le 6 mars.

Coletti. V. KOLETTIS, AU SUPPLÉMENT.

Coli (GIOVANNI), peintre de Lucques, 1654-1681, travailla presque toujours avec son ami Filippo Gherardi; ils peignirent à Venise, à Rome et surtout à Lucques.

Colignon (FRANÇOIS), graveur, né à Nancy, 1621-1671, élève de Callot, a fait de charmants paysages, les *Bâtiments de Rome*, les *Vues de Florence*, la *Ville de Malte*, etc.

Coligny, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 22 kil. N. E. de Bourg (Ain), seigneurie qui a donné son nom à la famille de Châtillon; 4,668 hab.

Coligny ou **Coligni**, seigneurs de Châtillon-sur-Loing.

Coligny (GASPARD DE) accompagna Charles VIII à Naples et Louis XII dans le Milanais; combattit à Agnadel et à Marignan; fut créé par François I^{er} maréchal, gouverneur de Champagne et de Picardie, et mourut en 1522. Il avait épousé Louise, sœur du connétable de Montmorency.

Coligny (ODET DE), cardinal de Châtillon, fils du précédent, 1515-1571, reçut la pourpre en 1553, fut archevêque de Toulouse, 1554, et évêque de Beauvais, 1555; devint calviniste par l'influence de son frère Dandelot, puis fut rayé de la liste des cardinaux par Pie IV. Il épousa Elisabeth de Hauteville, combattit avec Condé à Saint-Denis, 1567, passa en Angleterre et mourut empoisonné par un valet.

Coligny (GASPARD DE), son frère, né à Châtillon-sur-Loing, 1517, mort le 24 août 1572, s'attacha de bonne heure à François de Guise, se distingua dans la campagne de 1545, fut armé chevalier avec Dandelot sur le champ de bataille de Cérises, servit en Champagne, 1544, au siège de Boulogne, 1545, se vit préférer Brissac dans le commandement de l'armée d'Italie, 1552, mais

fut nommé, par la protection de son oncle Montmorency, colonel général de l'infanterie, puis amiral. Il fit la campagne de Lorraine avec Henri II, disputa au duc de Guise l'honneur de la victoire de Renty, 1554, négocia la trêve de Vaucelles; et, gagné par ses frères, se fit secrètement calviniste. Il s'illustra par la défense de Saint-Quentin, 1557, et a laissé une *Relation* de ce glorieux fait d'armes. Rendu à la liberté, il se retira de la cour et travailla à former des colonies de protestants en Amérique. Après la mort de Henri II, il devint l'un des chefs du parti calviniste, demanda hardiment la liberté du culte à l'assemblée de Fontainebleau, 1560, et, quand la guerre civile commença, combattit à Dreux, 1562, à Saint-Denis, 1567. Les catholiques l'accusaient d'avoir fait assassiner le duc de Guise, les calvinistes admiraient son dévouement et son austérité. Après la mort de Condé à Jarnac, il fut le véritable chef du parti, sous Henri de Béarn, échoua au siège de Poitiers, fut battu à Moncontour, 1569; mais vainqueur à Arnay-le-Duc, il signa la paix de Saint-Germain, 1570. Coligni, attiré à la cour, très-recherché par Charles IX, le pressa vivement d'aller combattre Philippe II aux Pays-Bas; son ascendant effraya Catherine de Médicis, qui s'entendit avec Henri de Guise; le 22 août 1572, l'assassin Maurevel le blessa d'un coup d'arquebuse, comme il sortait du Louvre. Cet attentat excita les passions; Charles IX fut entraîné à ordonner le massacre de la Saint-Barthélemy. Assassiné par Besme, outragé par le duc Henri de Guise, son cadavre fut porté au gibet de Montfaucon; quelques serviteurs enlevèrent ses restes, pour les déposer dans le tombeau de sa famille à Châtillon. Sa mémoire fut plus tard réhabilitée. Ses *Mémoires* furent brûlés par Charles IX, mais ses *Lettres* et ses *Négociations* sont à la Bibliothèque nationale.

Coligny (FRANÇOIS DE), son fils, 1557-1591, se réfugia, après la Saint-Barthélemy, à Genève et à Bâle, fut remis en possession de ses biens sous Henri III, servit fidèlement Henri IV, qui le nomma gouverneur du Rouergue, colonel-général de l'infanterie et amiral de Guyenne.

Coligny (GASPARD DE), son fils, 1584-1646, combattit en Hollande, fut colonel-général de l'infanterie sous Louis XIII, puis maréchal (de CHATILLON) en 1622; il fit les campagnes de Savoie, de Flandre, de Picardie, de Piémont; vainqueur à Avein, 1635, il fut battu à la Marfée et se retira du service.

Coligny (GASPARD DE), duc de CHATILLON, son fils, 1615-1649, abjura le calvinisme en 1643 et mourut d'une blessure reçue à l'attaque de Charenton. Avec son fils, mort à 17 ans, s'éteignit la postérité de l'amiral.

Coligny (JEAN DE), comte de **Saligny**, 1617-1686, d'abord compagnon fidèle de Condé pendant la Fronde, se brouilla avec lui, commanda 6,000 Français qui s'illustrèrent à la victoire de Saint-Gothard sur les Turcs, 1664, et écrivit dans sa retraite de la Motte-Saint-Jean quelques pages de Mémoires curieux, mais peu favorables à Condé.

Coligny (FRANÇOIS DE). V. DANDELOT.

Colima, État du Mexique, enclavé dans les États de Xalisco et de Michoacan. Il comprend la vallée de ce nom, à l'O. du Mexique, au pied du volcan de *Colima* (5,656 m.); elle est riche en coton, café, sucre, mûriers, etc. — COLIMA, le ch.-l., à 48 kil. de l'embouchure du *Colima*, dans le Grand Océan, à 440 kil. O. de Mexico, fait un grand commerce de sel; 50,000 hab.

Colin (JEAN), surnommé *Maillard*, chevalier du XI^e siècle, au pays de Liège, eut les yeux crevés en combattant le comte de Louvain, et continua, guidé par ses écuyers, à frapper l'ennemi de son redoutable *maillet*. De là, dit-on, l'origine du jeu de *Colin-Maillard*.

Colin (ALEXANDRE), statuaire, né à Malines, en 1520, est l'auteur des beaux mausolées de Maximilien d'Autriche et de Philippine, épouse de l'archiduc Ferdinand, à Inspruck.

Colines (SIMON DE), imprimeur français du XVI^e s., fut ouvrier, associé et successeur de Henri Estienne. Ses éditions sont remarquables.

Colins (PIERRE), seigneur d'Heetvelde, littérateur belge, 1560-1646, combattit sous le duc de Parme, accompagna l'ambassade espagnole à Paris, en 1598, et publia un livre curieux, intitulé: *Histoire des choses les plus mémorables advenues depuis l'an 1130 jusqu'à notre siècle*, etc., Mons, 1654, in-4^e. On lui doit aussi le *Theatrum aulicum*, recueil de 4,600 vers sur les dangers des cours, Mons, 1640, in-4^e.

Coliséc, le plus grand amphithéâtre de l'ancienne Rome, fut construit sous Vespasien, de 75 à 78, par

12,000 Juifs, captifs de Jérusalem. On le nomma l'*amphithéâtre Flavien*. On l'a peut-être appelé plus tard *Colisée* de sa masse colossale, ou parce qu'il était près de la statue colossale de Néron. Placé au centre de la ville, entre les monts Esquilin, Palatin et Cœlius, il avait 190 m. de longueur sur 157 m. 50 de largeur et 49 m. 45 de hauteur; 90,000 spectateurs pouvaient prendre place sur les 80 gradins auxquels conduisaient plus de 100 escaliers. Des chasses, des combats de gladiateurs, des naumachies, y furent représentés. La tradition dit que beaucoup de chrétiens y furent livrés aux bêtes. Détruit par la foudre, par des tremblements de terre, par la main des Barbares, il présente encore un aspect imposant avec les 55 arcades qui subsistent et des parties importantes des galeries. Benoît XIV, au xviii^e siècle, le consacra aux martyrs, en faisant élever une croix au centre et autour de l'arène 14 autels qui forment un *Chemin de la Croix*.

Coll, l'une des Hébrides (Ecosse), dépend du comté d'Argyle, est longue de 22 kil. sur 5 de large, en grande partie rocailleuse, et renferme 1,400 hab.

Collaert (ADRIEN), graveur, né à Anvers, 1520-1567, correct, mais un peu sec.

Collaert (JEAN), son fils, né à Anvers, vers 1545, a laissé de nombreuses gravures, d'après Rubens surtout, préférées à celles de son père.

Collantes (FRANÇOIS), bon peintre espagnol, né à Madrid, 1599-1656, réussit dans le genre historique et dans le paysage. On cite de lui un *Saint Jérôme* et surtout une *Résurrection de la chair*, au palais de Buen-Retiro.

Collatia, v. de l'ancien Latium, à l'E. de Rome, sur un affluent de l'Anio.

Collatin (LUCIUS TARQUINIUS), petit-fils d'Aruns, frère de Tarquin l'Ancien, surnommé ainsi de la ville de Collatie, époux de Lucrece, fut consul avec Brutus, 509 av. J. C., puis forcé de s'exiler à Lanuvium, à cause de son origine suspecte.

Collation, droit de conférer un bénéfice ecclésiastique.

Colle (RAPHAEL DAL), peintre italien, 1490-1550, élève distingué de Raphaël et de Jules Romain, les aida dans leurs œuvres; plusieurs fresques des loges du Vatican sont de lui. On cite parmi ses tableaux un *Déluge*, et *Jésus-Christ apparaissant à ses disciples*.

Colle-di-Val-d'Elsa, v. de la prov. et à 15 kil. N. O. de Sienne (Italie), sur la rive gauche de l'Elsa. Evêché. Fabriques importantes de papier, déjà célèbres au xiv^e siècle; 5,500 hab.

Collé (CHARLES), littérateur, né à Paris, 1709-1783, fils d'un avocat, conseiller du roi, préféra la chanson et le théâtre à la chicane, se lia de bonne heure avec Piron, Gallet, Panard, Crébillon fils, et fonda la société du *Caveau*, en 1729. Plus tard, il devint lecteur et secrétaire ordinaire du duc d'Orléans, pour la cour duquel il composa son *Théâtre de société* (2 vol. in-8°, 1768), et quelques parades imprimées dans le *Théâtre des boulevards* (3 vol. in-18, 1756); la *Vérité dans le vin* est le modèle de ce genre libre et spirituel. En 1763, il fit jouer au Théâtre-Français *Dupuis et Desronais*, en vers libres et en 3 actes; en 1774, la *Partie de chasse de Henri IV*, qui eut beaucoup de succès. Quoique doux et bienveillant, il eut des antipathies prononcées et a laissé un *Journal historique*, œuvre posthume dans laquelle il se plut à critiquer la société littéraire de 1758 à 1782 (3 vol. in-8°, 1805-1807). Ses *Chansons*, vives, gaies, parfois satiriques, ont formé 2 vol. in-18, Paris, 1807.

Colléges. A Rome, corporations religieuses et industrielles (V. CORPORATIONS). Il y avait les colléges des *Pontifes*, des *Augures*, des *Quindécemvirs*, des *Septemvirs-Epuls*, des *Vestales* (V. ces mots).

Colléges, établissements d'instruction publique en France. V. UNIVERSITÉ.

Collège de France, établissement de haute instruction, fondé par François I^{er}, en 1530, appelé d'abord *Collège des trois langues* (grec, latin, hébreu), puis *Collège royal*; les professeurs s'appelaient *lecteurs royaux*. On y a successivement créé des chaires nombreuses de langues, de sciences, de droit, d'histoire, d'archéologie, d'économie politique, etc.; elles sont au nombre de 28. D'abord dirigé par le grand aumônier de la cour, tantôt soumis à l'Université, tantôt indépendant, attaché aux ministères de l'intérieur, 1795, des travaux publics, 1831, de l'instruction publique, 1832, il reste en dehors de l'organisation universitaire. Le souverain nomme les professeurs, sur une double présentation de l'Institut et du corps des professeurs. De-

puis 1852, le ministre peut aussi présenter un candidat. Les bâtiments actuels, construits sous Louis XVI, par Chalgrin, sur la place Cambrai, ont été agrandis sous Louis-Philippe.

Collège (Sacré), réunion des cardinaux, qui forment le *conclave* pour élire le pape, le *consistoire* pour recevoir les allocutions pontificales. L'évêque d'Ostie en est le doyen. V. CARDINAUX.

Colléges électoraux, réunions d'électeurs.

Collégiale, église desservie par des chanoines, sans qu'il y ait de siège épiscopal. Il y en avait 526 en France quand on les supprima, en 1792, à l'exception de la collégiale de Saint-Denis. On a rétabli la collégiale de Sainte-Geneviève en 1852.

Collenuccio (PANDOLFO), historien italien, étranglé en 1500, par l'ordre du seigneur de Pesaro, est surtout connu par une *Histoire de Naples* jusqu'en 1459, ouvrage exact et d'un esprit libéral.

Colletet (GUILLAUME), né à Paris, 1598-1659. poète renommé dans la première moitié du xvii^e siècle, l'un des premiers membres de l'Académie française, fut l'ami et le protégé de Richelieu, dont il fut l'un des collaborateurs et pour qui il composa plusieurs pièces. Il fut largement récompensé; il eut des pensions, des charges lucratives, des terres; sa vie eut peu d'élévation, mais il ne manquait pas d'un certain talent. Ses ouvrages nombreux, traductions, divertissements, épigrammes, poésies diverses, traités de littérature, pastorales, tragi-comédies, etc., sont depuis longtemps oubliés. — Son fils François, 1628-1680, véritablement pauvre, et surtout mauvais poète, est bien connu par les cruelles moqueries de Boileau.

Colletta (PIERRE), historien italien, né à Naples, 1775-1853, combattit de bonne heure pour la république, rendit de grands services à son pays sous la domination de Joseph et de Murat, comme organisateur de la garde nationale, directeur des ponts-et-chaussées, conseiller d'Etat. Il fut employé par Ferdinand IV, fut ministre de la guerre en 1821, puis emprisonné, exilé. Il écrivit à Florence une *Histoire du royaume de Naples*, depuis Charles VII jusqu'à Ferdinand IV, qui eut du succès à son apparition et a été traduite en français, 1835, 4 vol. in-8°.

Colliberts, au moyen âge, espèce de serfs, sur les limites de la liberté, mais pouvant être vendus, donnés, échangés par leurs maîtres (*francs du collier*, suivant les uns; *affranchis du même patron*, de *libertus*, suivant Du Cange). Plusieurs pensent qu'ils étaient descendants d'étrangers. On appelle de nos jours *Colliberts* ou *Cagots*, des populations misérables du Poitou et de l'Aunis, qui vivent de la pêche, vers les embouchures du Lay et de la Sèvre Niortaise.

Collier (Ordre du), ancien ordre de chevalerie à Venise; les membres s'appelaient encore *chevaliers de Saint-Marc*. L'ordre des *Lacs d'Amour*, en Savoie, se nomma d'abord ainsi.

Collier (Affaire du). V. ROHAN et LAMOTTE.

Collier (ARTHUR), théologien et philosophe anglais, 1680-1732, recteur de Langdorf, est surtout célèbre par un traité écrit en anglais et intitulé : *Clavis universalis*, ou *Nouvelle recherche sur la vérité, contenant une démonstration de la non-existence ou de l'impossibilité du monde matériel*; Londres, 1715.

Collier (JÉRÉMIE), théologien anglais, 1650-1726, professeur de droit, non-conformiste savant et convaincu, refusa de prêter serment de fidélité à Guillaume III, combattit ses partisans et a laissé surtout : une *Histoire ecclésiastique de la Grande-Bretagne*, 2 vol. in-fol.; des *Essais de morale*, 3 vol. in-8°, et une traduction estimée et augmentée du *Dictionnaire de Moréri*, 4 vol. in-fol., 1721.

Collin. V. KOLLIN.

Collin (HENRI-JOSEPH DE), poète allemand, de Vienne, 1772-1811, fils d'un médecin distingué, devint conseiller aulique et se plaça au rang des premiers poètes dramatiques par ses tragédies de *Coriolan*, *Polyxène*, *Balboa*, *Bianca della Porta*, *Mæon*, *les Horaces* et *les Curiaces*; *Regulus* est son chef-d'œuvre. Elles ont été publiées à Berlin, 1828, 5 vol.

Collin (MATTHIEU DE), son frère, né à Vienne, 1779-1824, professeur d'esthétique et d'histoire de la philosophie à Cracovie, puis à Vienne, journaliste, instituteur du duc de Reichstadt, a composé des drames et des poésies.

Collin de Bar (ALEXIS-GUILLAUME-HENRI), né à Pondichéry, 1768-1820, devint président de la cour supérieure des établissements français de l'Inde, et a écrit :

l'Histoire de l'Inde ancienne et moderne, Paris, 1814, 2 vol. in-8°.

Collin d'Harleville (JEAN-FRANÇOIS), poète comique, né à Maintenon, 1755-1806, fut l'un des écrivains dramatiques, aimables, faciles, spirituels, de la fin du XVIII^e s. Il fut de l'Institut lors de sa création. Ses œuvres diverses, poésies fugitives, etc., ne valent pas son théâtre, où l'on remarque *l'Inconstant*, 1786; *l'Optimiste*, 1787; *les Châteaux en Espagne*, 1789; mais surtout *le Vieux Célibataire*, 1792, toutes comédies en vers, qui furent bien accueillies. Andrieux, son ami intime, a réuni ses *Oeuvres*, 1805, 4 vol. in-8°, avec une notice biographique; une nouv. édit. a été publiée en 1821, 4 vol. in-8°.

Collin de Vermont (HYACINTHE), peintre, né à Versailles, 1693-1761, élève de Rigaud, fut membre de l'Académie de peinture en 1725.

Colline (Porte), l'une des portes de Rome, au N. près du mont Quirinal.

Collingwood (lord CUTHBERT), amiral anglais, 1748-1810, se distingua dans la guerre d'Amérique, puis dans les luttes de la Révolution et de l'Empire, devint contre-amiral en 1799, vice-amiral en 1804, contribua à la victoire de Trafalgar, 1805, prit le commandement après la mort de Nelson, et fut nommé pair d'Angleterre. Il s'empara des îles Ioniennes en 1809, et mourut devant Minorque.

Collini (COME-ALEXANDRE), né à Florence, 1727-1806, connu, à Berlin, Voltaire, qui le prit pour son secrétaire en 1752. Plus tard, il fut historiographe de l'électeur palatin. Il a écrit un assez grand nombre d'ouvrages oubliés et laissé un livre curieux : *Mon séjour auprès de Voltaire*, etc. Paris, 1807, in-8°.

Collins (ANTOINE), philosophe anglais, 1676-1729, élève et ami de Locke, prit une part active aux affaires de son pays, se distingua par ses hardiesses religieuses, mais fut toujours estimé. Ses principaux ouvrages sont : *Essai concernant l'usage de la raison*, 1707; *Explication des attributs de la divinité*, 1710; *Discours sur la liberté de penser*, 1713; il est célèbre et fit scandale; *Recherches philosophiques sur la liberté et la nécessité*, 1717; *Principes et fondements de la religion chrétienne*, 1724; ce livre suscita de nombreuses réfutations, etc.

Collins (JOHN), mathématicien anglais, né près d'Oxford, 1624-1683, célèbre surtout par sa correspondance avec les savants contemporains.

Collins (WILLIAM), poète anglais, 1720-1756, né à Chichester, pauvre et malheureux, a eu de la réputation, après sa mort, pour ses *Odes* et ses *Eglogues orientales*.

Collins (WILLIAM), peintre anglais, 1788-1848, a surtout réussi dans les scènes champêtres et les vues de côtes.

Collioure (*Eliberis* ou *Caucoliberis*), port de l'arr. et à 27 kil. E. de Céret (Pyrénées-Orientales), dans une position pittoresque. Le mouillage est peu sûr. La ville, fortifiée par Vauban, est défendue par de vieilles murailles, un château du moyen âge, les forts Miradoux et Saint-Elme. Pêche abondante de sardines et de thons; excellents vins aux environs; 3,651 hab. — Prise par les Espagnols en 1793, elle fut reprise par Dugommier en 1794.

Collo (*Collops magnus*), port de la prov. et à 60 kil. N. de Constantine (Algérie). Dans un territoire fertile, jadis très-florissante, célèbre par ses pêcheries de corail; 2,500 hab. — Prise par les Turcs en 1520, occupée par les Français en 1843 et définitivement en 1852.

Collobrières, ch.-l. de canton de l'arr. et au N. E. de Toulon (Var); 2,410 hab.

Colloque (*colloquium*, *conférence*), nom donné à des conférences religieuses, pour discuter un point de doctrine ou rapprocher des partis opposés. Il y en eut un grand nombre au XVI^e s., entre les catholiques et les protestants, à Marbourg, 1529, à Ratisbonne, 1541, à Montbéliard, 1586, à Berne, 1588, etc. Le plus célèbre est celui de Poissy, 1561, sous Charles IX, en présence de Catherine de Médicis; le cardinal de Lorraine et Théodore de Bèze y jouèrent le rôle principal; mais on ne put s'entendre.

Colloredo, famille autrichienne qui tire son nom d'un château du Frioul; une de ses branches a obtenu, en 1763, le rang de prince de l'Empire. Les plus célèbres de la famille sont : Jérôme, Jean-Baptiste et Rodolphe, qui se distinguèrent au service de l'Autriche pendant la guerre de Trente-Ans; François-Gundicaire de COLLOREDO-MANSFELD, 1731-1807, ambassadeur d'Autriche en Espagne, prince, vice-chancelier de l'Empire jusqu'en 1806. —

Jérôme, 1775-1822, opposé à Masséna en Italie, contribua, en 1813, à la victoire de Culm sur Vandamme, puis à celle de Leipzig. — Ferdinand, 1777-1848, se distingua à Aspern et à Wagram.

Collet d'Herbois (JEAN-MARIE), né à Paris, 1750-1796, comédien ambulancier et auteur dramatique, qui ne manquait pas de talent, se fit remarquer dans les sociétés populaires, mais acquit surtout de la popularité par son *Almanach du père Gérard*; il joua le premier rôle dans l'affaire des soldats suisses de Châteaueux, qu'il ramena en triomphe à Paris, mais aspira vainement au ministère de la justice. Instigateur du 10 août, lié à la municipalité avec Billaud-Varennes, responsable des massacres de septembre, élu à la Convention, il vota par lettre la mort du roi sans sursis, fut impitoyable pour les Girondins, fut du Comité de salut public, sept. 1795, et toujours se déclara pour les mesures les plus violentes. Envoyé à Lyon avec Fouché, il y commit les plus atroces vengeances. Il se sépara de Robespierre, et, président de la Convention au 9 thermidor, contribua au succès de la journée. Accusé par Lecointre, puis par Merlin de Douai, il fut condamné à la déportation, avril 1795, et mourut à la Guyane, de la fièvre jaune. Il a laissé une quinzaine de comédies ou drames.

Colman (GEORGE), poète anglais, né à Florence, 1733-1794, fils du résident anglais en Toscane, filleul de George II, rédigea, avec son ami Thorneton, le *Connaisseur*, 1754-1756, fit plusieurs comédies qui eurent du succès, dirigea Covent-Garden, mais donna surtout une vogue extraordinaire au théâtre de Hay-Market. Il mourut dans une maison de fous à Paddington. Ses *Oeuvres dramatiques* forment 4 vol. in-8°, 1777; ses opuscules en prose, 3 vol., 1787. Il avait traduit en vers *Térence* et *l'Art poétique d'Horace*. — COLMAN (GEORGE), son fils, 1762-1836, après une jeunesse orageuse, dirigea Hay-Market, composa pour ce théâtre des pièces qui eurent du succès, surtout *John Bull*, en 1805, ne fut pas heureux dans sa direction, mais fut protégé par George IV, qui aimait son esprit et le nomma censeur royal.

Colmar, ch.-l. du départ. de la Haute-Alsace sur le Lauch et près de l'Ill, par 48° 4' 41" lat. N. et 5° 1' 20" long. E., à 450 kil. E. de Paris. Cour d'appel; église consistoriale protestante; synagogue; école de sourds-muets. Bien bâtie, entourée de jardins et de boulevards. — Filatures de coton, fabriques de calicots, toiles peintes, rubans; fonderies de cloches, quincaillerie, etc. Commerce actif en fer, vins, drogueries, épiceries. Patrie des érudits Pfeffel et de Golbéry, de Rewbell, de Rapp, de Bruat; 25,669 hab. — Voisine d'*Argentuarum*, manoir mérovingien (*Columbarium*), elle vit les fils de Louis le Débonnaire en armes contre leur père, reçut des privilèges de Frédéric II et de Rodolphe I^{er}, devint ville impériale en 1424. Prise par Louis XIV dès 1673, réunie définitivement en 1697, elle fut le siège du conseil souverain d'Alsace.

Colmars (*Collis Martis*), ch.-l. de canton de l'arr. et à 40 kil. N. de Castellane (Basses-Alpes), près de la rive droite du Verdon. Petite place, au milieu des montagnes, défendue par plusieurs forts et protégeant les passages qui conduisent de la vallée de Barcelonnette dans la basse Provence. Territoire fertile en grains et en fruits; aux environs, fontaine intermittente très-curieuse; 1,002 hab.

Colme (canal de la), dans l'arrond. de Dunkerque (Nord); le canal de la *Haute-Colme* (24,785 m.) va de Watten sur l'Aa à Bergues; celui de la *Basse-Colme* (15,452 m., en France) va de Bergues à Furnes en Belgique.

Colmenar, v. de la prov. et à 25 kil. N. de Malaga (Espagne); commerce de vins et de fruits; 6,000 hab.

Colmenar de Oreja, v. de la prov. et à 40 kil. S. E. de Madrid (Espagne), industrie assez active; 5,000 habit.

Colmenar-Viejo, v. de la prov. et à 55 kil. N. de Madrid (Espagne); eaux minérales; 5,000 hab.

Colne, v. du comté et à 45 kil. S. E. de Lancastre (Angleterre), près du canal de Leeds à Liverpool. Tissus de laine et de coton; commerce de bestiaux; aux environs, houille, ardoises, pierres à chaux; 9,000 hab.

Colne, riv. d'Angleterre, affl. de la mer du Nord, passe à Colchester et à 50 kil. de cours. — Riv. d'Angleterre, qui sert à former la Tamise.

Colnet de Ravel (CHARLES-JEAN-AUGUSTE-MAXIMILIEN DE), d'une ancienne famille de Picardie, 1768-1832, fut libraire à Paris, acquit une certaine réputation par son esprit indépendant; il publia deux satires en 1799, la

frères et partagea leur sort; il mourut probablement à Saint-Domingue.

Colomb (DIEGO), fils de Christ. Colomb, 1474-1526, né à Porto-Santo, élevé par le prieur de Rabida, puis attaché à la cour d'Espagne, succéda aux titres et aux droits de son père, et n'eut le gouvernement des Indes occidentales qu'en 1509, après un procès intenté au fisc. Marié à une nièce du duc d'Albe, il fut traité en vice-roi, quoiqu'on lui eût enlevé ce titre. Il fut persécuté par la calomnie, revint en 1515 pour se défendre, et ne put obtenir justice. Son fils aîné, D. Luiz, eut le titre de duc de Veragua, en 1537; avec D. Diégo, 2^e duc de Veragua, finit, en 1578, la descendance mâle de Christophe Colomb.

Colomb (FERDINAND), 2^e fils de Christophe Colomb et de doña Béatrix Enriquez, 1488-1539, tendrement aimé par son père, page d'Isabelle, voyagea en Amérique, en Afrique, en Asie, suivit Charles-Quint en Italie, en Flandre, en Allemagne, et s'occupa surtout d'études scientifiques. Il avait réuni à Séville 20,000 volumes et fondé une école pour les sciences mathématiques. Il écrivit la vie de son père; on n'a conservé que la version italienne d'Alonso de Ulloa, Venise, 1571, in-12, traduite en français par Cotelendi, en 1681.

Colomb ou **Columb** (MICHEL), sculpteur français né en Bretagne ou à Tours vers 1440, mort vers 1513, a été l'un des artistes les plus remarquables de son temps. On ne le connaît que par ses œuvres, et surtout par le magnifique tombeau de François II de Bretagne, dans la cathédrale de Nantes, achevé en 1507 par l'ordre de la reine Anne. Il travailla au mausolée de Philibert de Savoie, dans l'église de Notre-Dame de Brou. Une salle du Louvre porte son nom.

Colombaires, *Columbaria*, tombeaux où les Romains déposaient les urnes cinéraires des membres d'une même famille. On a retrouvé ceux de la famille Pompeia, ceux de la maison de Livie, etc.

Colomban (Saint), né vers 540 dans le Leinster (Irlande), moine de Benchor, vint fonder en Gaule les monastères de Luxeuil et de Fontaines. Il fut chassé par Thierry II et par Brunehaut, auxquels il reprochait leurs excès, alla prêcher l'Évangile aux peuples de l'Helvétie, fonda le monastère de Bobbio en Italie, et y mourut, 615. Il a laissé une *Règle* longtemps célèbre, des *Lettres* adressées aux papes. C'était un apôtre éloquent, un réformateur sévère et fougueux. Ses *Œuvres* ont été publiées à Louvain, 1667, in-fol. On l'honore le 21 janvier.

Colombano (San-), v. de la prov. de Milan (Italie), à 15 kil. S. de Lodi, près du Lambro; 5,000 hab.

Colombo (Sainte), martyrisée à Sens, sous Marc-Aurèle ou plutôt sous Aurélien; elle est honorée le 31 décembre.

Colombe (Sainte) de Cordoue, martyrisée en 855 par les Musulmans. Jean 1^{er}, roi de Castille, fonda en 1379 un ordre de Sainte-Colombe, qui ne lui a pas survécu.

Colombe (Sainte-), bourg de l'arrond. de La Flèche (Sarthe). Eaux minérales; chanvre, féculerie; 2,000 hab.

Colombel (NICOLAS), peintre, né à Sotteville, près de Rouen, 1646-1717, élève de Lesueur, de l'Académie en 1694, a laissé des tableaux froids, mais bien ordonnés; *Mars et Rhéa Sylva*, au Louvre; *Orphée, Moïse sauvé, Jésus guérissant les aveugles de Jéricho*. Il a travaillé aux appartements de Versailles.

Colombes, village de l'arrond. de Saint-Denis (Seine), à 12 kil. N. O. de Paris. Jadis château royal où mourut Henriette de France, en 1669; 3,678 hab.

Colombey de Gex, l'un des sommets les plus élevés du Jura méridional (1,689 m.).

Colombia. V. OREGON.

Colombie, ancienne république de l'Amérique du Sud, ainsi nommée en l'honneur de Christophe Colomb. formée de la vice-royauté espagnole de la Nouvelle-Grenade et de la capitainerie générale de Caracas ou Venezuela. Elle dut surtout son indépendance, proclamée dès 1811, aux efforts de Bolivar. Elle fut constituée au congrès d'Angostura, en 1819, et fut divisée en 12 départements. Mais, à la suite de tristes discordes, elle se sépara pour former, en 1851, trois républiques indépendantes, la Nouvelle-Grenade ou Confédération grenadine au N. O., le Venezuela au N. E. et l'Équateur au S. O. La première a repris de nos jours le nom de Colombie. V. SUPPLÉMENT.

Colombier (Droit de), droit féodal, qui n'appartint longtemps qu'au seigneur haut-justicier, d'avoir pour

ses pigeons une tour, surmontée d'une girouette. Il fut aboli à la Révolution.

Colombini (SAINT-JEAN), fondateur de l'ordre des Jésuites de Sienna, 1363.

Colombo, capit. de l'île de Ceylan, sur la côte S. O., résidence du gouverneur, de l'évêque anglican, de la cour supérieure de justice, est dans une situation magnifique, jouit d'un climat tempéré et salubre; c'est aussi le plus grand marché de l'île; mais elle n'a qu'une rade, qui ne peut être fréquentée que d'octobre à avril; 40,000 hab. — Elle a été fondée par les Portugais au commencement du xvi^e s.; prise par les Hollandais en 1656; elle est aux Anglais depuis 1796.

Colombo ou **Columbus** (REALDO), anatomiste, né à Crémone, mort vers 1577, remplaça Vesale, son maître, à l'université de Padoue, puis enseigna à Pise et à Rome. Son traité de *Re anatomica* eut beaucoup de succès; il a décrit, comme Servet, la circulation du sang, surtout dans les poumons.

Colomiès (PAUL), savant protestant, né à La Rochelle, 1638-1692, s'établit en Angleterre en 1681, fut bibliothécaire de l'archevêque de Cantorbéry, prit parti pour les évêques et publia beaucoup de livres de controverse, d'histoire, de philologie. Ses *Œuvres complètes* ont été réunies à Hambourg, 1709, in-4^e.

Colone, bourg de l'Attique ancienne, sur le Céphise, en vue d'Athènes, célèbre par son temple de Neptune, le bois consacré aux Euménides, et surtout par les poétiques descriptions de Sophocle dans son *OEdipe à Colone*.

Colonel, chef d'un régiment. François 1^{er} donna ce titre au 1^{er} capitaine des compagnies qui formaient les légions. On appela *compagnie colonelle* la 1^{re} compagnie d'un régiment, qui avait le colonel pour capitaine. Il y eut un *colonel-général* de l'infanterie en 1544; cette charge fut supprimée en 1662. Il y eut à différentes époques des *colonels-généraux*, chefs de différentes armes, de la cavalerie légère sous Louis XII, des Suisses sous Charles IX, de la cavalerie allemande sous Louis XIII, des dragons sous Louis XIV, des hussards sous Louis XVI, de la garde impériale, des chasseurs à cheval, des carabiniers, etc., sous Napoléon, etc.

Colonia Agrippina, v. de la Germanie II^e.

V. COLOGNE.

Colonia Julia, v. de la Germanie II^e. V. BONN.

Colonia del Sacramento, v. forte de l'Uruguay, à 140 kil. de Montevideo, port sur le rio de la Plata, en face de Buenos-Ayres, près de belles plaines verdoyantes. Fondée par les Portugais en 1678, elle fut cédée par eux aux Espagnols, en 1750.

Colonna, bourg à 24 kil. de Rome, a donné son nom à la famille Colonna.

Colonna, puissante famille des États romains, déjà importante au xi^e s., et célèbre surtout par ses luttes contre les Orsini. Le palais Colonna, à Rome, au pied du Quirinal, est célèbre par ses jardins et ses galeries.

— JEAN COLONNA fut cardinal en 1216, légat à la 7^e croisade; il fonda l'hôpital de Latran à Rome et mourut en 1255.

— ORTONE COLONNA, pape sous le nom de Martin V.

— JACQUES COLONNA, cardinal sous Nicolas III, fut persécuté avec toute sa famille par Boniface VIII, se retira en France, fut rétabli dans ses honneurs par Clément V et mourut en 1318.

— SCIARRA COLONNA, parent de Jacques, ennemi de Boniface VIII, lui livra Palestrina, s'enfuit, fut pris par des pirates et rendu à la liberté par les soins de Philippe IV, qu'il servit audacieusement dans le coup de main d'Anagni. Il fut nommé sénateur de Rome par Louis de Bavière, en 1328, et mourut dans l'exil.

— STEFANO COLONNA, son frère, sénateur de Rome, fut en lutte avec le tribun Rienzi et fut tué en le combattant.

— JACQUES, son fils, fut le protecteur de Pétrarque.

— EGIDIO COLONNA, 1247-1316, nommé aussi *Gilles de Rome*, disciple de saint Thomas d'Aquin, introduisit ses doctrines dans l'ordre des Augustins, dont il devint le général, après avoir professé à Paris et avoir écrit pour son élève, Philippe le Bel, le *De regimine principum*. Archevêque de Bourges en 1295, il composa de nombreux traités de philosophie scolastique: *Quodlibeta*, de *Ente et Essentia*, de *Materia cœli*, *Commentarii in libros physicorum Aristotelis, super libros priorum Analyticorum, super Libros posteriorum*, etc.

— COLONNA (Antoine), protégé par son oncle Martin V, joua un rôle considérable à Naples au xv^e s., reçut la principauté de Salerne et le duché d'Amalfi, mais fut dépouillé par Eugène IV et Jeanne II.

— COLONNA (Prosper), son fils, capitaine italien, d'abord du parti de Charles VIII, puis ennemi des Français, gagna la bataille

de la Bicoque en 1522, défendit Milan contre Bonnivet et mourut en 1525. — **COLONNA** (Fabrice), son cousin, devint connétable d'Aragon après Gonsalve de Cordoue, en 1507, et fut pris à la bataille de Ravenne. — **COLONNA** (Pompée), neveu de Prosper, fut ennemi de Jules II, de Léon X, qui l'avait fait cardinal, de Clément VII à qui il disputa la tiare et qu'il fit cependant remettre en liberté après la prise de Rome. — **COLONNA** (Marc-Antoine) s'illustra à la bataille de Lépante, 1571, à la tête des galères pontificales, fut vice-roi de Sicile et duc de Palliano; il mourut en 1584. — **COLONNA** (Vittoria), femme poète, 1490-1547, épouse honorée du marquis de Pescaire, célèbre par ses vertus, par les hommages qu'elle mérita, et par ses poésies (*Rime*), publiées à Parme en 1538; à Venise en 1544; à Bergame en 1760; à Rome en 1840.

Colonna (ANGELO-MICHELE), peintre italien, 1600-1687, travailla surtout à la décoration de plusieurs palais et enrichit Bologne de nombreuses peintures.

Colonna (LAURENT-ONOPHRE), seigneur italien, prince de Palliano et de Castiglione, mort en 1689, épousa Marie de Mancini, qui l'abandonna. Il fut grand connétable de Naples, puis vice-roi de Naples et d'Aragon, consentit plus tard au divorce et entra dans l'ordre de Malte.

Colonna (FABIO), naturaliste, né à Naples, 1567-1650, savant distingué, fit faire des progrès remarquables à l'étude de la botanique et peut être regardé comme le créateur des genres; on lui doit le nom de *pétales*.

Colonna (JEAN-PAUL), compositeur distingué, né à Brescia, mort en 1695, a fondé l'école de Bologne.

Colonne (Cap), anc. *Sunium*, à l'extrémité S. E. de l'Attique, conserve encore quelques colonnes de marbre blanc d'un ancien temple de Minerve.

Colonnes (Cap des) ou **Capo di Nau** (*Promontorium Lacinium*), à l'entrée S. O. du golfe de Tarente. Ruines d'un temple de Junon Lacinia, qu'aurait bâti Hercule vainqueur du brigand Lacinius.

Colonnes d'Hercule, nom donné par les anciens aux monts Calpé et Abyla et au détroit qu'ils formaient (dét. de Gibraltar); suivant les uns, ou plutôt selon la fable, parce que Hercule avait ouvert la communication entre la Méditerranée et l'Océan; suivant d'autres, qui semblent se rapprocher davantage de la vérité, en souvenir de l'Hercule tyrien, symbole du peuple phénicien, pénétrant par là dans l'Atlantique.

Colonnes milliaires; elles étaient placées sur les routes par les Romains, de mille en mille pas, cylindriques, de pierre, à base carrée. Elles portaient depuis Auguste d'une colonne de marbre, ou *mille d'or*, qui s'élevait sur le Forum.

Colonsay, l'une des Hébrides (Ecosse), à l'O. de Jura, possède de bons pâturages et les ruines remarquables d'un prieuré de l'ordre de Cîteaux.

Colophon, v. de l'anc. Lydie (Asie Mineure), au N. O. d'Ephèse, près de l'embouchure de l'Halesus. Fondée par les Ioniens, elle reçut une colonie de Crétois. Patrie de Mimnerme et de Xénophane, elle prétendait avoir donné le jour à Homère. On dit que la *colophane* tirait son nom d'une résine que produisait son territoire.

Colorado (Rio), fl. tributaire du Grand Océan; il est formé de deux branches principales: la rivière Verte, qui vient du pic Frémont, dans la Sierra-Verde, et la Grande-Rivière, qui vient du pic Long et est grossie du San-Juan et du petit Colorado. Après leur confluent, le fleuve coule vers l'O., reçoit le rio Virgen et le Mohave, descend vers le S., en formant la frontière de la Nouvelle-Californie; il reçoit le rio Gila, à 60 kil. de son embouchure dans le golfe de Californie. Son cours est de 1,200 kil. Il coule dans un pays plat et aride, qu'il inonde à l'époque des pluies; il doit son nom à la teinte que les terrains ferrugineux qu'il traverse donnent à ses eaux.

Colorado-de-Texas (Rio), fl. tributaire du golfe du Mexique, vient de la Sierra-Obscura, sur le territoire des Apaches, coule vers le S. E., à travers le pays des Comanches et le Texas, passe à Austin et finit dans la baie de San-Bernardo après 700 kil. de cours, dont 400 navigables.

Colorado (Rio) ou **Cobu-Leubu**, fl. tributaire de l'Océan Atlantique, vient des Andes, sur les limites du Chili, en deux branches; l'une, le *Nequeu* ou *Rapide*, coule du N. au S.; l'autre, le *Limay-Leubu*, coule du S. au N. E. et reçoit les eaux du lac Nahuelhuapi. Le rio Colorado est en général peu profond et peu rapide; il

arrose les pampas de la Confédération Argentine, son cours est d'environ 1,200 kil.

Colorado, territoire des Etats-Unis, formé, en 1861, d'une partie du Kansas, entre les territoires d'Utah, à l'O.; de Nebraska, au N.; le Kansas, à l'E.; et le Nouveau-Mexique, au S. Il est séparé en deux par les montagnes Rocheuses; la partie occidentale est arrosée par le rio Colorado; l'E. par l'Arkansas et le rio Grande, qui y ont leurs sources. On y trouve *Denver City*, les forts Massachusetts, Bents, etc.; 40,000 hab.

Colosses, v. anc. de Phrygie (Asie Mineure), près du confluent du Lycus et du Méandre. Florissante dans l'antiquité, elle se releva du tremblement de terre qui la détruisit en 65. Saint Paul adressa de Rome une *Épître* à ses habitants.

Colot, famille de chirurgiens français, qui depuis Henri II pratiquaient l'opération de la taille par une méthode longtemps secrète (haut appareil). François Colot, mort en 1706, divulgua cette pratique par son *Traité de l'opération de la taille*, publié en 1727.

Colouri (Salamine), ile dans le golfe d'Athènes, entre cette ville et Egine, doit son nom à sa forme (*colouri*, en grec moderne, signifie *fer à cheval*). Elle produit des olives, des amandes, de la résine, etc.; 5,000 hab.

Colquhoun (PATRICK), économiste anglais, né à Dumbarton (Ecosse), 1745-1820, négociant distingué à Glasgow, lord-prévôt de la ville, contribua beaucoup au développement des cotonnades d'Ecosse et de Manchester, remplit avec zèle des fonctions importantes dans la police de Londres, et contribua à la création de plusieurs établissements philanthropiques. On lui doit: *Traité de la police de Londres*, 1795, traduit en français, 1807, 2 vol. in-8°; *Nouveau système d'éducation pour les classes ouvrières*, 1806; *Traité de l'indigence*, 4 vol. in-8°, 1808; *Traité de la richesse, de la puissance et des ressources de l'empire britannique*, 1 vol. in-4°, 1814; *Précis historique sur la Compagnie anglaise aux Indes orientales*.

Columba ou **Columbkill** (Saint), missionnaire irlandais, 521-597, travailla à la conversion des Pictes d'Ecosse et fonda le monastère célèbre de l'île d'Iona.

Columbia. V. ORÉGON.

Columbia, district fédéral des Etats-Unis, depuis 1790, entre la Virginie et le Maryland, sur les deux rives du Potomac. Il forme un carré parfait de 142 kil. carrés de superficie et est entièrement soumis au gouvernement fédéral. Il a 131,700 hab. et Washington pour chef-lieu. Il comprend les deux comtés de Washington et d'Alexandra.

Columbia, ch.-l. de la Caroline du Sud (Etats-Unis), sur la rive gauche de la Congaree, par 33° 37' lat. N. et 81° 7' long. O. Régulièrement bâtie, elle tend à devenir ville manufacturière; 6,000 hab.

Columbia, v. de la Pennsylvanie (Etats-Unis), sur la Susquehannah, au milieu de montagnes boisées. Marché très-fréquenté; 6,000 hab.

Columbus, capit. de l'Etat d'Ohio (Etats-Unis), sur le Scioto, par 39° 57' lat. N. et 85° 20' long. O. C'est une ville bien située et bien bâtie; on y remarque le Capitole, la prison d'Etat et beaucoup d'établissements d'instruction et de charité; 31,000 hab.

Columbus, v. de la Géorgie (Etats-Unis), sur le Chattochee. Bien bâtie et commerçante, elle devient de plus en plus manufacturière; 10,000 hab.

Columbus, v. du Mississipi (Etats-Unis), sur le Tombeckbe, au N. E. de Jackson, dans une contrée fertile; exportation considérable de coton; 5,000 hab.

Columelle (LUCIUS JUNIUS MODERATUS), agronome latin, né à Gadès, vivait dans le milieu du 1^{er} siècle. Après avoir exploité des biens considérables, il voyagea, pour ajouter à son expérience, dans tous les pays baignés par la Méditerranée, et écrivit à Rome son ouvrage précieux, *de Re rustica* (Sur l'Agriculture). Divisé en 13 livres, il comprend un traité complet et intéressant; le 10^e livre seul, consacré à la culture des jardins, est en vers. L'ouvrage est bien coordonné, d'un style pur et clair. L'édition princeps, in-fol., est de Venise, 1472; Les meilleures éditions sont celles de Matt. Gesner, Leipzig, in-8°, 1735 et 1775; de Schneider, Leipzig, in-8°, 1794-1797. Il a été traduit en français par Dubois, dans la *Collection Panckoucke*.

Coluthus, poète grec de Lycopolis, en Egypte, vivait à la fin du v^e siècle. De ses différents ouvrages, maintenant perdus, on n'a conservé qu'un petit poème en 430 vers sur l'*Enlèvement d'Hélène*; c'est un pastiche d'Homère, froid, mais assez élégant. Il a été re-

trouvé par Bessarion, en 1430, dans le couvent de Casoli, près d'Otrante. Stanislas Julien en a donné, en 1822, une édition avec commentaires et traduction. Il fait partie du t. VII de la *Collection Didot*.

Comacchio, v. de la prov. et à 44 kil. S. E. de Ferrare (Italie), au milieu des lagunes de ce nom, à 4 kil. de l'Adriatique. Evêché. Le climat est très-insalubre. Marais salants. Pêcheries importantes. — Les Autrichiens y avaient élevé des fortifications; 8,000 hab.

Comagène ou **Commagène**, l'une des provinces de la Syrie ancienne, au N. E.; capit. *Samosate*. Il y eut depuis Pompée des petits princes de Comagène, soumis à Rome. Elle fut réduite définitivement en province par Vespasien, en 71.

Comana (*El-Bostan*), v. de la Cappadoce ancienne (Asie Mineure), célèbre par le culte de Bellone, dont le grand prêtre était presque un souverain indépendant.

Comana, v. du Pont ancien (Asie Mineure), également célèbre par son temple de Bellone.

Comanches, nation indienne qui occupe un vaste territoire au N. O. du Texas (Etats-Unis). Ils ont été longtemps la terreur des colons espagnols du pays. Grands, robustes, d'un rouge foncé avec des cheveux d'un noir de jais, ils ont au-dessus du coude un large anneau de cuivre ou d'or grossièrement travaillé, auquel ils suspendent les chevelures de leurs ennemis. Montés sur d'excellents chevaux, ils portent au loin leurs ravages. On en compte environ 10,000.

Comarea, nom de l'anc. prov. des États de l'Église dont Rome est le chef-lieu. — Nom des subdivisions de provinces au Brésil et en Portugal.

Comayagua ou **Nueva-Valladolid**, capit. de l'État de Honduras, sur l'Hunnya, affl. de l'Ulúa, dans une plaine bien cultivée et couverte de pins résineux. Evêché; belle cathédrale, couvents; riche hôpital; 8,000 hab.

Combat judiciaire. V. ÉPREUVES JUDICIAIRES.

Combault, avocat au parlement de Paris, mort en 1785, a composé, avec Coffin, des *Hymnes* latines adoptées par l'Église de Paris.

Combault (CHARLES DE), baron d'Auteuil, 1588-1670, a écrit des livres qu'on peut consulter avec utilité: *Discours abrégé de l'Artois*, etc., 1640, in-4°; *Histoire des ministres d'Etat de la 3^e race*, 1642, in-fol.; *Blanche, infante de Castille*, 1644, in-4°; *le Vrai Childebrand*, 1644, in-4°.

Combe (MICHEL), né à Feurs en 1787, fut décoré dès 1807, fit la plupart des campagnes de l'Empire, accompagna Napoléon à l'île d'Elbe, combattit l'un des derniers à Waterloo, s'expatria de 1815 à 1830, et alors seulement rentra dans l'armée. Colonel du 66^e, il s'empara d'Ancône en 1832; il servit ensuite en Afrique, se distingua sous le général Bugeaud, surtout au combat de la Sicka et fut blessé mortellement à l'assaut de Constantine, le 13 oct. 1837. Il a laissé des *Mémoires* sur les campagnes de Russie, de Saxe, de France.

Combe (LA GRAND'), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 6 kil. d'Alais (Gard). Grande exploitation de houille, desservie par un chemin de fer qui va à Alais; 9,567 h. — Un autre centre industriel de ce nom est dans l'arr. et à 24 kil. de Pontarlier (Doubs). Fabr. de faux; tannerie, verrerie.

Combefis (FRANÇOIS), dominicain et helléniste, né à Marmande, 1605-1679, professeur de philosophie et de théologie, fut chargé par l'assemblée du clergé, en 1655, de travailler aux nouvelles éditions des Pères grecs. Il s'est acquitté de cette tâche avec un zèle érudit; la liste de ses nombreuses publications est dans Dupin, Nicéron, Echard.

Combes-Dounous (JEAN-JACQUES), littérateur, né à Montauban, 1758-1820, avocat, juge à Montauban, président de l'administration du Lot, député au Conseil des Cinq-Cents, puis au Corps législatif, représentant de Lot-et-Garonne en 1815, a laissé: *Introduction à la philosophie de Platon*, trad. du grec d'Alcinoüs, 1800, in-12; *Dissertations de Maxime de Tyr*, trad. du grec, 1802, 2 vol. in-12; *Histoire des guerres civiles*, trad. d'Appien, 1808, 3 vol. in-8°; *Essai historique sur Platon*, 1809, 2 vol. in-12; *Notice sur le 18 brumaire*, 1814, in-8°, etc.

Combin (Mont), l'un des sommets célèbres des Alpes Pennines (4,302 mèt.), avec des glaciers considérables, à 25 kil. S. E. de Martigny.

Combourg, ch.-l. de canton de l'arr. et à 40 kil. S. E. de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), sur le Linon. Toiles de chanvre expédiées en Amérique et en Espagne. Ancien château où Chateaubriand passa son enfance; 5,130 hab.

Combrailles, pays de l'ancienne France, entre l'Auvergne et la Haute-Marche, long de 80 kil. sur 30. On le divisait en *Combrailles* et pays de *Franc-Alleu*. Les v. princ. étaient *Evaux* et *Chambon*. Cette baronnie appartenait aux comtes d'Auvergne, aux ducs de Bourbon-Montpensier, à la maison d'Orléans. Il fait partie de la Creuse et du Puy-de-Dôme.

Côme ou **Como** (*Comum*), ch.-l. de la prov. de ce nom (Italie), dans une situation délicieuse à la pointe S. O. du lac de Côme, à 40 kil. N. O. de Milan. Evêché suffragant de Milan. Belle cathédrale de la renaissance, en marbre, avec un baptistère attribué à Bramante; église de San-Fedele; antique palais du Broletto, théâtre, la place Volta, etc. — Fabriques de draps, soieries, bougies, savons, d'instruments d'optique; commerce actif en riz et soieries avec la Suisse et l'Allemagne. Aux environs, beaux marbres, antiquités romaines, magnifiques villas (Pliniana, d'Este, d'Odescalchi, etc.). Patrie des deux Plinies, du poète Cecilius, des papes Clément XIII et Innocent XI, de Paul Jove, de Volta; 20,000 hab. — Ville ancienne, république au moyen âge, détruite par Milan, rebâtie par Frédéric I^{er}, réunie au duché de Milan en 1335, elle fut, sous l'Empire, le chef-lieu du départ. italien du Lario. — La province, couverte de montagnes et de lacs, a de beaux pâturages et élève beaucoup de vers à soie; elle a 2,717 kil. carr. et 457,434 hab.

Côme (*Larius*), lac d'Italie formé par l'Adda, au sortir de la Valteline. Il se dirige du nord au sud jusqu'à Bellaggio, où il se bifurque en deux pointes, l'une au S. O. jusqu'à Como, l'autre au S. E. jusqu'à Lecco. Sa longueur est de 68 kil., sa plus grande largeur de 5 à 6 kil.; il atteint la profondeur de 590 mèt. Il est renommé par la beauté de ses rives, bordées de hautes collines et couvertes de villages et de bourgs, Sorico, Menaggio, Tremezzo et Como à l'O.; Fuentes, Dervio, Varenna, Lecco, à l'E. L'Adda en sort à Lecco. Il reçoit plus de 60 torrents qui forment de belles cascades.

Comenius (JEAN-AMOS KOMENSKI, dit), pédagogue et philologue, né à Komna en Moravie, 1592-1671, frère morave, recteur, forcé, à cause de sa religion, de fuir à Lissa en Pologne, y publia, en 1631, sa *Janua linguarum reserata*, sorte d'encyclopédie élémentaire, renfermant tous les mots usuels, et traduite dans presque toutes les langues de l'Europe. Cet ouvrage lui acquit une telle réputation qu'il fut appelé en Suède, en Angleterre, en Hollande, en Prusse, en Transylvanie, pour réformer les écoles publiques. Il a écrit encore beaucoup d'ouvrages de pédagogie et une *Histoire des persécutions de l'Église de Bohême*, 1642, in-12.

Comestor (PIERRE, surnommé) ou **le Mangeur**, parce qu'il dévorait en quelque sorte les livres, né à Troyes, chancelier de l'église de Paris en 1164, puis chanoine régulier de Saint-Victor, a laissé une *Histoire scholastique* du Nouveau Testament, qui devint très-populaire, et 51 discours ou *Sermons*.

Comices (*Comitia*), assemblées politiques à Rome. Proposées par un magistrat, annoncées, autorisées par des auspices favorables, elles ne pouvaient se réunir ni les jours des *nundines*, ni les jours fériés. On distingua les comices par *curies*, par *centuries* et par *tribus* (V. ces mots). — De nos jours on appelle comices certaines réunions de notables propriétaires s'occupant d'intérêts agricoles.

Cominium, v. du Samnium ancien (Italie), au N. d'Aquilonie, sur la frontière des Hirpins et des Samnites, prise par les Romains, en 295 av. J. C.

Cominius, nom d'une gens plébéienne de Rome, qui a produit plusieurs hommes distingués.

Comino (*Cuminum*), petite île à 3 kil. de Malte, entre cette île et Gozzo. Ce n'est qu'un rocher, avec une citadelle, une petite garnison et quelques habitants.

Comitat, nom souvent donné aux circonscriptions civiles et politiques de la Hongrie et de la Transylvanie, administrées par un comte.

Comité. Ce mot, employé au parlement anglais, pour désigner ce que nous appelons commission, fut surtout en usage en France depuis 1789. Dans nos assemblées, on nomme ainsi une réunion de députés délégués pour préparer des projets de loi ou examiner préalablement des questions spéciales. Au temps de la Révolution, il y eut les *comités révolutionnaires*, établis dans toute la France pour recevoir les dénonciations. Parmi les comités politiques, deux surtout furent célèbres, le *comité de sûreté générale* et le *comité de salut public*. Le premier était surtout chargé de la police; il fut placé sous la direction du *comité de salut public*, véritable pouvoir exécutif, au temps de la Convention. Créé par la Con-

vention le 6 avril 1795, il entra en fonctions le 10; les 9 membres qui le composaient devaient rendre compte de leurs actes chaque semaine et être renouvelés tous les mois. Mais bientôt leurs pouvoirs furent indéfiniment prorogés; il y eut 12 membres du comité, Barrère, Collot d'Herbois, Billaud-Varennes, Couthon, Saint-Just, Robespierre, Robert Lindet, Carnot, Prieur de la Côte-d'Or, Prieur de la Marne, Jean-Bon-Saint-André, Héroult de Séchelles. Ils s'emparèrent de la dictature; elle devint tyrannie, quand Robespierre, Saint-Just et Couthon voulurent dominer même leurs collègues. Le 9 thermidor, an II (28 juillet 1794), mit fin à cette tyrannie du comité, qui, dès lors, fut renouvelé par quart tous les mois, et compta 16 membres en 1795. La création du gouvernement directorial mit fin à son existence.

Comité consultatif des arts et manufactures; il doit son origine à l'Assemblée constituante qui, en sept. 1791, créa un *bureau consultatif* de 15 membres de l'Académie des sciences et de 15 savants ou industriels, nommés par le ministre de l'intérieur, pour désigner ceux qui avaient droit à des récompenses nationales pour leurs découvertes et leurs travaux dans les arts utiles. Il fut reconstitué le 15 mars 1804, et prit plus tard le nom qu'il a encore aujourd'hui. Ses attributions importantes ont plusieurs fois varié. Le décret impérial du 20 mai 1857 les a réglées définitivement; il est chargé, sous la direction du ministre du commerce, de l'agriculture et des travaux publics, d'examiner les questions intéressant le commerce et l'industrie, celles qui concernent les établissements insalubres ou incommodes, les poids et mesures, les brevets d'invention, etc. Il est composé de 8 membres titulaires, auxquels le ministre adjoint de hauts fonctionnaires de l'administration.

Comitium, partie orientale du Forum romain, où l'on tenait les comices et où l'on jugeait les procès.

Communa, bourg de l'arr. de Morlaix (Finistère). Toiles; produits agricoles, 2,800 hab.

Commanderie, bénéfice attribué dans plusieurs ordres de chevalerie, Saint-Lazare, Calatrava, Alcantara, etc., et surtout Malte, à des chevaliers qu'on voulait récompenser, à cause de leurs services ou de leur âge. Il y avait diverses espèces de commanderies. En 1789, on comptait, en France, 220 commanderies de Malte.

Commandeur, chevalier pourvu d'une commanderie; on donnait aussi ce nom à des cadets de haute noblesse, à des ecclésiastiques agrégés à l'ordre de Malte, aux supérieurs des Mathurins et des Pères de la Merci.— Le *grand commandeur* était le premier dignitaire de l'ordre de Malte, après le grand-maître; il était président du commun trésor et de la chambre des comptes; il était le chef ou *pilier* de la langue de Provence, etc.

Dans l'ordre de la *Légion d'honneur*, le titre de *commandeur* est le troisième grade, immédiatement au-dessus de celui d'officier.

Commelin (JÉRÔME), imprimeur, né à Douai, mort en 1597, protestant, publia d'excellentes éditions à Genève et à Heidelberg.

Commelin (ISAAC), son petit-fils ou neveu, né à Amsterdam, 1598-1676, historien, a laissé : *Commencements et Progrès de la Compagnie hollandaise des Indes*, 1646, 2 vol. in-4°; *Vies des stathouders Guillaume I^{er} et Maurice*, 1651, in-fol.; *Vie de Frédéric-Henri de Nassau*, 1651, traduite en français, 1656, in-fol.; une *Description d'Amsterdam*, achevée et publiée par l'un de ses fils, Gaspard, 1694 et 1726, 2 vol. in-4°.

Commelin (JEAN), botaniste, fils d'Isaac, né à Amsterdam, 1629-1692, contribua beaucoup à la création du célèbre jardin botanique d'Amsterdam.

Commelin (GASPARD), neveu du précédent, né à Amsterdam, 1667-1751, le remplaça dans la chaire de botanique et publia, comme lui, plusieurs ouvrages de descriptions de plantes.

Commenda, v. de Guinée (Afrique), sur la Côte-d'Or, à 25 kil. S. O. de Cap-Corse. Commerce d'or et d'ivoire.

Commende, commendataire (*commendare*, confier). On appela commende un bénéfice ecclésiastique dont la garde était remise temporairement à un séculier, à un laïque, en attendant la nomination d'un titulaire. L'abbé commendataire, qui possédait un bénéfice en commende, était souvent un laïque, jouissait des revenus et confiait les fonctions spirituelles à un *prieur claustral*. V. ABBÉ.

Commendon (JEAN-FRANÇOIS), né à Venise, 1524-1584, de bonne heure évêque et légat du Saint-Siège, fut chargé de nombreuses missions en Angleterre, en Allemagne, au concile de Trente, en Pologne, où il

favorisa l'élection du duc d'Anjou. Il fut cardinal en 1565. On a de lui : *Oratio ad Polonios*, Paris, 1575, in-4°, trad. en français par Belleforest. Fléchier a fait son éloge en traduisant sa *Vie* écrite par Graziani, 1671, 2 vol. in-12.

Commentry, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. S. E. de Montluçon (Allier), sur l'œil. Centre d'un vaste bassin houiller (Commentry, Doyet, de la Barre, de l'Aumance); hauts fourneaux, forges; manufacture de glaces. Un chemin de fer l'unit au canal du Cher; 9,978 hab.

Commeragh, chaîne des collines au S. E. de l'Irlande, dans le comté de Waterford.

Commercy, ch. l. d'arrond. de la Meuse, sur la rive gauche de la Meuse, par 48° 45' 54" lat. N. et 5° 15' 18" long. E., à 52 kil. E. de Bar-le-Duc. Commerce de grains, bois, huiles; fabriques de chandelles, fer, gâteaux renommés; 4,099 hab. — Château vendu par le cardinal de Retz à Charles IV de Lorraine; le roi Stanislas en fit une résidence magnifique, auj. caserne de cavalerie. Le tribunal civil est à Saint-Mihiel.

Commerson (PHILIBERT), naturaliste, né à Châtillon-lez-Dombes, 1727-1775; docteur de la Faculté de Montpellier, il décrit, sur l'invitation de Linné, les plus curieuses espèces de poissons de la Méditerranée, accompagna Bougainville dans son voyage, fut retenu par l'intendant Poivre pour décrire les richesses naturelles de Madagascar et de l'île-de-France, où il mourut, au moment où l'Académie des sciences l'appelait dans son sein. Ses collections, ses dessins, ses manuscrits, ont été trop oubliés au Jardin des Plantes, cependant ils ont servi à Lamarck, de Jussieu, Duméril, et surtout à Lacépède. On lui doit l'*hortensia*, originaire de Chine.

Communes, Comines ou Comynes (PHILIPPE DE), sire d'Argenton, né à Communes (Flandre), en 1445, mort en 1509, orphelin à 9 ans, mais riche et bien instruit, fut de bonne heure attaché au comte de Charolais, assista à la bataille de Montléry, 1465, contribua à calmer le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, à lui faire signer le traité de Péronne, 1468, et se laissa séduire par Louis XI, qui avait su reconnaître son intelligence, 1472. Il fut nommé conseiller et chambellan du roi, recut la principauté de Talmont, les terres d'Olonne, Château-Gonthier, etc., des pensions, de l'argent pour acheter la terre d'Argenton, les revenus du baillage de Tournay, la terre de Chaleau, le titre de sénéchal de Poitou, 1476, de capitaine du château de Chinon, une partie des biens du duc de Nemours. Il fut le serviteur habile et dévoué de Louis XI, qui le chargea surtout de prendre possession de la Bourgogne, en 1477. Il fut mêlé aux intrigues du duc d'Orléans, sous Charles VIII, renfermé plusieurs mois dans une cage de fer, au château de Loches, condamné par le Parlement, 24 mars 1488, à perdre le quart de ses biens et à un exil de dix ans dans ses terres. Bientôt rappelé, il contribua au traité de Senlis, 1495, servit Charles VIII en Italie, fut ambassadeur à Venise et dénonça au roi la ligue formée contre lui, combattit à Fornovo, mais n'eut jamais la confiance du roi. Louis XII lui conserva ses pensions, mais ne l'employa pas. Il mourut au château d'Argenton. Ses *Mémoires* le placent au premier rang des historiens hommes d'Etat; le style clair et ferme montre les progrès de la langue et annonce le xvi^e siècle. La 1^{re} édition est de 1523, in-fol. Les meilleures sont celles de Lenglet-Dufresnoy, Londres 1747, 4 vol. in-4°, de M^{lle} Dupont, 3 vol. in-8°; des collections Petitot et Michaud.

Communes, v. de l'arrond. et à 16 kil. N. de Lille (Nord), sur la rive droite de la Lys. Fabriques de rubans de fil, brasseries, distilleries, moulins à huile; 6,246 hab. — Jadis l'une des places les plus fortes de la Flandre; patrie de Philippe de Communes.

Communes ou Comines, v. de la Flandre occidentale (Belgique), à 15 kil. S. E. d'Ypres, sur la rive gauche de la Lys, communiquant avec la ville française par un pont-levis. Industrie semblable; 4,000 hab.

Comminges (*Convenæ*), ancien pays de France, dans la Gascogne, entre les Pyrénées et l'Armagnac. Il avait le titre de comté. On le divisait en haut et bas Comminges; la capit. était *Saint-Bertrand*; les villes princ. Lombez, Muret, Cazères, Saint-Béat, etc. Il se trouve inégalement partagé entre les départements de l'Ariège, de la Haute-Garonne, du Gers et des Hautes-Pyrénées. — Habité par les *Convenæ*, il forma, au x^e s., un comté avec le Conserans, sous la suzeraineté des comtes de Toulouse. Il revint à la couronne en 1455, et fut trois fois donné en fief: à Jean de Lescun, 1461;

à Odet d'Aydie, seigneur de Lescun, 1478; et à Odet, vicomte de Lautrec.

Commire (JEAN), poète latin moderne, né à Amboise, 1625-1702, de l'ordre des Jésuites, est surtout connu par un *Recueil de poésies latines* (odes, fables, épigrammes, imitations, etc.) publié à Paris, 1678, in-4°. Le recueil le plus complet est de 1715; il a été réédité par Barbou, 1753, 2 vol. in-12.

Commise, droit qu'avait le seigneur féodal de s'emparer pour un temps du fief de son vassal qui avait manqué à ses devoirs féodaux.

Commissaire, nom donné à ceux qui recevaient une commission du roi ou d'une assemblée. — *Commissaires des guerres*, chargés de veiller à l'approvisionnement des armées, remplacés par le corps de l'intendance, 1817. — *Commissaires généraux et commissaires de la marine*, chargés de l'administration maritime, sous la direction des préfets maritimes. — *Commissaires de police*, veillant à l'exécution des lois de police municipale et correctionnelle. — *Commissaires-priseurs*, officiers ministériels, dont la charge est vénale, et qui président à la vente des biens meubles.

Committimus (du latin *committere*, accorder), privilège accordé par nos rois, jusqu'en 1789, à des officiers royaux, des prélats, des établissements civils ou ecclésiastiques, pour faire évoquer leurs procès devant des juges spéciaux, le grand conseil, etc. Le *committimus du grand sceau* s'étendait à toute la France; le *committimus du petit sceau* n'avait d'effet que dans le ressort d'un parlement et évoquait les affaires devant une chambre spéciale du parlement. Les lettres de *committimus* n'étaient valables que pour un an, mais on pouvait les renouveler. On ne les admettait pas en Bretagne, en Artois, en Flandre, en Franche-Comté, en Dauphiné.

Commius, roi des Atrebates, au temps de César, imposé par les Romains, fit défection, manqua d'être assassiné par les ordres de Labienus, commanda l'infanterie gauloise sous les murs d'Alesia, lutta encore quelque temps avec courage et fut l'un des derniers à se soumettre.

Commode (MARCUS OU LUCIUS ÆLIUS AURELIUS ANTONINUS), fils de Marc-Aurèle et de Faustine, né à Lanuvium, le 31 août 161, montra de bonne heure sa férocité et attrista les dernières années de son père, qui par faiblesse le combla d'honneurs et partagea avec lui toutes les dignités impériales. Il lui succéda en 180, s'empressa de traiter avec les Quades et les Marcomans, célébra un triomphe insolent à Rome et s'abandonna bientôt à ses fureurs, surtout après avoir échappé à une conspiration tramée par sa sœur Lucilla, 185. Les familles nobles et riches furent surtout frappées; l'atrocité de l'empereur ne fut égalée que par la lâcheté des sujets. Tandis que les préfets du prétoire, l'odieux Perennis, l'affranchi Cléandre, tyrannisaient l'Empire; tandis que 25 consuls étaient nommés en une seule année, Commode, vrai gladiateur, avec la massue d'Hercule, tuait les bêtes et les hommes dans le cirque, aux applaudissements des sénateurs tremblants, changeait les noms des mois, de Rome, du sénat (*Colonia Commodiana*, etc.), se souillait de vices et de crimes, laissait égorger ses ministres dans des séditions, faisait périr sa sœur, sa femme Crispina, le jurisconsulte Salvius Julianus; et, après avoir échappé à plusieurs complots, périssait empoisonné et étranglé par l'ordre de l'amazone Marcia, sa favorite, du chambellan Eclectus, du préfet du prétoire Lætus, qui ne firent que le prévenir en 192. Sous son règne, Ulpus Marcellus repoussa les Barbares au N. du mur d'Adrien; Clodius Albinus et Pescennius Niger défendirent la frontière de Dacie. Dion Cassius, Hérodien, Capitolin, Lampride, ont donné de curieux et tristes détails sur le fils indigne de Marc-Aurèle.

Commodien (COMMODIANUS GAZÆUS), poète chrétien du III^e siècle, probablement d'Afrique, a laissé un livre intitulé: *Instructiones adversus gentium deos pro christiana disciplina*; il est divisé en 80 sections et d'un style barbare et prosaïque. Publié par Rigault en 1650, il a été réimprimé dans la *Bibliotheca Patrum* de Lyon, 27^e vol., et dans celle de Galland, 5^e vol.

Commodore, titre donné en Angleterre, en Hollande, aux États-Unis, à un capitaine de vaisseau, chargé temporairement du commandement de plusieurs bâtiments.

Communes. On donna ce nom, en France, à des villes qui, généralement, avaient imposé à leur seigneur la reconnaissance de leurs franchises. Les bourgeois ou *communiers* se réunissaient, formaient pour leur dé-

fense commune une association ou communauté qui par la force de l'insurrection ou par une sorte de transaction, de contrat, obtenait du seigneur des conditions déterminées, qui réglaient désormais les rapports du suzerain et de la commune; c'est ce qu'on nomme ordinairement *charte de commune*. Cette charte comprenait les devoirs de la commune à l'égard du seigneur et l'organisation intérieure de la commune, qui devenait presque une véritable république, ayant ses lois particulières, ses impôts, ses milices, son beffroi communal, ses monnaies, ses juges, ses magistrats, etc. Un maire, assisté d'échevins et de notables, réunis à l'hôtel de ville, administrait la commune. Le mouvement communal se manifesta surtout dans le Nord; après l'exemple impuissant donné par le Mans, en 1067, Cambrai se constitua en commune, 1076, puis Noyon, Beauvais, Saint-Quentin, Laon, Amiens, Soissons, Reims, Sens, Vézelay, etc. (V. Aug. Thierry, *Lettres sur l'histoire de France*.) Cette émancipation de la bourgeoisie n'est pas due à l'initiative des rois; Louis VI, par exemple, ne fit que sanctionner, par l'apposition du sceau royal, les chartes communales; mais ils comprirent que les villes pouvaient venir en aide à la royauté dans l'œuvre de justice et d'unité qu'elle commençait à poursuivre, et ils favorisèrent la révolution communale dans les fiefs de leurs vassaux, tout en l'arrêtant aux limites du domaine royal. Ils intervinrent bientôt dans les communes, en restreignant de plus en plus leurs libertés et leur indépendance républicaine, établissant dans ces villes des prévôts royaux, juges en matière criminelle, en se faisant rendre compte de l'emploi des deniers communaux, en surveillant les magistrats des communes et intervenant de plus en plus dans leur nomination. Dès le XIV^e siècle, les rois avaient déjà détruit beaucoup de communes; au XVI^e ils leur avaient enlevé la plupart de leurs privilèges; en 1789, les communes n'avaient conservé que quelques faibles débris de leurs anciens droits. — D'autres pays ont eu des communes, qui défendirent mieux ou plus heureusement leurs droits contre les envahissements du pouvoir souverain; ainsi l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre et surtout les Pays-Bas. Dans ce dernier pays, les communes de Tournay, de Mons, de Louvain, de Malines, etc., mais surtout celles de Bruxelles, de Namur, de Bruges, de Gand, ont joué un rôle considérable à toutes les époques.

Commune, circonscription territoriale soumise à la même administration municipale, d'après les lois de l'Assemblée constituante et la loi du 28 pluviôse an VIII (18 fév. 1800). — Il y a en France environ 37,500 communes.

Commune de Paris; née de l'insurrection du 14 juillet 1789, elle remplaça le conseil de ville, composé d'un prévôt des marchands, de 4 échevins, de 56 conseillers et 16 quarteniers. Formée d'abord tumultueusement par les électeurs, elle établit un comité permanent, avec Bailly pour maire et la Fayette comme commandant général de la milice. Le décret du 21 mai 1790 divisa la Commune en 48 sections, avec un maire, 16 administrateurs, un conseil municipal de 32 membres, un conseil général de 96 notables, un procureur général de la Commune et deux substituts. Le corps entier de 147 membres formait le pouvoir appelé la Commune de Paris. Dans la nuit du 10 août 1792, une Commune insurrectionnelle s'empara du pouvoir, au nom du peuple; elle fut la seule autorité véritable jusqu'à la réunion de la Convention, et fit ou laissa faire les massacres de septembre. Sous la Convention, la Commune, avec Pache pour maire, Chaumette pour procureur, Hébert pour substitut, appuya la Montagne contre les Girondins, surtout au 31 mai et au 2 juin 1793. Robespierre se débarrassa des rivaux qu'il pouvait rencontrer dans la Commune, des Hébertistes, 24 mars 1794, des Dantonistes, avril; mais lui-même succomba, malgré l'appui que la Commune lui donna contre la Convention, au 9 thermidor. On substitua alors à la trop redoutable Commune 12 arrondissements municipaux, qui en 1865, par suite des annexions, se sont élevés à 20.

Communes (Députés des). V. TIERS ÉTAT.

Communes (Chambre des). V. PARLEMENT ANGLAIS.

Communes (Sept-), district au N. de la prov. de Vicence (Vénétie), qui formait jadis une petite république au milieu des États Vénitiens, entre les rivières Astico et Brenta. Les habitants ont conservé leurs mœurs antiques, leur costume, leur langue, dialecte du vieil allemand de la Souabe. Le ch.-l. est Asiago.

Commène, illustre famille de l'empire d'Orient, qui remontait au temps de Constantin, mais ne joua un

grand rôle qu'à partir du XI^e siècle, avec Manuel Comnène, et forma une dynastie d'empereurs :

Isaac.	1057-1059
Alexis I ^{er}	1081-1118
Jean.	1118-1143
Manuel.	1143-1180
Alexis II.	1180-1183
Andronic.	1183-1185

Alexis, son petit-fils, fonda à Trébizonde, en 1204, une dynastie de souverains qui prirent le titre d'empereurs; le dernier, *David*, fut mis à mort avec sa famille par Mahomet II, en 1462.

Comnène (DÉMÉTRIUS-STÉPHANOS), né en Corse d'une branche des Comnènes qui s'y était réfugiée, 1749-1821, officier au service de la France, suivit les princes dans l'émigration et fut maréchal de camp sous la Restauration. Il a publié un *Précis historique sur la maison des Comnènes*, 1784, in-8°; une *Notice sur cette maison et ses vicissitudes*, 1815, in-8°, etc.

Comodi ou **Comodo** (ANDREA), peintre, né à Florence, 1560-1638, excellait à copier les œuvres des maîtres et peignit des tableaux estimés, un *Jugement dernier*, un *Sacrifice d'Abraham*, et *Saint Charles priant*, à Florence.

Comontès (FRANCISCO DE), fils d'un peintre distingué de Tolède, *Inigo de Comontès*, fut lui-même un peintre habile; il mourut en 1564, après avoir décoré beaucoup d'églises, surtout à Tolède.

Comores, archipel au N. du canal de Mozambique, entre Madagascar et l'Afrique. Il comprend *Anjouan*, *Angazija* ou la *Grande Comore*, *Mouhilla* ou *Mouhilly*, et *Mayotte*. Jouissant d'un climat salubre, montueuses, bien arrosées et fertiles, elles sont habitées par une population, mélange de nègres du Zanguebar et d'Arabes, douce, hospitalière, assez civilisée, en partie musulmane, mais sans bravoure et souvent exposée aux pirateries des Madécasses. Le sultan d'Anjouan est le chef le plus important; Mayotte appartient à la France depuis 1843. Les Comores ont été découvertes en 1593 par le hollandais C. Houtman. La population est d'environ 50,000 hab.

Comorin, cap à la pointe méridionale de l'Hindoustan, environné de rochers dangereux, par 8° 5' lat. N. et 75° 9' 45" long. E.

Comorn. V. KOMORN.

Compagni (DINO), gonfalonnier de Florence, en 1295, mort en 1323, écrivit une *Istoria fiorentina*, de 1280 à 1312, plusieurs fois imprimée.

Compagni (DOMENICO DEGLI CAMER), graveur, né à Milan, mort vers 1490, a mérité son surnom par son talent dans l'art de graver en relief sur les pierres fines.

Compagnies (Grandes), bandes d'aventuriers qui désolèrent la France, surtout au XIV^e s., et au XV^e. On les désigna souvent par les noms de Brabançons, Cottreaux, Routiers, Tard-Venus, Malandrins, Ecorcheurs, etc. Elles forment comme un intermédiaire entre les armées féodales et les armées permanentes; composées d'hommes de tout pays et de toute origine, elles se louaient au plus offrant, roi d'Angleterre, roi de France, roi de Navarre, etc. Après le traité de Brétigny, elles ravagèrent nos provinces et désirent à Brignais, 1361, l'armée du comte de la Marche. Du Guesclin en délivra la France, en les conduisant en Castille contre Pierre le Cruel. Elles reparurent, surtout sous Charles VII, et il fallut les conduire contre les Suisses et en Lorraine; l'établissement de l'armée permanente devait seul les faire disparaître.

Compagnies franches ou **Corps francs**, bandes de soldats organisées en dehors de l'armée, depuis Louis XI, à différentes époques, pour faire une guerre de partisans.

Compagnies d'ordonnance, créées en vertu d'une ordonnance de Charles VII, 1459, après que les états généraux d'Orléans eurent voté la formation d'une armée permanente et la taille perpétuelle pour son entretien. Il y en avait 15, comprenant chacune 100 lances garnies, de 6 cavaliers. Ces compagnies, dont les capitaines étaient nommés par le roi, soumises à une discipline sévère, furent le noyau de l'armée permanente. V. GENDARME.

Compagnies de commerce. Dans les temps modernes, les principales nations de l'Europe virent successivement s'organiser de grandes compagnies de commerce, surtout pour l'exploitation du commerce étranger. — En France, les principales ont été : la *Compagnie d'Afrique*, créée en 1560 pour la pêche du co-

rail sur la côte N. de l'Afrique, au Bastion de France de la Calle à Bone; la *Compagnie du Levant*, 1670-1690; la *Compagnie du Sénégal*, 1673-1719; la *Compagnie de Guinée*, 1685-1715; la *Compagnie de Chine*, 1685-1719; la *Compagnie du Morbihan*, qui, malgré Richelieu, ne put vivre; la *Compagnie de la Nouvelle-France*, au Canada, 1628; la *Compagnie des Iles d'Amérique*, 1635; la *Compagnie d'Orient*, 1642; celle de *Cayenne* ou de la *France équinoxiale*, 1631-1663; la *Compagnie des Indes Orientales*, 1664; des *Indes Occidentales*, 1664; ces deux dernières dues à Colbert et d'abord florissantes, furent réunies sous le Régent pour favoriser le système de Law, et formèrent la *Compagnie du Mississipi* ou des *Indes*, etc. — En Hollande, la *Compagnie des Indes Orientales*, 1594, organisée en 1602, et la *Compagnie des Indes Occidentales*, 1621-1674. — En Angleterre, la *Compagnie de Moscovie*, 1566; la *Compagnie du Nord*, 1579; la *Compagnie du Levant*; la *Compagnie d'Afrique*, 1661-1820; la *Compagnie de la Baie d'Hudson*, 1670; la *Compagnie des Indes*, 1599-1698; c'est elle qui a fondé, au XVIII^e et au XIX^e siècle, la puissance britannique dans l'Hindoustan; elle a été supprimée depuis 1858. — En Danemark, *Compagnies du Nord, d'Islande*, 1647, des *Indes Orientales*. — En Suède, *Compagnie des Grandes Indes*, sous Christine. — En Russie, *Compagnie impériale Russo-Américaine*, 1799.

Compagnon, facteur de la Compagnie française du Sénégal, a fait, sous les auspices du gouverneur Brué, des voyages d'exploration aux mines du Bambouk, dans le bassin de la Falémé, 1716. Il a raconté ce *Voyage* curieux et dressé une carte de la rivière, copiée par d'Anville.

Compagnonnage, dans les corporations industrielles, degré intermédiaire entre l'apprentissage et la maîtrise; il fallait être, en général, 5 ans compagnon et faire un *chef-d'œuvre*, pour devenir maître. — Depuis 1791, ce n'est plus qu'une association d'ouvriers d'une même profession, pour s'entraider, se procurer de l'ouvrage et faire plus facilement le *tour de France*.

Compans (JEAN-DOMINIQUE, comte), général français, né à Saliès (Haute-Garonne), 1769-1845, se distingua, surtout en Italie, de 1799 à 1805, fut blessé à Austerlitz, devint général de division en 1806, comte de l'Empire en 1808, et vit sa réputation grandir dans les campagnes de Russie, de Saxe, de France. Son dernier combat fut à Romainville en 1814. Il fut fait prisonnier à Waterloo, et fut nommé pair par Louis XVIII.

Compiègne (*Compendium*), ch.-l. d'arrond. du départ. de l'Oise, sur la rive gauche de l'Oise, par 49° 25' 3" lat. N. et 0° 29' 27" long. E., à 53 kil. E. de Beauvais. Grand commerce de bois, de chanvre, de cordages, de toiles, de bateaux. Les rues sont étroites; on y remarque une voie romaine, la vieille tour des Jacobins, les ruines de l'abbaye de Saint-Corneille, l'hôtel de ville gothique, trois églises du style ogival, le Pont-Neuf et surtout le château impérial, reconstruit plusieurs fois depuis Louis IX, et surtout par Louis XIV, Louis XV, Louis XVI et Napoléon I^{er}; il a été habité par Charles IV d'Espagne; il est accompagné de beaux jardins, au delà desquels commence une forêt de 15,000 hectares (l'ancienne forêt de Guise), qui renferme le célèbre château de Pierrefonds; 12,150 hab. — D'origine romaine, villa royale sous les deux premières races, Clotaire I^{er} y mourut; Louis le Débonnaire y fut déposé au concile de 853, Charles le Chauve y bâtit un château et l'abbaye de Saint-Corneille; Eudes y fut nommé roi. Elle souffrit beaucoup des guerres du XV^e s.; Jeanne d'Arc fut prise en la défendant, 24 mai 1430. Deux traités y furent signés, l'un avec les Hollandais, en 1634, l'autre, en 1768, par lequel les Génois vendirent la Corse à la France. Elle eut, sous l'Empire, une école d'Arts-et-Métiers. Patrie de Pierre d'Ailly, du professeur Hersant et du littérateur Mercier.

Compitales, **Compitalia**, fête des dieux Lares chez les Romains, célébrée dans les carrefours (*Compita*), annuelle, indiquée par le préteur urbain. Servius Tullius les avait instituées; les Curions, aidés par les esclaves, libres dans cette journée, étaient chargés des jeux publics et des sacrifices. On offrait aux Lares des têtes d'ail ou de pavot, des poupées, des pelotes de laine qu'on suspendait aux maisons. Le sénat les supprima vers 69 av. J. C., parce qu'elles étaient une occasion de troubles. Auguste les rétablit vers 7 av. J. C.

Complutum (auj. *Alcala de Henares*), v. anc. de la Tarraconaise (Espagne), dans le pays des Carpetans.

Composition. V. WEHRGELD.

Compostella, v. de l'Etat de Xalisco (Mexique), à 160 kil. à l'O. de Guadalaxara, fondée en 1531 dans un

district riche en maïs et en bétail. Mines d'argent aux environs. Le climat est malsain.

Compostelle (Saint-Jacques de). V. SANTIAGO.

Compreignac, bourg de l'arrond. de Bellac (Haute-Vienne). Produits agricoles; 2,400 hab.

Compsa (auj. *Conza*), v. anc. du Samnium (Italie).

Comptant (ACQUIT DE). V. SUPPLÉMENT.

Comptes (Chambres ou Cours des), cours souveraines de l'ancienne France, examinant et jugeant sans appel les comptes de tous les officiers de finances, veillant aussi à la conservation du domaine royal. On croit que la Chambre des Comptes de Paris fut détachée du Parlement vers 1319. Ses attributions furent successivement augmentées, sa composition varia souvent; il y avait, en 1789, un premier président, 12 présidents, 78 conseillers ordinaires, 38 conseillers correcteurs, 82 conseillers auditeurs, un procureur général, etc. Outre la Chambre de Paris, il y avait à cette époque : la Chambre de Dijon, qui remontait au duc de Bourgogne, Philippe le Hardi; celle de Rouen, 1543; de Grenoble, établie par les Dauphins du Viennois dès le xiv^e s.; de Nantes, création des ducs de Bretagne, réorganisée en 1563; d'Aix, 1522; de Pau, 1527; de Metz; de Nevers; de Nancy; de Bar-le-Duc. — Elles furent supprimées, 7 sept. 1790 et 4 juillet 1791, et remplacées par une *Commission de comptabilité nationale*. La Cour des Comptes a été rétablie, 6 sept. 1807; il n'y en a qu'une, divisée en 5 chambres, avec un premier président, 3 présidents, 18 conseillers-maîtres, 80 référendaires, un procureur général, etc. Elle est également chargée d'examiner et de juger souverainement toutes les dépenses des comptables de l'Etat.

Compton (HENRI), 1632-1713, petit-fils de Guillaume, comte de Northampton, fils de Spencer Compton, tué en combattant pour Charles I^{er}, entra dans les ordres et devint évêque d'Oxford en 1674, de Londres en 1675, membre du conseil privé de Charles II; puis fut chargé de l'éducation de ses deux nièces, Marie et Anne. Défenseur zélé de l'anglicanisme contre les dissidents et surtout contre les catholiques, il fut suspendu par Jacques II, en 1686; il contribua de toutes ses forces à la révolution de 1688 et conserva une grande réputation sous Guillaume III et Anne.

Comput ecclésiastique, ensemble des calculs nécessaires pour construire le calendrier, et surtout pour déterminer l'époque de la fête de Pâques. V. LETTRE DOMINICALE, NOMBRE D'OR, EPACTE, etc.

Comtat Venaissin et **Comtat d'Avignon**. V. VENAISSIN et AVIGNON.

Comte (*Comes*, compagnon); ce titre, qui n'avait rien d'officiel ou de particulier, fut d'abord donné à ceux qui accompagnaient les magistrats romains dans leurs provinces. Auguste et ses successeurs appelèrent *comites* les sénateurs qui formaient leur conseil. Depuis Dioclétien et Constantin, plusieurs ministres eurent spécialement ce titre : *comes sacri cubiculi* ou grand-maître du palais; *comes sacrarum largitionum*, ministre des finances; *comes rerum privatarum*, intendant du domaine et du trésor impérial; *comites domesticorum*, chefs des gardes de l'empereur; ce titre était encore donné à des chefs militaires de provinces et de villes. Sous les rois barbares, les comtes furent spécialement les gouverneurs de provinces appelées *comtés*; leurs attributions, toujours trop étendues, furent en vain surveillées, sous Charlemagne, par les *Missi dominici*. Après lui, ils se rendirent presque indépendants et devinrent souverains héréditaires dans leurs comtés, surtout depuis l'édit de Kiersy-sur-Oise, 877. Lorsque l'indépendance féodale fut minée par la royauté, le titre de comte ne fut plus qu'honorifique; il venait après celui de duc. — On a souvent désigné par le nom de *Monsieur le Comte* le chef de la branche de Bourbon-Soissons.

Comte du Palais ou **comte palatin** V. PALATIN.

Comte (FRANÇOIS-CHARLES-LOUIS), publiciste, né dans la Lozère, 1782-1837, avocat, fut l'un des zélés défenseurs de la cause libérale sous la Restauration. Avec son ami Dunoyer, il avait fondé le *Censeur*, qui continua sous les Bourbons la lutte commencée pendant les Cent-Jours. Les saisies, les poursuites, les amendes, les condamnations se succédèrent; Comte s'exila, pour éviter la prison, fut professeur de droit naturel à Lausanne, et encore forcé de se retirer en Angleterre; il publia alors un *Traité de législation*, 1826, 4 vol. in-8°, qui obtint l'un des prix Montyon. Après 1830, il fut procureur du roi, puis député de l'opposition. L'Académie des sciences morales l'avait admis en 1831. Il a

encore publié : *Histoire de la garde nationale de Paris*, 1827; *Traité de la propriété*, 1834, 2 vol. in-8°, etc.

Comte (AUGUSTE), mathématicien et philosophe français, né à Montpellier, 1798-1857, élève de l'Ecole polytechnique, disciple de Saint-Simon, répétiteur à l'Ecole polytechnique et examinateur pour l'admission, laissa entrevoir ses idées philosophiques, dès 1820, dans le journal *l'Organisateur*; puis, après de longues méditations, les exposa dans plusieurs ouvrages, dont le plus important est son *Cours de philosophie positive*, 6 vol. in-8°, 1830-42. On peut encore citer : *Système de politique positive*, 1828; *Discours sur l'esprit positif*, 1844; *Traité de sociologie*, 1851-54; *Calendrier, Catéchisme positif*, 1852, etc. Il a également soutenu, dans plusieurs journaux, les doctrines de la philosophie qu'il a appelée le *positivisme*. Mais c'est surtout dans les ouvrages de M. Littré qu'elles ont été exposées avec clarté et précision.

Comte (Le). V. LECOMTE.

Comté, étendue de pays soumis à la juridiction d'un comte; en général, le comté mérovingien eut l'étendue de la *cité* romaine, qui avait elle-même remplacé l'ancien *pagus* ou pays gaulois. — Division administrative de la Grande-Bretagne et de l'Irlande (en anglais *shire*).

Comté-pairie, titre conféré à certains domaines de l'ancienne France. V. PAIRS.

Comuneros, nom des défenseurs des privilèges communs, que prirent, en 1520, les habitants de Tolède et des autres villes de Castille, soulevés contre le gouvernement de Charles-Quint. Conduits par don Juan de Padilla, les Comuneros luttèrent avec courage, mais, abandonnés par les nobles et bientôt désunis, ils furent vaincus à Villalar, 1521.

Comus, dieu de la joie, des festins, de la toilette, chargé, avec Momus, d'égayer les dieux de l'Olympe. On le représentait plein de santé et d'embonpoint, couronné de roses, vêtu de blanc.

Conan-Mériadec, suivant les légendes de Nennius et de Geoffroy de Monmouth, prince breton, aurait accompagné en Gaule le tyran Maxime, 383, et reçu de lui le commandement de l'Armorique (*Tractus Armoricanus*), où il se serait établi avec ses compagnons de Bretagne. En 409, il se serait rendu indépendant des Romains, résidant à Nantes et fondant des évêchés, jusqu'à sa mort, 421. Les meilleurs critiques rejettent de nos jours, par de solides raisons, ces récits qui ont été si longtemps reproduits comme véridiques.

Conan I^{er}, dit le *Tors*, fils d'un comte de Rennes, lutta contre Hoël, comte de Nantes, fils naturel d'Alain Barbe-Torte, qui réclamait la souveraineté de la Bretagne; il le fit, dit-on, périr par trahison; puis il combattit son frère Guérech, le belliqueux comte-évêque de Nantes, soutenu par le comte d'Anjou. La sanglante bataille de Conquereuil fut indécise, 981; mais Guérech périt victime de la perfidie de Conan, qui s'empara de Nantes et parvint à dominer toute la Bretagne. Conan fut tué en attaquant le comte d'Anjou, Foulques Nerra, à la seconde bataille de Conquereuil, 992.

Conan II, fils d'Alain III, comte de Bretagne, 1040-1066, lui succéda à l'âge de trois mois. Eudes, comte de Penthièvre, son oncle, gouverna pendant sa minorité, voulut conserver le pouvoir, mais fut battu et pris. Guillaume, duc de Normandie, soutint le parti des rebelles, et la guerre allait devenir très-embarrassante pour lui, quand Conan mourut, peut-être empoisonné à son instigation par son chambellan.

Conan III, dit le *Gros*, fils d'Alain Fergent, duc de Bretagne de 1112 à 1148, soutint d'abord son beau-père, Henri I^{er} d'Angleterre, contre Louis VI, puis suivit la bannière du roi de France. Il poursuivit les seigneurs pillards, favorisa la bourgeoisie des villes, et, dans le concile de Nantes de 1127, réforma beaucoup d'abus, cherchant surtout à supprimer le *droit de bris*; les marchands, moyennant une sorte de passe-port ou *brej de sauveté*, qu'ils payaient, durent recevoir des *locmans* ou pilotes côtiers.

Conan IV, dit le *Petit*, fils d'Alain le Noir, comte de Richemont, né vers 1137, reprit en 1156 la Bretagne à Eudes, comte de Penthièvre; mais il eut à craindre l'ambition de Henri II d'Angleterre, à qui il céda d'abord le comté Nantais, 1160. Plus tard, menacé par plusieurs seigneurs rebelles, il fiança sa fille Constance à Geoffroi, 5^e fils de Henri, puis lui abandonna le duché, vivant dès lors obscurément dans le comté de Guingamp. Il mourut en 1171.

Conca (SEBASTIANO), peintre de l'école napolitaine, né à Gaète, 1676-1754, d'une imagination brillante,

d'un travail fécond, s'inspira pendant 5 ans à Rome des chefs-d'œuvre des maîtres. Ses ouvrages sont très-nombreux; les plus célèbres sont: la *Piscine probatique* à Sienna; l'*Assomption*, le *Jérémie* à Rome; *David jouant de la harpe devant l'arche* à Naples; la *Vision de saint Jean évangéliste* à Pistoja.

Concan. V. KONKAN.

Concarneau (*Vorganium*), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. S. E. de Quimper (Finistère), port qui offre un bon mouillage sur la baie de la Forêt. Pêche de la sardine. Elle a encore de vieilles murailles; 2,800 hab.

Concepcion, prov. du Chili, au S., qui s'étend jusqu'au pays des Araucaniens. Le climat est très-doux; elle produit beaucoup de céréales, de vins, de bois de construction, des légumes, de l'huile, du chanvre, élève beaucoup de bestiaux. La partie orientale est habitée par des tribus d'Indiens cultivateurs et industriels. La popul. est de 150,000 hab.; la capit. est Concepcion.

Concepcion ou **La Mocha**, à 12 kil. de l'embouchure du Bobbio ou Bio-Bio, par 36° 49' 10" lat. S. et 70° 49' long. O., à 400 kil. S. O. de Santiago, centre d'un district agricole très-fertile, dont les produits s'écoulent en partie par le port de Talcahuana, sur la baie de la Concepcion. La ville, dans un climat délicieux, fut jadis beaucoup plus importante; les tremblements de terre et les Araucanos l'ont bien souvent dévastée. Elle n'a pas plus de 14,000 hab. — Elle a été fondée par Valdivia en 1550.

Concepcion (Villa Rica de), v. du Paraguay, sur le Paraguay; 3,000 hab.

Concepcion de la Vega Real (La), v. d'Haïti, au N. E., près de l'endroit où Ch. Colomb fonda une ville, détruite par un tremblement de terre en 1564; 5,000 hab.

Concepcion de Veragua (La), v. de l'Etat de Panama (Confédération Grenadine), à l'embouchure de la rivière de ce nom dans la mer des Antilles.

Concepcion (Notre-Dame de la). V. COMAYAGUA.

Conception (Baie de la), sur la côte de Terre-Neuve, est le centre de pêcheries considérables; le port principal est Harbour-Grâce.

Conception de la Sainte Vierge, fête de l'Eglise latine depuis le XII^e s., le 8 décembre, en l'honneur du jour où la sainte Vierge fut conçue. L'*Immaculée Conception*, d'abord simple croyance pieuse, a été déclarée par Pie IX, le 8 décembre 1854, article de foi.

Conception (Ordre de la), congrégation religieuse de filles, fondée en Portugal par Béatrix de Silva et approuvée par Innocent VIII en 1489.

Conchagua, volcan au N. de la baie de Fonseca (Honduras), élevé de 1,250 m. La baie de Fonseca est quelquefois appelée baie de *Conchagua*; un petit port du même nom est sur la côte N. et dépend de la république de San-Salvador.

Conchaguaita, nom de deux îles assez élevées, qui protègent contre les vents du large la baie de Fonseca.

Conches, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 18 kil. S. O. d'Evreux (Eure), près de l'Iton, au milieu de beaux pâturages. Grandes forges et hauts-fourneaux; cuirs et quincaillerie. Ruines remarquables du vieux château; 2,000 hab.

Conchillos-Falco (JUAN), peintre et graveur, né à Valence, 1641-1711, a laissé beaucoup de tableaux, de dessins à la main, etc.

Conchos, affl. de droite du Rio-Grande del Norte, descend de la Sierra-Madre et arrose l'Etat de Chihuahua au Mexique.

Conciergerie du palais, d'abord juge royal, résidait à la fin du X^e s. dans le Palais de justice à Paris, avait basse et moyenne justice dans l'enceinte du Palais, dans le faubourg Saint-Jacques, à Notre-Dame des Champs, au fief de Saint-André. En 1348, Philippe VI changea son nom en celui de *bailli du palais*, dont l'office fut supprimé en 1416 et réuni au domaine.

Conciergerie, prison de l'ancien Palais de justice à Paris, servait de demeure au concierge du Palais. On voit encore aujourd'hui plusieurs tours de cette prison célèbre (tours de l'Horloge, de César ou de Montgomery, d'Argent, tour bombée), etc.

Concile, assemblée d'évêques réunis pour délibérer et décider en matière de foi ou de discipline. Il y a trois sortes de conciles: 1° les conciles provinciaux ou synodes, convoqués par un évêque métropolitain, avec le consentement du souverain, en France; 2° les conciles

nationaux, composés de tous les évêques d'un Etat; 3° les conciles généraux ou œcuméniques, où sont appelés tous les évêques du monde chrétien. Ceux-ci ne peuvent être convoqués que par le pape. On compte communément 19 conciles généraux:

- 1° Le 1^{er} concile de Nicée, 325;
- 2° Le 1^{er} concile de Constantinople, 381;
- 3° Le 1^{er} concile d'Ephèse, 431;
- 4° Le concile de Chalcédoine, 451;
- 5° Le 2^e concile de Constantinople, 553;
- 6° Le 3^e concile de Constantinople, 680;
- 7° Le 2^e concile de Nicée, 787;
- 8° Le 4^e concile de Constantinople, 869;
- 9°-12° Les 4 conciles de Latran, à Rome, 1125, 1159, 1179, 1215;
- 13° et 14° Les 2 conciles de Lyon, 1245, 1274;
- 15° Le concile de Vienne, 1311;
- 16° Le concile de Constance, 1414-1418;
- 17° Le concile de Bâle, 1431-1445;
- 18° Le concile de Trente, 1545-1563.

On y ajoute quelquefois le concile de Jérusalem, 50; ceux de Pise, 1409, de Florence, 1439, de Latran, 1512.

Les principales collections des Conciles sont celles de Paris, 1644, 57 vol. in-fol.; des PP. Labbe et Cossart, 26 vol. in-fol.; de Mansi, Venise, 1757, 51 vol. in-fol. — L'Eglise grecque n'admet que les sept premiers conciles. — Le 19^e concile a eu lieu à Rome, 1870.

Concina (DANIELE), théologien célèbre, né dans le Frioul, 1681-1756, dominicain, prédicateur distingué, a laissé de nombreux ouvrages de controverse, de théologie, etc.

Concini (CONCINO), MARÉCHAL D'ANCRE, fils d'un notaire de Florence, après une jeunesse orageuse et débauchée, accompagna en France Marie de Médicis, comme gentilhomme suivant, épousa Leonora Galigai, favorite de la reine, devint assez puissant par son esprit et sa bonne grâce, mais irrita plus d'une fois Henri IV. Après la mort de ce prince, créé premier gentilhomme de la chambre, gouverneur de Péronne, Roye, Montdidier, puis de Normandie, il acheta le marquisat d'Ancre et devint maréchal, premier ministre, grâce à la faveur de la régente, mère de Louis XIII. Il dissipa l'argent amassé par Henri IV et abandonna sa politique extérieure. Les grands, qui avaient partagé avec lui, se fatiguèrent alors de ses insolences et imposèrent, après deux prises d'armes, les traités de Sainte-Menhould (1614) et de Loudun (1616). Le roi, comme prisonnier aux Tuileries, détestait sa mère et surtout le maréchal. Excité par Albert de Luynes, il ordonna d'arrêter Concini. Le capitaine des gardes, Vitry, le tua à l'entrée du pont-dormant du Louvre, 24 avril 1617. La populace exhuma son cadavre, le traîna, le coupa par morceaux. On avait trouvé dans ses poches 1,985,000 livres de papiers, et dans sa petite maison d'autres valeurs pour 2,200,000 livres. V. GALIGAI.

Conclave (du latin *conclave*, chambre), réunion des cardinaux pour élire un pape. Onze jours après la mort du souverain pontife, après une messe du Saint-Esprit, ils entrent en conclave au Vatican, où chacun d'eux, accompagné de deux conclavistes, l'un laïque, l'autre ecclésiastique, a un petit appartement construit exprès en bois. Ils ne peuvent communiquer avec le dehors et restent placés sous la surveillance du cardinal-camerlingue et sous la garde d'un officier supérieur, le *Maréchal de l'Eglise*. Ils votent deux fois par jour, jusqu'à ce qu'un même nom réunisse les deux tiers des suffrages. Autrefois, après huit jours de scrutin, les cardinaux étaient réduits au pain et au vin, s'ils n'avaient pas nommé de pape. L'élection faite, constatée par trois protonotaires ecclésiastiques, avec signature de tous les cardinaux, le nouveau pape reçoit l'*adoration*, donne le *baiser de paix*, et le doyen du conclave l'annonce au peuple, au bruit des cloches et du canon. Le conclave fut institué en 1274 par Grégoire X, qui régularisait les décrets de Nicolas II sur la nomination des papes; Grégoire XV, en 1621, a définitivement établi les formes qui subsistent encore.

Concord, capit. du New-Hampshire (Etats-Unis), sur la rive droite du Merrimack, à 95 kil. N. O. de Boston, avec laquelle elle fait un grand commerce; 9,000 hab. — Il y a deux autres villes de ce nom, l'une dans le Massachusetts, à 30 kil. O. de Boston, où eut lieu le premier engagement de la guerre de l'indépendance; — l'autre dans la Caroline du Nord, sur la rivière Rocheuse.

Concordat, convention entre le Saint-Siège et un gouvernement catholique, pour régler les rapports de

l'Eglise et de l'Etat. Les plus célèbres sont : le *concordat de Worms*, qui termina la querelle des Investitures, 1122. — Le *concordat de Vienne*, 1448, qui remplaçait la pragmatique-sanction de Mayence, conservait le principe de l'élection aux bénéfices, mais en laissait cependant une grande partie à la disposition du Saint-Siège. — Le *concordat de 1516*, entre Léon X et François I^{er}, remplaçait la pragmatique-sanction de Bourges, donnait au roi la nomination aux dignités et bénéfices, avec droit de confirmation pour le pape, qui conservait seulement les annates. — Le *concordat du 15 juillet 1801*, entre Pie VII et le premier Consul, Bonaparte, rétablissait le culte catholique en France, garantissait la vente des biens ecclésiastiques, décrétait une nouvelle circonscription des diocèses et confirmait les principales dispositions du concordat de 1516 sur la nomination aux évêchés. — Le *concordat de Fontainebleau*, 25 janvier 1813, et celui du 11 juin 1817, ne furent pas exécutés. — Le Saint-Siège a signé des concordats avec la plupart des Etats catholiques : Espagne (1753), Sardaigne (1770), Naples (1791), Toscane (1815), Bavière (1817), Naples (1818), Wurtemberg, Bade, Hesse, Nassau, Francfort (1822), Suisse (1830), Pays-Bas (1827), etc.; ils sont à peu près semblables à celui de 1516. — Le concordat de 1851, entre Pie IX et l'Espagne, règle la question difficile des biens du clergé, décrétés propriétés nationales depuis 1820. — Le concordat de 1855, entre Pie IX et François-Joseph, empereur d'Autriche, est surtout favorable à l'autorité ecclésiastique.

Concorde, déesse, fille de Jupiter et de Thémis, honorée à Olympie, à Rome. Camille, en rétablissant l'union entre les patriciens et les plébéiens, éleva un temple à la Concorde, 366 av. J. C.; il était au bas du mont Capitolin, et le sénat s'y assembla souvent. On représentait la Concorde tenant à la main gauche une corne d'abondance, à la droite une branche d'olivier.

Concorde (Place de la), la plus belle de Paris, entre les Tuileries et les Champs-Élysées, œuvre de Gabriel, commencée en 1763, finie en 1772, appelée d'abord *Place de Louis XV*, puis, en 1792, *Place de la Révolution*, a reçu le nom de *Place de la Concorde* en 1795, et a été embellie pendant le règne de Louis-Philippe; au centre s'élève l'obélisque de Luxor, avec de belles fontaines au N. et au S.; les statues colossales des 8 principales villes de France sont autour.

Concordia (*Julia Concordia*), v. de la Vénétie (Italie), à 52 kil. N. E. de Venise. Détruite par Attila, rebâtie depuis; son évêché a été transféré à Portogruaro. — Bourg de la prov. et à 28 kil. N. de Modène (Italie); 4,000 hab.

Condamine. V. LA CONDAMINE.

Condat-en-Féniérs, commune de l'arrond. et à 30 kil. O. de Murat (Cantal). Près de là sont des sources d'eaux minérales froides et une belle grotte; 2,404 h.

Condate, mot celtique qui signifie *confluent*. Beaucoup de villes de l'ancienne Gaule avaient ce nom :

Condate Andecavorum,auj. *Candé*.

Condate Biducassium,auj. *Condé-sur-Noireau*.

Condate Carnutum,auj. *Cosne*.

Condate Redonum,auj. *Rennes*.

Condate Santonum,auj. *Cognac*.

Condate Senonum,auj. *Montereau*.

Condate Suessionum,auj. *Condé* (Aisne)

Condate,auj. le château ruiné de *Condat*, près de Libourne, etc.

Condate Cornaviorum,auj. *Congleton* ou *Norwich* (Angleterre).

Condé (JOSE-ANTONIO), orientaliste et historien, né près de Cuença (Espagne), 1765-1820, conservateur de la bibliothèque de l'Escurial, a laissé : *Description de l'Espagne*, trad. de l'arabe du chérif Al-Edris, 1799, in-12; *Mémoire sur les monnaies arabes*, et surtout *Histoire de la domination des Arabes en Espagne*, 1820, 1821, 3 vol. in-fol., trad. en français par de Marlès, Paris, 1825, 3 vol. in-8°.

Condé (*Condatum*), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 12 kil. N. E. de Valenciennes (Nord), au confluent de l'Escaut et de la Haisne, près d'un canal qui va à Mons. Place de guerre, avec un arsenal et de grandes casernes, elle a été fortifiée par Vauban et Deville. Tanneries, tuileries, clouteries, fabriques de chicorée, café; commerce de bestiaux et de houille; 4,642 hab. — Ville très-ancienne, elle appartient aux maisons d'Avesnes, de Châtillon-Saint-Pol et de Bourbon-Condé. Souvent prise, en 1477, 1649, 1655, 1656, 1676, réunie à la France

par le traité de Nimègue, elle est célèbre par les sièges de 1794 et 1815. On l'appela *Nord-Libre* pendant la Révolution. Patrie de M^{lle} Clairon. — Le bourg du VIEUX-CONDÉ, sur la rive droite de l'Escaut, à 2 kil. N. O. de Condé, a la même industrie; 5,067 hab.

Condé-sur-Noireau (*Condote Biducassium*), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 26 kil. E. de Vire (Calvados). Fabriques nombreuses de cotonnades, droguets, linge de table; filatures de coton, tanneries, teintureries. Grand commerce de bestiaux. Patrie de Dumont d'Urville; 6,643 hab.

Condé, branche collatérale de la maison de Bourbon, a pour chef :

Condé (LOUIS I^{er} DE BOURBON, prince DE), 5^e fils de Charles de Bourbon, duc de Vendôme, frère d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre, né en 1550, pauvre cadet d'une nombreuse famille, servit comme volontaire en Piémont, puis au siège de Metz, en Picardie, à Renty, à Saint-Quentin. D'humeur joyeuse, il embrassa le calvinisme par esprit d'opposition et par ambition; il fut le chef le plus actif du parti depuis la mort de Henri II, 1559. Dans la conjuration d'Amboise il était le *capitaine muet*; on n'eut pas alors de preuves; mais le duc de Guise le fit bientôt arrêter aux états d'Orléans; condamné à mort, il ne fut sauvé que par la résistance de l'Hospital et la mort de François II lui-même, 1560. Il était gouverneur de Picardie, quand le massacre de Vassy donna le signal des guerres, 1562. Il se jeta dans Orléans, reçut des secours d'Allemagne, d'Elisabeth, à qui il livra le Havre, menaça Paris, mais fut vaincu et pris à Dreux par le duc de Guise; la paix d'Amboise lui rendit la liberté, 1563. Il recommença la guerre, 1567, en essayant d'enlever Charles IX au château de Monceaux en Brie; il fut repoussé de Paris par le connétable de Montmorency, au combat de Saint-Denis, 1567; mais, soutenu par les reîtres allemands, il assiégea Chartres et signa la paix de Longjumeau 1568. Averti que Catherine de Médicis voulait le faire arrêter au château de Noyers en Bourgogne, il s'enfuit à travers la France jusqu'à La Rochelle, espéra peut-être détrôner Charles IX, s'il est vrai qu'il fit frapper des monnaies avec ces mots : *Louis XIII, premier roi chrétien de France*; mais, attaqué par l'armée catholique du duc d'Anjou, près de Jarnac, il combattit avec valeur, quoique déjà blessé; il fut forcé de se rendre et fut assassiné par Montesquiou, capitaine des gardes du duc d'Anjou, 15 décembre 1569. — De sa 1^{re} femme, Eléonore de Roye, il avait eu Henri, prince de Condé, François, prince de Conti, et Charles, cardinal de Vendôme; de sa 2^e femme, Françoise d'Orléans-Longueville, Charles de Bourbon, tige de la branche de Soissons. V. *Hist. des Condé*, par le duc d'Aumale.

Condé (HENRI I^{er}, prince DE), son fils aîné, 1552-1588, fit ses premières armes avec son cousin, Henri de Navarre, à la Roche-Abeille et à Moncontour, n'échappa à la Saint-Barthélemy qu'en abjurant de force le calvinisme, s'enfuit en Allemagne à la fin du règne de Charles IX, s'unit au duc d'Alençon, chef des politiques, contre Henri III, et obtint la Picardie à la paix de Beaulieu, 1576. Plus tard, il combattit courageusement à Coutras avec le roi de Navarre, 1587. Il mourut à Saint-Jean-d'Angély; on accusa sa femme, Catherine-Charlotte de la Trémouille, de l'avoir empoisonné; Henri IV mit fin aux poursuites et annula les témoignages.

Condé (HENRI II, prince DE), fils posthume du précédent, né en 1588, épousa, en 1609, Charlotte de Montmorency, et, pour la soustraire, dit-on, à l'amour de Henri IV, se réfugia à Bruxelles et en Italie, d'où il revint après la mort du roi. Il troubla la régence de Marie de Médicis par son ambition cupide, et lui imposa les traités onéreux de Sainte-Menehould, 1614, et de Loudun, 1616. Il fut arrêté en 1617 et resta prisonnier à Vincennes jusqu'en 1620. Il servit dès lors fidèlement Louis XIII, combattit les protestants dans l'Ouest et devant Montauban, gagna la faveur de Richelieu par sa soumission, s'enrichit des dépouilles de son beau-frère, Montmorency, accepta pour son fils la main d'une nièce du cardinal, fut gouverneur de Bourgogne, combattit en Catalogne, 1638, devint membre du conseil de régence, après la mort de Louis XIII, et soutint Mazarin contre ses ennemis. Il mourut en 1646; il s'était converti au catholicisme.

Condé (LOUIS II, prince DE), surnommé *le Grand*, né à Paris en 1621, d'abord connu sous le nom de *duc d'Enghien* ou *M. le Duc*, après une brillante éducation, se distingua dans les armées dès 1658, se signala devant Arras, 1640, épousa, en 1641, Claire-Clémence de Maillé-Brézé, remporta, en 1643, la victoire de Rocroy sur les

Espagnols, prit Thionville, battit les Impériaux à Fribourg, 1644, à Nordlingen, 1645, prit Courtray, Bergues, Mardyck, Dunkerque, 1646, échoua au siège de Lérída, 1647, et, par la victoire de Lens sur les Espagnols, décida la paix de Westphalie, 1648. Pendant la Fronde, il se déclara d'abord pour la Cour et fit la guerre aux Parisiens; puis bientôt, plus rebelle que les Frondeurs, plus exigeant et plus insolent, il se mit à la tête du parti des *Petits-Maitres* et fut arrêté au Palais-Royal, 1650. Prisonnier à Vincennes, à Marcoussis, au Havre, délivré par Mazarin lui-même, qui voulait brouiller la Fronde des seigneurs avec celle du Parlement, il se fit de nombreux ennemis et quitta Paris. Désirant le pouvoir, l'indépendance, peut-être même visant au trône, il souleva le Midi, recherchant l'appui des Espagnols et de Cromwell lui-même, 1651. Puis il rejoignit, à travers la France, l'armée de la Loire, surprit d'Hocquincourt à Bléneau, mais fut arrêté par Turenne à Gien. Battu près d'Etampes, écrasé par Turenne au combat du faubourg Saint-Antoine, 2 juillet 1652, il se porta aux plus violents excès pour décider Paris à s'unir à lui. Il fut contraint de quitter la ville et de rejoindre avec quelques troupes et beaucoup de gentilshommes le duc de Lorraine, puis les Espagnols, 1653. Glorieusement battu devant Arras, 1654, il délivra Cambrai, fit lever le siège de Valenciennes, 1656, mais fut vaincu par Turenne à la bataille des Dunes, 1658. Rentré en grâce au traité des Pyrénées, relégué d'abord dans son gouvernement de Bourgogne, il fut chargé par Louis XIV, en 1668, de conquérir la Franche-Comté. En 1672, il prit une part glorieuse à l'invasion de la Hollande, battit Guillaume d'Orange à Senefse, en 1674; alla défendre l'Alsace après la mort de Turenne, 1675, puis se retira à Chantilly, s'occupant des lettres, recherchant la conversation des hommes illustres et les protégeant. Vers la fin de sa vie, il inclina surtout vers Bossuet, son ami, qui, après sa mort, arrivée à Fontainebleau en 1686, prononça son *oraison funèbre*, mars 1687. Grand capitaine, quoiqu'on ait exagéré son génie militaire, plein d'élan et d'inspiration, homme distingué, quoiqu'il ait été diversement jugé par ses contemporains, il n'en est pas moins le héros de sa famille et l'un des grands hommes du siècle de Louis XIV.

Condé (HENRI-JULES, prince DE), son fils unique, appelé communément *M. le Prince*, né en 1643, mort en 1709, joua un petit rôle pendant la Fronde avec sa mère, rejoignit son père en 1654, combattit aux Dunes, et, plus tard, servit dans les campagnes de 1667, 1668, passa le Rhin avec son père en 1672, fut blessé à Senefse; mais, malgré sa valeur et son esprit, se fit détester par son humeur bizarre et cruelle, qui dégénéra en véritable folie. Il avait épousé Anne de Bavière, princesse palatine.

Condé (LOUIS III DE BOURBON, prince DE), son fils, 1668-1710, n'eut que le titre de *M. le Duc*, épousa Louise-Françoise de Bourbon, fille naturelle du roi; mais, malgré sa valeur à Steinkerque, à Nerwinden, fut à dessein laissé dans l'inaction par Louis XIV.

Condé (LOUIS-HENRI, duc DE BOURBON, prince DE), connu sous le nom de duc de Bourbon, son fils, 1692-1740, fut chef du conseil de régence en 1715, et surintendant de l'éducation de Louis XV; il s'enrichit d'une manière scandaleuse, lors du système de Law, et contribua à sa ruine. Premier ministre en 1723, gouverné par la marquise de Prie, dur, avide et peu intelligent, il augmenta les impôts, persécuta les protestants, établit la conscription, fit épouser à Louis XV Marie Leczinska, ce qui provoqua une rupture avec l'Espagne. Fleury le fit disgracier en 1726; il se retira à Chantilly, qu'il embellit.

Condé (LOUIS-JOSEPH DE BOURBON, prince DE), son fils, 1736-1818, eut pour tuteur le comte de Charolais, son oncle, reçut une éducation distinguée et même libérale, se conduisit honorablement pendant la guerre de Sept-Ans, s'associa à la protestation des princes contre le chancelier Maupeou, embellit encore Chantilly, dépensa 12,000,000 pour le Palais-Bourbon, se fit aimer par sa charité, par sa bonne administration en Bourgogne; enfin, se prononça pour quelques réformes à l'assemblée des notables de 1787. Mais, après la prise de la Bastille, il donna le signal de l'émigration; il résista aux sommations de l'Assemblée constituante et du roi, forma, sur les bords du Rhin, avec les émigrés, l'armée de Condé, resta sur la rive droite du Rhin pendant la campagne de 1792, et combattit avec courage en Alsace, 1793. Il noua des intelligences avec Pichegru, en 1795; son armée, soldée par l'Angleterre en 1796, combattit en

Allemagne avec les Autrichiens. Après Campo-Formio, il se retira en Russie; en 1799, il fit avec les Russes la campagne de Suisse, puis repassa à la solde de l'Angleterre, prit part à la campagne d'Allemagne de 1800 et licencia son corps d'armée. Il se retira en Angleterre en 1801. Il revint en France avec Louis XVIII, fut nommé grand-maitre de la maison du roi et colonel général de l'infanterie. Il a laissé un *Essai sur la vie du grand Condé*, 1798, in-8°.

Condé (LOUIS-HENRI-JOSEPH, duc DE BOURBON, prince DE), fils du précédent et de la princesse de Rohan-Soubise, 1756-1830, suivit son père dans l'émigration, fut bon, mais faible et timide; le duc d'Enghien était son fils. Depuis 1815, il vécut retiré à Chantilly avec la baronne de Feuchères. On le trouva, le 27 août 1830, pendu à l'espagnolette d'une croisée de sa chambre à coucher. Cette mort donna lieu à beaucoup de calomnies et à un procès célèbre intenté par les princes de Rohan. Le duc d'Aumale, son filleul, fils de Louis-Philippe, hérita de sa grande fortune, et son fils aîné a porté le titre de *prince de Condé*.

Condillac (ETIENNE BONNOT DE), philosophe, né à Grenoble, 1715-1780, frère cadet de Mably, prit les ordres, reçut l'abbaye de Mureaux, se lia avec Rousseau, Diderot, Duclos, et se livra dès lors exclusivement à ses goûts littéraires et philosophiques. En 1757, il fut précepteur de l'infant Ferdinand de Parme, petit-fils de Louis XV, et composa pour lui un *Cours d'études* en 13 vol. Il remplaça l'abbé d'Olivet à l'Académie en 1767, et vécut dès lors dans la retraite, conservant toujours des habitudes dignes et laborieuses. Ses nombreux travaux embrassent la philosophie tout entière; disciple de Bacon et surtout de Locke, il a rompu avec la grande école du xvii^e s.; il est le chef de l'école sensualiste, qui fait venir toutes les idées des sens; les facultés de l'âme ont leur principe dans la sensation. Il s'est beaucoup occupé, et souvent d'une manière remarquable, du langage, de son influence sur la formation des idées, de la méthode et surtout de l'analyse. Son style est clair et pur. Son influence a été très-grande jusqu'à l'apparition de la nouvelle école spiritualiste, dite éclectique. Ses *Oeuvres* complètes ont été publiées en 23 vol. in-8°, 1798, en 32 vol. in-12, 1803; en 16 vol. in-8°, 1821-22. — Ses principaux écrits sont: *Essai sur l'origine des connaissances humaines*, 2 vol. in-12, 1746; *Traité des systèmes*, 2 vol. in-12, 1749; *Traité des sensations*, 2 vol. in-12, 1754; *Grammaire*, *Art d'écrire*, *Art de penser*, *Art de raisonner*, *Histoire ancienne*, *Histoire moderne*, *l'Etude de l'histoire*, formant son *Cours d'études*, publié en 1755; *Traité des animaux*, 2 vol. in-12, 1775; *le Commerce et le Gouvernement*, 2 vol. in-12, 1776; *la Logique*, 2 vol. in-12, 1780; *la Langue des calculs*, publiée en 1798.

Condom, ch.-l. d'arrond. du Gers, sur la rive droite de la Baïse, par 43° 57' 31" lat. N. et 1° 57' 55" long. O., à 40 kil. N. O. d'Auch. Autrefois évêché suffragant de Bordeaux, qui eut pour titulaire Bossuet; belle cathédrale. La ville, mal bâtie, a des fabriques de bouchons, de porcelaine, et fait un commerce considérable en grains, farines, cuirs, vins, eaux-de-vie d'Armagnac; 8,140 hab. Elle doit son origine à une abbaye du ix^e s., et a beaucoup souffert des guerres albigeoises, des guerres contre les Anglais et des guerres de religion. C'est la patrie de Scipion Dupleix, de Blaise de Montluc, des ministres Persil et de Salvandy.

Condomois, pays de l'ancienne Gascogne, entre l'Armagnac et l'Agénois, fertile en blé et en vins, arrosé par la Baïse, dont les villes princ. étaient: Condom, Nérac, Barbaste; il relevait du comté d'Armagnac et a eu ses états jusqu'en 1601. Il fait partie des départ. du Gers, de Lot-et-Garonne et de Tarn-et-Garonne.

Condore ou **Poulo-Condore** ou île d'ORLÉANS, île de la mer de Chine, au S. de la Basse-Cochinchine, d'un sol fertile, découverte par Dampier, 1687, occupée par les Français en 1721, en 1860; 1,000 hab.

Condorcet (JEAN-ANTOINE-NICOLAS DE **Caritat**, marquis DE), d'une riche famille du comtat Venaissin, né à Ribemont (Aisne), 1743, se distingua, dès le collège de Navarre, par son aptitude mathématique, présenta à l'Académie des sciences, dès 1765, un essai sur le *Calcul intégral*, en fit partie, 1769, devint secrétaire perpétuel de la compagnie, 1773, publia 13 éloges d'académiciens morts de 1666 à 1699, puis prononça ceux de la Condamine, Pascal, Trudaine, des deux Jussieu, de Flamsteed, d'Anville, Vaucanson, Euler, d'Alembert, Cassini, Buffon, Franklin. Outre plusieurs mémoires scientifiques, il remporta un prix, en 1778, à l'Acadé-

mie de Berlin, pour une *Théorie des Comètes*. Mais déjà il était entré en relation avec Voltaire, et Turgot lui avait inspiré le goût de l'économie politique. Il soutint toutes les mesures du ministre, la libre circulation des grains, l'abolition des corvées, etc.; il fut inspecteur des monnaies et commissaire de la trésorerie. Ses écrits de polémique religieuse commencèrent par les *Lettres d'un théologien*, 1774; il annota et publia les *Pensées de Pascal*, 1777, les *Lettres d'Euler*; défendit la cause des colonies d'Amérique, celle des nègres et celle des protestants; donna la première édition des *Œuvres de Voltaire*, avec la *Vie* du grand écrivain, et mérita, par ses ouvrages si divers, d'entrer à l'Académie française, en 1782. Il y prononça plusieurs discours remarquables, écrivit la *Vie* de Turgot et une foule d'ouvrages de polémique et de circonstance. En 1788, il s'occupa des assemblées provinciales et de la constitution générale de l'Etat. Membre de la municipalité de Paris en 1789, il publia cette année 21 écrits, et, en 1790, 20 mémoires sur des sujets politiques. Il fut député de Paris à l'Assemblée législative, et y joua un rôle considérable; il fit plusieurs rapports remarquables, surtout sur l'organisation générale de l'instruction publique. Envoyé à la Convention par sept départements, associé aux Girondins, il fit le plan d'une constitution nouvelle, ne voulut pas voter la mort de Louis XVI, et se prononça pour l'appel au peuple. Il osa critiquer la constitution de 1793, fut dénoncé par Chabot, le 8 juillet, et décrété d'arrestation; il fut enveloppé dans l'acte d'accusation des Girondins, se cacha chez M^{me} Vernet, rue Servandoni, et y composa son *Esquisse des progrès de l'esprit humain*. Craignant d'exposer ceux qui lui donnaient asile, il partit mal déguisé, fut reconnu et pris à Clamart, conduit à Bourg-la-Reine, où il s'empoisonna dans sa prison, 6 avril 1794. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées par les soins de Garat et de Cabanis, son beau-frère, en 1801-1804, 22 vol. in-8°, par les soins d'O'Connor, son gendre, et d'Arago. — La femme de Condorcet, Marie-Louise-Sophie de Grouchy, sœur du maréchal, née en 1764, morte en 1822, l'épousa en 1787, fut l'une des personnes les plus distinguées de son temps par son esprit et sa beauté, écrivit les *Lettres sur la sympathie*, adressées à Cabanis; traduisit la *Théorie des sentiments moraux* d'Adam Smith, 1798; s'occupa avec intelligence de l'édition des œuvres de son mari, et vécut, sous le Consulat et l'Empire, dans la société des hommes les plus illustres.

Condottieri (c.-à-d. mercenaires, de l'italien *condotta*, contrat de louage), aventuriers de tous pays, qui, réunis en compagnies militaires, sous la conduite de capitaines plus ou moins célèbres, vendaient leurs services aux différents Etats d'Italie, du xiii^e au xvi^e s. Ils contribuèrent à la décadence de l'esprit guerrier dans la Péninsule, et entretenirent les malheureuses divisions qui préparèrent l'intervention des étrangers. Les capitaines les plus illustres des condottieri furent: fra Moriale, Braccio de Montone, Pergola, Carmagnola, Piccinino, les Sforza, Raymond de Cordoue, Hawkwood ou Acuto, Werner, etc.

Condrieu (*Conderatum civitas*), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 38 kil. S. de Lyon (Rhône), sur la rive droite du Rhône. Excellents vins blancs. Soieries noires; teinturerie et tanneries; 2,575 hab.

Condros ou **Condroz**, nom souvent donné au pays de la Belgique situé entre la Meuse et l'Ourthe (dans les prov. de Liège et de Namur); Ciney et Huy en étaient les villes principales. V. CONDROUSES.

Condruces, peuple de la Gaule ancienne, dans la Germanie II^e, entre les Trévires et les Tungri; auj. pays de *Condros*, dont Huy, au S. O. de Liège, est la capitale.

Conecte (THOMAS), moine de l'ordre des Carmes, au xv^e s. né à Rennes, prédicateur célèbre, parcourut le nord de la France, déclamant avec véhémence contre les désordres du clergé et le luxe des femmes, attirant partout une foule immense. Il alla ensuite en Italie, à Mantoue, à Venise, à Rome. Trouvé coupable d'hérésie, il fut solennellement dégradé et brûlé en 1434.

Conegliano (GIOVANNI-BATTISTA Cima, dit le), peintre, né à Conegliano, 1460-1517, a laissé de beaux tableaux à Venise, à Parme, à Vicence. On en trouve aux musées de Milan, de Dresde, de Munich; le Louvre possède une *Adoration de la Vierge et de l'enfant Jésus par la Madeleine et saint Jean*.

Conegliano (*Conelianum*), v. de la prov. et à 24 kil. N. de Trévise (Vénétie italienne), entre la Piave et le Montegnano, dans une agréable position, illustrée par

le pinceau de Cima, dit le Conegliano. Fabriques de draps et de soieries. Erigée en duché par Napoléon I^{er} pour le maréchal Moncey; 6,000 hab.

Conegliano (Duc DE). V. MONCEY.

Confarréation, mariage des patriciens à Rome.

Confédération Germanique. Elle a cessé d'exister depuis 1866. — Du RHIN. V. ALLEMAGNE, RHIN.

Confédération Helvétique. V. SUISSE.

Confédération Grenadine. V. GRENADE (NOUVELLE-).

Confédération Argentine. V. PLATA.

Confession d'Augsbourg. profession de foi en 28 articles, présentée par les luthériens à la diète d'Augsbourg, en 1530. Préparée par Luther et ses principaux disciples, rédigée et soutenue par Mélanchthon, elle fut rejetée par la diète et par Charles-Quint. Les luthériens formèrent alors la ligue de Smalkalde pour défendre leurs croyances. On les appelle encore protestants de la confession d'Augsbourg.

Confession d'Emden (La), en 37 articles, rédigée en français, 1562, pour les réformés des Pays-Bas, traduite en allemand à Emden, 1571, a été approuvée par les synodes de Dordrecht, 1619, et de La Haye, 1651.

Confession Helvétique (La) est surtout celle qui fut rédigée par Théodore de Bèze, 1566, pour les églises protestantes de la Suisse.

Confins militaires, division politique et militaire de l'empire d'Autriche. C'est une longue bande de territoire depuis l'Adriatique, entre la Croatie et la Dalmatie, jusqu'à la Transylvanie, en suivant la rive gauche de la Save, puis celle du Danube, longue de 800 kil., sur une largeur de 25 à 80 kil. La superficie est de 29,800 kil. carrés; la population de 1,058,000 hab., dont 680,000 Slaves, 200,000 Roumains, 100,000 Magyars, 40,000 Allemands, etc.; les uns catholiques, les autres de l'Eglise grecque non unie. Au commencement du xviii^e s., le prince Eugène, pour préserver la frontière méridionale des ravages continuels des Turcs, accorda des terres moyennant une faible redevance, à la condition du service militaire à perpétuité. Ces populations, demi-barbares, vivant du produit de leurs troupeaux et de leurs champs, sont organisées militairement par compagnies, qui forment des régiments. En 1848, les Confins militaires prirent parti contre les Hongrois et furent récompensés par l'octroi de droits politiques, d'une représentation provinciale, etc. Ils forment deux gouvernements: 1^o la *Croatie-Slavonie*, divisée en cercles ou régiments de Licca, d'Ottochacz, d'Ogulin, de Szluin, de Kreuz, de Saint-George, 1^{er} du Ban de Croatie, 2^o du Ban de Croatie, de Brod, de Gradiska; 2^o la *Voïvodie et le Banat*, divisés en régiments de Peterwardein, du Banat allemand, du Banat rouman, du Banat illyrien, du bataillon Titel. En temps de paix, ils fournissent 50,000 soldats, avec une réserve de 40,000 hommes; le double en temps de guerre. C'est la pépinière militaire de l'Autriche. On réorganise cette province.

Conflans (HUBERT DE BRIENNE-CONFLANS, comte DE), 1690-1777, entra dans la marine en 1706, servit sous Duguay-Trouin, devint lieutenant général des armées navales en 1752, vice-amiral de France en 1756, maréchal en 1758. Il est resté tristement célèbre par la bataille navale qu'il perdit contre les Anglais, dans les parages de Quiberon, 30 nov. 1759, et qu'on appela la *bataille de M. de Conflans*.

Conflans (LOUIS DE BRIENNE DE), marquis d'Armentières, 1711-1774, servit en Italie, 1734, en Allemagne, 1741, fut nommé maréchal de camp, 1745, se distingua surtout dans les campagnes de Flandre et au commencement de la guerre de Sept-Ans; il devint maréchal en 1768.

Conflans, ancien pays, réuni au Roussillon pour former le départ. des Pyrénées-Orientales; il fut cédé par l'Espagne au traité des Pyrénées, 1659. Il est arrosé par le Tet et assez fertile; il avait le titre de comté; la capitale était Villefranche; les villes princ. sont: Prades, Olette, Vinca, etc.

Conflans-Sainte-Honorine, village de l'arrond. et à 25 kil. N. de Versailles (Seine-et-Oise), au confluent de la Seine et de l'Oise. Château; fonderies de bronze et de laiton; carrières; 1,500 hab.

Conflans, hameau de l'arrond. de Sceaux (Seine), près du confluent de la Seine et de la Marne, à 5 kil. S. E. de Paris. Château des archevêques de Paris. Célèbre par le traité imposé par les seigneurs à Louis XI, en 1465, après la *Ligue du Bien public*.

Conflans. V. ALBERTVILLE.

Confluentes. V. COBLENTZ, CONFLANS, CONFOLENS.

Confolens (*Confluentes*), ch.-l. d'arrond. de la Charente, au confluent de la Vienne et de la Goire, à 60 kil. N. E. d'Angoulême, par 46° 0' 41" lat. N. et 1° 39' 43" long. O. Vieille cité mal bâtie, elle a joué un rôle important dans les guerres de religion. Commerce de grains et de bestiaux; 2,717 hab.

Confucius, nom latinisé, par les missionnaires, du philosophe chinois *Khong-Fou-Tseu* ou *Khong-Tseu*. Né à Tséou-i, dans le royaume de Lou (auj. province de Chan-Toung), en 551 av. J. C., il descendait, dit-on, de l'empereur Hoang-ti. Très-instruit de bonne heure, à 17 ans mandarin, chargé de l'inspection des marchés, marié à 19 ans, il devint bientôt inspecteur général de l'agriculture et s'acquitta de ces fonctions avec le plus grand zèle. A la mort de sa mère, il voulut en porter le deuil suivant toute la rigueur des anciens rites et se renferma trois ans dans la solitude. Il résolut alors de consacrer sa vie à la réforme des mœurs de son pays. Dans ses voyages, dans ses divers emplois auprès des princes feudataires, il gagna un grand nombre de disciples; plus tard, vers 505, premier ministre du roi de Lou, il réforma les vices nombreux de l'administration et fut béni par les peuples. Honoré par les princes de la dynastie des Tchéou, il revint dans sa patrie pour achever les ouvrages philosophiques auxquels il travaillait depuis longues années; à la mort de son épouse chérie, il annonça à ses disciples que ses jours étaient comptés, et il mourut saintement dans l'année 479. — Confucius n'a pas été un législateur, ni un prophète; c'est un moraliste, comme Socrate; ce sont les sages doctrines des ancêtres qu'il enseigne et qu'il explique. Il ne parle jamais, d'une manière dogmatique, de l'origine des choses, du premier Etre, de la spiritualité et de l'immortalité de l'âme; mais il les admet. C'est un déiste, qui s'occupe surtout de morale; l'homme a une nature morale ou rationnelle, la *droite voie*, la *raison*, qui doit diriger ses actions; le perfectionnement de soi-même est le fondement de la morale; les cinq lois essentielles, les *cinq vertus cardinales*, sont: l'humanité ou charité universelle; la justice; la conformité aux rites prescrits et aux usages établis; la droiture; la sincérité ou bonne foi. Tous les devoirs de l'homme sont comme une dérivation des devoirs domestiques et surtout de la piété filiale. Dans l'ordre politique, les princes possèdent à eux seuls la puissance; la souveraineté est une extension de l'autorité paternelle; mais nulle part peut-être les droits et les devoirs respectifs des rois et des peuples n'ont été enseignés d'une manière aussi élevée, aussi digne, aussi conforme à la raison que dans les écrits de Confucius. Aussi ont-ils exercé sur les Chinois une influence longue et puissante; et l'on peut dire avec eux qu'il a été *l'un des plus grands, des plus saints et des plus vertueux instituteurs du genre humain*. — Il a révisé et commenté les *King*, écrits des sages anciens; le *Yih-King* (livre des Transformations); le *Chou-King* (Livre par excellence), qui renferme un aperçu historique sur l'histoire de la Chine jusqu'en 770 av. J. C.; le *Chi-King* (Livre des Vers), recueil de chants populaires, nationaux et religieux; le *Li-Ki* (Rituel), sur lequel repose tout le système religieux; le *Tchun-Tsiéou* (le Printemps et l'Automne), suite du *Chou-King*. A ces ouvrages il faut ajouter le *Hiao-King* (Livre de la Piété filiale), qui contient les apophthegmes de Confucius, et le texte qui précède le *Ta-Hio* (la Grande Etude), l'un des quatre livres rédigés par ses disciples. Sa *Vie* a été écrite par le P. Amiot, dans les *Mémoires sur les Chinois*, t. XII. Les ouvrages de Confucius ont été traduits par le P. Gaubil, 1770, in-4°; par Lacharme, Stuttgart, 1850; par Callery, Intorcetta, G. Pauthier, Abel Rémusat. Stanislas Julien a traduit les livres de plusieurs de ses disciples, qui font connaître les doctrines du maître.

Congaree, riv. de la Caroline du Sud (Etats-Unis), formée par plusieurs cours d'eau qui se réunissent à Columbia; elle rejoint le Wateree pour former le Santee.

Congiarium (de *congius*, mesure de capacité valant 3 litres 252), distribution gratuite d'huile, de sel, de vin, etc., faite au peuple romain, par Ancus Martius d'abord, puis par les généraux vainqueurs, par César, par Auguste, qui convertit cette libéralité en argent; chaque part était au moins de 250 sesterces.

Congleton (*Condate Cornavorum*), v. du comté de Chester (Angleterre), près de la Dane, à 35 kil. de Manchester. Manufactures de rubans, soie, coton et cuirs; 10,000 hab.

Congo. On donne souvent ce nom à toute la partie mal connue de l'Afrique australe, située depuis le cap

Lopez au N. jusqu'au cap Negro au S. C'est ce qu'on nomme encore Guinée méridionale ou Nigritie du Sud. Une chaîne très-épaisse de montagnes s'étend parallèlement à la côte, à 200, 250 kil. de distance, sous les noms portugais de Serra-Complida, montagnes du Soleil, Serra-Tamba et Serra-Frio. Elle laisse passer par des brèches profondes des rivières qui forment de grandes cataractes, le Congo ou Zairé, le Nourse, le Coanza, etc. Le climat offre deux saisons, les pluies et la sécheresse. Le sol, marécageux sur les côtes, est fertile en maïs, riz, légumes, manioc, pistaches, ignames, coton. Les reptiles sont très-nombreux; mais il y a beaucoup d'animaux utiles, beaucoup de singes et surtout des chimpanzés; on parle de mines de cuivre, de fer, d'argent non exploitées. Les nègres du Congo sont d'une espèce inférieure; les prédications catholiques ont eu peu de résultats, et la traite a développé les vices des petits despotes et l'abrutissement des populations. On divise le Congo en 4 parties: le Loango, le Congo proprement dit, l'Angola et le Benguela. (V. ces noms.)

Le **Congo** proprement dit a pour limites le Zairé au N. et la rivière Danda au S., sur une longueur de 800 kil., entre 6° et 8° 40' lat. S. Il comprend plusieurs petits Etats gouvernés despotiquement. L'influence des Portugais semble nominale, comme celle du christianisme. La capit. est San-Salvador ou Banza-Congo; les principaux Etats sont ceux de Sogno, Bamba, l'Emba, Batta, Banza, Soundi, etc., qui relèvent plus ou moins du roi du Congo.

Congo. V. ZAÏRÉ.

Congoun, v. du Laristan (Perse), port sur le golfe Persique, à 200 kil. S. E. de Schiraz; 6,000 hab.

Congrégation. 1° société religieuse, approuvée par le pape ou les évêques, et tenant le milieu entre les séculiers et les réguliers, comme celles de l'Oratoire, de la Doctrine chrétienne, de Saint-Sulpice, de Saint-Lazare, des Eudistes; on donnait même ce nom à certaines sections d'ordres religieux, comme les Bénédictins de Saint-Maur et de Saint-Vannes. — 2° Commission de cardinaux, de théologiens, chargée par le pape d'affaires déterminées, comme les Congrégations des Rites, du Saint-Office, de l'Index, de la Propagande, des Indulgences et des Reliques; la *Congrégation héraldique* a été instituée en 1855 pour la collation des titres nobiliaires accordés par le pape; — 3° Associations laïques, principalement sous les auspices des jésuites, pour des œuvres de piété et de charité.

Congrès, réunion de souverains ou de plénipotentiaires pour concilier des différends, terminer des guerres ou prendre des mesures en commun. — On donne ce nom à l'ensemble du système représentatif aux Etats-Unis. — L'Assemblée constituante de Belgique prit le nom de *Congrès* en 1830. — Les **Congrès scientifiques** sont des réunions qui se tiennent tantôt dans une ville, tantôt dans une autre, dans l'intérêt des sciences, des arts, de l'archéologie, etc. Les congrès agricoles sont des réunions d'agriculteurs pour le perfectionnement de l'agriculture, etc.

Congrève (WILLIAM), poète anglais, né dans le comté de Stafford, 1672-1729, débuta à 17 ans dans la carrière des lettres par un roman. Sa comédie du *Vieux Garçon*, représentée en 1695, eut un grand succès et lui valut la protection de lord Halifax, qui lui procura des emplois productifs. Après la comédie du *Fripon*, 1694, il obtint son succès le plus complet dans *Amour pour amour*, 1695; il fit encore jouer *la Fiancée en deuil* et *le Chemin de la vie*; puis il ne composa plus que des pièces de circonstance ou des mélanges. Elégant, spirituel, habile et riche, il eut de la réputation. Les meilleures éditions de ses *Oeuvres* sont celles de Birmingham, 1761, 3 vol. in-8°, et de Londres, 1788, 2 vol. in-12.

Congrève (sir WILLIAM), officier d'artillerie et ingénieur anglais, de la famille du précédent, 1772-1828, fils d'un lieutenant général d'artillerie, est surtout célèbre par l'invention des *fusées à la Congrève*, qu'il proposa dès 1804, et qui furent employées pour incendier les vaisseaux, bombarder les villes, porter le ravage dans les batailles. On lui doit encore d'autres inventions. Il fut surintendant de l'arsenal de Woolwich. En 1824, il se mit à la tête d'une compagnie pour introduire le gaz dans les principales villes de l'Europe.

Coni ou **Cuneo**, capit. de la prov. de Coni (Italie), au confluent de la Stura et du Gesso, au principal débouché des Alpes Maritimes, à 75 kil. S. de Turin. Evêché suffragant de Turin; arsenal militaire; ses fortifications ont été rétablies. Soieries; commerce de transit

considérable; 20,000 hab. — Soumise aux ducs de Savoie, plusieurs fois prise par les Français, en 1744, 1796, 1801, elle fut le ch.-l. du départ. de la Stura et de l'intendance piémontaise de Coni. — La prov. italienne de ce nom a 7,156 kil. carrés et 597,279 hab.

Conil, v. de la prov. et à 32 kil. S. E. de Cadix (Espagne), port de l'Atlantique, à 6 kil. N. O. du cap Trafalgar, fait une pêche considérable de thon et d'anchois; 5,000 hab.

Coninck (DAVID DE), peintre flamand, né à Anvers 1656-1689, peignit avec talent des fleurs, des fruits, des animaux et surtout des oiseaux.

Coninck (JACQUES), peintre hollandais, né à Harlem, 1650-1709, a laissé des paysages.

Coninck (SALOMON), peintre hollandais, né à Amsterdam, 1609, peignit l'histoire et le portrait. Il a surtout travaillé pour la cour de Danemark, et ses tableaux se trouvent dans beaucoup de musées de l'Europe.

Conjeveram, v. de la présidence et à 75 kil. S. O. de Madras (Hindoustan), dans l'ancienne Carnatic; station militaire; célèbre par ses magnifiques pagodes et par ses fabriques de foulards et de mousselines.

Conjurateurs (*conjuratores*); dans les lois des Francs, ils attestaient par serment la véracité de l'une des deux parties; c'étaient des parents, des amis, non des témoins. Le nombre variait, suivant la qualité de l'accusé, de 12 à 72, et même plus.

Conmor, prince breton du vi^e s., résidait probablement à Ker-Haès (Carhaix); soutenu par le roi de Paris, Childebart I^{er}, il fit assassiner Jonas, autre prince de la Domnonée armoricaine, puis régna en tyran cruel et débauché. Les évêques de Bretagne l'excommunièrent; celui de Dol, Samson, réclama le fils de Jonas, Judwal, que retenait Childebart, souleva le pays contre l'usurpateur, qui fut vaincu et tué vers 554. C'est peut-être l'un des types de *Barbe-Bleue*.

Connaught (*Connacia*), division purement historique de l'Irlande, établie en 1152 par le pape Eugène III, correspondant à l'anc. royaume de ce nom. Le Connaught, au N. O. de l'Irlande, renferme les 5 comtés de Leitrim, Sligo, Mayo, Roscommon et Galway. C'est la plus petite et la plus pauvre des 4 grandes divisions de l'Irlande; on y trouve beaucoup de lacs, de marécages et de montagnes. La population est d'environ 846,000 hab.; la superf. de 17,150 kil. car.

Connecticut, fleuve des Etats-Unis, tributaire de l'Océan Atlantique, vient des hauts plateaux qui séparent le Canada du territoire de l'Union, coule entre le Vermont et le New-Hampshire, traverse le Massachusetts dans une belle et riche vallée, puis le Connecticut, et finit dans le détroit de Long-Island. Son cours de 600 kil. est bien navigable seulement pendant 60 kil.

Connecticut, l'un des Etats primitifs de la confédération des Etats-Unis, a pour bornes: au N., le Massachusetts; à l'E., le Rhode-Island; au S., le canal de Long-Island; à l'O., le New-York. Il a 12,501 kil. carrés et 537,454 hab. Le sol est accidenté par plusieurs ramifications des montagnes Vertes; il est arrosé par le Connecticut, l'Housatonic, le Thames, etc. Le climat est assez rigoureux en hiver. Le sol est riche en plomb, zinc, cobalt, cuivre, fer, pierres de taille, marbres, etc.; sources sulfureuses de Suffield et de Ritchfield. La terre est fertile en céréales et en pâturages. La population est industrielle, énergique, bien-faisante, éclairée; l'industrie du coton et de la laine est florissante; il y a des fonderies, des fabriques de harnais, de papier, de chapeaux de paille, de coutellerie, de machines; le commerce se fait surtout par Boston et New-York. Le corps législatif siège successivement à *Hartford* et à *New-Haven*; les villes princ. sont: New-London, Norwich, Cornwall, Bristol, Middletown, Bridgeport, Fairfield, Norwich, Danbury, Lichtfield, Stafford. — Dès 1631, des Hollandais fondèrent un comptoir à Hartford; puis des Anglais s'établirent dans le pays et formèrent deux colonies, réunies en 1663 sous un même gouvernement. Le Connecticut entra dans la Confédération dès 1776.

Connell (O'). V. O'CONNELL.

Connétable (*comes stabuli*, comte de l'écurie ou de l'étable), officier qui commandait d'abord la cavalerie sous le sénéchal, devint, sous Philippe-Auguste et surtout depuis Mathieu de Montmorency, 1218, chef suprême des armées en France. Il avait de nombreux privilèges, surtout à l'armée, dont il devait commander l'avant-garde quand le roi était présent. Tous les hommes d'armes étaient soumis à ses ordres; le roi ne pouvait, sans son avis, *ordonner de nul fait de guerre*.

Il recevait des mains du roi une épée à poignée d'or, émaillée de fleurs de lis, qu'il portait devant le prince au sacre et dans les grandes cérémonies. Sa juridiction était très-étendue. Lesdiguières fut le 59^e et dernier connétable en 1627. Napoléon I^{er} nomma, en 1805, son frère Louis grand connétable et Berthier vice-connétable. — Les grands seigneurs eurent primitivement des connétables; ce titre fut aussi donné aux gouverneurs de Castille et de Navarre. — V. Godefroi, *Histoire des Connétables*, Paris, 1688.

Connétable, tribunal du connétable; elle continua d'exister après la suppression de la charge, et connaissait des délits commis par les gens de guerre au camp, dans les garnisons, dans les marches, etc. Le tribunal se composait d'un lieutenant général, d'un lieutenant particulier, d'un procureur du roi; il siégeait à la table de marbre du Palais à Paris. A l'armée, le grand prévôt de la connétable était accompagné de 4 lieutenants et d'archers, pour maintenir la discipline.

Connétablies, compagnies de cavalerie et d'infanterie, commandées par des officiers ou connétables, dans les armées françaises du xiv^e s.

Connor, vge à 10 kil. N. d'Antrim (Irlande); jad. évêché. — V. O'CONNOR.

Conober, chef breton du vi^e s., régnait dans le pays de Vannes; il tua trois de ses frères; le 4^e, Maclaw, fut sauvé par saint Félix, évêque de Nantes, puis par Connor. Il donna asile à Chramne, fils de Clotaire I^{er}; celui-ci le vainquit et le tua vers 560.

Conon, général athénien, commandait une flotte en 415 av. J. C.; en 409, il partagea le commandement avec Alcibiade et Thrasybule; en 406, il fut battu par le spartiate Callicratidas et fut bloqué dans la rade de Mitylène jusqu'à la bataille des îles Arginuses. Il fut l'un des généraux vaincus à Egos-Potamos, 405; il se réfugia à Cypré, près du roi Evagoras. Il paraît qu'il se rapprocha bientôt du satrape Pharnabaze et parvint à obtenir des secours d'Artaxerxès Mnémon; il battit le spartiate Pisandre, près de Gnide, en 394, chassa les ennemis des îles et des ports de la mer Egée, prit Cythère et releva les fortifications d'Athènes en 392. Envoyé en ambassade à Sardes, il fut arrêté et mis à mort par l'ordre de Tiribaze, satrape de l'Asie Mineure; suivant d'autres, il alla mourir à Cypré, 390. Il fut le père de Timothée. Corn. Nepos a écrit sa *Vie*.

Conon de Samos, astronome grec, vécut en Egypte sous Ptolémée II et Ptolémée III; il fut l'ami d'Archimède. Ses observations astronomiques ont été conservées par Ptolémée; mais ses ouvrages sont perdus.

Conon, mythographe grec du siècle d'Auguste, avait écrit 50 récits sur la période héroïque, dont Photius nous a conservé un abrégé dans sa *Bibliothèque*.

Conon, 84^e pape, de 686 à 687.

Conquereuil ou **Conquereux**, bourg près de Guémené (Loire-Inférieure), célèbre par la victoire de Conan, comte de Rennes, sur Geoffroy d'Anjou, 981, et par la défaite et la mort du même Conan, luttant en 992 contre Foulques Nerra.

Conquet (Le), port de l'arrond. et à 25 kil. O. de Brest (Finistère), près du cap Saint-Mathieu. Jadis très-florissant, il a une rade sûre et fait commerce de soude de varech; 1,400 hab.

Conrad I^{er}, duc de Franconie, petit-fils par sa mère de l'empereur Arnoul, fut élu roi de Germanie par les seigneurs allemands en 911. Sous son règne, la féodalité allemande s'affermi, la royauté fut déclarée élective. Il eut à lutter contre Charles le Simple, roi de France, et surtout contre le duc de Saxe, Henri l'Oiseleur, et Arnoul le Mauvais, duc de Bavière. Blessé mortellement dans une bataille contre les Hongrois, 919, il fit porter les ornements royaux à Henri de Saxe.

Conrad II, dit le *Salique*, empereur d'Allemagne, fils du duc de Franconie, élu en 1024, luttait contre un rival, Conrad, duc de Carinthie, son cousin, et contre son beau-fils, Ernest II, duc de Souabe. Il se fit couronner roi d'Italie à Milan, à Monza, en 1027, empereur à Rome par Jean XIX. Il prit possession du roy. d'Arles, à la mort de son oncle, Rodolphe III, 1055, et repoussa les prétentions d'Eudes, comte de Champagne. Il combattit les factions en Italie, 1057, et par la constitution de Milan, établit l'hérédité des arrière-fiefs, pour obtenir l'appui de la noblesse inférieure. Il mourut en 1059.

Conrad III, fils de Frédéric de Hohenstaufen, neveu de l'empereur Henri V, disputa la couronne d'Alle-

magne à Lothaire, duc de Saxe, 1127; mais il fut excommunié avec son frère par Honorius II et se réconcilia avec Lothaire par les soins de saint Bernard. Il fut élu à sa place, en 1158; mais Henri le Superbe, duc de Bavière et de Saxe, ne voulut pas le reconnaître, fut mis au ban de l'Empire et mourut; les droits de son fils, Henri le Lion, furent vigoureusement défendus par son oncle, Welf de Bavière; l'Allemagne se partagea entre les deux familles, et la bataille de Weinsberg, où Conrad fut vainqueur, donna naissance aux noms de *Guelfes* et de *Gibelins*, 1140. Il prit la croix à la voix de saint Bernard, 1147, alla perdre la plus grande partie de son armée en Asie Mineure, rejoignit Louis VII, assiégea vainement Damas avec lui et revint avec quelques soldats, 1149. Il mourut en 1152.

Conrad IV, fils de Frédéric II, 1228-1254, roi des Romains en 1257, soutint en Allemagne la cause de son père contre Henri de Thuringe et Guillaume de Hollande, prit le titre d'empereur en 1250, mais fut poursuivi par la haine des papes. Secondé par son frère Manfred, il battit les troupes d'Innocent IV, soumit les Deux-Siciles, mais mourut tout à coup en 1254; on a, sans preuve, accusé Manfred de l'avoir empoisonné. C'est le dernier empereur de la maison de Souabe.

Conrad V ou plutôt **Conradin**, son fils, 1252-1268, dépouillé des royaumes qu'avaient possédés ses aïeux, élevé avec tendresse par sa mère, Elisabeth de Bavière, répondit aux vœux des Gibelins d'Italie, qui l'appelaient contre Charles d'Anjou, maître de Naples depuis la mort de Manfred, son oncle. Mal secondé, vaincu à Tagliacozzo ou Scurcola, 1268, pris avec son ami Frédéric d'Autriche, il fut condamné injustement par un tribunal incompetent, et fut décapité à Naples, le 20 octobre.

Conrad, dit le *Pacifique*, roi de la Bourgogne Transjurane, fils de Rodolphe II, régna de 957 à 993, et triompha des Hongrois et des Sarrasins, qui ravageaient ses Etats, en les mettant aux prises.

Conrad, fils aîné de l'empereur Henri IV, se révolta contre lui, en 1093, se fit couronner roi de Lombardie et mourut méprisé après huit années de guerres civiles.

Conrad, marquis de Montferrat, 2^e fils du marquis Guillaume III, après avoir combattu Frédéric I^{er} en Italie, alla défendre à Constantinople Isaac l'Ange, qui lui donna sa sœur Théodora en mariage, 1186; puis se rendit à Tyr, où les habitants le proclamèrent prince. Il défendit courageusement la ville contre Saladin, qui menaçait de tuer son père prisonnier; épousa la belle-sœur de Gui de Lusignan, Isabelle, commanda les chrétiens devant Saint-Jean-d'Acres, eut à se plaindre de Richard Cœur-de-Lion, disputa le titre de roi de Jérusalem, et fut assassiné à Tyr, par deux émissaires du Vieux de la Montagne, 1192.

Conrad de Wurzburg, *minnesinger* allemand, mort à Fribourg en Brisgau, 1287, fut l'un des poètes les plus gracieux et les plus féconds de l'époque des Hohenstauffen. Son chef-d'œuvre est un poème épique intitulé la *Guerre de Troie*. V. Müller. *Collection de poésies teutoniques*, Berlin, 1784.

Conradin. V. CONRAD V.

Conrart (VALENTIN), né à Paris, 1603-1675, calviniste, conseiller et secrétaire du roi, réunit, dès 1629, quelques écrivains, qui s'occupaient familièrement de belles-lettres. Ce fut l'origine de l'Académie française; Conrart en fut le secrétaire perpétuel. Homme de goût, bienveillant, aimé de tous, il a été célébré par les beaux esprits du temps et a réuni une foule de pièces importantes, la plupart manuscrites, qui se trouvent à la bibliothèque de l'Arsenal. Ses œuvres forment un mince bagage; Boileau avait déjà parlé de son *silence prudent*. Ses *Mémoires sur l'histoire de son temps*, curieux, mais assez courts, ont été publiés dans la *Collection* Petitot.

Conring (HERMANN), savant hollandais, fils d'un pasteur de Norden (Ost-Frise), 1606-1681, fut professeur à Helmstædt, s'attacha à son protecteur, le duc Auguste de Brunswick, mais mérita les faveurs de Christine de Suède, de Charles-Gustave, du roi de Danemark, de l'électeur palatin, de l'empereur Léopold, de Louis XIV, par sa science pour ainsi dire universelle et ses 120 ouvrages sur la médecine, le droit public de l'Allemagne, les antiquités égyptiennes, les monnaies, le commerce, la philosophie, l'histoire, etc. Ses *Oeuvres complètes* ont été publiées en 7 vol. in-fol., Brunswick, 1750.

Consalvi (HERCULE), cardinal et homme d'Etat, né à Rome, 1757-1823, de bonne heure ennemi des principes de la révolution française, secrétaire du cardinal

Chiaromonti, fut nommé cardinal par Pie VII, en 1800, puis secrétaire d'Etat. Il négocia et signa le Concordat de 1801; il vécut dans la retraite de 1806 à 1814. Nonce du pape au congrès de Vienne, il lui fit rendre les Marches et les Légations, travailla à la réorganisation et à l'administration nouvelle des Etats de l'Eglise, favorisa les arts, les sciences et les lettres; et, par son habileté diplomatique, fit signer des concordats avec la plupart des Etats de l'Europe. Il se fit estimer à Rome et au dehors. Après la mort de son ami Pie VII, 1825, il dirigea les affaires pendant la vacance du siège pontifical, et mourut peu de temps après. Ses *Lettres et Négociations* ont été publiées, Paris, 1864.

Consarbrück, village à 7 kil. S. O. de Trèves (Prusse Rhénane), sur la Sarre, où le maréchal de Créquy fut battu par le duc de Lorraine, Charles IV, en 1675.

Conseil d'Etat. Les Capétiens avaient une *cour du roi*, composée de pairs, de vassaux, de grands officiers, de jurisconsultes; Philippe le Bel sépara cette cour jusqu'alors sans organisation déterminée; le parlement rendit la justice; le *grand conseil*, *conseil secret*, *conseil privé*, *conseil étroit*, *conseil du roi*, eut la direction des affaires politiques et administratives. C'est donc au commencement du xiv^e s. que le grand conseil se constitue peu à peu; il est alors composé d'évêques, de seigneurs, de magistrats; mais ils n'ont pas encore de fonctions bien spéciales. Ce grand conseil dure jusqu'à la fin du xv^e s.; en 1497, le chancelier Guy de Rochefort institua un tribunal permanent, qui conserva le nom de *grand conseil*, pour s'occuper spécialement du jugement des affaires judiciaires soumises au roi. C'est alors que le conseil du roi devint le véritable *conseil d'Etat* de l'ancienne monarchie. Ses attributions grandirent au xvi^e s.; il correspondait avec les gouverneurs de provinces, jugeait les conflits entre les parlements, préparait les grandes ordonnances royales. Un règlement du 3 avril 1547 régularisa ses fonctions; mais le conseil d'Etat n'était encore composé que de hauts dignitaires de l'Eglise, d'ambassadeurs, des secrétaires d'Etat, etc. Henri III établit le costume de ces conseillers; mais les guerres civiles empêchèrent l'organisation définitive du conseil d'Etat; elle ne fut décidée que par les règlements de 1622, 1624, 1630.

Les conseillers d'Etat, distingués dès lors des personnages qui siégeaient accidentellement dans le conseil, eurent un traitement déterminé, furent divisés en *conseillers ordinaires*, *semestres* et *quatrimestres*. Le roi, ou en son absence, le chancelier, présida le conseil; le mardi se tenait le *conseil des dépêches*, où l'on s'occupait de l'administration provinciale; le mercredi, il s'occupait de finances et d'impôts, c'était alors le *conseil de finances ou de direction*; le jeudi, le conseil s'occupait de ce qu'on appelle le *contentieux financier*; le samedi se tenait le *conseil des parties*, jugeant les conflits entre les juridictions différentes, interprétant les arrêts et ordonnances, etc. Il n'y eut que des modifications peu importantes sous Louis XIV, jusqu'en 1791.

Un nouveau *conseil d'Etat* fut créé le 22 frimaire, an VIII, et divisé en 5 sections, législation, intérieur, finances, guerre, marine, joua le rôle le plus important dans le gouvernement de l'Empire. De 1814 à 1848, ses attributions furent diminuées; il préparait alors les règlements d'administration publique, jugeait les questions contentieuses en matière administrative, etc. La constitution de 1848 donna une puissance nouvelle au conseil d'Etat, dont les membres durent être nommés par l'Assemblée. Depuis 1852, il a repris à peu près le rôle qu'il remplissait sous le premier Empire. Il prépare les projets de loi et les soutient devant le corps législatif; il donne son avis sur tous les décrets portant règlement d'administration publique; il décide en dernier ressort les procès administratifs. Il est composé d'un ministre-président, de présidents de sections, de conseillers en service ordinaire, de conseillers en service extraordinaire, de maîtres des requêtes, d'auditeurs, de première et de seconde classe, qui sont nommés et révoqués par l'Empereur. V. Regnault, *Histoire du conseil d'Etat*, 1851, in-8°; Vidaillan, *Histoire des Conseils du Roi*, 1856, 2 vol. in-8°.

— On le réorganise, 1872.

Conseil d'en haut; au xviii^e s. il ne comprenait qu'un petit nombre de ministres ou de princes; c'était presque un *conseil des ministres*; de plus, il jugeait les appels du conseil d'Etat.

Conseil (Grand). V. CONSEIL D'ETAT.

Conseil de direction, des finances, des dé-

pêches, conseil étroit, privé, secret, etc.

V. CONSEIL D'ÉTAT.

Conseil Aulique. V. AULIQUE.

Conseil des Anciens, l'un des deux conseils créés par la constitution de l'an III (1795), se composait de 250 membres, âgés de 40 ans, mariés ou veufs, domiciliés depuis 15 ans en France. Il approuvait ou rejetait, après 3 lectures, les décisions du conseil des Cinq-Cents. Il choisissait les directeurs sur une liste décuple présentée par l'autre conseil; il siégeait aux Tuileries, pouvait changer la résidence du corps législatif et devait se renouveler tous les ans par tiers.

Conseil des Cinq-Cents; il formait avec le conseil des Anciens le corps législatif; il comprenait 500 membres, âgés de 30 ans, domiciliés depuis 10 ans sur le territoire de la république. Les lois, proposées dans le conseil, adoptées après trois lectures et discussions, et appelées *résolutions*, étaient présentées au conseil des Anciens. Il siégeait dans la salle du Manège, et devait être renouvelé par tiers chaque année. Au 18 brumaire an VIII (1799), les conseils furent transférés à Saint-Cloud, et dissous par Bonaparte.

Conseil général. Créé dans chaque département par la loi du 22 pluviôse an VIII (fév. 1800), il est chargé de répartir entre les arrondissements la totalité des contributions directes, de voter les impôts départementaux, d'émettre des avis et des vœux sur les besoins du pays, etc. Choisis d'abord par le souverain jusqu'en 1855, puis par les électeurs censitaires, et, depuis 1848, par le suffrage universel, les conseillers sont renouvelés par tiers tous les trois ans; il y en a un par canton. Le conseil a une session annuelle d'une quinzaine de jours; les présidents, vice-présidents et secrétaires sont nommés par l'Empereur. Dans le département de la Seine, il y a une *commission départementale*, composée des 60 membres du conseil municipal et de conseillers, également nommés par l'Empereur, pour les deux arrondissements de Saint-Denis et de Sceaux. V. SUPPLÉM.

Conseil d'arrondissement. Créé dans chaque arrondissement par la loi du 28 pluviôse, an VIII, il est chargé de répartir entre les communes de l'arrondissement la totalité des contributions directes, etc. Chaque canton nomme un conseiller; quelques cantons nomment 2 et même 3 conseillers, pour que le nombre total de ces conseillers soit au moins de 9.

Conseil municipal. V. COMMUNE.

Conseil supérieur de l'Instruction publique. Créé par décret du 17 mars 1808 (conseil de l'Université), composé de 30 membres, dont 10 *conseillers à vie* et 20 *conseillers ordinaires*, renouvelés annuellement, il fut considérablement modifié par la loi du 15 mars 1850. Le décret du 9 mars 1852 a supprimé la section permanente de 8 membres, nommés à vie, qui avaient été conservés; il comprend 52 membres, nommés pour un an: 5 sénateurs, 3 conseillers d'État, 5 évêques, 3 membres des cultes non catholiques, 3 membres de la Cour de cassation, 5 membres de l'Institut, 8 inspecteur-général de l'Université, 2 membres de l'enseignement libre. Ses attributions ont souvent varié, mais l'excellence du fond s'est toujours maintenue.

Conseil départemental de l'instruction publique. Créé par la loi du 27 mai 1854, au chef-lieu du département, composé du préfet, de l'inspecteur de l'Académie, d'un inspecteur de l'instruction primaire, de l'évêque, d'un ecclésiastique, d'un ministre protestant, du procureur impérial, de 4 membres du conseil général, etc. L'inspecteur de l'Académie instruit les affaires de l'instruction primaire sous l'autorité du préfet, celles de l'instruction secondaire sous celle du recteur.

Conseil académique. Le décret du 17 mars 1808 et l'ordonnance du 7 décembre 1845 avaient organisé au chef-lieu de chaque académie un conseil chargé de surveiller les écoles, etc. La loi du 15 mars 1850 composa le conseil de chaque académie (une par département), à peu près des mêmes éléments qui forment encore aujourd'hui le conseil départemental. Enfin, la loi du 27 mai 1854 a nommé le recteur, président; les membres du conseil sont: les inspecteurs de l'Académie, les doyens des facultés, 7 membres choisis par le ministre de l'instruction publique (évêques, ecclésiastiques, ministres des autres cultes, magistrats, fonctionnaires publics ou personnes notables).

Conseil supérieur du commerce, de l'agriculture et de l'industrie. Créé en 1855, composé de 16 membres, avec le ministre de l'intérieur, président, un vice-président et un secrétaire, il donne son

avis sur toutes les questions spéciales que lui soumet le gouvernement.

Conseil général de commerce; il est composé des délégués des chambres de commerce, qui se réunissent chaque année, au ministère du commerce, pour exposer leurs vœux et leurs réclamations.

Conseil des bâtiments civils; il se compose de plusieurs architectes, sous la présidence du ministre d'État. Institué depuis 1796, il s'occupe des projets de construction ou de réparation des bâtiments civils de l'Empire, de l'alignement des rues, etc.

Conseil de surveillance de l'assistance publique. Créé à Paris en 1849, et composé de 19 membres, sous la présidence du préfet, pour surveiller l'administration des hôpitaux.

Conseil d'hygiène et de salubrité. Créé à Paris, 1802, réorganisé en 1851, composé de 30 membres, sous la présidence du préfet de police, pour s'occuper de toutes les questions qui intéressent la salubrité publique.

Il y a un conseil général des mines, un conseil général des ponts et chaussées, un conseil des travaux de la marine, un conseil d'amirauté, etc.; des conseils de prud'hommes, un conseil général de la banque de France, etc.

Conseil provincial d'Artois, tribunal créé par Charles-Quint à Arras, en 1550.

Conseil souverain d'Alsace, tribunal supérieur de justice siégeant à Colmar depuis 1679; il a été supprimé en 1790.

Conseil souverain de Roussillon, tribunal supérieur de justice, siégeant à Perpignan depuis 1642; il a été supprimé en 1790.

Conseil des Troubles, tribunal établi dans les Pays-Bas par le duc d'Albe, pour punir les rebelles et poursuivre les protestants, 1568. Les Brabançons l'appelèrent le *conseil de sang*; ses rigueurs furent l'une des causes du soulèvement contre Philippe II.

Conseil des Dix, tribunal secret de l'ancienne république de Venise, composé d'abord de 10 membres pris dans le grand conseil. Il était armé de pouvoirs illimités, pour poursuivre et punir les ennemis de la république. Il fut créé après la conjuration de B. Tiepolo, en 1510; d'abord temporaire, il fut prorogé d'année en année, et déclaré perpétuel en 1525. C'est ce conseil qui a dominé l'État, en procédant par l'espionnage, la délation et la terreur, jusqu'à la fin de la république.

Consentes Dil (probablement de *consentientes*, délibérants), nom donné par les anciens Romains à 12 divinités de premier ordre, probablement 6 dieux et 6 déesses. On les confondit avec les 12 grands dieux de la Grèce; on célébrait en leur honneur des fêtes appelées *Consentia*. On n'est pas d'accord sur les noms des 12 divinités de l'ancienne Rome.

Consentia. V. COSENZA.

Conserans ou Couserans (*Consorran*), anc. pays de France, dans la Gascogne, entre les comtés de Foix et de Comminges, au pied des Pyrénées. Les v. princ. étaient Saint-Girons et Saint-Lizier. Auj. départ. de l'Ariège.

Conservatoires de musique. Ces écoles publiques de musique furent surtout établies en Italie, à Naples, à Venise, à Milan. Celui de Paris fut fondé, en 1784, par le baron de Breteuil, sous le nom d'*Ecole royale de chant et de déclamation*. Fermé en 1789, rétabli par la Convention, 1795, 1795, il a conservé depuis lors une réputation méritée par ses maîtres, leurs méthodes et les élèves qui en sont sortis. Des succursales ont été créées à Lille, 1826, à Toulouse, 1840, à Marseille et à Metz, 1841, à Dijon, 1843, à Nantes, 1846.

Conservatoire des arts et métiers; il a été fondé le 1^{er} avril 1799, à Paris, dans l'ancien prieuré de Saint-Martin des Champs. On y a formé de curieuses collections de modèles de machines, d'instruments, etc. Des cours publics gratuits servent à populariser les sciences, agricoles et mécaniques surtout.

Consistoire, nom donné au conseil intime que forma Auguste, en appelant auprès de lui des magistrats de différents ordres et des sénateurs, pour préparer les lois, soumises ensuite au sénat. Bientôt les décrets impériaux remplacèrent les sénatus-consultes.

Consistoire, nom du collège des cardinaux réunis pour une affaire importante; il est *public*, quand le pape reçoit les princes et les ambassadeurs; *secret*, lorsque le pape pourvoit aux sièges vacants.

Consistoire, conseil chargé de l'administration des

églises protestantes. Un décret du 25 mars 1852 a modifié quelques-unes des dispositions des articles organiques de 1802, touchant l'organisation et les attributions des consistoires de France. Dans l'église calviniste, chaque paroisse a un *conseil presbytéral* de 4 à 7 membres, sous la présidence d'un pasteur; ils sont élus pour trois ans par les fidèles inscrits sur le registre paroissial; les conseils des chefs-lieux de circonscriptions consistoriales ont le nom de *consistoires*, le nombre de leurs membres est doublé; les pasteurs du ressort et un délégué de chaque conseil en font partie. Il nomme les pasteurs sur une liste de trois candidats présentés par le conseil presbytéral de l'église intéressée. Un conseil central des églises réformées de France les représente à Paris auprès du gouvernement. Le consistoire supérieur des églises de la confession d'Augsbourg était à Strasbourg, se réunissait une fois l'an, et pouvait être représenté auprès du gouvernement par le consistoire de Paris. — Le culte israélite a un consistoire central à Paris et des consistoires départementaux.

Consorranis, peuple de la Novempopulanie (Gaule), à l'E. des Convènes. V. CONSERANS.

Constable, mot dérivé du français *connétable* et d'abord synonyme, désigne, en Angleterre, des officiers publics, chargés, sous l'autorité du juge de paix, de maintenir l'ordre et de faire exécuter les lois. Ils ont pour insigne un bâton de bois, long d'environ un mètre, surmonté des armoiries royales, et une petite baguette de cuivre avec laquelle ils touchent celui qu'ils doivent arrêter. Les constables, institués sous Edouard III, sont élus annuellement dans chaque commune parmi les citoyens aisés, qui peuvent se faire remplacer; en cas d'urgence, tout citoyen peut être requis de remplir les fonctions de *special constable*. Depuis 1829, ils sont payés et ont le caractère d'officiers de police.

Constance (Lac de) (*Brigantinus* ou *Rheni lacus*), en all. *Boden-See*, formé par le Rhin, qui le traverse; la partie N. O., très-étroite, s'appelle lac d'*Uberlingen* ou de *Zeller*; il a 65 kil. de long et plus de 200 de tour. Il sépare les cantons suisses de Saint-Gall et de Thurgovie, de l'Autriche, de la Bavière, du Wurtemberg et du duché de Bade. Il reçoit la Bregenz et le Stokach, et renferme plusieurs îles. Ses eaux, profondes et poissonneuses, sont sujettes à des crues et à des baisses subites appelées *ruhss*. Ses rives sont d'un aspect riant et pittoresque. Les endroits les plus importants du lac sont: Constance, Uberlingen, Moersebourg (Grand-duché de Bade); Friedrichshafen (Wurtemberg); Lindau (Bavière); Bregenz (Vorarlberg); Rohrschach (Saint-Gall); Romanshorn (Thurgovie).

Constance (*Constantia*), ch.-l. du cercle du Lac (Grand-duché de Bade), sur la rive gauche du lac, à l'endroit où il se rétrécit. Evêché, cathédrale gothique du XI^e s. De vieilles fortifications la défendent. Elle a trois faubourgs, dont l'un, le *Petershausen*, est sur la rive droite du Rhin. Le château ducal et le palais épiscopal sont des bâtiments gothiques; dans l'ancien couvent des dominicains se tint le concile (1414-1418) qui condamna au feu Jean Huss et Jérôme de Prague, dégrada Jean XXIII, déposa Grégoire XII et Benoît XIII, excommunia Frédéric d'Autriche, et s'occupa de la réforme de l'Eglise. — Fabriques de toiles peintes; commerce de grains, bois, vins; 7,000 hab. — Constance, fondée par les Romains au IV^e s., devint une ville impériale peuplée de 40,000 hab. Frédéric I^{er} y signa, en 1183, avec les villes lombardes, la paix qui terminait la lutte des Guelfes et des Gibelins. En 1548, pour avoir refusé d'accepter l'*interim*, elle fut mise au ban de l'Empire et donnée par Charles-Quint à son frère Ferdinand. Elle a été longtemps ville impériale, et, jusqu'en 1802, siège d'un évêché souverain; elle a été cédée par l'Autriche au grand-duché de Bade, en 1805.

Constance, v. de la colonie du Cap, à 22 kil. S. du Cap. Célèbre par ses vignobles estimés, dont les premiers plants viennent de Bourgogne et des bords du Rhin.

Constance Chlore, c.-à-d. *pâle* (FLAVIUS VALERIUS), né vers 250 en Mésie, petit-neveu de Claude II, gouverneur de Dalmatie sous Carus, fut, lors de la tétrarchie de Dioclétien, nommé César, 292. Il eut le gouvernement de la Bretagne, des Gaules et de l'Espagne, sous l'Auguste Maximien, dont il fut forcé d'épouser la fille, Théodora. Il battit les usurpateurs Carausius et Alectus en Bretagne, repoussa des Gaules les Alemanni et les Francs, devint Auguste à l'abdication de Dioclétien et de Maximien, 305, et mourut à Eboracum (York), dans

une expédition contre les Pictes, 306. Simple, humain, tolérant à l'égard des chrétiens, il mérita l'estime de ses contemporains. Il eut de sa première femme, Hélène, Constantin le Grand, et, de Théodora, Flavius Julien Constance, qui fut le père de Gallus et de Julien.

Constance (FLAVIUS JULIUS), né à Sirmium en 317, 2^e fils de Constantin, laissa ses soldats égorger, à Constantinople, ses oncles et ses cousins, reçut, dans le partage de l'Empire, à Sirmium, 337, la Thrace, la Macédoine, la Grèce et l'Orient. Il combattit Sapor II, roi de Perse, fut vaincu à Singara, 343, mais se maintint en Asie. Il lutta ensuite contre les usurpateurs Vétranion et Magnence; Vétranion fut forcé de se soumettre à l'entrevue de Naïssus, 350; Magnence fut vaincu à Mursa, 28 sept. 351, et se tua en Gaule. Constance, maître de tout l'Empire, timide, soupçonneux et cruel, fit périr son cousin Gallus, qu'il avait nommé César, persécuta saint Athanase et les orthodoxes; eut à lutter contre les Quades et les Sarmates en Illyrie, contre Sapor en Mésopotamie, chargea son cousin, Julien, de défendre la Gaule, et mourut à Mopsucrène, en Cilicie, au moment où il allait combattre le César des Gaules, que ses soldats avaient proclamé empereur, 361.

Constance, né en Illyrie, général distingué d'Honorius, vainquit, en Gaule, les usurpateurs Constantin et Gerontius, surveilla Ataulf et ses Wisigoths, qu'il décida à passer en Espagne, épousa sa veuve, Placidie, sœur d'Honorius, en 417, reçut le titre d'Auguste en 418, et mourut laissant deux enfants qui furent Valentinien III et Honoria.

Constance ou Constantin Faulkon, aventurier grec de Céphalonie, 1648-1688, après plusieurs voyages aux Indes, fut jeté par une tempête sur les côtes de Siam, gagna la faveur du premier ministre et du roi, se fit catholique, et, par l'intermédiaire des jésuites, entra en relations avec Louis XIV, qui envoya une ambassade célèbre à Siam en 1685. Trois mandarins, dirigés vers la France, furent reçus à Versailles avec une pompe magnifique; une sorte de traité fut conclu entre le roi et Constance; une petite expédition, envoyée à Siam en 1687, reçut Bangkok et Merguy. Pour se défendre contre ses ennemis, Constance demanda de nouveaux secours; mais il tomba en leur pouvoir et fut exécuté, juin 1688.

Constance, reine de France, fille de Guillaume Taillefer, comte de Toulouse, épousa le roi Robert, après son divorce avec Berthe, 1006, introduisit dans la France du Nord les mœurs, la civilisation et les troubadours du Midi, fit le malheur de son mari par son caractère impérieux et cruel, soutint les injustes prétentions de son 3^e fils, Robert, contre les aînés Hugues et Henri, sans pouvoir réussir, et mourut de chagrin à Melun, en 1033.

Constance de Castille (ELISABETH), fille d'Alphonse VIII, épousa Louis VII, roi de France, 1154, mourut en couches, 1160; elle fut mère de Marguerite, femme de Henri Court-Mantel.

Constance, fille de Roger II, roi des Deux-Siciles, née en 1156, épousa, en 1186, Henri, fils de l'empereur Frédéric I^{er}. Elle était l'héritière légitime de son neveu, Guillaume II; mais Tancrede, fils naturel de Roger, lui fut préféré. Henri VI lutta contre l'usurpateur, qui prit Constance à Salerne et la renvoya généreusement; il n'en fut pas moins cruel à l'égard du jeune Guillaume III, fils de Tancrede, souleva les populations par ses terribles vengeances, et, lorsqu'il mourut à Messine, en 1197, on prétendit que Constance elle-même l'avait fait empoisonner. Elle termina sa vie en 1198, laissant Innocent III tuteur de son jeune fils, Frédéric.

Constance, fille de Manfred, roi de Naples, épousa, en 1261, Pierre III d'Aragon, qui, après les Vêpres siciliennes, s'empara de la couronne de Sicile. Elle sauva la vie du prince de Salerne, fait prisonnier, et gouverna, après la mort de son mari, au nom de ses fils, Jayme et Frédéric; elle mourut à Rome, 1298.

Constant ou Constans I^{er} (FLAVIUS JULIUS), 5^e fils de Constantin et de Fausta, eut, au partage de l'Empire, l'Illyrie occidentale, l'Italie et l'Afrique. Après la mort de son frère Constantin, qui périt en l'attaquant, 340, il resta maître de tout l'Occident. Cruel, dépravé, il protégea cependant l'Eglise. Il fut tué près d'Elne, en 350, par les partisans de l'usurpateur Magnence.

Constant ou Constans II (FLAVIUS HERACLIUS), fils d'Héraclius, né en 630, empereur après l'usurpation éphémère de son oncle Héracléon, vit les Arabes achever la conquête de l'Egypte, de Tripoli, de la Syrie. S'emparer de Rhodes et menacer Constantinople. Défendu

seur odieux du monothélisme, il persécuta les orthodoxes, exila le pape Martin I^{er} à Cherson, et fit même périr son frère Théodose, qui, probablement, ne partageait pas ses erreurs. Il abandonna Constantinople, qu'il détestait, voulut s'établir à Rome, 663, pilla les églises et la ville, puis vint à Syracuse vivre dans la débauche et le crime; il y fut assassiné dans un bain, 668.

Constant de Rebecque (HENRI-BENJAMIN), d'une famille de protestants français, réfugiés en Suisse depuis le commencement du xvii^e s., parmi lesquels on compte plusieurs hommes distingués, le philosophe *David*, 1658-1733, le littérateur *Samuel*, 1729-1800, naquit à Lausanne, le 27 oct. 1767; après avoir étudié en Angleterre, en Allemagne, en Ecosse, il se fit connaître à Paris, dès 1795, par quelques écrits politiques, se lia avec M^{me} de Staël, et soutint dès lors les mêmes opinions constitutionnelles et modérées. Son opposition dans le Tribunat le fit éliminer en 1802, et il dut quitter la France en 1803. Il vécut dans l'illustre société de Weimar, occupé d'études philosophiques et littéraires (traduction de *Wallenstein*, roman d'*Adolphe*, etc.). Rentré en France en 1814, il défendit la liberté et la Charte, se déclara, dans *les Débats*, contre Napoléon revenant de l'île d'Elbe, mais accepta, avec le titre de conseiller d'Etat, la mission délicate de préparer l'*Acte additionnel*. Un instant banni par Louis XVIII, il revint défendre les principes et la cause du libéralisme dans des brochures remarquables, dans *le Mercure*, dans *la Minerve*; la plupart de ces articles furent réunis par lui et formèrent un *Cours de politique constitutionnelle*. Député en 1819, il devint l'un des chefs de l'opposition à la tribune et dans les journaux; il fut constamment réélu jusqu'en 1830. Quoique malade, il prit une part active à la révolution de juillet; il fut nommé président du Conseil d'Etat, et mourut le 8 déc. 1830. Orateur et publiciste remarquable, d'un esprit très-distingué, il n'eut peut-être pas la même force et la même dignité dans le caractère. Ses principaux ouvrages politiques et philosophiques sont : *De l'Esprit de conquête et de l'usurpation dans leur rapport avec la civilisation européenne*, Hanovre, 1813; *Cours de politique constitutionnelle*, 1817-1820, 4 vol. in-8°; *Mémoires sur les Cent-Jours*, en forme de lettres, 1820, in-8°; *De la Religion, considérée dans sa source, ses formes et ses développements*, 1824-1831, 5 vol. in-8°; *du Polythéisme romain considéré dans ses rapports avec la philosophie grecque et la religion chrétienne*, 1833, 2 vol. in-8°, etc., etc.

Constantin (CAIUS FLAVIUS VALERIUS AURELIUS CLAUDIUS), surnommé *le Grand*, fils de Constance Chlore et d'Hélène, né à Naïssus en Dacie, vers 274, vécut en Orient, comme une sorte d'otage, auprès de Dioclétien; se distingua en Egypte et contre les Perses, excita par ses belles qualités la jalousie et la défiance de Galerius, Auguste après l'abdication de Dioclétien, 305; fut exposé par lui à des dangers dont il sortit victorieux, et put avec peine rejoindre son père à Eboracum (York). A la mort de Constance, 306, il fut proclamé César par les soldats, gouverna avec sagesse et fermeté l'Occident, repoussa les Francs de la Gaule et diminua les impôts. Il épousa Fausta, fille du vieux Maximien, qui avait repris la pourpre, accueillit son beau-père, chassé d'Italie par son fils Maxence; mais le fit périr, après lui avoir pardonné une première fois, quand Maximien eut essayé de l'assassiner, 310. Provoqué par le lâche tyran Maxence, il s'unit à Licinius, qui combattait en Orient Maximin Daïa, et franchit les Alpes, 312. Il se déclara alors ouvertement en faveur des chrétiens; sur son étendard ou *labarum* il mit le signe de la croix; Maxence se présenta vainement comme le défenseur de la vieille religion décrépite; ses soldats furent vaincus près de Turin, de Vérone; il périt lui-même noyé dans le Tibre, à la bataille du pont Milvius. Allié de Licinius, qui épousa sa sœur Constance et régnait en Orient, Constantin rendit, en 313, l'édit de Milan, qui accorda la tolérance aux chrétiens, mais il donna des garanties aux païens, en prenant le titre de grand pontife. Après une campagne sur le Rhin contre les Francs, il tourna ses armes contre Licinius, qui s'était rendu odieux par ses crimes et avait fomenté des conspirations contre Constantin. Vainqueur à Cibalis et à Mardie, 314, il lui enleva ses provinces d'Europe, excepté la Thrace. En 323, il repoussa les Goths, qui avaient envahi les provinces au sud du Danube; Licinius se plaignit de la violation de son territoire; la guerre éclata. Licinius fut vaincu à Andrinople, en Asie, forcé de se rendre à Nicomédie et relégué à Thessalonique; sous prétexte d'une conspiration nouvelle, il fut mis à mort, 324. Con-

stantin restait seul maître de l'empire. Déjà il avait publié beaucoup d'édits inspirés par l'esprit chrétien en faveur des esclaves, des enfants pauvres, des débiteurs du fisc, des pupilles, des enfants naturels, etc., et surtout en faveur des prêtres et des évêques chrétiens. Après la défaite de Licinius, dernier défenseur du paganisme, il combattit ouvertement l'idolâtrie, s'occupa du triomphe du christianisme et du rétablissement de la concorde dans l'Eglise. Au concile de Nicée, 325, l'arianisme fut condamné. Après la mort malheureuse de son fils Crispus, né de Minerva, sa première femme, qu'il fit exécuter à Pola, sur les fausses accusations de Fausta; après la mort non moins coupable de Fausta, qui périt étouffée dans une étuve, et de Licinianus, enfant de 12 ans, fils de Licinius, il quitta Rome, la ville des vieux souvenirs et des vieilles croyances, où sa conduite avait excité l'indignation, et choisit pour nouvelle capitale Byzance, où il créa une nouvelle ville, qui fut Constantinople, 330. Il s'occupa activement de la réorganisation de tout l'Empire, sans qu'il soit toujours facile de distinguer ses actes de ceux de Dioclétien. Dans les 4 préfectures, le pouvoir militaire fut séparé de l'autorité civile; les provinces furent plus nombreuses et moins grandes; des *vicaires* gouvernèrent les *diocèses*; les offices furent multipliés; la légion ne compta plus que 1,000 soldats; il y eut les *domestici* (garde impériale), les *praesentales* (soldats des garnisons) et les troupes des frontières, commandées par des ducs et des comtes. La puissance impériale devint de plus en plus monarchique et absolue; une noblesse personnelle remplaça l'ancien patriciat et eut sa hiérarchie de *nobilissimi, illustres, spectabiles, egregii, perfectissimi*. Favorable au christianisme par politique plus que par conviction, traitant les évêques avec déférence, sans se déclarer franchement chrétien, parfois même semblant se rapprocher des ariens, il se montra toujours intelligent, parfois cruel, mais ne sacrifia jamais son pouvoir à sa croyance. A la fin de sa vie, il eut à combattre les Goths sur le Danube, laissa 500,000 Sarmates s'établir de la Pannonie à la Macédoine, et allait commencer la guerre contre Sapor II, roi de Perse, quand il mourut à Nicomédie; c'est alors seulement qu'il reçut le baptême, 22 mai 337. Il avait partagé l'empire entre ses 3 fils, Constance, Constant et Constantin, et ses deux neveux, Dalmace et Annibalien. Les Grecs l'honorent comme un saint, le 22 mai, et lui donnent souvent le titre d'*égal aux apôtres*.

Constantin II (CLAUDIUS FLAVIUS JULIUS), 2^e fils de Constantin, fils aîné de Fausta, né à Arles, en 316, eut dans le partage de l'empire les provinces de l'Ouest, 337, attaqua en Italie son frère Constant, fut vaincu et tué près d'Aquilée, 340.

Constantin III (FLAVIUS HÉRACLIUS), né en 612, empereur, à la mort d'Héraclius, avec son frère Héracléonas, fut empoisonné au bout de 3 mois, 641.

Constantin IV (FLAVIUS), surnommé *Pogonat* ou *le Barbu*, fils aîné de Constant II, régna de 668 à 685, vengea la mort de son père, vit les Arabes, sous Akbah, ravager l'Afrique, puis assiéger Constantinople, de 672 à 679, mais sans succès, puisque le khalife Moavia dut traiter; mais il laissa les Bulgares s'établir au S. du Danube. Le 6^e concile général de Constantinople, 680, condamna les monothélites. Il divisa l'Empire en 29 *thèmes* ou provinces.

Constantin V, Copronyme (l'Ordurier), parce qu'il avait sali les fonts baptismaux au moment de son baptême, fils de Léon III, empereur de 741 à 775, fut un violent iconoclaste, perdit l'exarchat de Ravenne, que les Lombards lui enlevèrent, 751, battit les Bulgares, 765-774, mais fut moins heureux contre les Esclavons et les Arabes, qui ravagèrent le sud de l'Asie Mineure. Il réunifia les provinces grecques d'Italie sous les ordres du patrice de Sicile. Il ne manqua pas d'énergie, mais s'abandonna aux plus infâmes débauches.

Constantin VI (FLAVIUS), fils de Léon IV et d'Irène, empereur de 780 à 797, fut gouverné par sa mère, lui arracha le pouvoir de 790 à 792, se réconcilia avec elle, fut battu par les Bulgares, puis fut détrôné par Irène, qui lui fit crever les yeux; il mourut probablement peu après, et fut le dernier empereur de la dynastie Isaurienne.

Constantin VII, dit Porphyrogénète (né dans la pourpre), fils de Léon VI, empereur en 911, régna, mais ne gouverna jamais; son oncle Alexandre, sa mère Zoé, puis Romain Lécapène, général habile, enfin sa femme Hélène, exercèrent le pouvoir à différents titres. Dessinateur, sculpteur, architecte et peintre, il ne s'occupa

que d'arts et d'études. Il a laissé : deux livres des *Thèmes* ou provinces, plusieurs fois reproduits par Meursius, Banduri (*Imperium orientale*), etc.; un *Traité sur l'administration de l'Empire*, en 55 chapitres, dans l'*Imperium orientale*, 1711, in-fol.; une *Vie de l'empereur Basile le Macédonien*, dans la Collection Byzantine; deux *Traités sur la tactique*, dans Meursius; un ouvrage sur le *Cérémonial de la Cour*, Leipzig, 2 vol. in-fol., 1751-1754. Il a fait rédiger les *Géoponiques* et les *Hippiatriques*, une nouvelle édition des *Basiliques* et une grande compilation historique en 53 titres; on en connaît 4 sections; la 27^e et la 50^e, intitulées : *des Ambassades* et *des Vertus et des vices*, ont été bien éditées par Bekker et Niebuhr, Bonn, 1829; Angelo Mai a découvert une 5^e section, *des Sentences*; E. Miller, une 4^e section, *des Embûches*, renfermant beaucoup d'extraits d'historiens grecs. On les trouve dans les *Fragmenta historicorum graecorum*, de la Bibliothèque grecque de A.-F. Didot.

Constantin VIII, fils de Romain Lécapène, associé par lui à l'empire, en 928, partagea le trône, après sa chute, 944, avec son frère Etienne et Constantin VII, qui les exila en 945; il fut tué, 946, en voulant reconquérir sa liberté.

Constantin IX, fils de Romain II, empereur de 976 à 1028, laissa régner son frère et collègue, Basile II; il fut le dernier prince de la dynastie macédonienne.

Constantin X, *Monomaque* (combattant seul), fut élevé au trône, en 1042, par l'impératrice Zoé, qu'il épousa âgée de 62 ans. Il triompha des rebelles Maniacès, Tornicius, etc.; réunit l'Ibérie et l'Arménie à l'Empire, repoussa les Russes de Constantinople, mais laissa les Petchenègues ravager les provinces du Danube, et les Normands conquérir l'Italie méridionale. Les Turcs Seldjoucides commencèrent à attaquer les provinces d'Asie, et Constantin, par ses dépenses exagérées, diminua les forces de l'empire. Sous son règne fut consommé le grand schisme d'Occident, 1054. Il mourut vers cette époque.

Constantin XI, *Ducas*, fut choisi par Isaac Comnène, qui abdiquait, comme le plus honnête homme de l'empire, 1059. Il fut mauvais empereur et grand discoureur. Ses Etats furent ravagés par les Turcs Seldjoucides en Asie, par les Uzes et les Hongrois en Europe; les Normands continuèrent leurs conquêtes en Italie; il mourut en 1067.

Constantin XII, *Ducas*, 5^e fils du précédent, régna six mois avec ses deux frères, Michel et Andronic, 1067, sous la régence de leur mère Eudoxie; puis Romain Diogène s'empara du trône jusqu'en 1071; Constantin XII fut relégué dans un cloître, en 1078, par Nicéphore Botoniate. Sa fin est obscure.

Constantin XIII, *Dragazès*, né en 1594, 5^e fils de Manuel II Paléologue, succéda à son frère, Jean VII, en 1448. Il paya tribut à Amurat II; mais le nouveau sultan, Mahomet II, vint assiéger Constantinople avec des forces considérables; la ville, abandonnée par la chrétienté, succomba, et l'empereur, honorant par son courage les derniers moments de l'empire, ne put que se faire tuer en combattant, 29 mai 1453.

Constantin, pape de 708 à 715, était né en Syrie et défendit la foi orthodoxe contre l'empereur Philippique Bardane.

Constantin (TIBÈRE), antipape, fut, à la mort d'Etienne III, 767, installé au palais de Latran par une troupe de brigands. Le peuple se souleva; il eut les yeux crevés et fut enfermé dans un couvent, 769.

Constantin, simple soldat dans l'armée de Bretagne, fut proclamé empereur, en 407, par les troupes révoltées contre Honorius, surtout à cause de son nom. Il soumit la Gaule, s'établit à Arles, créa César puis Auguste, son fils Constant, qui se fit reconnaître en Espagne. Honorius, après l'avoir accepté pour collègue, se déclara contre lui, au moment où Gérontius, autre usurpateur, l'assiégeait dans Arles; Constance, général d'Honorius, le força de se rendre et lui promit la vie; mais Constantin et son fils Julien furent mis à mort sur les bords du Mincio par l'ordre de l'empereur.

Constantin; il y eut 4 rois d'Ecosse de ce nom : CONSTANTIN I^{er}, 458-470; CONSTANTIN II, 858-874; CONSTANTIN III, 905-945; CONSTANTIN IV, 1000-1002. On n'a que des renseignements peu authentiques sur ces princes.

Constantin, grand-duc de Vladimir (Russie), déshérité par son père, Vsevolod, 1212, combattit son frère George, fut vainqueur, grâce au prince de Novgorod, Mstislaf, et gouverna sans gloire jusqu'en 1219.

Constantin Pavlovitch, 2^e fils de Paul I^{er}, 1779-1831, fit la campagne de Suisse avec Souvaroff, 1799,

celle d'Austerlitz avec Benningsen, 1805; il vécut comme exilé par son frère Alexandre dans la Volhynie. En 1815, il fut chargé comme généralissime de gouverner la Pologne. Emporté, brutal, ennemi de la liberté, il poursuivit les représentants de l'ancienne armée, la presse, les étudiants, les patriotes, mais s'occupa activement de la prospérité matérielle du royaume, et surtout de Varsovie. Après son divorce avec une princesse de Saxe-Cobourg, qu'il avait depuis longtemps abandonnée, il épousa, en 1820, une belle Polonaise, qu'il créa princesse de Lowicz; puis il renonça, en 1822, à tous ses droits sur la couronne et se distingua par une vie de plus en plus excentrique, dans son château du Belvédère. Il échappa par miracle à l'insurrection polonaise du 29 nov. 1830; sa conduite fut alors encore plus inexplicable; il semblait se féliciter des succès des Polonais. Il combattit à Grochow, se retira à Bialystok, puis à Vitebsk, où il mourut subitement, peut-être du choléra, le 27 juin 1831.

Constantin, dit *l'Africain*, savant médecin de Carthage, mort en 1087, vécut 59 ans à Babylone, et y apprit les langues de l'Orient et les sciences médicales. Plus tard il revint à Carthage, fut forcé de passer en Italie, où Robert Guiscard l'accueillit; mais il se fit moine bénédictin à Aversa. Compilateur distingué, il a introduit la médecine des Arabes en Italie. Deux de ses recueils ont été imprimés à Bâle, 1556-1559, in-fol.

Constantin Céphalas, V. CÉPHALAS.

Constantin Manassès, V. MANASSÈS.

Constantin (ROBERT), érudit, né à Caen, mort en 1605, élève de J. C. Scaliger, est surtout connu par son *Lexicon græco-latinum*, Genève, 1562, 1592, 2 vol. in-fol. On en a fait un abrégé.

Constantine (Province de), l'une des trois divisions de l'Algérie, depuis le cap Roux et la prov. d'Alger à l'O. jusqu'au cap Sigli et l'Etat de Tunis à l'E.; de la Méditerranée au N. jusqu'au Sahara au S. Elle comprend 1^o le *dép. de Constantine*, ch.-l. Constantine, et 5 arrond. : Constantine, Philippeville, Bone, Sétif et Guelma; 2^o la *division de Constantine*, renfermant 4 subdivisions : Constantine, Bone, Sétif et Bathna, partagées en 12 cercles, Constantine, Philippeville, Djidjelli, Bone, la Calle, Guelma, Souk-Arras, Bathna, Biskara, Sétif, Bougie, Bord-bou-Ariridj, et 5 postes, Aïn-Beida, Tebessa, Bou-çada. Dans le Sahara algérien de l'E. à l'O. : le plateau des Hodna, ch.-l. Bou-Saada; l'oasis des Ziban, ch.-l. Biskra; Zaatcha; l'oasis des Ouled-Souf, ch.-l. El-Oued; l'oasis des Ouled-Rir, ch.-l. Tougourt; les Ksours ou villages des Ouled-Nayl de l'E.; l'oasis d'Ouargla, ch.-l. Ouargla. Les autres villes sont : Stora, Lambessa, Milah, Djemilah, Collo, etc. La superficie est de 175,000 kil. carrés, dont 75,000 dans le Tell et 102,000 dans le Sahara algérien; la popul. de 1,500,000 hab., dont 500,000 Arabes et 780,000 Berbères. Elle correspond à la plus grande partie de la Numidie ancienne. C'est la partie la plus fertile de l'Algérie et surtout la plus riche en forêts.

Constantine (*Cirta*), ch.-l. de la prov. de ce nom (Algérie), sur un massif de rochers enveloppé par le torrent du Rummel, grossi du Bou-Merzoug, par 36° 22' 21" lat. N. et 4° 16' 35" long. E., à 430 kil. E. d'Alger. Division militaire, préfecture. C'est une sorte de trapèze de 40 hectares, qui est abordable seulement vers le S. O.; il est entouré de tous les autres côtés d'abîmes verticaux. La ville est défendue par une vieille kasbah; les rues sont étroites et tortueuses; l'enceinte est percée de 4 portes. On y trouve quelques ruines romaines, l'aqueduc, un arc de triomphe, le pont d'El-Kantara, sur le Rummel, les citernes de la kasbah, etc. Fabriques d'ouvrages en peaux, tissus de laine, minoteries; commerce assez actif. Popul. 35,000 hab., dont 6,000 Européens. — Cirta, fondée par les Phéniciens ou par les Grecs, capitale de la Numidie sous Massinissa et Jugurtha, florissante sous les Romains, ruinée en 511 par les partisans de Maxence, fut relevée par Constantin, qui la nomma *Constantina*. Soumise aux Vandales, détruite par les Arabes, prise par Khaïreddin Barberousse au xvi^e s., dès lors capitale d'un bey, vassal insubordonné du dey d'Alger, elle fut en vain attaquée par le maréchal Clausel en 1836; mais, après la mort du général Danrémont, enlevée d'assaut par le général Valée, le 13 oct. 1837.

Constantinople, anc. *Byzance*, capit. de l'empire Ottoman, dans la Roumélie, à l'extrémité méridionale du Bosphore qui finit dans la mer de Marmara, par 41° 0' 16" lat. N. et 26° 58' 50" long. E., à 2,650 kil. S. E. de Paris. Les Turcs l'appellent *Stamboul* ou *Is-*

tamboul (corruption du grec dorien *εἰς τὸν πόλιν*, à la ville) et *Islambol* (ville de la foi). Son port, l'un des meilleurs du monde, est formé par un bras du Bosphore, dirigé du S. E. au N. O., qu'on appelle la *Corne-d'Or*. Elle a la forme d'un triangle, dont le sommet, occupé par le sérail, est entre le port, le Bosphore et la mer de Marmara; elle est bâtie en amphithéâtre sur sept collines, où l'on voit de l'est à l'ouest : le *Sérail*, amas confus de palais, de pavillons, de jardins; la mosquée de *Sainte-Sophie*, élevée par Justinien et prise aux chrétiens en 1453; l'élégante mosquée d'Achmet, près de l'Hippodrome ou *Atmeidan*; les mosquées d'Osman et de Soliman; l'aqueduc de Valens, les mosquées de Méhémet et de Sélim. Le côté baigné par le mer de Marmara, long de 7,000 mètr., se termine au S. O. par le château délabré des Sept-Tours; le côté du port a 9,000 mètr., est garni d'une vieille muraille percée de portes et se termine à peu près par le château de Blaquernes; le 3^e côté, vers la terre, serpente sur une longueur de 8,000 mètr. et est fermé par une triple muraille, très-pittoresque, de verdure et de ruines, mais inutile à la défense. L'aspect de Constantinople est admirable du côté de la mer, du Bosphore et du port; mais les rues sont étroites, sales, avec des maisons petites et laides; la ville est divisée en 16 quartiers, le *Kum-Kupi* est le quartier des Arméniens, le *Balat* celui des Juifs, le *Fanar* celui des Grecs. Le port, large de 600 à 1000 mètr., pouvant contenir 1,000 bâtiments de toute grandeur, sépare la ville des faubourgs, qui s'élèvent en pentes escarpées; *Galata*, au pied des collines, ainsi nommé du lait estimé qu'on y vendait, et *Péra*, sur le sommet, tous deux enveloppés de murailles et de fossés; à Galata résident les négociants européens ou francs; à Péra sont les palais des ambassadeurs chrétiens; au pied de Péra, sur le Bosphore, sont les établissements militaires de *Tophana*. A l'extrémité de la Corne-d'Or est le faubourg d'*Eyoub* et la mosquée où les sultans, à leur avènement, viennent ceindre le sabre d'Osman; puis la petite vallée verdoyante où sont les *Eaux-Douces*, la promenade la plus fréquentée. Constantinople a 500 fontaines, 150 bains publics, 340 mosquées, 400 écoles ou collèges, des bibliothèques, une université, une académie des sciences, des écoles spéciales, un hôtel de monnaies, etc. Siège du gouvernement, du cheikh-ul-islam, des patriarches grec et arménien, d'un archevêque catholique, d'un grand rabbin, Constantinople renferme 715,000 hab., dont plus de 400,000 musulmans, 125,000 Arméniens, 125,000 Grecs, 35,000 Juifs, etc. Elle a peu d'industrie, mais son commerce est très-considérable, puisqu'on l'estime à 3 milliards; ses immenses bazars réunissent les produits manufacturés de l'Occident aux produits de l'industrie orientale. — Bâtie vers 550, par Constantin, sur l'emplacement de l'ancienne Byzance embellie des dépouilles de l'empire, rivale de Rome, capitale de l'empire d'Orient depuis Théodose, son histoire est l'histoire de cet empire. Plusieurs fois menacée par les Avars, les Perses, assiégée par les Arabes, 668-675 et 717, attaquée par les Bulgares, etc., elle fut prise en 1204 par les Croisés de la 4^e croisade, reprise par Michel Paléologue en 1261; enfin elle tomba au pouvoir du sultan des Turcs Ottomans, Mahomet II, le 29 mai 1453. Quatre conciles généraux s'y réunirent, en 381, 553, 681, 869. Son patriarche, rival du pape de Rome, devint, à partir de Photius, le chef de l'Eglise grecque, désormais dominante en Orient.

Constantinople (Canal de), anc. *Bosphore de Thrace*, appelé *Boghaz* par les Turcs, détroit qui unit la mer Noire à la mer de Marmara, a 30 kil. de long sur 1 à 4 de large. Il est traversé par des courants qui viennent du N. et que le vent de N. E. rend difficiles à remonter. Les beautés de ses rivages sont célèbres; Constantinople et Thérapia sont sur la côte d'Europe, Scutari sur celle d'Asie. A l'entrée du détroit sont les châteaux de *Roumeli-Fanar* et de *Roumeli-Kavak* en Europe, d'*Anadoli-Fanar* et d'*Anadoli-Kavak* en Asie; à l'endroit le plus resserré, Mahomet II fit élever *Roumeli-Hissar* en Europe et *Anadoli-Hissar* en Asie.

Constantinople (Empire latin de). V. ORIENT (EMPIRE D').

Constituante. V. ASSEMBLÉE.

Constitution. La France n'a pas eu de véritable constitution avant 1789. Depuis cette époque plusieurs constitutions se sont succédé dans notre pays, toutes fondées sur le principe de la souveraineté du peuple et sur celui de l'égalité.

1^o CONSTITUTION DE 1791, œuvre de la Constituante,

promulguée le 14 septembre; précédée d'une *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*, elle établit une monarchie constitutionnelle; la royauté est héréditaire, mais partage le pouvoir avec l'Assemblée législative, de 745 membres, inviolables, nommés pour deux ans par le suffrage à deux degrés (assemblées primaires, électorales); l'Assemblée fait les lois, le Roi n'a qu'un veto suspensif pendant deux législatures. La constitution de 1791 périt dans la journée du 10 août 1792.

2^o CONSTITUTION DE 1793 ou ACTE CONSTITUTIONNEL, œuvre de la Convention; votée le 23 juin, elle ne fut jamais appliquée. Précédée d'une déclaration des droits de l'homme et du citoyen, elle a 124 articles; les assemblées primaires nomment directement les 750 députés de l'Assemblée et les électeurs chargés de désigner les candidats au conseil exécutif. C'est l'Assemblée qui nomme parmi ces candidats les 24 membres du pouvoir exécutif, renouvelés par moitié tous les ans. Si pendant les 40 jours qui suivent la promulgation de la loi, le 10^o des assemblées primaires réclame, toutes seront convoquées pour statuer sur la loi.

3^o CONSTITUTION DE L'AN III, œuvre de la Convention, promulguée le 1^{er} vendémiaire an IV (23 sept. 1795), précédée d'une déclaration des droits et des devoirs, elle a en tout 377 articles. Le suffrage est à deux degrés. Le pouvoir législatif appartient à deux conseils, les Anciens et les Cinq-Cents; le pouvoir exécutif est confié à un Directoire de 5 membres (V. ces mots). Elle fut renversée par le coup d'Etat du 18 brumaire (9 nov. 1799).

4^o CONSTITUTION DE L'AN VIII, œuvre de Bonaparte, de Sieyès et des commissions instituées lors du coup d'Etat, votée par 3,011,007 électeurs, promulguée le 22 frimaire (13 décembre), elle donne le pouvoir exécutif à 3 consuls (V. Consulat) et partage le pouvoir législatif entre le Conseil d'Etat, le Tribunat et le Corps législatif. Un Sénat conservateur (V. ces noms) veille au maintien de la constitution. L'élection ne sert plus qu'à former des listes communales, départementales, nationales, dans lesquelles le 1^{er} consul ou le Sénat choisissent les fonctionnaires, les juges, les députés, les tribuns, etc. — Le sénatus-consulte du 16 thermidor an X (4 août 1802) modifia cette constitution en faveur de Bonaparte nommé consul à vie. En 1804, un nouveau sénatus-consulte organique institua l'Empire français.

5^o LA CHARTE DE 1814 et la CHARTE RÉVISÉE DE 1830 ont établi et maintenu la royauté constitutionnelle et parlementaire.

6^o CONSTITUTION DE 1848, promulguée en 116 articles par l'Assemblée nationale, le 4 novembre 1848; elle proclamait la république, établissait le suffrage universel, qui nommait le président, chargé du pouvoir exécutif pour 4 ans, et l'assemblée investie du pouvoir législatif. Elle a été abolie par le coup d'Etat du 2 décembre 1851.

7^o CONSTITUTION DE 1852, œuvre du prince Louis-Napoléon Bonaparte, en vertu de la délégation faite par le peuple dans ses votes des 20 et 21 décembre 1851, elle a été promulguée le 14 janvier 1852, confiée pour dix ans le gouvernement au Président de la république, et, revenant avec modifications à la constitution de l'an VIII, institue un Conseil d'Etat, un Corps législatif, un Sénat, qui partagent avec lui le pouvoir législatif. Un sénatus-consulte du 7 novembre 1852, ratifié par un plébiscite (vote du suffrage universel), rétablit l'Empire héréditaire. Elle a cessé d'exister, le 4 sept. 1870.

Constitution civile du clergé, organisation nouvelle imposée au clergé de France par un décret de l'Assemblée constituante du 12 juillet 1790. Il devait y avoir un évêque par département; l'élection des évêques et des curés devait être faite par les électeurs; l'institution canonique devait être donnée non par le pape, mais par le métropolitain. Les ecclésiastiques étaient considérés comme des fonctionnaires publics, et les évêques avaient peu d'autorité pour l'administration de leurs diocèses. L'Assemblée exigea des ecclésiastiques le serment à cette constitution civile. Louis XVI donna sa sanction à regret, 26 déc. 1790; mais le pape Pie VI condamna la constitution et interdit le serment (brefs du 10 mars et du 13 avril 1791); la plus grande partie du clergé obéit au pape. Il y eut dès lors deux Eglises en présence; les *prêtres assermentés* ou *constitutionnels* et les *prêtres insermentés* ou *réfractaires*. Le Concordat de 1801 mit fin à ce schisme malheureux.

Constitutions apostoliques, recueil, en 8 livres, de réglemens ecclésiastiques, que plusieurs font remonter jusqu'au temps des apôtres, mais que les

meilleurs juges datent seulement du III^e ou du IV^e s. On les a souvent imprimées, soit séparément, soit dans les Collections des Conciles et dans le t. 1^{er} du recueil des *Pères apostoliques* de Cotelier.

Constitutions de Clarendon. V. CLARENDON.

Constitutionnaires, nom de ceux qui au XVIII^e s. acceptèrent la constitution ou bulle *Unigenitus*.

Consualia. V. CONSUS.

Consuegra, v. de la Nouvelle-Castille (Espagne), dans la prov. et à 60 kil. S. E. de Tolède; 7,000 hab.

Consul et consulat. Après l'expulsion des rois, 509 av. J. C., on créa, à Rome, deux magistrats suprêmes de la république, appelés *consuls* (du latin *consulere*, veiller à). Nommés par l'assemblée des centuries, parmi les patriciens d'abord, mais pour un an seulement, ils eurent primitivement la plupart des attributions des rois, le pouvoir exécutif, le commandement des armées, la convocation du sénat, la présidence des assemblées, la préparation des lois, etc. Ils avaient aussi les insignes de la royauté, moins la couronne, comme la robe prétexte, la chaise curule, un sceptre ou bâton d'ivoire, 12 licteurs, dont les faisceaux étaient d'abord armés de haches, symbole du droit de vie et de mort; depuis Valerius Publicola, les faisceaux n'eurent plus de haches dans la ville; mais, hors de Rome, les consuls reprenaient leur pouvoir discrétionnaire. On leur devait en public les marques du plus profond respect. Les plébéiens luttèrent longtemps pour arriver au consulat; la loi Licinia leur donna l'une des deux places, 366 av. J. C.; en 172, on choisit pour la première fois deux consuls plébéiens. Il n'y avait d'abord aucune condition d'âge pour être consul; en 181, il fallut avoir 45 ans et avoir passé par la questure, l'édilité curule et la préture. Un plébiscite de l'an 341 av. J. C., fixa 10 ans d'intervalle entre deux consulats pour le même homme; mais il ne fut jamais observé. Les consuls entraient d'abord en charge aux ides de mars (15 mars); depuis l'an 153, ce fut aux calendes de janvier (1^{er} janvier). Ils donnaient leurs noms à l'année (V. *Fastes consulaires*). Le sénat pouvait donner au consul une puissance presque dictatoriale par la formule : « *Caveat consul ne quid detrimenti res publica capiat.* » Il pouvait aussi enlever aux consuls leur autorité supérieure, en leur ordonnant de nommer un dictateur. — Depuis César, sous les empereurs, les consuls n'eurent que des pouvoirs restreints; leur autorité fut souvent purement honorifique; ils abdiquaient au bout de quelques mois et on leur substituait d'autres consuls (consuls subrogés); il y eut jusqu'à 25 consuls dans une seule année; les deux premiers continuèrent de donner leurs noms à l'année. Depuis Dioclétien surtout, les consuls, nommés par l'empereur, restèrent dans une nullité politique complète; le consulat ne fut plus qu'une charge d'apparat, souvent très-onéreuse; car les consuls devaient toujours donner des jeux publics. Justinien cessa de nommer des consuls, en 541; le nom de consul fut encore pris ou donné par quelques empereurs d'Orient; Léon le Philosophe supprima légalement le consulat en 886. — On appelait *consuls désignés* ceux qui, plusieurs mois à l'avance, étaient élus pour être consuls l'année suivante. Depuis César, on donna souvent le nom de *consul honoraire* à un citoyen qui n'avait pas été consul, pour le faire jouir des privilèges des consulaires.

Consul, titre donné, au moyen âge, dans beaucoup de villes d'Italie et de la France méridionale, aux magistrats des cités qui s'administraient elles-mêmes. — Les chefs et syndics de plusieurs corps de métiers portèrent aussi le nom de consuls, de là l'expression de *juridiction consulaire* donnée aux tribunaux de commerce. — Les *consuls*, de nos jours, sont des agents qu'un Etat nomme et entretient dans les villes étrangères, pour y protéger le commerce, les intérêts et les droits de ses nationaux.

Consul, consulat. On donna le nom de consuls, depuis le coup d'Etat du 18 brumaire, an VIII, aux magistrats chargés du pouvoir exécutif dans la République française. Il y eut d'abord 3 consuls provisoires, Bonaparte, Sieyès et Roger-Ducos. Quand la constitution de l'an VIII eut été établie, il y eut 3 consuls définitifs, Bonaparte, 1^{er} consul, Cambacérès et Lebrun, 2^e et 3^e consuls; ils étaient nommés pour 10 ans. Le 1^{er} consul eut véritablement la plénitude du pouvoir exécutif, ses collègues n'avaient presque qu'un rôle consultatif. Le sénatus-consulte organique du 16 thermidor, an X (2 août 1802), approuvé par 3,568,885 votants, rendit le consulat viager et augmenta les pouvoirs du 1^{er} consul,

qui put même désigner son successeur. Enfin, le sénatus-consulte du 28 floréal, an XII (18 mai 1804), remplaça le consulat par l'empire héréditaire.

Consulaires; on nommait ainsi les consuls, à l'expiration de leur charge; ils entraient de droit au sénat, et c'était par eux que l'on commençait à prendre les avis. — A la fin de l'Empire, plusieurs gouverneurs de province eurent le nom de *consulaires*.

Consulat de la mer, recueil d'usages maritimes des différents ports de la Méditerranée, probablement rédigé au XIII^e s., et adopté par saint Louis, Venise, Gênes, Pise, etc.

Consulta, mot italien signifiant *conseil* et appliqué à des conseils de différente nature, comme celui qui organisa, en 1802, la république Cisalpine.

Consus, dieu du bon conseil chez les Italiens anciens. Les Romains enlevèrent les Sabines pendant les fêtes en son honneur, *Consualia*. Plusieurs pensent que c'était Neptune équestre, dont l'autel était dans le grand Cirque.

Contades (LOUIS-GEORGE-ERASME, marquis DE), 1704-1793, entra au service en 1720, se distingua, comme colonel, à Parme et à Guastalla, 1734, devint lieutenant général en 1745, fit les campagnes de la guerre de la succession d'Autriche et de la guerre de Sept-Ans, fut maréchal en 1758, commanda l'armée d'Allemagne, 1759, fut défait à Minden, accusa de son échec le duc de Broglie et quitta l'armée. Il eut le gouvernement de l'Alsace en 1762. — Son fils fut tué dans la Vendée en 1794. L'aîné de ses petits-fils, *Erasmus-Gaspard*, émigra, fit la campagne de 1792 et celle de Quiberon, fut lieutenant général et pair sous la Restauration; il mourut en 1834.

Contant (PAUL), botaniste français, 1570-1652, forma une collection précieuse et en fit, en vers, une description curieuse, publiée à Poitiers, 1609, in-4^e; un autre poème, *l'Eden*, n'est qu'une nomenclature rimée de plantes et d'arbustes.

Contant d'Orville (ANDRÉ-GUILLAUME), littérateur, né à Paris, 1730-1800, se fit remarquer par l'abondance de ses productions, comédies, vers, romans, livres d'anecdotes, d'histoire, etc.

Contarini, famille vénitienne, qui a produit beaucoup de personnages célèbres :

Contarini (DOMINIQUE), doge, de 1043 à 1073.

Contarini (GIACOMO), doge, de 1275 à 1279.

Contarini (ANDRÉ), doge pendant la grande guerre de Chiozza contre les Génois, de 1367 à 1382.

Contarini (FRANCESCO), doge, de 1623 à 1625.

Contarini (NICCOLO), doge, de 1630 à 1631, pendant la terrible peste de Venise.

Contarini (CARLO), doge, de 1635 à 1656.

Contarini (DOMINIQUE II), doge, de 1659 à 1674, pendant la malheureuse guerre de Candie.

Contarini (LUDOVICO), doge, de 1676 à 1684.

Parmi les autres membres de cette famille :

Contarini (FRANCESCO), qui vivait vers 1460, auteur de *Historia Hetrurixæ* en 3 livres, Lyon, 1562, in-4^e.

Contarini (AMBROGIO), célèbre par son ambassade en Perse, auprès d'Ussum-Kassan, 1473-1476; la relation, imprimée à Venise, 1487, in-fol., a été traduite en français dans le t. II du *Recueil* de Bergeron.

Contarini (GIOVANNI), peintre, né à Venise, 1549-1605, fidèle imitateur du Titien, a travaillé pour l'empereur Rodolphe II; ses meilleurs ouvrages (sujets de mythologie et d'histoire) sont à Venise, Padoue, Florence.

Contat (LOUISE), actrice célèbre de la Comédie-Française, née à Paris, 1760-1813, se mit au premier rang en jouant *Suzanne* dans le *Mariage de Figaro*, 1784; les critiques de Geoffroy la déterminèrent à quitter le théâtre en 1808; mariée au neveu de Parny, sa maison devint l'un des premiers salons de Paris. — Sa sœur, *Emilie*, joua avec beaucoup de talent les rôles de sou-brette, se retira en 1815 et mourut en 1846.

Conté (NICOLAS-JACQUES), chimiste et mécanicien, né à Saint-Cenery (Normandie), 1755-1805, se distingua de bonne heure par son génie inventif; devint, à la révolution, directeur de l'école aérostatique de Meudon, chef du corps des aérostiers à Fleurus. Il fit instituer le Conservatoire des arts et métiers, éleva la manufacture de crayons de mine de plomb qui portent son nom et fit partie de l'expédition d'Égypte. A Alexandrie, au Caire, il multiplia ses inventions de toute nature, méritant cet éloge de Monge : « Il a toutes les sciences dans la tête et tous les arts dans la main. » Il fut chargé de diriger l'exécution du grand ouvrage de la commission et ima-

gina une machine ingénieuse pour faire rapidement les hachures des planches.

Contessa, v. à 48 kil. S. O. de Corleone (Sicile), habitée par des Albanais; 3,000 hab.

Contessa. V. ORFANO.

Contestani, anc. peuple espagnol de la Tarraco-naise, au S. des Edétans, auj. pays de Carthagène et de Murcie.

Conti (maison DE), branche cadette de la maison de Condé, eut pour chef le frère du grand Condé, et s'est éteinte en 1814. Elle doit son nom à CONTI ou CONTY, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. S. O. d'Amiens (Somme), sur la Seille, ancienne seigneurie, depuis 1551, dans la maison de Condé.

Conti (ARMAND DE BOURBON, prince DE), né à Paris, 1629-1668, filleul de Richelieu, maladif et contrefait, d'abord destiné à l'Eglise, se laissa entraîner par sa sœur, la duchesse de Longueville, dans le parti de la Fronde; puis, il entra dans la *Cabale des Petits-Maitres*, fut arrêté avec Condé et Longueville, 1650; mais, délivré, il se réconcilia bientôt avec Mazarin, épousa l'une de ses nièces, Louise-Marie Martinozzi; fut gouverneur de Guyenne, commanda en Espagne, 1655, en Italie, 1657, et finit par se jeter dans la haute dévotion. Il a écrit : *Du Devoir des grands; Traité de la comédie et des spectacles, selon la tradition de l'Eglise, etc.*, Paris, 1667.

Conti (LOUIS-ARMAND, prince DE), son fils aîné, 1661-1685, épousa, en 1680, M^{lle} de Blois, fille de Louis XIV, se distingua devant Luxembourg, 1684, et, malgré le roi, alla servir en Hongrie contre les Turcs avec son frère et d'autres jeunes seigneurs. Il se trouva à la bataille de Gran et, à son retour, fut éloigné de la cour; il mourut à Fontainebleau. Sa femme, d'une beauté gracieuse, a été célébrée par La Fontaine, M^{me} de Sévigné, etc.

Conti (FRANÇOIS-LOUIS, prince DE), 2^e fils d'Armand, 1664-1709, d'abord prince de **La Roche-sur-Yon**, montra la plus brillante valeur dans la campagne de Hongrie, fut éloigné par Louis XIV, qui ne lui pardonna pas des lettres satiriques où il était critiqué, et surtout son esprit et sa popularité. Condé, qui l'aimait, obtint sa grâce à son lit de mort. Il se distingua à Fleurus, à Steinkerque, à Nerwinden, fut élu roi de Pologne en 1697; mais, conduit à Dantzig par Jean Bart, il trouva son rival, Auguste de Saxe, maître du trône, et revint sans trop de regret. Il mourut au moment où il allait prendre le commandement de l'armée de Flandre.

Conti (LOUIS-ARMAND, prince DE), 1695-1727, son fils, fit partie du conseil de régence, sous Louis XV, fut gouverneur du Poitou, eut l'esprit vif et cultivé, mais des mœurs dissolues et beaucoup de distraction.

Conti (LOUIS-FRANÇOIS, prince DE), son fils, 1717-1776, d'abord connu par ses débauches, servit avec distinction dans la guerre de la Succession d'Autriche, surtout dans la campagne de 1744, remporta la victoire de Coni sur les Piémontais, prit Mons et Charleroi en 1746, mais il fut écarté par M^{me} de Pompadour. Il s'occupa activement des luttes du Parlement avec la Cour, acquit une véritable popularité et dirigea l'opposition des princes du sang contre les réformes de Maupeou, en 1771. Il s'opposa moins heureusement aux innovations de Turgot.

Conti (LOUIS-FRANÇOIS-JOSEPH, prince DE), son fils, 1734-1814, d'abord connu sous le nom de *comte de la Marche*, se trouva aux batailles d'Hastembeck, 1757, de Crevelt, 1758; resta soumis à la cour et fut en tout opposé à son père. En 1789, il sortit l'un des premiers de France, revint prêter le serment civique en 1790, fut arrêté et détenu à Marseille en 1793, remis en liberté en 1795, mais exilé après le 18 fructidor; il alla mourir à Barcelone.

Conti (LOUISE-MARGUERITE DE LORRAINE, princesse DE), fille de Henri de Guise, 1574-1631, après avoir été recherchée par Henri IV, mena une vie peu édifiante, épousa en 1605 François de Bourbon, prince de Conti, fils du premier prince de Condé, fut peut-être secrètement mariée à Bassompierre, dont elle avait eu un fils appelé Latour-Bassompierre, fut exilée par Richelieu dans sa terre d'Eu, où elle mourut. On a d'elle : les *Adventures de la cour de Perse*, Paris, 1629, in-8°; il paraît qu'on lui a attribué à tort l'*Histoire des Amours du grand Alcandre* (Henri IV).

Conti de Val-Montone (GIUSTO DE), poète, né à Rome, mort en 1449, fut l'un des plus fidèles imitateurs de Pétrarque. On a de lui : *Rime diverse della la Bella Mano*, poésies souvent réimprimées.

Conti (NICOLAS), voyageur italien du xv^e siècle, parcourut pendant 25 ans la plus grande partie de l'Asie. Il y a des fragments de sa relation dans le Recueil de Ramusio.

Conti (GIOVANNI-FRANCESCO), polygraphe italien, né à Quinzano, près de Brescia, 1486-1557; protégé par le cardinal d'Amboise, il reçut à Milan de Louis XII la couronne poétique, enseigna les lettres à Pavie, et eut de son temps une grande réputation, à cause de son extrême facilité et du nombre prodigieux de ses ouvrages sur toutes sortes de sujets.

Conti (ANTONIO-SCHINELLA), littérateur de Padoue, 1677-1748, séjourna longtemps en Angleterre et en France dans la compagnie des personnes les plus distinguées, et, de retour en Italie, contribua à y propager le goût des sciences et des idées philosophiques. Ses *Oeuvres*, tragédies, poèmes, prose, ont été recueillies en 2 vol. in-4°, Venise, 1739-1756.

Conti (FRANCESCO), peintre, né à Florence, 1681-1760, a laissé beaucoup de tableaux dans sa patrie.

Conti (FRANCESCO), compositeur dramatique, né à Florence, mort en 1732, fut protégé par les empereurs Joseph I^{er} et Charles VI, composa plusieurs opéras qui eurent du succès à Vienne et à Hambourg, et fut condamné à la prison pour avoir frappé un ecclésiastique.

Conti (NICCOLO DE'), sculpteur vénitien du xvi^e s., auteur de l'un des magnifiques puits de bronze qui ornent la cour du palais ducal, à Venise.

Contich, commune de la prov. et à 14 kil. d'Anvers (Belgique). Grand commerce de bestiaux; brasseries, chapelleries. Aux environs, châteaux célèbres; 4,000 hab.

Contres, ch.-l. de canton de l'arrond. et au S. de Blois (Loir-et-Cher). Fabriques de toiles; commerce de grains, cuirs, vins; 2,611 hab.

Contrexéville, village de l'arrond. et à 30 kil. S. O. de Mirecourt (Vosges), sur le Vair. Eaux minérales très-fréquentées; environs délicieux.

Contrôleur général des finances. Henri II, roi de France, créa en 1547 deux contrôleurs généraux, chargés de vérifier les quittances des trésoriers, l'un à Paris, l'autre suivant le roi. En 1554, il n'y eut qu'un contrôleur, suivant partout le roi; il était soumis au surintendant. Après la disgrâce de Fouquet, 1664, Colbert administra les finances du royaume, sans avoir d'autre titre que celui de contrôleur général; la charge de surintendant resta supprimée. Necker seul, parmi les ministres des finances, eut le titre de *directeur général*, parce qu'il était protestant et que le contrôleur devait faire preuve de catholicité. Le 27 avril 1791, le titre de contrôleur général fut remplacé par celui de *ministre des contributions et revenus publics*.

Convènes (*Convenæ*), peuple gaulois de la Novempopulanie, au S. des Ausci, au N. des Pyrénées (auj. pays de Comminges). Leur capit. était *Lugdunum Convenarum*, auj. Saint-Bertrand de Comminges.

Convention nationale, grande assemblée qui, après la chute de la royauté au 10 août et la ruine de la constitution de 1791, fut nommée pour donner une constitution nouvelle à la France en révolution. Elle était composée de 749 membres nommés par le suffrage universel; réunis le 21 septembre 1792, à la salle du Manège, les députés proclamèrent la République. La Convention a gouverné la France jusqu'au 4 brumaire an iv (26 octobre 1795). — Le nom de *Convention* a été emprunté aux Américains du Nord, qui appelaient ainsi une assemblée chargée de modifier la constitution. V. les historiens de la Révolution française et l'*Histoire de la Convention*, par M. de Barante, 6 vol. in-8°.

Conventuels, nom donné en 1250, par Innocent IV, aux frères Mineurs, qui vivaient en communauté; depuis 1294, on désigna ainsi ceux des franciscains qui voulaient conserver le privilège de pouvoir posséder des biens-fonds et des rentes. Ils furent surtout séparés des *Observantins*, soumis à la règle la plus sévère, depuis 1517; le supérieur général des Conventuels dépendait du supérieur général des Observantins.

Conversano (*Cupersanum*), v. de la Terre de Bari (Italie), à 30 kil. S. E. de Bari. Evêché, belle cathédrale. Commerce de produits agricoles. Fondée, dit-on, par les Etrusques, elle fut l'une des principales villes des Normands; 11,000 hab.

Convives du roi; on nommait ainsi, sous les Mérovingiens, les Gallo-Romains qui s'élevaient jusqu'au rang de leudes (V. ce nom). Dans la loi des Saliens, le wehrgeld d'un convive du roi est la moitié de celui d'un comte.

Convulsionnaires, nom donné aux fanatiques du parti janséniste, qui, après la mort du diacre Pâris, l'un d'entre eux, 1727, se rendaient à son tombeau, dans le cimetière de Saint-Médard, à Paris, éprouvaient ou paraissaient éprouver des convulsions miraculeuses, prophétisaient, se livraient à mille extravagances, se faisaient torturer et prétendaient ressentir des extases délicieuses. Tout Paris fut longtemps troublé par cette épidémie singulière, au temps de Voltaire, et le cardinal de Fleury dut faire fermer le cimetière, en 1732. On mit sur la porte :

De par le Roi défense à Dieu.
De faire miracle en ce lieu.

V. *La Vérité des miracles du diacre Pâris*, par Carré de Montgeron, 3 vol. in-4°, 1737-48; *Histoire des convulsionnaires de Saint-Médard*, par Mathieu; Paris, 1862.

Conway. V. ABERCONWAY.

Conza (*Compsa*), v. de la Principauté Ulérieure (Italie), à 12 kil. S. E. d'Avellino. Archevêché; belle cathédrale. Puissante sous les Romains et au moyen âge, détruite par un tremblement de terre en 1694, elle n'a que 1,500 hab.

Cook (JAMES), navigateur anglais, né à Marton, près Stockton (Yorkshire), le 27 oct. 1728, tué dans l'île d'Owhyhée (îles Sandwich), le 14 fév. 1779, 9^e enfant d'un pauvre journalier, il apprit à lire et à écrire, fut apprenti mercier, et s'embarqua comme mousse sur un navire de Whytby, qui transportait des charbons de terre de Newcastle. Il se perfectionna comme second dans cette rude école. En 1755, il fut matelot dans la marine royale et commença bientôt à se distinguer au Canada, master, contre-maitre, dessinant des cartes très-exactes, lisant Euclide à ses moments perdus, puis relevant les côtes de Terre-Neuve et du Labrador, de 1764 à 1767, et adressant à la Société royale de Londres un mémoire intéressant sur une éclipse de soleil qu'il avait observée. En 1768, il reçut le commandement d'un navire chargé d'observer le passage de Vénus sur le soleil dans les mers du Sud. Il se rendit à Tahiti par le cap Horn, y accomplit sa mission le 3 juin 1769, reconnut l'archipel des îles de la Société, fit le tour de la Nouvelle-Zélande, y découvrit le détroit de Cook, longea 605 lieues des côtes orientales de l'Australie, qu'il appela Nouvelle-Galles du Sud, et, à travers mille dangers, revint par le détroit de Torrès, Batavia et le cap de Bonne-Espérance; il rentra en Angleterre en juillet 1771. Nommé *commander*, il fut chargé de résoudre la grande question de l'existence d'un continent austral. Il partit avec deux vaisseaux, en 1772; il navigua pendant trois mois dans les régions qui environnent le pôle sud, au milieu des glaces et des dangers de toute nature, revint vers la Nouvelle-Zélande, et, après avoir de nouveau tenté l'exploration de l'Océan antarctique, il visita l'archipel de Tahiti, l'archipel Pomotou, les îles des Amis, etc., s'avança une troisième fois jusqu'au 70° lat. S., reconnut au retour l'île de Pâques, les Marquises, les îles Palisser, les archipels de Cook, les Nouvelles-Hébrides, la Nouvelle-Calédonie; il revint à Plymouth, le 30 juillet 1775, n'ayant perdu que quatre hommes. Nommé *captain*, membre de la Société royale, il entreprit un troisième voyage en 1779, pour découvrir le passage nord-ouest, en cherchant la route par le Grand Océan et le nord de l'Amérique. Avec deux navires, il reconnut les îles Marion et Crozet, les îles du Prince-Edouard, la terre de Van-Diemen, les îles Mangia, l'archipel Sandwich et Hawaï, la côte N. O. de l'Amérique, depuis l'entrée de Nootka, la presqu'île d'Alaska, les Aléoutiennes, le détroit de Behring, la côte orientale d'Asie. Arrêté par des plaines de glace vers 70° 47' lat. N., il revint pour passer l'hiver dans les îles Sandwich, mais il y fut tué dans une collision avec les naturels. Le 1^{er} voyage, rédigé sur son journal et celui de Banks, par Hawkesworth, Londres, 1773, 3 vol. in-4°, a été traduit en français par Suard, 1774, 8 vol. in-8°; le 2^e, écrit par Cook et Furneaux, 1777-1779, 2 vol. in-4°, a été traduit par Suard, 1778, 5 vol. in-4° ou 6 vol. in-8°; le 3^e, rédigé et continué par le lieutenant King, 1784, 3 vol. in-4°, a été traduit par Demeunier, 1785, 4 vol. in-4° ou 8 vol. in-8°.

Cook (Déroit de), entre les deux grandes îles de la Nouvelle-Zélande; il est long de 250 kil., et a été découvert par l'illustre marin en 1770.

Cook ou **Mangia** (Archipel de). V. MANGIA.

Coolies. V. COULIS.

Cooninxloo (GILLES DE), peintre flamand, né à Anvers, 1544-1610, a surtout peint de fort beaux paysages, d'une touche légère et d'un coloris agréable.

Cooper (ANTOINE ASHLEY). V. SHAFESBURY.

Cooper (SAMUEL), peintre, né à Londres, 1609-1672, excella dans les miniatures et fut surnommé le *Petit van Dyck*.

Cooper (RICHARD), graveur anglais, 1730-1820, élève de Ph. Le Bas, acquit une grande réputation par ses estampes au burin, en manière noire, à l'aqua-tinta. Ses vues de Rome et d'Italie sont très-estimées.

Cooper (RICHARD), peintre anglais, vivait encore au commencement du XIX^e s.; il excellait dans le paysage, et a été surnommé le *Poussin anglais*.

Cooper (Sir **Astley Paston**), célèbre chirurgien, né dans le comté de Norfolk, 1768-1841, acquit une sorte de renommée européenne par son talent comme maître, et son habileté comme praticien; il laissa une fortune immense. Il a publié un grand nombre de mémoires intéressants, surtout sur les *Luxations* et les *Fractures articulaires*, 1822; l'*Anatomie de la mamelle*, 1839; Chassaignac et Richelot ont traduit ses œuvres, 1835, in-8°. Il était correspondant de l'Institut de France et chirurgien ordinaire de George IV et de Guillaume IV.

Cooper (JAMES-FENIMORE), romancier américain, né à Burlington (New-Jersey), le 15 sept. 1789, mort le 14 sept. 1851, fils d'un colon, juge de comté, membre du congrès, servit dans la marine militaire de 1805 à 1810, se livra à la culture des lettres dans la résidence paternelle de Cooper's-Town, et fut forcé, par l'état de sa santé, de changer de climat; consul à Lyon, de 1826 à 1829, il alla visiter l'Allemagne, la Suisse, l'Italie, et retourna dans sa patrie en 1832. Il avait déjà acquis par ses romans une réputation européenne. Les moins remarquables sont ceux dont il a emprunté le sujet aux chroniques de la vieille Europe, le *Bravo*, le *Camp des païens*, le *Bourreau de Berne*, etc.; dans ses romans maritimes, le *Pilote*, le *Corsaire rouge*, la *Sorcière des eaux*, les *Deux amiraux*, etc., il y a des tableaux animés des grands drames de l'Océan; mais il a excellé et presque égalé Walter Scott dans la peinture des mœurs américaines, dans les scènes empruntées à l'histoire des États-Unis, les *Pionniers*, *Lionel Lincoln*, l'*Espion*, le *Dernier des Mohicans*, la *Prairie*, les *Puritains d'Amérique*, etc. Parmi les traductions françaises, on cite celle de Defauconpret, 1838-1845, 23 vol. in-8°, et celles de B. Laroche et A. de Montémont.

Coote (EYRE), général anglais, 1726-1783, combattit en Ecosse, 1745, passa aux Indes en 1754, fut gouverneur de Calcutta, 1757, prit Chandernagor, se distingua à Plassey, enleva Pondichéry après un long siège, 1762, commanda les forces de la Compagnie, 1769-1770, fut appelé à Madras en 1781, remporta une grande victoire sur Hyder-Ali, à Porto-Nuovo, puis, vainqueur à Cholingour, prit Chittore et mourut à Madras.

Cop (GUILLAUME), médecin, né à Bâle, mort en 1532, médecin de Louis XII et de François I^{er}, a traduit plusieurs ouvrages de Paul Éginète, d'Hippocrate, de Galien, et prit part à la grande traduction des œuvres d'Hippocrate, Bâle, 1526, in-fol. — Son fils, *Nicolas Cop*, recteur de l'Université de Paris, en 1533, repoussa les attaques dirigées contre Marguerite de Navarre dans un sermon, peut-être inspiré par Calvin; il fut délégué au Parlement, comme hérétique, par les cordeliers; quoique soutenu par l'Université, il crut prudent de s'enfuir à Bâle.

Copais (auj. lac *Topolias* ou de *Livadie*), lac de Béotie (Grèce), recevant le Céphise et tirant son nom de *Copæ*, au N. E. Il communiquait avec la mer par des canaux souterrains traversant le mont Ptoüs. On a parlé de le dessécher.

Copan, bourgade à l'O. de Guatemala (Amér. centrale), intéressante par les antiquités du voisinage: cirque, au centre duquel est une grande pierre chargée d'hieroglyphes et soutenue par deux têtes d'hommes; obélisques, autels, statue; les bas-reliefs représentent des figures bien sculptées qui ont des costumes semblables à ceux des anciens Castellans.

Copenhague (*Kjöbenhavn*, port des marchands), capit. du Danemark, sur la côte E. de l'île de Seeland et à l'extrémité N. de l'île d'Amack ou Amager, baignée par le Sund, par 55° 40' 53" lat. N. et 10° 14' 20" long. E. Evêché luthérien, résidence du roi, centre des grandes administrations; cour suprême; hôtel des monnaies. Elle est défendue par une vaste enceinte, garnie de 25 bastions, par la citadelle de Friederikshavn,

par le fort avancé des Trois-Couronnes, à 3 kil. de la ville. Son port, à l'entrée étroite, est formé par l'île d'Amack, réunie à la ville par deux grands ponts-levis; il est sûr, profond, peut recevoir des vaisseaux de ligne et contenir de 7 à 800 bâtiments. Précédé d'une rade admirable, bien garantie, il sert de station à la flotte, et renferme l'arsenal, des chantiers, des magasins. Copenhague se divise en trois parties : 1° la *Cité* ou vieille ville, à l'O., la plus grande et la plus peuplée, avec ses maisons en briques, renferme la vaste place du Nouveau-Marché, avec le palais de Charlottenberg, bâti en 1672, où siège l'Académie des beaux-arts, avec le dépôt d'artillerie, le théâtre et la statue équestre de Christian V; puis la bourse, la banque, le palais du prince Frédéric, l'arsenal, où est la bibliothèque royale (200,000 vol., les manuscrits arabes de Niebuhr, 80,000 estampes), l'université, avec de belles collections, et un observatoire remarquable; 2° la nouvelle ville ou *Friedrichstadt*, à l'E., aux maisons vastes et belles, renferme le château de Rosenborg, construit en 1604, avec un parc, et contenant une riche collection d'antiquités et la salle où le roi ouvre les séances de la haute cour de justice; le palais d'Amalienborg, formé de 4 palais construits de 1749 à 1764, autour d'une place octogone, au centre de laquelle est la statue équestre de Frédéric V; le château de Christiansborg, reconstruit, après l'incendie de 1794, par Frédéric V, en 1828, avec une chapelle ornée de bas-reliefs de Thorwaldsen, une belle galerie de tableaux, la bibliothèque du roi et un riche musée d'antiquités nationales; 3° le *Christianshavn*, dans l'île d'Amack, séparé par un bras du Sund, le *Kallebodstrand*, a des rues régulières, de vastes places, des chantiers de construction, la belle église du Sauveur, celle de la Trinité où est la bibliothèque de l'Université (80,000 vol et le grand globe de Tycho-Brahé), etc. Copenhague renferme encore beaucoup de monuments, d'établissements littéraires, l'École militaire supérieure, l'École de marine, l'École vétérinaire, etc. L'université, fondée en 1478, a été reconstituée en 1788. — C'est le centre de l'industrie du royaume (draps, soieries, toiles, dentelles, meubles, instruments de musique et de chirurgie, porcelaine, distilleries, tabac, etc.). Le commerce est considérable; il emploie 300 navires, jaugeant 33,000 tonneaux. — Copenhague, fondée, dit-on, en 1168, par l'évêque Axel, d'abord village de pêcheurs, devint la résidence des rois au XIV^e s. Ravagée par l'incendie en 1728, 1794, 1795, bombardée par la flotte anglaise en 1807, elle a été rebâtie avec plus d'élégance et de régularité; 181,000 hab. — L'île d'Amack, large de 4 kil., longue de 8, est le jardin potager de Copenhague. Entre cette île et l'îlot inhabité de Saltholm, est le passage de Drogden, long de 8 kil.; il comprend, en face de la rade de Copenhague, deux canaux séparés par un banc. Le canal intérieur ou *Kongedyb* (passe royale), dominé par le canon de la ville, a vu le combat du 2 avril 1801, entre la flotte de Nelson et Parker et les Danois; plus au S., les canaux réunis n'ont qu'une partie navigable d'un kilomètre. — Dans les environs de Copenhague, on remarque les châteaux de Friederiksberg, d'Hirschholm, de Friederiksborg, incendié en 1859, etc.

Copernic. V. KOPERNIC.

Cophès (auj. *Kaboul*), riv. de l'Arachosie, qui s'unissait au Choès et se jetait dans l'Indus près de Taxila.

Copiapo ou **San-Francisco de Selva**, ch.-l. de la prov. d'Atacama (Chili), sur la riv. du même nom, à 45 kil. de son embouchure. Elle est importante par ses riches mines d'argent. Les tremblements de terre l'ont deux fois détruite. A l'embouchure de la rivière, le port de Copiapo ou Caldera, d'un accès difficile, exporte beaucoup de cuivre, d'argent, de nitre, etc.; 15,000 hab.

Coppens (GILLES), célèbre imprimeur, établi à Anvers en 1539, répandit un grand nombre de bons ouvrages.

Copper-Mine-River (Rivière de la mine de cuivre), affl. de l'Océan Glacial Arctique, arrose la Nouvelle-Bretagne. C'est le déversoir de beaucoup de lacs, dont les eaux se réunissent à celles du lac de l'Esclave; il forme une suite de rapides et de cascades; c'est vers son embouchure, dans le golfe du Couronnement, qu'on a trouvé une mine de cuivre; 600 kil. de cours.

Coppet, village du canton de Vaud (Suisse), à 11 kil. N. de Genève, sur le lac Léman, dans une position magnifique. Son château est célèbre par le séjour de Bayle, de Necker et de M^{me} de Staël; 500 hab.

Coppo, torrent qui se jette dans le Pô par sa rive

droite, après avoir passé près de Montebello et de Casleggio.

Coptes, nom donné aux chrétiens d'Égypte, soit du mot grec *Αἰγύπτιος*, soit de la ville de Coptos ou de la secte des Jacobites. Suivant les uns, ils descendent des anciens Égyptiens, suivant d'autres, c'est un mélange des différentes races qui ont habité le pays. Au nombre d'environ 150,000, presque tous marchands, comptables ou exerçant certaines industries spéciales, ils sont de la secte d'Eutychès, ont conservé la circoncision, communient sous les deux espèces et ont des prêtres mariés. Leur patriarche réside au Kaire, mais prend le nom de patriarche d'Alexandrie; il nomme l'*abouma*, chef de l'Église d'Abyssinie. La langue copte paraît être l'ancienne langue égyptienne, mêlée de mots des autres langues; elle n'est plus parlée depuis le XVII^e s., mais elle sert pour les prières et on l'étudie encore.

Coptos (auj. *Kest* ou *Kept*), v. anc. de la Haute-Égypte, sur un canal à la droite du Nil. Grand entrepôt du commerce de la mer Rouge, à laquelle l'unissaient des routes conduisant à Bérénice et à Myos-Ormos. Dioclétien la détruisit en 296.

Coquelin (CHARLES), économiste, né à Dunkerque, 1803-1852, avocat, écrivit dans le *Temps*, l'*Avenir*, le *Droit*, la *Revue des Deux-Mondes*, le *Journal des économistes*, le *Dictionnaire de l'économie politique*, etc. Il a publié un *Traité de la filature mécanique*, 1845, et le *Crédit et les banques*, 1848.

Coquerel (CHARLES-AUGUSTIN), savant protestant, né à Paris, 1797-1851, a collaboré à la *Revue britannique* et publié plusieurs ouvrages; le plus important est l'*Histoire des Églises du désert, depuis la révocation de l'édit de Nantes jusqu'à la révolution française*, 2 vol. in-8°.

Coques (GONZALÈS), peintre flamand, né à Anvers, 1618-1684, a imité van Dyck avec talent; ses portraits sont très-estimés.

Coquillart (GUILLAUME), poète, né à Reims peut-être, mort vers 1490, a été célèbre par sa facilité et son naturel, dans des pièces dramatiques et satiriques. La première édition de ses œuvres est de 1493, in-4°; la dernière a été faite par M. Tarbé, Reims, 1847, 2 vol. in-8°.

Coquille (GUI), sieur de **Romenay**, jurisconsulte, né à Decize, 1523-1603, étudia le droit en Italie, fut avocat à Paris, à Nevers; député du Nivernais aux états généraux de 1560, de 1576 et de 1588. Procureur général fiscal du Nivernais, il s'efforça de préserver sa province des horreurs de la guerre civile. Bon citoyen et savant jurisconsulte, partisan de la monarchie modérée par des états, ennemi des ligueurs, qu'il attaqua dans de nombreux pamphlets, ami de l'Hôpital, de Bodin, de Bacon, il fut l'un des plus illustres représentants du tiers-parti; il aurait voulu l'uniformité du droit dans tout le royaume. Ses poésies latines ont été seules publiées de son vivant; Nevers, 1599, in-8°; on y remarque surtout la pièce intitulée *Querimonia*, adressée à Henri III, en 1577. Parmi ses *Œuvres*, plus tard publiées en 2 vol. in-fol., Paris, 1666, et Bordeaux, 1703, on cite l'*Histoire du Nivernois*, son *Commentaire sur la coutume du Nivernois*, son *Dialogue sur les causes des misères de la France* et son *Traité des libertés de l'Église gallicane*.

Coquimbo, prov. du Chili, entre les Andes et le Grand Océan, bornée au S. par la prov. de Quillota, arrosée par le *Coquimbo*. Le climat est doux; la terre produit des vins, des grains, de l'huile excellente; il y a des mines d'or, d'argent, de fer, de cuivre, de plomb, de mercure. La popul. est de 155,000 hab. Le ch.-l. est Coquimbo.

Coquimbo, à 2 kil. de l'embouchure du Coquimbo, par 29° 54' 10" lat. S. et 73° 59' long. O., à 360 kil. N. de Santiago. Evêché. La ville est bien bâtie, le port vaste et sûr; on en exporte surtout du cuivre. Un chemin de fer l'unit à la Serena, dont elle est le port; 15,000 hab. — Fondée par Valdivia en 1544, elle a plusieurs fois souffert des tremblements de terre.

Cora. V. CORI.

Coracesium (auj. *Alaya*), v. de l'anc. Cilicie, sur le golfe de Pamphylie. Pompée détruisit près de là la flotte des pirates, et, par la prise de la ville, mit fin à la guerre.

Coräschites ou **Corëschites**, famille arabe, la plus puissante de la Mecque, à laquelle appartenait Mahomet. Elle prétendait descendre d'Abraham par Ismaël et elle avait la garde de la Kaaba.

Coran (*Al-Corân*, le livre), livre sacré des musul-

mans, composé par Mahomet. Il déclare que c'est l'ouvrage de Dieu lui-même et que l'ange Gabriel est venu lui en communiquer successivement les différentes parties. Ses disciples en écrivirent sous sa dictée les fragments sur des branches de palmier, des morceaux de peau ou des omoplates de mouton. C'est le code religieux, moral, civil, politique, militaire et criminel des musulmans. Il a été évidemment composé d'après la Bible et l'Évangile; il leur emprunte des dogmes, des préceptes, des récits, sans ordre, sans suite, sans unité, avec un mélange de traditions arabes. Il est écrit dans l'arabe le plus pur, mais renferme beaucoup de passages obscurs. Abou-Bekr en fit réunir les différentes parties en un corps d'ouvrage, 654, et de nombreuses copies en furent faites. Le khalife Othman en donna une nouvelle édition, 652, qui fut dès lors considérée comme seule authentique. Il est divisé en 30 sections, 114 sourates ou chapitres et 1666 versets. Le Coran sert encore de base à l'enseignement religieux, littéraire et grammatical des Arabes; on prête serment sur le Coran devant les tribunaux. Il a été souvent traduit: en latin, par Maracci surtout; en français, par Du Ryer, Savary, Garcin de Tassy, Kazimirski, etc.; en anglais, par G. Sale. Il a été plusieurs fois publié en arabe par Hinckelmann, Flügel, etc. V. *Mahomet et le Coran* par M. Barthélemy Saint-Hilaire, avec les sources indiquées dans l'ouvrage.

Coras (JEAN DE), jurisconsulte français, 1513-1572, professeur de droit à Toulouse, Angers, Orléans, Paris, puis à Toulouse, où il attira une foule d'élèves, devint conseiller au parlement, embrassa le calvinisme, fut arrêté après la Saint-Barthélemy et massacré par la populace de Toulouse dans la prison de la conciergerie, 4 octobre. Outre plusieurs ouvrages de droit, on a de lui 2 vol. in-fol., Lyon, 1556-1558, sur l'interprétation du droit.

Coras (JACQUES DE), poète, né à Toulouse, 1630-1677, de la famille du précédent, ministre calviniste, abjura et rendit compte de son abjuration, 1665. Il est surtout connu, comme mauvais poète, auteur de *Jonas*, *Josué*, *Samson* et *David*. Ses *Œuvres* ont été publiées, Paris, 1665, in-12.

Corato, v. de la Terre de Bari (Italie), à 20 kil. S. E. de Barletta. Elle a été fondée par les Normands; 12,000 hab.

Coray (DIAMANT), helléniste, né à Smyrne, 1748-1835, fils d'un commerçant, eut de bonne heure un immense amour pour l'étude, dirigea néanmoins un comptoir à Amsterdam de 1772 à 1779; puis, après la ruine presque complète de sa famille par l'incendie de Smyrne, il se fit recevoir docteur en médecine à Montpellier et vint à Paris en 1788. Dès lors il résolut de travailler à la régénération de la Grèce, en éclairant ses compatriotes, en épurant leur langue, en leur conciliant l'estime des savants européens. Il publia les *Caractères* de Théophraste, avec traduction française, 1799, in-8°; le *Traité des airs, des eaux et des lieux* d'Hippocrate, 1800, 2 vol.; les *Amours éthiopiennes* d'Héliodore, 1804, 2 vol. in-8°; puis sa *Grande Bibliothèque hellénique* (Isocrate, Plutarque, Strabon, *Politique* et *Morale* d'Aristote, *Gorgias* de Platon, *Mémorables* de Socrate, Elien, etc.), et 9 vol. qu'il nomma *Ἱερὰ ἔργα* ou *Hors-d'œuvre* (Polyen, Esope, Xénocrate, Marc Aurèle, Epictète, etc.); la traduction de la *Géographie* de Strabon, 5 vol. in-4°, etc., etc.; enfin 5 vol. de *Mélanges*, 1828-1835. Sa *Correspondance*, publiée à Athènes, 1839, 2 vol. in-8°, nous le montre grand helléniste, peut-être trop hardi, citoyen dévoué, philosophe d'une simplicité antique.

Corbach, ville de la principauté de Waldeck (Allemagne), à 45 kil. S. O. de Cassel, sur l'Itter. Victoire des Français sur l'armée hanovrienne, en 1760; château d'Eisenberg; 2,500 hab.

Corbeau, machine de guerre des Romains, composée d'un harpon de fer ou d'une tenaille très-forte, à l'extrémité d'une longue perche, pour saisir les mantelets et les défenses des assiégés derrière les murailles ou pour accrocher les navires ennemis. Duilius s'en servit victorieusement au combat de Myles contre les Carthaginois, 260 av. J. C.

Corbeil (*Corobitium*), ch.-l. d'arrond. de Seine-et-Oise, au confl. de la Seine et de l'Essonne, par 48° 36' 44" lat. N. et 0° 8' 45" long. E., à 50 kil. S. E. de Versailles, à 50 kil. S. de Paris. Toiles peintes, châles, papeteries, tanneries importantes; grands moulins à farine. Commerce considérable de grains, bestiaux, plâtre; 5,541 hab. — Capit. d'un comté puissant dès le

x^e s., assiégée par les Bourguignons en 1417, prise par le duc de Parme en 1590; saint Louis y signa, en 1258, un traité avec le roi d'Aragon, Jacques I^{er}.

Corbie (*Corbeia vetus*), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 16 kil. E. d'Amiens (Somme), sur la Somme. Toiles de coton, alépine, velours, bonneterie; 3,346 hab. — Elle doit son origine à un abbaye de bénédictins, fondée en 662 par la reine Bathilde, et où mourut Didier, dernier roi des Lombards; commune sous Louis VI et fortifiée, elle fut prise par les Espagnols en 1636 et reprise par Louis XIII; Louis XIV fit raser les fortifications.

Corbière (JACQUES-JOSEPH-GUILLAUME-PIERRE, comte DE), né à Amanlis, près de Rennes, 1767-1853, épousa la veuve de Le Chapelier, fut député en 1815 et se rangea parmi les ultra-royalistes, comme second de M. de Villèle. Le 21 déc. 1820, il fut nommé ministre d'Etat et président du conseil de l'instruction publique; il devint ministre de l'intérieur et comte en 1821, suivit la carrière politique de ses amis Villèle et Peyronnet, et, en quittant le ministère, fut nommé comme eux pair de France. Il vécut depuis 1830 dans ses terres en Bretagne.

Corbières occidentales, contre-fort des Pyrénées, partent du pic de Corlitte et se dirigent vers le N., entre les sources de la Tet et de l'Aude à l'E., et celle de l'Orlu, l'un des bras de l'Ariège, à l'O. Elles font partie de la ligne générale du partage des eaux de l'Europe et se prolongent jusqu'au col de Naurouze, où commencent les Cévennes. Elles sont peu élevées; mais le pic de Saint-Barthélemy a 2,333 mètr. Les communications sont difficiles entre les vallées de l'Ariège et de l'Aude.

Corbières orientales, contre-fort des Pyrénées, se détachant du flanc oriental du pic de Corlitte, au S. des sources de l'Aude, se dirigeant d'abord vers le N., à l'E. de ce fleuve qu'elles séparent du Tech, de la Tet, de l'Agly; elles vont au N. E. jusqu'au pic de Bugarach (1,231 m.), puis vers l'E. jusqu'au rocher de Leucate. D'une hauteur moyenne de 1,500 m., elles forment des montagnes confuses, renfermant des vallées tortueuses; elles sont généralement arides.

Corbigny, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 27 kil. S. E. de Clamecy (Nièvre), près du confluent de l'Yonne et de l'Anguison. Grosses draperies; commerce de bois; dépôt d'étalons. Abbaye célèbre dès le viii^e s.; villa carlovingienne; 2,099 hab.

Corbin (JACQUES), poète, ridiculisé par Boileau, 1580-1653, avait composé plusieurs mauvais ouvrages, comme la *Sainte Franciade* ou *Vie de saint François*, en 12 chants, 1634, in-8°, et la *Vie de saint Bruno*, en 4 chants, avec l'*Histoire des Chartreux*, 1647, in-fol.

Corbineau (JEAN-BAPTISTE-JUVÉNAL, comte), général, né à Marchiennes, 1776-1848, entra au service en 1792, gagna tous ses grades par son courage, fut général de brigade en 1811, devint aide de camp de Napoléon et général de division en 1815, se distingua dans les campagnes de Russie, de Saxe et de France, rentra dans ses foyers en 1814, fit prisonnier le duc d'Angoulême au Pont-Saint-Esprit en 1815, fut mis à la retraite après Waterloo, rentra dans l'armée en 1830, fut nommé pair en 1835, et fit arrêter à Boulogne le prince Louis-Napoléon en 1840. — Son frère aîné, *Claude-Louis-Constant-Esprit-Gabriel*, né à Laval en 1772, gendarme dans la compagnie de la reine, 1788, se distingua dans toutes les guerres de la Révolution, puis à Austerlitz, fut général de brigade en 1806, et fut tué à Eylau, 1807. — Le plus jeune frère, *Mari-Louis-Hercule-Hubert*, né à Marchiennes, 1780, d'abord marin, puis soldat, était major-colonel des chasseurs à cheval de la garde, quand il fut blessé à Eylau. C'est lui qu'Horace Vernet a représenté dans son tableau. Il mourut en 1823.

Corbinelli (JEAN), petit-fils de Jacques Corbinelli de Florence, allié à Catherine de Médicis, qui le plaça près du duc d'Anjou; né à Paris en 1622, mort en 1716, recherché dans le monde pour les agréments de son esprit, il fut ami du cardinal de Retz et commensal de M^{me} de Sévigné. On a de lui quelques écrits médiocres, des lettres parmi celles de Bussy-Rabutin et de M^{me} de Sévigné, mais surtout une *Histoire généalogique de la maison de Gondi*, 2 vol. in-4°.

Corbulon (CNEIUS DOMITIUS), frère de Césonie, femme de Caligula, préteur sous Tibère, consul *suffectus* en 59; se montra cruel et cupide comme surintendant des ponts et chaussées en Italie. Sous Claude, il combattit heureusement les Chauques en Germanie; sous Néron, les Parthes, qui disputaient l'Arménie aux Romains. Il resta

toujours fidèle à Néron qui, par caprice ou jalousie, ordonna sa mort à Corinthe, en 67.

Coreyre, nom ancien de CORFOU.

Coreyra nigra, nom ancien de CORZOLA ou CURZOLA.

Corday d'Armont (MARIANNE-CHARLOTTE DE), née à Saint-Saturnin, près d'Argentan, en 1768, fille d'un pauvre gentilhomme, descendait d'une sœur de Corneille. Après la mort de sa mère, elle passa sa jeunesse à l'Abbaye-aux-Dames de Caen, lisant Plutarque, Rousseau, s'exaltant dans le silence aux magnifiques promesses de la Révolution. La présence des Girondins fugitifs à Caen la décida à se dévouer pour la liberté menacée par la terreur. Elle vint à Paris, se rendit chez Marat, le frappa mortellement d'un coup de couteau, 13 juillet 1793, fut vainement défendue par Chauveau-Lagarde et monta courageusement sur l'échafaud le 17. Elle fut l'ange de l'assassinat, a dit Lamartine.

Cordeliers, religieux de l'ordre des frères mineurs de Saint-François (V. FRANCISCAINS); ils reçurent, en France, ce nom à cause de la corde qui serrait leur vêtement large de gros drap gris. Ils furent institués en Italie par saint François d'Assise, 1223, étaient moines mendiants et se distinguèrent dans l'enseignement de la théologie et de la philosophie, où ils eurent de longues et violentes querelles à soutenir contre les Dominicains (V. DONS SCOTT). En 1789, ils avaient en France 224 couvents d'hommes et 125 de femmes, placés sous la direction d'un supérieur, appelé *Père gardien*. Leur principal couvent à Paris était situé près de l'École actuelle de Médecine (auj. musée Dupuytren).

Les CORDELIÈRES, variété de l'ordre des religieuses de Sainte-Claire, suivant la règle de saint François, avaient aussi une ceinture de corde, et eurent à Paris, rue de Lourcine, un couvent fondé par Marguerite, veuve de saint Louis. D'autres habitèrent, sous le nom de *Religieuses de Sainte-Claire et de la Nativité*, rue des Francs-Bourgeois au Marais, et l'hôtel de Beauvais, rue de Grenelle-Saint-Germain.

Cordeliers (Club des), société populaire qui s'établit, en 1790, dans la chapelle du couvent des Cordeliers à Paris; Danton, Camille Desmoulins, Marat, Hébert, Chaumette, en furent les chefs exaltés. Il demanda le premier la déchéance du roi, prépara la journée du 10 août, fournit plusieurs des membres de la fameuse Commune de Paris, donna le signal de l'insurrection contre les Girondins; mais, après la mort de ses principaux chefs, Hébertistes et Dantonistes, ne joua plus de rôle important et se fondit avec les Jacobins.

Cordemais, bourg de l'arrond. de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure). Grains, sel, vins; 2,684 hab.

Cordemoy (GÉRAUD DE), littérateur, né à Paris, mort en 1684, disciple de Descartes, connu de Bossuet par un traité *Sur la nature de l'âme*, fut placé comme lecteur auprès du dauphin, et écrivit une longue, savante et fatigante *Histoire de France* jusqu'en 987, 2 vol. in-fol., 1685-1689. Ses autres écrits philosophiques et historiques ont été recueillis par son fils, 1704, in-4°. Il fut de l'Académie française en 1675.

Cordes, ch.-l. de canton de l'arrond. et au N. de Gaillac (Tarn); 2,719 hab.

Cordier (NICOLAS), sculpteur de Lorraine, 1561-1612, se fit une brillante réputation à Rome, par ses grandes statues de marbre et ses bas-reliefs du tombeau de Pie V, à Sainte-Marie-Majeure, pour une statue colossale en bronze de Henri IV à Saint-Jean de Latran, etc.

Cordillères. V. ANDES.

Cordouan (Tour de), phare élevé sur un rocher, à l'embouchure de la Gironde, par 45°35'11" lat. N. et 3°50'59" long. O. Haut de 58 mètres, il porte à 31 kil. Il remonte à Henri III; commencé en 1584 par l'architecte Louis de Foix, terminé en 1610, il a été réparé en 1665 et 1789. Il facilite l'entrée de la Gironde avec les phares de la pointe de Grave et du cap Ferret.

Cordoue (prov. de); elle est située au centre de l'Andalousie et a été formée de l'ancien royaume de ce nom et de quelques parties de l'Estrémadure et du royaume de Séville. Le Guadalquivir la divise en *Sierra* ou partie montagneuse, abondante en bois, pâturages, fruits, céréales, bestiaux, mines de charbon surtout; et en *Campiña*, vaste plaine, fertile en vin, huile, fruits exquis, lin, chanvre, récolte de soie, etc., mais trop peu arrosée et brûlée par le soleil en été. Elle a 15,442 kil. carrés et 580,000 habit.; elle renferme 110 pueblos et 15 partidos judiciales: Aguilar, Baena, Bujalance, Cabra, Cordoue, Fuente-Orejuna, Hinojosa, La Carlota, Lucena, Montilla, Montero, Pozo-Blanco, Priego, Rumbra, Rute.

Cordoue (*Corduba*), ch.-l. de la prov. de ce nom, à l'extrémité d'un contre-fort de la Sierra Morena, sur la rive droite du Guadalquivir, à l'entrée de la plaine de la Campiña, par 37° 52' 15" lat. N. et 7° 6' 8" long. O., à 290 kil. S. O. de Madrid. Evêché suffragant de Tolède; magnifique cathédrale avec ses 850 colonnes, ses 16 coupes, etc., construite, comme mosquée, par les khalifes omniades au VIII^e s.; grand nombre d'églises et de couvents. Remparts moresques, jadis flanqués de 132 grosses tours; places ornées de belles fontaines; ruines du palais des souverains musulmans; palais épiscopal. La ville est néanmoins laide, avec ses rues sombres et étroites. Cordoue, jadis si florissante, est bien déchue; son industrie a presque entièrement disparu; ses cuirs ou *cordouans*, d'où le nom de *cordonniers*, ont perdu leur renommée; elle n'a plus que quelques tanneries, des fabriques de chapeaux, lainages et rubans; 36,000 hab.— Corduba fut fondée par les Romains vers le temps de la 2^e guerre punique; elle fut prise par les Wisigoths, puis par les Arabes au VIII^e s.; en 756, elle devint la capitale florissante des Omniades; après le démembrement du khalifat (1031), elle appartint au roi musulman de Tolède et Cordoue. En 1236, elle fut conquise par Ferdinand III, roi de Castille; les Français la prirent en 1808. Patrie des deux Sénèque, de Lucain, d'Averroès; Gonzalve de Cordoue est né aux environs, à Montilla.

Cordova, prov. de la Confédération Argentine, entre celles de Santa-Fé et de San-Luis, est arrosée par le Colorado, le Salado, etc., renferme un grand nombre de lacs; a un climat doux et salubre et possède de beaux pâturages; la popul., de 210,000 hab., se compose d'agriculteurs et de pasteurs disséminés dans les *estancias* ou grandes fermes.

Cordova, le ch.-l., sur le rio Primero, à 550 kil. N. O. de Buenos-Ayres. Evêché. Entrepôt d'un commerce considérable de blé, mulets, bestiaux; fabriques de tissus de laine et de coton; 28,000 hab. — Elle a été fondée en 1573 et fut le chef-lieu des établissements des jésuites dans cette contrée.

Cordova, v. de l'Etat et à 80 kil. S. O. de Vera-Cruz (Mexique), est remarquable par ses monuments, son industrie et son commerce. Magnifiques plantations de tabac aux environs. Le climat est chaud et humide. Un traité y fut conclu le 24 août 1821, entre Iturbide et O'Donoju, pour reconnaître l'indépendance du Mexique; 6,000 hab.

Cordova (FRANCISCO-FERNANDEZ DE), navigateur espagnol, mort en 1518, a le premier visité le Yucatan, 1517.

Cordova, général colombien, né à Antioquia (Nouvelle-Grenade) en 1797, fils d'un riche négociant, s'engagea, dès 1812, malgré son père, dans une bande d'indépendants, et acquit dans la guerre des guerillas un grand renom de bravoure. Bolivar le nomma colonel, après la bataille de Boyaca, 1819; il délivra Antioquia, mais se rendit coupable d'exactions. Après de brillants combats sur les bords de la Magdalena, il devint général, suivit Bolivar au Pérou, et eut la plus grande part à la victoire d'Ayacucho, 9 déc. 1824. Il conspira plusieurs fois contre Bolivar, se révolta ouvertement en 1829 et fut tué le 17 octobre à Santuario.

Corduba, nom anc. de CORDOUE.

Cordus (AULUS CREMUTIUS), historien romain, mort en 25, fut condamné pour avoir loué Brutus et appelé Cassius le dernier des Romains; après avoir adressé au sénat un beau discours, il se laissa mourir de faim. Il y a quelques fragments de son livre dans la VII^e *suasoria* de Sénèque.

Core, v. du comté de Cork (Irlande), sur la grande île qui ferme le port de Cork, à 17 kil. de cette ville; importante station navale, défendue par plusieurs forts, dans une position très-pittoresque. Bains de mer fréquentés. Bateaux à vapeur pour Londres, Liverpool, Dublin, etc.

Coré. V. ABROX.

Corée, en chinois **Kaoli** et **Tehao-sian**, grande presqu'île, qui forme un royaume dépendant de la Chine, entre la mer du Japon à l'E. et la mer Jaune à l'O.; elle est au S. de la Mandchourie. Le royaume a environ 920 kil. de long; large de 400 kil. au N., de 150 au commencement de la presqu'île, de 240 plus au S., elle a été comparée à l'Italie par sa forme et son étendue. Une chaîne, rapprochée de la mer du Japon, la parcourt du N. au S.; les plaines sont rares, mais fertiles; les princ. cours d'eau sont: le Ya-lou (400 kil.), le Tou-imen (320 kil.) et le Han (300 kil.). Le climat est froid. La Corée produit riz, millet, légumes, fruits; a des

mines non exploitées, et, dans le N., de vastes forêts. On élève beaucoup de chevaux et de bêtes à cornes. Les côtes et les nombreuses petites îles qui les bordent sont très-rocailleuses et peu accessibles; la princ. est Quel-paert. On la divise en 8 prov. ou *tao*. La capit. est *Han-yang* ou *Han-tehking*. La popul. est d'environ 8,000,000 d'hab.; les Coréens ressemblent aux Chinois, qui les ont civilisés; les lettrés suivent la religion de Confucius; le peuple celle de Fo ou de Bouddha. L'agriculture, mais surtout l'industrie, sont assez avancées; ils fabriquent du papier de coton; des étoffes de soie et de coton, de la faïence et de la porcelaine; ils font quelque commerce avec le Japon et la Chine. Le roi, tributaire de la Chine, est, chez lui, despote absolu; les nobles exercent un pouvoir féodal très-oppressif; tous les habitants doivent le service militaire, mais les soldats sont mauvais; les bâtiments de guerre sont supérieurs à ceux de la Chine.

Corella, v. de la Navarre (Espagne), à 15 kil. N. O. de Tudela, près de l'Alhama. Distilleries d'eau-de-vie; fabrique considérable de jus de réglisse; 6,000 hab.

Corelli (ARCANGELO), compositeur et violoniste italien, né à Fusignano, près Imola, 1653-1713, se distingua à Rome et à Naples. Il a laissé des sonates et des concertos qui sont encore aujourd'hui des modèles d'études classiques.

Corentin, fleuve qui sert de limite aux Guyanes anglaise et hollandaise. Il coule du S. au N., a son lit encombré de blocs de rochers et de bancs de sable; il forme plusieurs cataractes; de gros vaisseaux peuvent le remonter à 280 kil. de son embouchure, large de 20 à 25 kil.

Corenzio (BELISARIO), peintre italien, né en Grèce, mort à Naples en 1643, eut une grande facilité et beaucoup de jalousie à l'égard des artistes, ses rivaux, le Guide, le Dominiquin, etc. Ses principales fresques sont à Naples.

Corfinium (auj. *San-Serino*), v. du Samnium ancien, capit. des Peligni; capitale de la Confédération italienne pendant la guerre Sociale, se rendit aux Romains, 89 av. J. C.

Corfou (*Phæacia, Corcyra*), la plus importante des îles Ioniennes (Grèce), dans la mer Ionienne, à l'entrée du canal d'Otrante, séparée de la côte d'Albanie par le canal de Corfou, entre 17° 20' et 18° 5' long. E., et par 39° 50' lat. N., a 1,100 kil. carrés et 97,000 hab. Elle est traversée du N. au S. par une chaîne de montagnes dont le point culminant, le *Pantokrator*, a 992 mètr. L'agriculture est négligée; oliviers, marais salants. Climat peu salubre. Le ch.-l. est Corfou. — L'ancienne Corcyre, appelée *Phæacia* par Homère, reçut une colonie de Corinthiens, vers 700 av. J. C., devint puissante par sa marine, mais fut ruinée pendant la guerre du Péloponnèse. Elle appartient à Pyrrhus, à la Macédoine, aux Romains, à l'empire d'Orient, et finit par être conquise par les Vénitiens au XIII^e et au XIV^e s. Les Français la possédèrent, 1797-1799, 1807-1814; elle a subi les destinées des îles Ioniennes, maintenant à la Grèce.

Corfou, le ch.-l., sur un promontoire de la côte orientale, par 39° 38' lat. N. et 17° 35' long. E., port spacieux, défendu par un système formidable de fortifications, a d'importants chantiers de construction. Archevêché grec et évêché catholique; université fondée en 1824. Elle renferme plusieurs ruines d'antiquités grecques. Le comte de Schulembourg la défendit contre les Turcs en 1716; 25,000 hab.

Cori (*Cora*), bourg à 35 kil. O. de Frosinone (Etats de l'Eglise). Ruines des temples d'Hercule et de Pollux; 3,000 hab.

Coria (*Caurium*), v. de la prov. et à 60 kil. N. O. de Cacérés (Estrémadure espagnole), sur la rive droite de l'Alagon. Evêché suffragant de Santiago. Elle a un aspect assez imposant, mais seulement 3,000 hab.

Corienza, affl. de droite de l'Isonzo (Italie); il ouvre la route du col de Bredil, d'où il vient, et passe à Chiusa.

Corigliano, v. d'Italie, à 40 kil. N. E. de Cosenza (Calabre Citérieure), près de la riv. du même nom, à 5 kil. du golfe de Tarente, non loin des ruines de Sybaris. Le pays est couvert d'orangers, de citronniers, d'oliviers, de vignes; 15,000 hab.

Corinne, femme poète de Tanagre en Béotie, vivait dans la 1^{re} moitié du V^e s. av. J. C. Elle fut élève de Myrtis, comme Pindare, qu'elle vainquit cinq fois. Il ne nous reste de ses nombreux ouvrages que de rares fragments recueillis par Wolf, Hambourg, 1735.

Corinthe, v. du départ. d'Argolide et Corinthie (Grèce), à l'extrémité de l'isthme qui sépare les golfes d'Egine et de Lépante. Sa position est magnifique, mais son port est envasé; sa forte citadelle, l'Acrocorinthe, sur une hauteur de 500 mètr., domine l'entrée du Péloponnèse; plusieurs portions de ses vieilles murailles sont de construction cyclopéenne. Archevêché. Corinthe fait un assez grand commerce de grains, de raisins, de vins et d'huile; 5,000 hab. — L'ancienne Corinthe avait deux ports, *Léchée*, sur le golfe de Corinthe, et *Cenchrées*, sur le golfe Saronique. A côté de la citadelle était un beau temple de Vénus, au-dessous la fontaine de Pirène. La ville, riche par le commerce, était remplie d'œuvres d'art; c'était surtout la ville du luxe et des plaisirs. — Fondée par Phoronée d'Argos et d'abord appelée *Ephyre*, elle fut gouvernée par des rois, puis devint une république aristocratique, souvent alliée à Sparte contre Athènes. Soumise par Philippe, elle eut une garnison macédonienne jusqu'à ce qu'Aratus la délivra, en 243 av. J. C., et l'incorpora à la ligue achéenne. Prise et brûlée par le romain Mummius en 146, repeuplée par César, Auguste et Adrien, elle fut de nouveau pillée par les Wisigoths, possédée par les Vénitiens de 1205 à 1459, prise par les Turcs, reprise par les Vénitiens de 1687 à 1715, puis ruinée sous la domination ottomane, surtout pendant la guerre de l'indépendance.

Corinthe (ISTHME DE), entre le golfe d'Athènes (anc. golfe Saronique) et le golfe de Lépante (anc. golfe de Corinthe), unit la Morée (Péloponnèse) à la Grèce proprement dite; il n'a en certains points que 6 kil. de largeur. On a songé plusieurs fois à couper cet isthme, sans réaliser cette idée. Les Grecs y élevèrent une muraille au temps de l'invasion de Xerxès; Mahomet II l'a abattue. On célébrait les *Jeux isthmiques* près du magnifique temple de Neptune.

Corinthe (Golfe de), nom ancien du golfe de Lé-pante.

Corio (BERNARDIN), historien italien, né à Milan, 1459-1519, est surtout connu par son *Histoire de Milan*, écrite en italien, 1503, in-fol.

Corio, bourg d'Italie, à 30 kil. N. O. de Turin; 5,000 hab.

Coriolan (CAIUS MARCIUS), personnage romain qui appartient à la légende autant qu'à l'histoire, d'une famille patricienne, élevé par sa mère Véturie, fut aussi fier et intraitable que brave; il vivait au commencement du V^e s. av. J. C. Il se distingua à la bataille du lac Régille, au siège de Corioles, dans la guerre contre Antium. N'ayant pu obtenir le consulat, il voulut se venger des plébéiens, fut accusé de tyrannie par les tribuns et banni; il se retira chez les Volsques, les entraîna victorieux jusque sous les murs de Rome, repoussa les ambassades du sénat, des prêtres, mais se laissa fléchir par les prières de Véturie et de sa femme Volumnie, dans un endroit où le sénat fit élever un temple à la *Fortune féminine*. Selon quelques-uns le roi des Volsques, Tullus, le fit condamner à mort; suivant d'autres, il mourut dans un âge avancé. Niebuhr a écrit une excellente critique de la légende de Coriolan.

Coriolan (CHRISTOPHE), graveur italien, d'origine allemande, vécut à Venise au XVI^e s.

Coriolan (BARTHÉLEMY), son fils aîné, né à Bologne, 1590-1654, fut un graveur distingué; *Jean-Baptiste*, le cadet, 1595-1649, composa quelques bons tableaux, mais est surtout connu par ses gravures sur bois d'après le Guide et L. Carrache.

Corioles, anc. ville des Volsques dans le Latium, à 36 kil. S. E. de Rome, fut prise, en 492 av. J. C., par C. Marcius, surnommé *Coriolan*.

Coriosopites ou **Corisopites**, peuple gaulois, au S. des Osismiens, dans la Lyonnaise III^e; auj. pays de Quimper, au S. du Finistère.

Corippus (FLAVIUS CRESCONIUS), poète latin du VI^e s., fort mal connu, a écrit la *Johannis*, poème en 4 chants, sur la guerre faite par le proconsul Jean Troglita aux Maures et aux Vandales, vers 550; et un *Panegyrique de Justin II*. Ils font partie du *Corpus scriptorum historiae byzantinae*, publié à Bonn.

Cork, le plus grand comté de l'Irlande, au S. E., dans la prov. de Munster, comprend les bassins du Bandon, de la Lee, du Blackwater. Montagneux à l'O., il est fertile en céréales, possède des mines abondantes de cuivre, de plomb, de houille, des carrières d'ardoises; a des côtes très-découpées (baies de Bantry et de Cork). La superficie est de 687,000 hectares; la popul. de 775,000 hab. Le ch.-l. est Cork; les villes princ. sont: Castletown-Bearhaven, Bantry, Skibberen, Clona-